This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

De la Bibliotheque de M. CASSIN,
Tréforier de France, à Tours.
N.° 2234-1.

201

Google

2 vols
((f 137 137 -
I S - R L L
Gay III/1379-80
Graesse IV/618
Brunet III/1931
Colm.-de Rivas 956
Digitized by Google

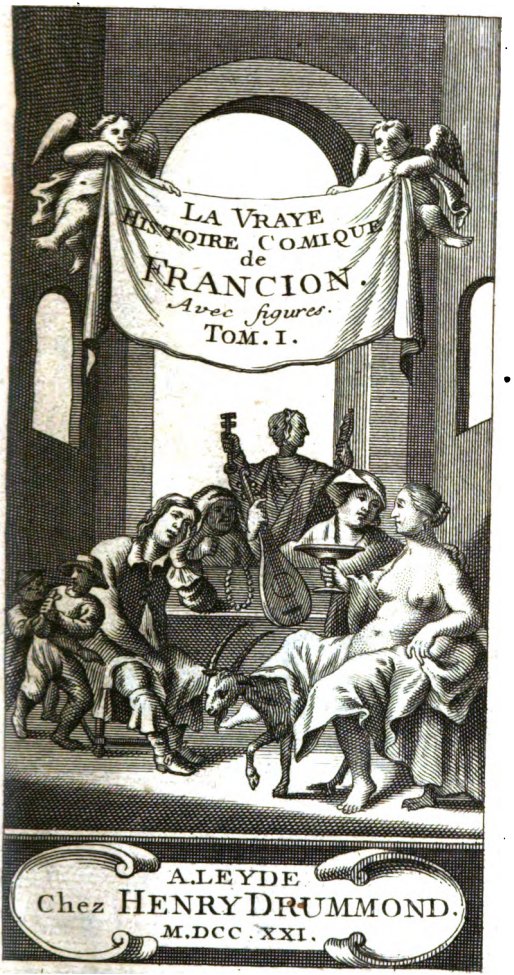
Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
COMIQUE
DE FRANCION.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LA VRAYE HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION

Composée par NICOLAS DE MOULINET, Sieur Du Parc Gentilhomme Lorrain,

Soigneusement revûë & corrigée dans cette nouvelle Édition.

TOME PREMIER.

A LEYDE,
Chez HENRY DRUMOND.

M. DCCXXI.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1969
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

A FRANCION.

CHER FRANCION, à qui pourrois-je dédier votre Hiſtoire qu'à vous-même ? Ce ſeroit vous faire tort que de l'aller preſenter à un autre ; car s'il eſt beſoin d'en donner le jugement, qui eſt-ce qui ſe trouve plus capable de le faire que vous, qui ſçavez toutes les regles qu'il faut obſerver pour bien écrire ? Je me ſentirai plus glorieux ſi je reçois votre approbation, que ſi j'avois la faveur de tout un peuple : mais je crains bien pourtant, que ſi

Digitized by Google

vous me voulez juger à la rigueur, je ne ſois pas tout-à-fait exempt de faute. Je ne doute point que ſi vous euſſiez voulu prendre la peine de mettre par écrit vos avantures, au lieu que vous vous êtes contenté de me les raconter un jour de vive voix, vous euſſiez fait toute autre choſe que ce que j'ai fait ; mais je ne veux point entrer auſſi en comparaiſon avec vous. Il ſuffit que l'on connoiſſe, que j'ai travaillé avec tout le zele & le ſoin qu'il m'étoit poſſible. Que ſi j'ai pris la hardieſſe de toucher à des choſes qui ſembloient n'appartenir qu'à vous, ç'a été parce que vous m'en avez donné la

licence,

Digitized by Google

licence, & que je n'ai pas voulu laiſſer écouler cette occaſion de vous témoigner mon amitié, craignant qu'elle ne fût priſe par un autre. Il eſt vrai que vous avez long-tems reſiſté à mon deſſein, n'étant pas d'avis que les actions de votre jeuneſſe fuſſent publiées ; mais nous avons auſſi conſideré enſemble, qu'encore que vous vous ſoyez quelquefois laiſſé emporter à la debauche & à la volupté, vous vous êtes arrêté vous-même ſur des endroits bien gliſſans, & gardant toûjours de très-bons ſentimens pour la vertu ; vous avez même fait quantité de choſes, qui ont ſervi à punir & à corriger les vices

Digitized by Google

des autres. D'ailleurs vous avez toûjours témoigné une telle generoſité, que cela diſſipe tout le blâme que l'on vous pourroit donner ; & l'on ſçait bien que maintenant toutes vos mœurs ſont pleines de gravité & de modeſtie ; de ſorte que vous en êtes d'autant plus loüable, de ce que vous vous êtes delivré de tant d'attraits & de charmes qui vous attiroient de tous côtez, & que vous avez choiſi courageuſement la meilleure voye. Cela étant fort certain, il ne me ſemble point que votre reputation puiſſe courir de riſque, ſi je fais une Hiſtoire de vos avantures paſſées, vû

que

que je les ai deguiſées d'une telle ſorte, y ajoûtant quelque choſe des miennes, & changeant auſſi votre nom, qu'il faudroit être bien ſubtil pour découvrir qui vous êtes. Qu'il ſuffiſe au peuple de ſe donner du plaiſir de la lecture de tant d'agreables choſes, & d'en tirer auſſi du profit, y apprenant de quelle ſorte il faut vivre aujourd'hui dedans le monde, ſans vouloir penetrer plus outre. Pour ce qui eſt de moi, je ſerois aſſez content, quand même ce que j'ai fait ne plairoit qu'à vous ſeul, lorſque vous prendrez la peine de le lire, pour voir quels écuëils vous avez évitez; & ce

Digitized by Google

me ſera toujours aſſez de gloire de ſçavoir que vous me tenez pour

Votre très-affectionné Serviteur.

DU PARC.

Digitized by Google

AVIS AUX LECTEURS.

C'Eſt ici un ouvrage du Sieur du Parc, qui s'eſt aſſez fait connoître par les avantures de Floris & de Cleonte, *& celles de* Phinimene & de Chryſaure, dans ſon *livre* des Agreables Diverſitez d'Amour. *Il eſt vrai que ces Hiſtoires ont un ſtile fort Poëtique & fort figuré, mais tel qu'il convenoit au ſujet & à la mode du tems, pendant lequel on ne trouvoit point agreable de parler des mignardiſes d'amour avec des paroles ſimples. Or il faut avoüer qu'il a très-bien réüſſi dans cette maniere d'écrire, & qu'il a même fait paroître par ſes applications, qui ſe trouvent de tous côtez, qu'il entendoit l'Hiſtoire & la Fable; & qu'il étoit auſſi fort bien inſtruit dans la plus ſecrette Philoſophie. Mais comme il avoit l'eſprit ſouple, il varioit ſon ſtile ſelon les deſſeins qu'il prenoit, & nous avons eu de lui d'autres pieces, où il s'eſt efforcé de mettre moins de paroles & plus de choſes. Entre toutes celles qu'il a faites, il faut avoüer qu'il n'y en a point qui égale cette Hiſtoire Comique de Francion, laquelle il fit la derniere, étant las de tant d'Hiſtoires tragiques qu'il avoit compoſées, comme il déclare dès l'entrée du livre. L'on y remarquera une grande difference de ſes autres ouvrages; car il ſçavoit bien qu'en ce lieu-ci il falloit écrire ſimplement comme l'on parloit, ſans uſer d'auſune affecterie; & puiſqu'il quittoit une ma-*

Digitized by Google

tiere triſte pour une joyeuſe, il étoit beſoin que l'on y vit beaucoup de changement. Ceux qui affectionnent ce livre diront qu'il n'y a point de comparaiſon des autres à lui, & que l'Auteur y a tout autrement réüſſi, ce qui les étonne merveilleuſement : mais qu'ils prennent garde auſſi, que l'on n'écrit jamais mieux, que quand l'on ne ſuit que la Nature & ſon Genie. Le Sieur du Parc étoit d'une converſation fort agreable & fort joviale, tellement qu'il ſe plaiſoit bien plus à écrire des choſes ſerieuſes avec un langage coulant, que de ſe contraindre pour écrire à la mode de ſon ſiecle, ainſi qu'il avoit fait quelquefois pour plaire à quelques Dames. Enfin l'on peut dire qu'il avoit trouvé ſon talent. L'on cherche tant, que l'on rencontre ce qui nous eſt propre. Ses diverſitez d'amour furent imprimées en l'an 1614. *Depuis il fit encore deux ou trois Livres ; & entr'autres un* des Fideles Affections, *où ſon ſtile commençoit de ſe changer petit à petit : car en effet, même il y avoit pluſieurs perſonnes qui ſe laſſoient de la mode ancienne, & qui demandoient quelque nouveauté. Enfin il ne ſe donna plus d'autre but que Francion & ſes diverſes fortunes ; mais il y avoit long-tems poſſible qu'il ſe preparoit à cette Hiſtoire-ci : car dedans celle de* Floris & Cleonte, *& en d'autres lieux, vous trouverez qu'il parle déja de* Francion. *Il écrivit donc les avantures de ce Cavalier, auſquelles il donna le* titre d'Hiſtoire Comique ; *& ce fut à l'envi de* du Souhait Champenois, *& comme pour le braver,*

Digitized by Google

à cause qu'auparavant du Souhait avoit donné le même titre à quelques contes qu'il avoit ramassez. Il y avoit de la contention entre ces deux esprits, qui étoient d'un même tems: mais notre Auteur a bien precedé celui-là, comme l'on peut voir par le bon accueil que l'on a fait à son ouvrage, au lieu que celui de du Souhait a demeuré dans l'obscurité, & n'a été imprimé qu'une fois. Néanmoins il y a eu beaucoup de gens, qui à cause de ce livre d'Histoire Comique, que du Souhait avoit déja fait, ont crû qu'il avoit encore fait celui ci: mais nous ne devons pas demeurer dans cette pensée. Cette Histoire Comique de Francion fut imprimée pour la premiere fois en l'an mil six cens vingt deux, mais il n'y avoit que sept livres. Quelques autres livres suivans étant venus entre les mains des Libraires après la mort de du Parc, l'on les fit promptement imprimer, d'autant que ce que l'on avoit déja vû avoit été reçû parfaitement bien; mais l'on dit que parce qu'il y avoit eu des brêches en cet original, il y eut quelques gens qui aimerent tellement cet ouvrage, qu'ils prirent la peine de le reparer, & d'y inserer quelques contes de leur invention, qui s'y trouverent fort à propos. Or parce que cela parloit de choses qui sembloient être fort recentes, beaucoup de personnes y étoient abusées, & prenoient le livre entier pour tout nouveau, & ne s'alloient point imaginer que ce fût du Parc qui en fût aucunement l'Auteur. D'ailleurs comme le langage devient plus poli chaque jour, il se peut faire, que

Digitized by Google

que l'original de notre Auteur n'avoit pas toutes les douceurs qui ſont venuës depuis, mais l'on avoit remedié à cela, & l'on avoit reformé les façons de parler qui n'étoient plus en uſage; tellement que comme peu de choſe fait grand bien en ces occaſions-là, cela aidoit à tromper le monde, & l'on attribuoit ce livre à des perſonnes qui n'y avoient pas beaucoup contribué. Mais tant y a, que depuis il a eu ſi bonne chance, que chacun l'a voulu voir, & il s'eſt imprimé pluſieurs fois enſuite de la ſeconde, ſans qu'il y eût guere de changement, & l'Hiſtoire ne contenant toûjours qu'onze livres. Il étoit à croire que l'Auteur en avoit fait douze, & chacun demandoit ce douziéme, mais perſonne ne le pouvoit donner. C'eſt en quoi je voudrois prendre ceux, qui penſeroient attribuer cette Hiſtoire à d'autres, car à quoi tenoit-il qu'ils n'en donnoient la fin? mais il falloit attendre cela du vrai Auteur, & que l'on cherchât ce qu'il en avoit fait de ſon vivant. Enfin il eſt arrivé qu'un homme, qui demeuroit avec le ſieur du Parc à l'inſtant de ſa mort, eſt revenu d'un long voyage, & a déclaré à quelqu'un qu'il avoit chez lui beaucoup de manuſcrits, leſquels il falloit feüilleter. L'on y trouva une copie de la plus grande part de l'Hiſtoire Comique, qui étoit plus ample en quelques lieux que celle que nous avions, & qui avoit un autre commencement & une autre fin, & même ce douziéme livre tant ſouhaité. L'on a tant fait que l'on a eu ceci pour le faire imprimer, tel que nous le voyons maintenant, & l'on

Digitized by Google

l'on a reformé ce qui étoit à reformer, comme par exemple cette Epître aux Grands, & le narré de la preface du livre de Francion, qui étoient du corps de l'Hiſtoire, y ont été inſerez, au lieu que l'on avoit mis tout cela au commencement du livre à faute d'autre choſe. Auſſi a-t-on bien vû que cela devoit être ainſi; car même l'on a trouvé une autre Epître liminaire adreſſée à Francion, laquelle devoit être au commencement de l'Hiſtoire, ainſi que l'on l'a miſe. Or nous voyons dans l'onziéme livre, que Francion avouë qu'il a fait un ouvrage qu'il appelle Les jeunes erreurs : *lequel même a été publié, à ce qu'il dit, & neanmoins nous n'avons point ſçû qu'il ſe ſoit imprimé un tel livre : mais ce n'eſt auſſi qu'une feinte, & du Parc a pris plaiſir de faire dire cela à Francion, pour donner à ſonger aux Lecteurs : car ce n'eſt point là qu'il a appris les avantures de ce Cavalier, puiſqu'il confeſſe dans ſon Epître, qu'il les lui a racontées de ſa propre bouche. Toutefois c'eſt à ſçavoir ſi ce n'eſt point encore ici une autre fiction d'eſprit, ou ſi ce Francion étoit veritablement quelque Gentilhomme ami de du Parc, dont il avoit entrepris d'écrire la vie, & duquel il avoit eu quelques memoires. Mais cela n'importe de rien : il ſuffit que nous reconnoiſſions l'excellence du livre. Au reſte en ce qui eſt de ces choſes modernes, qui ont été miſes ici, parceque l'on les a trouvées fort bien enchaſſées dedans l'Hiſtoire, & qu'elles étoient trop connuës pour être deſormais oubliées, il les y a fal-*

Digitized by Google

la laisser : mais neanmoins tout cela est arrangé avec tel ordre, que nous pouvons dire que nous avons maintenant la vraye Histoire de Francion, ayant été corrigée sur les manuscrits de l'Auteur. Et pour ce qui est de ces choses étrangeres, nous ne disons point si elles sont meilleures ou pires que le principal du livre, car il y a differentes especes de beautez. Il faut considerer aussi que cela est en si petite quantité, au prix de ce qui a été fait par du Parc, que cela n'est pas considerable, & que quand cela n'y seroit pas, l'Histoire n'en vaudroit gueres moins ; tellement que l'on ne l'y laisse, que pour rendre plus satisfaits les plus curieux, qui ne veulent rien perdre de ce qu'ils ont vû une fois dans les livres : joint que c'est une maxime, qu'en ce qui est de ces livres de plaisir, il est permis d'y changer plus librement qu'aux autres. Toutefois il est certain que si l'on a ajoûté quelque chose à celui-ci, ce n'a pû être que selon les desseins du premier Auteur, lesquels il a été besoin de suivre : tellement que l'honneur lui est dû de tout ce que l'on y a pû faire. Nous devons considerer d'un autre côté, que nous ne manquons point de trouver beaucoup de personnes, qui assûrent que le tout doit être d'un même Auteur, & que ces choses que l'on soupçonne être d'un autre que de du Parc, ne sont pas arrivées si nouvellement, qu'il n'en ait pû avoir connoissance : si bien que cela pouvoit être compris dans les derniers livres de son Histoire ; & c'est à tort que pour deux ou trois discours l'on soupçonne tout le reste. Chacun

doit

Digitized by Google

doit demeurer dans cette opinion, & ne point croire qu'autre que le Sieur du Parc ſoit Auteur de l'Hiſtoire Comique de Francion toute entiere. Car pourquoi l'attribuera-t-on à un autre, puiſque même il ne ſe trouve perſonne qui ſe l'attribuë? Auſſi nous a-t-il laiſſé cette agreable piece en un tel état, qu'elle ſe pouvoit faire eſtimer ſans aucun aide; & que les embelliſſemens, que l'on y a pû apporter, ne ſont pas capables de lui ôter l'honneur qu'il merite, de ſorte qu'il ne faut point auſſi que les vivans penſent s'attribüer la gloire des morts. Il y a beaucoup de choſes à dire pour la recommandation de ſon ouvrage: mais à quoi cela ſert-il, puiſque le voici preſent & qu'il n'y a qu'à le conſiderer, pour voir combien il eſt eſtimable?

L'HISTOIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Livre Pre.

Digitized by Google

L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION.

Livre Premier.

NOus avons assez d'Histoires Tragiques, qui ne font que nous attrister; il en faut maintenant voir une qui soit toute Comique, & qui puisse apporter de la délectation aux esprits les plus ennuyez. Mais néanmoins elle doit encore avoir quelque chose d'utile, & toutes les fourbes, que l'on y trouvera, apprendront à se garantir de semblables; & les malheurs, que l'on verra être arrivez à ceux qui ont mal vêcu, seront capables de nous détourner des vices. Ceux qui ont le jugement bon en sçauront bien faire leur profit; car il y a ici quantité de propos serieux, mêlez parmi des choses facetieuses; & il y a quelques remontrances, qui encore qu'elles soient courtes, ne laisseront pas de toucher vivement les ames, pourvû qu'elles y soient disposées. C'est aussi un grand avantage d'être instruit par le malheur des autres, & de ne pas entendre les enseignemens d'un

Digitized by Google

Precepteur rechigné & déplaisant, mais ceux d'un agreable Maître, de qui les leçons ne sont que des jeux & des délices. Or c'étoit ainsi que faisoient les anciens Auteurs dedans leurs Comedies, qui instruisoient le peuple en lui donnant de la recreation. Cet ouvrage-cy les imite en toutes choses; mais il y a cela de plus, que l'on y voit les actions mises par écrit, au lieu que dans les Comedies il n'y a que les paroles, à cause que les Acteurs représentoient tout cela sur le theatre. Puisque l'on a fait ceci principalement pour la lecture, il a fallu décrire tous les accidens, & au lieu d'une simple Comedie il s'en est fait une Hist re Comique, que vous allez maintenant voir.

La nuit étoit déja fort avancée, lorsqu'un certain vieillard, qui s'appelloit Valentin, sortit d'un Château de Bourgogne avec une robe de chambre sur le dos, un bonnet rouge en tête, & un gros pacquet sous le bras. Que si contre sa coûtume il n'avoit point ses lunettes, qu'il portoit toûjours à son nez ou à sa ceinture, c'est qu'il alloit s'employer à une chose, où il ne désiroit rien voir, de même qu'il ne vouloit pas être vû de personne. S'il eût fait clair, il eût même eu peur de son ombre; si bien que ne cherchant que la solitude, il commanda à ceux qui étoient demeurez dedans le Château, qu'ils haussassent le pont-levis; en quoi ils lui obéïrent, comme en étant le Concierge pour un grand Seigneur, auquel il appartenoit. Après s'être déchargé de ce

qu'il

qu'il portoit, il se mit à se promener aux environs, aussi doucement que s'il lui eût fallu marcher dessus des œufs sans les casser : & comme il lui sembla que tout le monde étoit en repos jusqu'aux crapaux & aux grenoüilles, il descendit dedans le fossé, pour y faire en secret quelque chose qu'il avoit déliberé. Il y avoit fait mettre le soir de devant une cuve, de la grandeur qu'il la faut à un homme qui se veut baigner. Dès qu'il en fut proche il ôta tous ses habits, hormis son pourpoint, & ayant retroussé sa chemise, se mit dedans l'eau jusques au nombril : puis il en ressortit incontinent, & ayant battu un fusil, il alluma une petite bougie, avec laquelle il alla par trois fois autour de la cuve, puis il la jetta dedans, où elle s'éteignit. Il y jetta encore quantité de certaine poudre, qu'il tira d'un papier ; ayant en la bouche beaucoup de mots barbares & étranges, qu'il ne prononçoit pas entierement, parce qu'il marmotoit comme un vieux Singe fâché, étant déja tout transi de froid, encore que l'été fût prêt à venir. Ensuite de ce mystere il commença de se baigner, & fut soigneux de se laver par tout le corps sans en rien excepter. Après être sorti de la cuve il s'essuya & se revêtit : tous ses gestes & toutes ses paroles ne témoignerent rien que de l'allegresse ; en remontant sur le bord des fossez. Voici le plus fort de cette besogne achevé, dit-il, plaise à Dieu que je puisse aussi facilement m'acquitter de celle de mon mariage ;

je n'ai plus qu'à faire deux ou trois conjurations à toutes les puiſſances du monde, & puis tout ce qu'on m'a ordonné ſera accompli. Après cela je verrai ſi je ſerai capable de goûter les douceurs, dont la plûpart des autres hommes joüiſſent. Ha! Laurette, dit-il, en ſe retournant vers le Château, vrayement tu ne me reprocheras plus les nuits, que je ne ſuis propre qu'à dormir & à ronfler. Mon corps ne ſera plus dedans le lit auprès de toi comme une ſouche. Déſormais il ſera ſi vigoureux qu'il laſſera le tien, & que tu ſeras contrainte de me dire en me repouſſant doucement avec tes mains: ha, mon cœur! ha, ma vie! c'eſt aſſez pour ce coup. Que je ſerai aiſe de t'entendre proferer de ſi douces paroles, au lieu des rudes que tu me tiens ordinairement! En faiſant ce diſcours il entra dans un grand clos, plein de toute ſorte d'arbres, où il déploya le pacquet qu'il avoit apporté de ſon logis. Il y avoit une longue ſoutane noire, qu'il vêtit par deſſus ſa robe de chambre: il y avoit auſſi un capuchon de campagne, qu'il mit ſur ſa tête, & il ſe couvrit tout le viſage d'un maſque de même étoffe, qui y étoit attaché. En cet équipage, auſſi croteſque que s'il eût eu envie de joüer une farce, il recommença de ſe ſervir de ſon art magique, croyant que par ſon moyen il viendroit à bout de ſes deſſeins.

Il traça ſur la terre un cercle dedans une figure triangulaire, avec un bâton, dont le bout

bout étoit ferré; & comme il étoit prêt à se mettre au milieu, un tremblement lui prit par tous les membres; tant il étoit saisi de peur à la pensée qui lui venoit, que les démons s'apparoitroient bien-tôt à lui. Il eût fait le signe de la croix, n'eût été que celui qui lui avoit enseigné la pratique de ces superstitions, lui avoit défendu d'en user en cette occasion, & lui avoit appris à dire quelques paroles, pour se défendre de tous les assauts que les mauvais esprits lui pourroient livrer. Le desir passionné qu'il avoit de parachever son entreprise, lui faisant mépriser toute sorte de considerations, le contraignit à la fin de se mettre à genoux dedans le cercle vers l'Occident. Vous démons, qui présidez sur la concupiscence, qui nous emplissez de desirs charnels à votre gré, & qui nous donnez les moyens de les accomplir, ce, dit-il, d'une voix assez haute, je vous conjure par l'extrême pouvoir de qui vous dépendez, & vous prie de m'assister en tout & par tout; & specialement de me donner la même vigueur pour les embrassemens, qu'un homme peut avoir à trente-cinq ans, ou environ. Si vous le faites, je vous bailleraï une telle récompense, que vous vous contenterez de moi. Ayant dit cela, il appella par plusieurs fois Asmodée, & puis il se teut en attendant ce qui arriveroit. Un bruit s'éleva en un endroit un peu éloigné; il oüit des hurlemens, & des cailloux qui se choquoient l'un contre l'autre, & un tintamarre, qui se faisoit

Digitized by Google

comme si l'on eût frappé contre les branches des arbres. Ce fut alors que l'horreur se glissa tout-à-fait dans son ame, & j'ose bien jurer qu'il eût voulu être à sa maison, & n'avoir point entrepris de si perilleuse affaire. Son seul recours fut de dire ces paroles niaises, qu'il avoit apprise pour sa défense : oh, qui que tu sois, grand mâtin, qui accours à moi tout ébaudi la queuë levée, pensant avoir trouvé la curée qu'il te faut, retourne-t'en au lieu d'où tu viens, & te contente de manger les savattes de ta grand'-mere. Ces paroles sont fort ridicules : mais celles, dont se servent les principaux Magiciens, ne le sont pas moins, tellement qu'il pouvoit bien y ajoûter foi. Il se figuroit qu'il y avoit là-dessous quelque sens mistique de caché ; & ayant craché dans sa main, mis son petit doigt dans son oreille, & fait beaucoup d'autres choses qui étoient de la ceremonie, il crut que les plus malicieux esprits du monde étoient forcez de se porter plûtôt à faire sa volonté de point en point, qu'à lui méfaire. Incontinent après il vit un homme à trente pas de lui, lequel il prit pour le diable d'enfer qu'il avoit invoqué. Valentin, je suis ton ami, lui dit, n'aye aucune crainte ; je ferai en sorte que tu joüiras des plaisirs que tu desires le plus ; mets peine à te bien traiter dorenavant.

Ces propos favorables modererent la peur, que Valentin avoit euë en l'ame à l'apparition de l'esprit. Enfin comme il fut disparu, sa

frayeur

frayeur s'évanoüit entierement. Un pelerin, dont le vrai nom étoit Francion, lui avoit encore ordonné une choſe à faire, dont il ſe ſouvint, & s'en alla en un endroit déſigné pour l'executer.

Il lui étoit avis qu'il embraſſoit déja ſa belle Laurette : & parmi l'excès du plaiſir qu'il ſentoit, il ne ſe pouvoit tenir de parler lui tout ſeul, & de dire mille joyeuſetez, ſe chatoüillant pour ſe faire rire. Étant arrivé à un orme, il l'entourna de ſes bras, comme le Pelerin lui avoit conſeillé. En cette action il dit pluſieurs oraiſons, & après il ſe retourna pour embraſſer l'arbre par derriere, en diſant : il me ſera auſſi facile d'embraſſer ma femme, puiſque Dieu le veut, comme d'embraſſer cet orme de tous côtez. Mais comme il étoit en cette poſture, il ſe ſentit ſoudain prendre les mains ; & quoiqu'il tâchât de toute ſa force de les retirer, il ne le pût faire ; elles furent incontinent liées avec une corde, & en allongeant le col, comme ces marmouſets dont la tête ne tient point au corps, & qu'on éleve tant que l'on veut avec un petit bâton, il regarda tout autour de lui, pour voir qui c'étoit qui lui joüoit ce mauvais tour.

Une telle frayeur le ſurprit, qu'au lieu d'un homme ſeul, qui ſe gliſſoit vîtement entre les arbres après avoir fait ſon coup, il croyoit fermement qu'il y en avoit cinquante ; & qui plus eſt, que c'étoient tous de malins eſprits, qui s'alloient égayer à lui faire ſouffrir tou-

Digitized by Google

tes les perſécutions dont ils s'aviſeroient. Jamais il n'eut la hardieſſe de crier & d'appeller quelqu'un à ſon ſecours, parce qu'il s'imaginoit que cela lui étoit inutile, & qu'il ne pouvoit être délivré de là que par un aide divin, joint qu'il étoit vrai-ſemblable, à ſon opinion, que s'il ſe plaignoit, les diables impitoyables redoubleroient ſon ſupplice, & lui ôteroient l'uſage de la voix, ou le tranſporteroient en quelque lieu deſert. Il ne ceſſoit donc d'agiter ſon corps auſſi bien que ſon eſprit; & pour eſſayer s'il pourroit ſortir de captivité, il ſe tournoit perpetuellement à l'entour de l'orme; de ſorte qu'il faiſoit beaucoup de chemin en peu d'eſpace: & quelquefois il le tiroit ſi fort, qu'il le penſa rompre ou déraciner.

Ce fut alors qu'il ſe repentit à loiſir d'avoir voulu faire le Magicien, & qu'il ſe ſouvint bien d'avoir oüi dire à ſon Curé, qu'il ne faut point exercer ce métier-là, ſi l'on ne veut aller boüillir éternellement dedans la marmite d'enfer. Ayant cette penſée, ſa ſeule conſolation fut de faire par pluſieurs fois de belles & devotes prieres aux Saints, n'oſant en addreſſer particulierement à Dieu, qu'il avoit trop offenſé. Cependant la belle Laurette, qui étoit demeurée au Château, ne dormoit pas: car le bon Pelerin Francion la devoit venir trouver cette nuit-là, par une échelle de corde, qu'elle avoit attachée à une fenêtre; & elle ſe promettoit bien, qu'il lui feroit ſentir des douceurs,

Digitized by Google

douceurs, dont ſon mari n'avoit pas ſeulement la puiſſance de lui faire appercevoir l'image.

Il faut ſçavoir que quatre voleurs, ayant un peu auparavant appris qu'il y avoit beaucoup de riches meubles dedans ce Château, dont Valentin étoit le Concierge, s'étoient réſolus de le piller, & pour y parvenir avoient fait vêtir en fille le plus jeune d'entr'eux, qui étoit aſſez beau garçon, lui conſeillant de chercher le moyen d'y demeurer quelque tems, pour remarquer les lieux où tout étoit enfermé, & pour tâcher d'en avoir les clefs, afin qu'ils pûſſent ravir ce qu'ils voudroient. Ce voleur, prenant le nom de Catherine, étoit donc entré il y avoit plus de huit jours chez Valentin, pour lui demander l'aumône; & lui avoit fait accroire qu'il étoit une pauvre fille, dont le pere avoit été pendu pour des crimes fauſſement impoſez; & qu'elle n'avoit pas voulu demeurer en ſon païs, à cauſe que cela l'avoit renduë comme infame. Valentin étant touché de pitié au recit des infortunes controuvées de cette Catherine, & voyant qu'elle s'offroit à le ſervir ſans demander des gages, l'avoit retirée volontiers dedans ſa maiſon. Ses ſervices complaiſans, & ſa façon modeſte, qu'elle ſçavoit bien garder en tout tems, lui avoient déja acquis de telle ſorte la bienveillance de ſa Maîtreſſe, qu'elle avoit eu d'elle la charge du maniment de tout le ménage. On ſe fioit tant en elle, qu'elle avoit beau prendre les clefs de quelque chambre, voire les

Digitized by Google

garder long-tems, ſans que l'on craignît qu'elle fît tort de quelque choſe, & que l'on les lui redemandât.

Le jour precedent, en allant à l'eau à une fontaine hors du village, elle avoit rencontré un de ſes compagnons, qui venoit pour ſçavoir de ſes nouvelles, pendant que les autres étoient à un bourg prochain, en attendant l'occaſion favorable à leur entrepriſe. Elle lui avoit aſſuré, que s'ils venoient la nuit ils auroient moyen d'entrer dans le Château, pour y piller beaucoup de choſes qui étoient en ſa puiſſance, & qu'elle leur jetteroit l'échelle de corde, qu'un d'eux lui avoit baillée en ſecret il n'y avoit que deux jours. Les trois voleurs n'avoient donc pas manqué à venir à l'heure propoſée: & comme ils furent deſcendus dans les foſſez du Château, ils virent avaller une échelle de corde par une fenêtre, qui étoit au côté de la grande porte. L'un d'eux ſiffla un petit coup, & on lui répondit de même; ils regarderent tous en haut, & apperçûrent une femme à la fenêtre, qu'ils prirent pour Catherine, encore que ce ne fût pas par ce lieu-là, qu'elle leur avoit promis de les faire monter.

Il y en avoit un entr'eux appellé Olivier, qui touché de quelque remors de conſcience s'étoit reconnu depuis peu de jours, & avoit promis à Dieu en lui-même de quitter la mauvaiſe vie qu'il menoit: mais ſes compagnons ayant affaire de ſon aide, parce qu'au reſte

Digitized by Google

reſte il étoit fort courageux, ne l'avoient pas voulu laiſſer partir de leur compagnie, pour toutes les prieres qu'il leur en avoit faites; & l'avoient menacé que s'il s'en alloit ſans leur congé, auparavant que d'avoir aſſiſté au vol du Château, ils n'auroient point de repos qu'ils ne l'euſſent mis à mort, quand ce devroit être par trahiſon. Comme il ſe vit au fait & au prendre, il dit derechef aux voleurs, qu'ainſi qu'il ne vouloit point avoir ſa part du butin qu'ils alloient faire, il ne déſiroit pas avoir ſa part de la peine & du peril. Néanmoins lui ayant été reproché qu'il faiſoit cela par crainte & par baſſeſſe de courage, il fut contraint de monter tout le premier à l'échelle de corde, craignant que ſes compagnons ne le tuaſſent.

Quand il fut ſauté de la fenêtre dedans une chambre, il fut bien étonné de ſe voir embraſſer amoureuſement, par une femme qui vint au devant de lui, & qui ne reſſembloit en façon du monde à Catherine. C'étoit Madame Laurette, qui le prenoit pour Francion, parmi l'épaiſſeur des tenebres de la chambre, car elle avoit éteint la lumiere.

Olivier, connoiſſant la bonne fortune qui lui étoit arrivée, ſongea qu'il étoit beſoin d'empêcher que ſes compagnons ne vinſſent troubler ſes délices. Il quitta donc ſoudain Laurette, pour obéïr à la priere qu'elle lui faiſoit d'ôter l'échelle; & trouvant qu'un de ſes compagnons y étoit déja attaché, il ne

Digitized by Google

laissa pas de la tirer à soi jusques à la moitié, de la lier à un gond de la fenêtre, par l'endroit où il la tenoit. Le voleur jugeoit au commencement, que pour quelque occasion il le vouloit ainsi lever jusques au haut; de sorte qu'il ne s'en donnoit point de tourment en l'esprit : mais comme il vit qu'il le laissoit là, il commença d'avoir quelque soupçon, qu'il lui voulût joüer d'un trait de l'infidelité, qu'il avoit déja témoignée. Toutefois il monta par l'échelle jusques à la fenêtre de Laurette : mais Olivier l'avoit fermée tout bellement, de maniere que n'osant bucquer contre, de peur d'être découvert par quelqu'un du Château, il lui sembla qu'il lui étoit necessaire de descendre. Il se glissa le plus bas qu'il pût, le long de la corde, qui n'étoit pas assez longue pour le mener jusques à terre; & par hazard en passant par devant une fenêtre, qui étoit remparée d'un treillis de fer, il y demeura attaché par son haut de chausse, qui fut traversé d'un gros barreau pointu, où il s'empêtra si bien, qu'il lui fut impossible de s'en retirer.

Sur ces entrefaites Francion ne voulant pas manquer à l'assignation, que sa Maîtresse lui avoit donnée, s'étant approché du Château, & ayant vû d'un autre côté Catherine avec une échelle à une fenêtre, il crut que c'étoit Laurette. Il fut prompt à monter jusques en haut, & se mit à baiser cette servante. Qui est-ce, lui dit-elle? Est-ce toi, Olivier, ou un autre?

Digitized by Google

autre ? Es-tu fol, de faire tant de sottises, en un tems où il nous faut songer diligemment à nos affaires ? Laisse-moi aller aider à monter à tes compagnons. Crois-tu qu'avec l'habit j'aye aussi pris le corps d'une fille ?

Francion, qui avoit déja connu qu'il se méprenoit, en fut encore rendu plus assuré par ces paroles, qu'il oyoit bien n'être pas proferées par la bouche agreable de Laurette. Il ne s'amusa gueres à chercher ce qu'elles vouloient signifier, parce qu'il s'imaginoit qu'il n'y avoit point d'interêt. Il dit seulement à Catherine, qu'il reconnoissoit pour la servante, que sa Maîtresse lui avoit accordé, qu'il passeroit cette nuit-là avec elle, & qu'il étoit venu pour joüir d'un si précieux contentement. Catherine, qui avoit autant de finesse qu'il en faut à une personne qui exerce le métier dont elle faisoit profession, chercha en son esprit des moyens de se défaire de lui, sur l'imagination qu'elle avoit qu'il nuiroit à son entreprise. De le mener droit à la chambre de sa Maîtresse, ainsi qu'il desiroit, elle ne le trouva pas fort à propos, d'autant qu'il lui sembla qu'il faudroit possible qu'elle fût employée à faire la sentinelle, ou quelque autre chose, à l'heure que ses compagnons viendroient pour accomplir leur intention. Elle lui fit donc accroire que Laurette étoit malade, & qu'elle lui avoit donné charge de lui faire sçavoir, qu'il ne la pouvoit voir pour cette fois-là. Francion très-marri de cette avan-

ture,

ture, fut forcé de reprendre alors le chemin de l'échelle. Il étoit au milieu, lorsque Catherine, qui avoit une ame méchante & déloyale, voulant se venger de l'obstacle, qu'il lui étoit avis qu'il mettoit à ses desseins, donna à ses bras toutes les forces que sa rage pouvoit faire accroître, & se mit à secoüer la corde pour le faire tomber. Comme il se vit traitté de cette façon, après s'être glissé un peu plus bas, il connut bien qu'il lui falloit faire le saut, de peur que ses membres ne fussent froissez en se choquant contre la muraille. Ses mains quittent donc la prise de l'échelle, & tout d'une secousse il s'élance pour se jetter à terre; mais il fut si malheureux, qu'il tomba droit dans la cuve où Valentin s'étoit baigné, contre les bords de laquelle il se fit un grand trou à la tête. L'étonnement & l'étourdissement, qu'il eut en cette chûte, le mirent en tel état qu'il demeura évanoüi, & n'eut pas le soin de s'empêcher d'avaler une grande quantité d'eau, dont il pensa être noyé. Catherine, qui entendit le bruit qu'il fit en tombant, se réjoüit en elle-même de son infortune & retira son échelle quelque tems après, pensant que ses compagnons ne viendroient pas cette nuit-là.

Le voleur, qui étoit demeuré à terre, voyant qu'Olivier, qui étoit entré dans le Château, ne songeoit point à lui, & que son autre compagnon étoit attaché en l'air, en un lieu dont il ne se pouvoit tirer, n'eut point d'espérance

que

que leurs desseins dussent avoir une bonne issuë. Il se figura que l'on trouveroit encore ce pendu le lendemain au même lieu, & qu'il n'y avoit rien à gagner à demeurer proche de lui, que la mauvaise fortune de se voir pendre après d'une autre façon en sa compagnie.

Une certaine curiosité aveugle, & conçûë sans aucun sujet, le convie à se promener par tout le fossé avant que d'en sortir. Étant arrivé à la cuve où étoit Francion, il voulut voir ce qui étoit dedans. Ayant connu que c'étoit un homme, il le tira par le bras, & lui mit la tête hors de l'eau; puis étant poussé d'un desir de rencontrer de la proye, lequel il ne quittoit jamais, il foüilla dedans ses pochettes, où il trouva une bourse à demi pleine de quarts d'écus & d'autre monnoye, avec une bague, dont la pierre avoit un éclat si vif, que l'on appercevoit sa beauté malgré les tenebres. Cette bonne rencontre lui bailla de la consolation, pour tous les ennuis qu'il pouvoit avoir, & sans se soucier si celui qu'il déroboit étoit mort ou vivant, ni qui l'avoit mis en ce lieu-là, il s'en alla où le destin le voulut conduire.

Olivier, qui avoit en ses mains un butin bien plus estimable que celui de cet autre voleur, tâcha d'en joüir parfaitement, dès qu'il eut fermé les fenêtres de la chambre, par lesquelles il eût pû entrer quelque clarté qui l'eût decouvert. Laurette avec une mignardise affectée s'étoit recouchée negligemment sur le lit, en attendant son champion, qui dressa

dreſſa ſon eſcarmouche ſans parler autrement que par les baiſers. Après que ce premier aſſaut fut donné, la belle, à qui l'excès du plaiſir avoit auparavant interdit la parole, en prit ſoudainement l'uſage, & dit à Olivier en mettant ſon bras à l'entour de ſon col, le baiſant à la joüe, aux yeux, & en toutes les autres parties du viſage : cher Francion, que ta converſation eſt bien plus douce que celle de ce vieillard radoteux, à qui j'ai été contrainte de me marier ! que les charmes de ton merite ſont grands ! que je m'eſtime heureuſe d'avoir été ſi clair-voyante, que d'en être épriſe ! Auſſi jamais ne ſortirai-je d'une ſi precieuſe chaîne. Tu ne parles point, mon ame, continua-t-elle avec un baiſer plus ardent que les premiers : eſt-ce que ma compagnie ne t'eſt pas auſſi agreable, que la tienne l'eſt à moi ? Helas ! s'il étoit ainſi, je porterois bien la peine de mes imperfections. Là-deſſus s'étant tûë quelque tems, elle reprit un autre diſcours : ah, vrayement j'ai été bien ſotte tantôt d'éteindre la chandelle, car qu'eſt-ce que je crains ; ce vieillard eſt ſorti de ceans, afin d'aller, je penſe, ſe ſervir des remedes que tu lui as appris, pour guerir ſes maux incurables. Il faut que je commande à Catherine qu'elle apporte de la lumiere : je ne ſuis pas entierement de l'opinion de ceux, qui aſſûrent que les myſteres de l'amour ſe doivent faire en tenebres : je ſçai bien que la vûë de notre objet ranime tous nos déſirs. Et puis

puis, je ne le cele point, ma chere vie, je ſerois bien aiſe de voir l'Emeraude que tu as promis de m'apporter; je penſe tu as tant de ſoin de me complaire, que tu ne l'as pas oubliée. L'as-tu? dis-moi en verité.

Rien ne pouvoit garantir Olivier de ſe découvrir alors, ſe voyant conjuré par tant de fois de parler, comme s'il eût été Francion. Mais ſongeant bien que Laurette pourroit ſe courroucer exceſſivement, connoiſſant qu'elle avoit été deçûë, il ſe propoſa de chercher tous les moyens de l'appaiſer. Il ſe tira de deſſus le lit, & comme il avoit aſſez bon eſprit, s'étant mis à genoux devant elle il lui dit: Madame, je ſuis infiniment marri que vous ſoyez trompée, comme vous êtes, me prenant pour votre ami. Veritablement ſi vos careſſes n'euſſent échauffé mon deſir, je ne me fuſſe pas porté ſi librement dans le crime que j'ai commis. Prenez de moi telle vengeance qu'il vous plaira: je ſçai bien que ma vie & ma mort ſont entre vos mains.

La voix d'Olivier bien differente de celle de Francion, fit connoître à Laurette qu'elle s'étoit abuſée. La honte & le dépit la ſaiſirent tellement, que ſi elle n'eût conſideré, que l'on ne pouvoit faire que ce qui avoit été fait ne le fût point, elle ſe fût par avanture portée à d'étranges extremitez. Le plus doux remede qu'elle ſçut appliquer ſur ſon mal, & celui qui eut de plus remarquables effets, fut de conſiderer que celui, qu'elle avoit pris pour

Digitized by Google

Francion, lui avoit fait goûter des delices, qu'elle n'eût pas poſſible trouvé plus ſavoureuſes avec Francion même, & dont elle ne ſe pouvoit repentir d'avoir joüi.

Toutefois elle feignit qu'elle n'étoit guere contente, & demanda à Olivier avec une parole rude qui il étoit. Voyant qu'il ne lui répondoit point à ce premier coup, elle lui dit: ô méchant! n'es-tu point un des valets de Francion? N'as-tu point tué ton maître pour venir ici au lieu de lui? Madame, dit Olivier, ſe tenant toujours à terre, je vous aſſûre que je ne connois pas ſeulement le Francion dont vous me parlez. De vous dire qui je ſuis, je le ferai librement, moyennant que vous me promettiez, que vous ajouterez foi à tout ce que je vous dirai, de même que je vous promets de ne vous conter rien que de veritable. Va, je te le promets ſur ma foi, dit Laurette.

Vous avez une ſervante qui s'appelle Catherine, pourſuivit Olivier: ſçachez qu'elle eſt en partie cauſe de l'avanture qui eſt arrivée. Je m'en vai vous apprendre comment. Vous croyez que ce ſoit une fille, veritablement vous êtes bien deçuë: car c'eſt un garçon qui s'eſt ainſi déguiſé, afin de donner entrée ceans à des voleurs. Il avoit promis de jetter cette nuit une échelle de corde par une fenêtre, pour les faire monter. La débauche de ma jeuneſſe m'avoit fait ſortir de la maiſon de mon pere, pour me mettre en

la

Digitized by Google

la compagnie de ces larrons-là : mais je me deliberai il y a quelques jours de quitter leur miſerable train de vie. Nonobſtant, ayant trouvé l'échelle que vous aviez jettée pour votre Francion, & que je prenois pour celle de Catherine, il m'a fallu y monter, étant en deliberation toutefois, non point d'aſſiſter au vol, mais de chercher ici quelqu'un, à qui je pûſſe découvrir la mauvaiſe volonté de mes compagnons, pour les empêcher d'executer leur entrepriſe. Qu'ainſi ne ſoit Madame, prenez la peine de regarder par quelque fenêtre, vous verrez un des voleurs pendu à l'échelle de corde, que je n'ai qu'à demi tirée. C'eſt une choſe bien claire, que ſi j'étois de ſon complot, je ne l'euſſe pas traitté de la ſorte.

Laurette étonnée de ce qu'elle venoit d'apprendre, s'en alla regarder par une petite fenêtre, & vit qu'Olivier ne mentoit point. Elle ne lui demanda pas d'autres preuves de ſon innocence, & voulant ſçavoir ce que faiſoit alors Catherine, elle l'appella pour lui apporter de la lumiere, après avoir fait cacher Olivier à la ruelle de ſon lit. Catherine étant venuë auſſi-tôt avec de la chandelle allumée, & voyant le beau ſein de Laurette tout decouvert, fut chatoüillée de deſirs un peu plus ardens, que ceux qui euſſent pû émouvoir une perſonne de ſa robbe. L'abſence de ſon Maître, & la bonne humeur où il lui étoit avis qu'étoit ſa Maîtreſſe, lui ſemblerent

Digitized by Google

blerent favorables : car Laurette cachoit la haine, qu'elle venoit de concevoir contre elle, sous un bon visage, & avec des paroles gaillardes: d'où viens-tu, lui dit-elle? quoi! tu n'es pas encore deshabillée, & il est si tard. Je vous jure, Madame, que je ne sçaurois dormir, répondit Catherine, j'ai toujours peur ou des esprits, ou des larrons, parce que vous me faites coucher en un lieu trop éloigné de tout le monde: voilà pourquoi je ne me deshabille gueres souvent; afin que s'il m'arrive quelque chose, je ne sois pas contrainte de m'en venir toute nuë demander du secours. Mais vous, Madame, est il possible que vous puissiez être toute seule sans aucune crainte? Mon Dieu, je vous supplie de me permettre que je passe ici la nuit, puisque Monsieur n'y est pas. Je dormirai mieux sur cette chaire que sur mon lit; & si je ne vous incommoderai point : car au contraire je vous y servirai beaucoup, en vous donnant incontinent tout ce qui vous sera necessaire. Non, non, dit Laurette, retourne-t'en en ta chambre, je n'ay que faire de toi; & puisque j'ai de la lumiere, je n'aurai plus de crainte. Ce n'est que dans les tenebres que je m'imagine en veillant, de voir tantôt un chien, tantôt un homme noir, & tantôt un autre fantôme encore plus effroyable. Mais vrayement, interrompit Catherine en faisant la rieuse, vous avez un mari bien dénaturé. Hé Dieu, comment est-ce qu'il s'est pû resoudre

à

Digitized by Google

à vous qui tter cette nuit-ci, ainſi qu'il a fait ? Où eſt-il donc ? Eſt-il allé prendre des grenoüilles à la pipée ? Pour moi, je vous confeſſe, que toute fille que je ſuis, je me trouve plus capable de vous aimer que lui. Allez, allez, vous êtes une ſotte, dit Laurette : quoi, les premiers jours que vous avez été ceans vous avez bien fait l'hypocrite : à qui ſe fiera-t-on deſormais ? Ce que je dis n'eſt-il pas vrai, reprit Catherine ? Hé, que ſeroit-ce donc, ſi je vous avois montré par effet, que je ſuis même fournie de la choſe dont vous avez le plus de beſoin, & que Valentin ne peut pas mieux que moi vous rendre contente? vous auriez bien de l'étonnement. Vraiment, voilà de beaux diſcours pour une fille, dit Laurette : allez, mamie, vous êtes la plus effrontée du monde, ou vous vous êtes enyvrée ce ſoir : retirez-vous, que je ne vous voye plus. Que c'eſt une choſe fâcheuſe que ces gens-ci : autant de ſerviteurs, autant d'ennemis ; mais quoi, c'eſt un mal neceſſaire.

Catherine, qui étoit entrée en humeur, ne ſe ſoucian t pas de l'opinion que ſa Maîtreſſe pourroit avoir d'elle, s'en approcha pour la baiſer, & lui faire voir après, qu'elle ne s'étoit vantée d'aucune choſe, qu'elle n'eût moyen d'accomplir. Elle s'imaginoit qu'auſſitôt qu'elle auroit montré à Laurette ce qu'elle étoit, elle concevroit de la bienveillance pour elle, & ne chercheroit que les moyens de la pouvoir

pouvoir souvent tenir entre ses bras. Mais Laurette, sçachant bien ce qu'elle sçavoit faire, l'empêcha de parvenir au but de ses desseins, & la poussa hors de sa chambre, en lui donnant deux ou trois coups de poing, & lui disant force injures.

Tout leur discours avoit été entendu d'Olivier, qui sortit de la ruëlle, & dit à Laurette, qu'elle avoit bien pû connoître par les paroles & par les actions de Catherine, qu'elle n'étoit pas ce qu'elle lui avoit toujours semblé. Laurette reconnoissant cette verité apparente, lui dit, qu'elle vouloit mettre ordre à cette affaire-là; qu'elle vouloit empêcher que Catherine ne fît entrer des voleurs dans le Château cependant que l'on n'y songeroit pas, & qu'elle desiroit aussi la punir de ses méchancetez. Avisez, Madame, ce qu'il est besoin de faire, dit Olivier, je vous assisterai en tout & par tout. Je m'en vai trouver Catherine, repliqua Laurette; suivez-moi seulement de loin, & venez quand je vous ferai quelque signe, afin de la lier avec des cordes, que vous porterez quand & vous. Laurette ayant dit cela, prit la chandelle, & s'en alla jusques en la chambre de la servante: Viens-t'en avec moi dans cette salle basse, lui dit-elle, porte la lumiere: Pour quoi faire? Madame, répondit Catherine. Dequoi te soucies-tu, repliqua Laurette, tu le verras quand tu y seras.

Quand elles furent entrées en la salle,

Laurette

Laurette dit à Catherine, ouvre la fenêtre & monte dessus, pour voir ce que c'est qui est attaché au haut de la grille, & qui remuë à tous momens. Cela m'a mise en peine tout à cette heure en y regardant de là haut. Or c'étoit le voleur, qui étoit demeuré là attaché.

Catherine qui n'en sçavoit rien, après avoir eu la temerité de toucher en bouffonnant les tetons de sa Maîtresse, mit le pied sur un placet, & de là sur la fenêtre, où elle ne fut pas plûtôt, qu'Olivier, qui attendoit à la porte, s'approcha au signe que lui fit Laurette, laquelle ayant pris une grande chaire, monta dessus, & empoigna fermement sa servante, tandis que d'un autre côté Olivier lui lioit les bras par derriere à la croisée. Ce n'est pas tout, dit Laurette en riant, lorsqu'elle se vit assûrée de sa personne: il faut voir si elle est ce qu'elle s'est vantée d'être. En disant cela elle lui trousſa la cotte & la chemise, & les lui attacha tout au dessous du col avec une aiguillette; de sorte que l'on pouvoit voir sans difficulté ses parties. Olivier commença alors à s'en gausser, tellement que son compagnon & Catherine le reconnurent à sa parole. Ah! ce dit l'un, je te supplie de m'aider à m'ôter d'ici; car voilà le jour qui vient; & si l'on me trouve en cet état, je te laisse à juger ce qui en arrivera. Je ne te sçaurois secourir, répondit Olivier, car il y a une grille de fer entre nous deux. Ma foi tu fais bien de ne vouloir

loir plus te tenir davantage en l'air, car c'eſt un element qui t'eſt tout-à-fait contraire, & tu ne mourras jamais autrepart : c'eſt ta predeſtination. Tu nous as donc trahis ainſi, interrompit Catherine, perfide; ſi je tenois ton cœur, je le devorerois maintenant. Ne parle point de tenir, lui répondit Olivier, car tu ne peux plus joüir de tes mains. Laiſſons-les là, dit Laurette, qu'ils ſe plaignent tout leur ſaoul : perſonne ne viendra à leur ſecours que les ſergens & le bourreau.

Ayant tenu ce diſcours, elle convia Olivier de remonter en ſa chambre, où ils ne furent pas ſi-tôt qu'il fut ravi de cette beauté, qu'il ne penſoit pas être ſi merveilleuſe qu'elle étoit, lorſqu'il en avoit joüi ſans lumiere. L'ayant conſiderée attentivement, il prit la hardieſſe de cueillir ſur ſa levre quelques baiſers, qui ne lui furent point refuſez, parceque Laurette le trouvant de bonne mine, n'étoit pas fâchée qu'il recommençât le jeu, où il avoit déja montré qu'il étoit des plus ſçavans. Lui, qui liſoit ſes intentions dedans ſes yeux mourans & laſcifs, ne laiſſa pas échapper la favorable occaſion qu'il avoit, de tâter derechef d'un ſi friand morceau.

Ils ſe mirent après à diſcourir de pluſieurs choſes. Olivier parla principalement de la bonne fortune qu'il avoit euë, & fit des ſermens à Laurette qu'il n'eſtimoit rien au prix, non ſeulement celles qui lui pouvoient arriver, mais celles qui pouvoient venir en ſon imagination.

Digitized by Google

imagination. Vous avez beaucoup de ſujet de remercier le ciel d'une choſe, dit Laurette : c'eſt de la faveur qu'il vous a departie, en faiſant que lorſque je vous ai vû tantôt ſur le milieu de l'échelle, vous prenant pour un mien ſerviteur, je me ſuis venuë mettre ſur une chaire, en attendant que vous fuſſiez monté juſques ici ; car ſi je me fuſſe tenuë à la fenêtre, j'euſſe bien vû que vous n'étiez pas celui que j'attendois ; & je ne vous le cele point, qu'infailliblement vous euſſiez été très-mal reçû de moi, au lieu que vous l'avez été ſi bien, que vous ne vous en ſçauriez plaindre avec raiſon. Je ne doute point que vous ne m'euſſiez mal-traitté, repartit Olivier, & ſi je ne m'en offenſe aucunement ; car quelle bienveillance pourriez-vous avoir pour un homme inconnu, qui vous ſurprend, au lieu de celui que vous avez dès long-tems pratiqué ? Mais je vous aſſûre, que ſi je ne ſuis pareil en merite ou en beauté de corps à celui à qui vous aviez donné aſſignation ; je lui ſuis pareil en deſir de vous ſervir, & n'ai pas moins que lui d'affection pour vous.

Ces demonſtrations d'amour attirerent beaucoup d'autres entretiens à leur ſuite, qui furent un peu interrompus par les embraſſemens, dont il goûtoient les delices tout autant de fois qu'il leur étoit poſſible.

Quand Laurette vit que le Soleil étoit levé, ſe figurant que ſon mari ne tarderoit plus

Digitized by Google

guere à revenir, elle pria Olivier de se cacher dedans le foin de l'écurie, jusques à tant que le pont-levis étant abaissé il eût le moyen de s'en aller. Après qu'il lui eut dit adieu, & qu'il lui eut donné une infinité d'assûrances de se souvenir toujours d'elle, il s'accorda à se mettre en tel endroit qu'elle voulut, & la laissa retourner en sa chambre, où elle s'enferma, en attendant le succès de l'avanture de Catherine.

Il étoit ce jour-là Dimanche, & trois jeunes rustres du village s'étoient levez du matin, pour aller à la premiere Messe, & de là à un bourg prochain deffier à la longue paume les meilleurs joüeurs du lieu. Le Curé ne fut pas assez matineux à leur gré. En attendant qu'il fût sorti du Presbytere, ils s'en allerent promener à l'entour du Château, où ils apperçûrent aussi-tôt le voleur, se tenant d'une main à l'échelle de corde, & de l'autre à la grille de fer. Ils virent aussi Catherine toute découverte jusques au dessus du nombril, & la prirent pour un hermaphrodite. Ils s'éclaterent de rire si fort, que tout le village en retentit: de sorte que le Curé, en boutonnant encore son pourpoint, sortit pour voir ce qui leur étoit arrivé de plaisant. Leur émotion étoit si grande, qu'ils ne se pouvoient presque plus soutenir, & ne faisoient autre chose que joindre les mains, que se courber le corps en cent postures, & se heurter l'un contre l'autre, comme s'ils n'eus-

sent

sent pas été bien sages. Leur bon Pasteur, ne jettant les yeux que sur eux, ne voyoit pas la cause de leurs risées, & ne cessoit de la leur demander, sans pouvoir tirer de réponse d'eux, car il leur étoit impossible de parler, tant ils étoient saisis d'allegresse. Enfin le Curé en tirant un par le bras, lui dit : hé, viens çà, Pierrot, ne veux-tu pas me conter ce que tu as à rire ? Alors ce compagnon se tenant les côtez, lui dit à plusieurs fois, qu'il regardât à l'une des fenêtres du Château. Le Curé levant la vûë vers ce lieu, apperçût ce qui les émouvoit à tenir cette sotte contenance, & n'en jetta qu'un éclat de risée fort moderé, pour faire le serieux & le modeste. Vous êtes de vrais badauts, dit-il, de faire les actions que vous faites pour si peu de chose : l'on connoit bien que vous n'avez jamais rien vû, puisque le moindre objet du monde vous incite à rire si démesurément, que vous semblez insensez. Je ri, quant à moi, mais c'est de votre sottise : que sçavez-vous, si ce que vous voyez n'est point un sujet, qui vous devroit inciter à jetter des larmes ? Nous sçaurons tantôt du Seigneur Valentin ce que tout ceci veut dire, & quels jeux l'on a joüez cette nuit en sa maison.

Comme le Curé achevoit ces paroles, il arriva près de lui beaucoup de païsans, qui étonnez du merveilleux spectacle, interrogerent le voleur & Catherine, qui les avoit

mis là, mais ils n'en sçurent tirer de réponse. Les pauvres gens baissoient honteusement la tête, & il n'y eut que le voleur, qui dit à la fin que l'on le tirât du lieu où il étoit, & qu'il conteroit tout de point en point. Le Curé dit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il falloit avoir patience que Valentin eût ouvert le Château, & il y en eut qui tournerent à l'entour, afin de voir s'il n'y avoit point quelqu'un aux fenêtres pour l'appeller. Une plaintive voix parvint à leurs oreilles, du creux du fossé qu'ils côtoyoient : ils jetterent leurs yeux en bas, & apperçûrent la cuve, d'où il n'y avoit pas long-tems que Francion étoit sorti, après être revenu de pâmoison. Il s'étoit senti si foible qu'il avoit eu beaucoup de peine à se retirer d'un si mauvais lieu, tellement qu'il s'étoit couché auprès pour se reposer. Comme les païsans le virent tout en sang, ils descendirent vers lui, & l'un d'eux s'écria, misericorde, c'est mon hôte, ce devot pelerin qui demeure en ma maison depuis quelques-jours. Mon cher ami, reprit-il, en se retournant vers lui, qui ont été les traîtres qui vous ont si mal accoûtré ? Otez-moi d'ici répartit Francion, secourez-moi, mes amis : je ne vous puis maintenant rendre satisfaits sur ce que vous me demandez. Quand il eut dit ces paroles, les villageois le retirerent de là, & comme ils le portoient à son hôtellerie, ils rencontrerent un de ses valets, qui fut bien étonné de le voir en l'équipage où il étoit.

Ce

Digitized by Google

Ce qu'il trouva de plus expedient, fut d'aller querir un barbier, qui arriva comme l'on dépoüilloit ſon Maître auprès du feu pour le mettre au lit. Il vit ſa playe, qui ne lui ſembla pas fort dangereuſe; & ayant mis deſſus un premier appareil, il aſſûra qu'elle ſeroit guerie dans peu de tems.

Tandis, tous les habitans du village s'aſſemblerent devant le Château, pour voir le ſoudain changement d'une fille en garçon. Ceux qui avoient déja pris leur plaiſir de cette drollerie s'en alloient dire à leurs voiſins, qu'ils s'en vinſſent à la grande place, & qu'ils n'y auroient pas peu de contentement. Le bon fut, que les femmes, qui ont bien plus de curioſité que les hommes, & principalement en ce qui eſt d'une plaiſante avanture, voulurent ſçavoir ce que c'étoit que leurs maris avoient vû. Elles s'en allerent en troupe juſques au Château, où elles ne furent pas ſi-tôt, qu'ayant apperçû Catherine, elles s'en retournerent plus vîte qu'elles n'étoient venuës. Celles qui étoient de belle humeur rioient comme des folles; & les autres, qui étoient chagrines, ne faiſoient que grommeler, s'imaginant que tout avoit été preparé à leur ſujet, & pour ſe moquer d'elles. C'eſt bien en un bon jour de Dimanche qu'il faut faire de telles badineries, diſoit l'une: encore ſi l'on attendoit après le ſervice; cela ſeroit plus à propos à Carême prenant. Ho! le monde s'en va perir ſans doute: tous les

Digitized by Google

hommes ſont autant d'Antechriſts. Ne vous enfuyez pas, ma commere, dit un bon compagnon : venez voir la ſervante de Valentin, elle montre tout ce qu'elle porte. Le diable y ait part, lui répondit-elle. Sur mon Dieu, lui repliqua-t-il, vous avez beau faire la dédaigneuſe, vous aimeriez mieux y avoir part que le diable. Va, va, lui dit une autre bien reſoluë, nous ne voulons pas avoir ſeulement part à un morceau ; nous le voulons avoir tout entier. Je le ſçai bien, reprit le ruſtre ; vous ne vous enfuyez de ce joyaux, que l'on vous a fait voir, que parce qu'auſſi-bien eſt-il trop loin de vous : il y a un foſſé & une grille entre deux : & puis vous aimeriez mieux le manier, que le regarder. Mercy Dieu, lui dit la femme en ſe courrouçant, ſi tu m'échauffes une fois les oreilles, je manierai le tien de telle façon, que je te l'arracherai & le jetterai aux chiens.

Ainſi les femmes eurent pluſieurs brocards : mais je vous aſſûre qu'elles rendirent bien le change. Au moins ſi elles ne jetterent des traits auſſi piquans, elles dirent tant de paroles & tant d'injures, & ſe mirent à crier ſi haut toutes enſemble, qu'ayant étourdi tous les hommes, elles les contraignirent d'abandonner le champ de bataille, comme s'ils ſe fuſſent confeſſez vaincus.

Quelques villageois s'éloignant du reſte de la troupe, s'en allerent à cette heure-là près du clos où étoit Valentin, qu'ils ouïrent crier

à

Digitized by Google

à haute voix. Ils s'approcherent du lieu où ils l'avoient entendu, ne croyant pas que ce fût lui. Ils furent infiniment étonnez de voir cet épouventail, couvert d'habillemens extraordinaires, attaché à un arbre. En se tempêtant la nuit, son capuchon lui étoit tombé sur les yeux, de telle sorte qu'il ne voyoit goutte, & ne sçavoit s'il étoit déja jour. Au defaut de ses mains, il avoit fort secoüé la tête pour le rejetter en arriere, mais toute la peine qu'il y avoit prise avoit été inutile. Il ne voyoit point les païsans, & oyoit seulement le bruit qu'ils faisoient en se gaussant de cet objet, qui se presentoit à leurs yeux, non moins plaisant que celui qu'ils venoient de voir en la grande place.

L'opinion qu'il avoit euë toute la nuit, que les demons s'apprêtoient à le tourmenter, lui donna alors de plus vives atteintes qu'auparavant : car il s'imagina que c'étoient eux qui s'approchoient, & commença d'user des remedes que Francion lui avoit appris pour les chasser. Les païsans le reconnurent alors à sa voix, & entendant les niaiseries qu'il disoit, & considerant l'état où il étoit, ils crurent fermement qu'il avoit perdu l'esprit ; & en s'ébouffant de rire s'en retournerent vers leur Curé, pour lui conter ce qu'ils avoient vû. Sans doute, dit-il, voici la journée des merveilles : je prie Dieu que tout ceci ne se tourne point au dommage des gens de bien. Lorsqu'il fut à l'entrée du clos, ap-

percevant déja Valentin entre les arbres, il lui dit : eſt-ce donc vous, Monſieur, mon cher ami ? hé ! qui eſt-ce qui vous a mis là ? Valentin oyant la voix de ſon Paſteur, modera un peu ſa crainte, parcequ'il vint à ſe figurer que les plus méchans diables, qui fuſſent en enfer, ne ſeroient pas ſi temeraires que de s'approcher de lui, puiſqu'une perſonne ſacrée étoit en ce lieu. Helas ! Monſieur, répondit-il, ce ſont des demons qui m'ont ici attaché, & m'ont livré des aſſauts plus furieux que tous ceux, dont ils ont jadis perſecuté les Saints Hermites. Mais comment, dit le Curé, n'avez-vous point couché chez vous cette nuit ? Vous ont-ils porté en ce lieu-ci, ſans que vous en ayez ſenti quelque choſe ? Ne ſont-ce point des hommes mêmes, qui vous ont accommodé de la ſorte ? Valentin ne dit plus mot alors, parcequ'il ſongea que celui qui parloit à lui pouvoit être un demon, qui avoit pris une voix pareille à celle de ſon Curé, pour le tromper : car il avoit lû que les mauvais eſprits, ſe transforment bien quelquefois en Anges de lumiere. Cela fit qu'il recommença ſes conjurations, & qu'il dit à la fin : je ne veux point parler à toi, Prince des tenebres : je te reconnoi bien : tu n'es pas mon Curé, dont tu imites la parole. Je vous montrerai bien qui je ſuis, dit le Curé en lui ôtant le capuchon. He quoi, Sire Valentin, avez-vous perdu le jugement, pour croire que tous ceux qui parlent à vous ſont des eſprits

Digitized by Google

prits ? Pourquoi vous forgez-vous ces imaginations ? Faut-il que je vous mette au nombre de mes oüailles égarées ?

Valentin, joüiſſant de la clarté du jour, reconnut que tous ceux qui étoient autour de lui étoient de ſon village, & perdit tout-à-fait les mauvaiſes opinions qu'il avoit conçûës, quand il vit qu'ils ſe mettoient à le délier.

Le Curé voulut ſçavoir de lui, par quel moyen il avoit été mis là. Il fut contraint de raconter les enchantemens, que lui avoit appris Francion, & de dire auſſi pour quel ſujet il les avoit voulu entreprendre. Quelques mauvais garçons en ayant entendu l'Hiſtoire, s'en allerent la publier par tout à ſon infamie ; ſi bien qu'encore aujourd'hui l'on s'en ſouvient, & lorſqu'il y a quelqu'un à froide queuë, l'on lui dit par mocquerie, qu'il s'en aille aux bains de Valentin.

Après que le bon Curé eut fait pluſieurs reprimandes à ſon paroiſſien, ſur la pernicieuſe curioſité qu'il avoit euë, il le mena voir le plaiſant ſpectacle qui étoit au Château, dont Valentin, auſſi étonné que les autres, ne pût rendre aucune raiſon. A l'inſtant un homme de bonne converſation & de gentil eſprit ſe trouvant là, dit : vous voilà bien empêchez, Meſſieurs, vous ne vous pouvez imaginer la cauſe de ce que vous appercevez : je m'en vai vous la dire en trois mots. Ce compagnon, que vous voyez pen-

du à l'échelle, étoit amoureux de Catherine : il la vouloit aller voir sans doute : mais pour lui montrer qu'il perdoit ses peines, elle lui a découvert son devant, lui faisant connoître qu'elle n'est pas ce qu'il pensoit. Tenez, il est demeuré là en contemplation tout éperdu.

Cette ingenieuse imagination plût infiniment à la compagnie, qui pensa qu'elle sçauroit bien-tôt des choses plus veritables, d'autant que les valets de Valentin ouvrirent à l'heure le Château : mais ils entrerent en admiration aussi grande de voir tout le mystere, que s'ils n'eussent point été du logis.

L'on eut bientôt detaché le voleur & Catherine, & l'on ne manqua pas à leur demander des nouvelles de leur affaire, veu que personne n'en pouvoit rien dire. Le peril où ils étoient les avoit fait resoudre à ne point répondre à toutes les interrogations que l'on leur feroit, sçachant bien que leur cause étoit si chatoüilleuse, qu'ils l'empireroient plûtôt en parlant que de l'amender. L'on eut beau dire à Catherine par plusieurs fois, pour quelle occasion est-ce qu'étant garçon vous avez pris l'habit de fille ? Jamais l'on n'en put tirer de raison. Laurette étant descenduë, fit l'étonnée au recit de cette avanture, & s'étant retirée petit à petit à la cour, pendant que tout le monde étoit dans la salle, elle s'en alla retrouver celui qui avoit passé la nuit avec elle, & lui ayant derechef

chef dit adieu, le fit déloger promptement.

Le Juge du lieu arriva là-dessus, ne desirant pas que rien se passât sans qu'il en fît son profit. Il voulut persuader à Valentin, qu'il falloit faire des informations; que le dessein de Catherine & de son camarade ne pouvoit être bon; & qu'ils avoient entrepris de voler son bien ou son honneur. Mais Valentin, qui sçavoit bien ce que c'étoit que de passer entre les mains ravissantes de la Justice, ne voulut faire aucune instance, parcequ'il ne trouvoit point de manque à son bien. Tout ce qu'il desiroit, étoit de sçavoir par quel accident ces personnes-là avoient été attachées à sa fenêtre. Quant au Procureur fiscal, il ne voulut point faire de poursuite, d'autant qu'il voyoit bien qu'il n'y avoit rien à gagner; & puis les parties ne parloient point; & qui plus est, on ne pouvoit point trouver des preuves contre elles.

Après que la Messe fut dite, l'on donna congé à ces pauvres gens de s'en aller où ils voudroient; & je vous assûre, que deux ou trois lieuës durant ils furent poursuivis de tant de personnes, qui leur firent souffrir tant de martyre, qu'il n'est point de punition plus rigoureuse que celle qu'ils eurent.

Voilà comme ceux qui ont l'inclination portée au mal, ne réüssissent jamais bien dans leurs desseins, & reçoivent le salaire tel qu'ils le meritent: tout ce que nous avons vû jusques ici nous l'enseigne. Valentin, qui se vou-

loit ſervir de la ſcience noire & diabolique, a été mocqué de tout le monde ; & ceux qui ſe vouloient enrichir par leurs larcins, ne l'ont pas ſçû faire, & ont été tourmentez merveilleuſement. Quant à Laurette qui faiſoit un faux bond à ſon honneur, elle n'a pas été punie ſur l'heure ; mais ce qui eſt differé n'eſt pas perdu. Pour ce qui eſt de Francion, il eut aſſez de mal pour ſa vicieuſe entrepriſe : neanmoins, comme il étoit fort reſolu, il ſouffrit tout cela plus patiemment que les autres.

Il étoit à l'hôtellerie, où ſon homme lui ayant fait le recit de tout ce qui s'étoit paſſé, il ſe prit à rire de ſi bon courage, que la douleur de ſes eſprits fut quaſi appaiſée par ſon excès de joye : neanmoins ſon jugement ne pût avoir de lumiere parmi l'avanture, encore qu'il ſe ſouvînt des propos que Catherine lui avoit tenus. Ce qui lui donna le plus de contentement, fut le recit de l'état où le Curé avoit rencontré Valentin.

Le barbier vint le viſiter comme l'on lui alloit donner à dîner ; & voyant que l'on lui apportoit du vin ; il dit qu'il ne falloit pas qu'il en bût, à cauſe que cela lui feroit mal à la tête. Francion ayant oüi cet avis ſi rigoureux, lui dit : mon Maître, ne me privez point de cette divine boiſſon, je vous en prie, c'eſt le ſeul ſoutien de mon corps ? toutes les viandes ne ſont rien au prix. Ne ſçavez-vous pas que par mocquerie on appelle les mauvais Mede-

Medecins des Medecins d'eau douce, parce-qu'ils ne ſçavent faire autre choſe que de nous ordonner d'en boire. Je croi que leur Prince Hypocrate n'étoit pas de cette humeur : auſſi l'hypocras, qui eſt le plus excellent breuvage que nous ayons, en porte-t-il ſon nom, à cauſe qu'il l'a aimé, ou qu'il l'a inventé. J'ai connu un jeune Gentilhomme qui avoit mal aux jambes, l'on lui deffendoit le vin, comme vous me faites, de peur d'empirer ſa douleur : ſçavez-vous ce qu'il faiſoit ? il ſe couchoit tout au contraire des autres, & mettoit ſes pieds au chevet, afin que les fumées de Bacchus deſcendiſſent à ſa tête. Quant à moi, qui ſuis bleſſé en l'autre extremité, je ſuis d'avis de me lever, & me tenir droit, à celle fin que voyant que le vin que je boirai deſcendra à mes piéds plûtôt que de monter à ma tête, vous ne ſoyez pas ſi ſevere que de me l'interdire. De fait Francion, ayant dit ces paroles, demanda ſes chauſſes à ſon valet pour ſe lever. Le barbier lui voulant montrer ſon ſçavoir, eſſaya de lui prouver que les raiſons qu'il avoit données ne valoient rien du tout, & qu'elles étoient plûtôt fondées ſur des maximes de l'Hôtel de Bourgogne, que ſur des maximes des Ecoles de Medecine. Là-deſſus il vint à lui diſcourir en termes de ſon art barbares & inconnus, penſant être au ſuprême degré de l'éloquence en les proferant, tant il étoit bleſſé de la maladie de pluſieurs, qui croyent bien parler tant plus ils parlent

parlent obscurement, ne considerant pas que le langage n'est que pour faire entendre les conceptions, & que celui qui n'a pas l'artifice de les expliquer à toutes sortes de personnes, est taché d'une ignorance presque brutale. Francion ayant eu la patience de l'écouter, lui dit, que tous ses aphorismes n'empêcheroient pas qu'il ne se levât, mais toutefois qu'il ne boiroit point de vin, & que ce qu'il en avoit dit n'étoit que par maniere de devis. C'est à faire aux esprits bas, continua-t-il, à ne point pouvoir de telle sorte commander sur eux-mêmes, qu'ils ne sçachent restreindre leurs appetits & leurs envies. Pour moi, bien que j'aime ce breuvage autant qu'il est possible, je m'abstiendrai facilement d'en gouter, & je ferois ainsi de toute autre chose que je cherirois uniquement. Votre temperance est remarquable, repartit le barbier, je n'ai pas les ressorts de l'ame si fermes, qu'ils puissent ainsi commander à mon corps: car je vous assûre bien que quand Galien même m'auroit dit, que l'usage du vin me seroit nuisible, je ne m'en priverois pas; & que si sans en avoir l'on me mettoit auprès d'une fontaine d'eau, je ne laisserois pas de mourir de soif. Mais Monsieur, poursuivit-il, il n'est pas croyable que vous ne sentiez maintenant du mal, & neanmoins vous ne vous pouvez pas tenir de gausser. Si vous me connoissiez particulierement, & si vous sçaviez de quelle sorte un homme

homme doit vivre, vous ne trouveriez rien d'étrange en cela, lui repondit Francion : mon ame eſt ſi forte, qu'elle repouſſe facilement toute ſorte d'ennuis, & joüit de ſes fonctions ordinaires parmi les maladies de mon corps. Monſieur, reprit le barbier en ſouriant, vous me pardonnerez, ſi je vous dis que vous m'obligez à croire, que l'opinion que l'on a de vous en ce village-ci eſt veritable, qui eſt que vous êtes très-ſçavant en Magie : car autrement vous ne ſupporteriez pas ſi patiemment que vous faites le mal que vous avez. L'on dit même (je ne le ſçaurois croire pourtant) que tout ce qui eſt arrivé cette nuit chez Valentin, s'eſt fait par votre art ; que vous avez metamorphoſé la ſervante du logis en garçon ; que vous l'avez renduë muette ; & que vous n'avez pas veritablement une playe à la tête ; mais que vous abuſez nos yeux. Ce qui donne ces penſées-là aux bonnes gens, c'eſt que l'on n'a pû trouver la cauſe de pas un de tous ces ſuccès.

Cette plaiſante imagination mit tellement notre malade hors de ſoi, qu'il penſa mourir de rire. Là-deſſus il acheva de s'habiller, & s'aſſit à table avec le barbier, qui ne demanda pas mieux que de dîner avec lui. Or çà, lui dit Francion, ne ſçavez-vous point ſi je ſuis maintenant en la bonne grace de Valentin ? En quelle maniere parle-t'il de moi ? Je ne vous le cele point, répondit le barbier, il

Digitized by Google

il en parle comme du plus méchant ſorcier qui ſoit au monde. Il dit qu'au lieu que vos ſecrets lui devoient apporter quelque bien, ils lui ont cauſé beaucoup de maux. Encore qu'il y ait long-tems qu'il ſoit aſſeuré de cela, il n'a pas laiſſé d'eſſayer tout maintenant, s'il ſe porteroit plus vaillamment au combat contre ſa femme, qu'il n'a accoûtumé de faire; mais jamais il n'en a eu la force: de ſorte qu'il a été contraint de contracter une paix honteuſe avec Laurette. Il n'y a rien que ſa porte de derriere qui ſoit ouverte: & je vous aſſeure bien qu'elle l'eſt de telle façon, qu'il ne peut retenir une liquide & ſale matiere qui en ſort à chaque moment. Il a fallu qu'il m'ait prié, comme ſon bon compere, de lui bailler une drogue qui ira refermer les ouvertures, & appaiſer les ſéditions de ces rebelles, qui ne ſe tenant pas aux lieux ordonnez s'enfuyent ſans demander congé. Dois-je craindre qu'il ne prenne quelque vengeance de moi? reprit Francion. Je ne vous en ai encore rien dit, répondit le barbier, parce qu'il m'a ſemblé que vous avez bien le moyen d'éviter par votre ſcience toutes les embûches qu'il vous ſçaura dreſſer. Néanmoins je vous aſſeure à cette heure, qu'il n'épargnera pas toute la puiſſance qu'il a pour vous joüer un mauvais tour. Je m'en vai gager qu'il fera aſſembler les plus vaillans du village, pour vous venir ce ſoir enlever, & vous mettre en priſon dans le Château. Cela ne m'empêchera pas de boire

re à sa santé avec ce verre d'eau, que je m'en vai aussi emprisonner, repliqua Francion: puis il changea de discours, & acheva de prendre son repas.

Comme il se levoit de table, plusieurs habitans arriverent à l'hôtellerie, poussez de curiosité de le voir. Ils demandoient tous, où est le pelerin? où est le pelerin? à si haute voix qu'il l'entendit distinctement. Incontinent il fit fermer la porte avec les verroux, & quoique ces gens-là heurtassent, disant tantôt qu'ils avoient affaire d'un coffre qui étoit dedans la chambre, tantôt qu'ils vouloient parler au barbier, ils ne purent obtenir que l'on leur ouvrît l'huis. A la fin ils jurerent tant de fois, qu'il y avoit un homme blessé dans le village, qui se mouroit à faute d'un prompt remede, qu'il falut faire sortir le barbier. Mais comme ils pensoient entrer dedans la chambre, Francion & son valet se presenterent à l'entrée les pistolets à la main, protestant de les tirer contre ceux qui seroient si temeraires que d'approcher.

Les Païsans, qui n'avoient pas coûtume de se joüer avec de pareilles flutes, demeurerent tous penauts & s'en retournant laisserent refermer la porte. Il en revint encore d'autres en plus grand nombre, qui perdirent leurs peines ni plus ni moins que les premiers. Francion, à qui leur importunité déplaisoit infiniment, se résolut de s'en délivrer le plûtôt qu'il pourroit. Ayant appellé son

son hôte, il le paya de ses écots, lui communiqua son dessein, & le pria d'atteler une petite charette qu'il avoit, pour le faire conduire à un bourg, où il seroit moins inquieté. L'hôte attacha deux cerceaux à sa charette, pour soûtenir une couverture, & ayant mis au fond toutes les besognes de Francion, il l'avertit qu'il étoit heure de partir. Il monta dedans & se coucha dessus la paille, cependant que l'on le tiroit hors la taverne par une porte de derriere, qui rendoit emmi les champs: son valet alloit après monté sur son cheval: & en cet équipage ils traverserent païs, sans que personne du village les vît.

Le bon fut, que quelques-uns retournerent à l'hôtellerie aussi-tôt qu'ils en furent partis, & ne les trouvant point dedans leur chambre, ni en pas un autre lieu, eurent opinion qu'ils étoient disparus par art de Necromance.

Pendant le chemin Francion se mettoit à discourir, tantôt avec un jeune garçon qui conduisoit la charette, & tantôt avec son serviteur. Quand je songe aux avantures qui me sont arrivées ce jour-ci, disoit-il à son valet, je me represente si vivement l'instabilité des choses du monde, qu'à peine me puis-je tenir d'en rire. Cependant j'en ai pour mes vingt écus, & pour une bague que j'ai perduë, je ne sçai en quelle sorte. Il faut que ceux, qui m'ont porté ce matin à l'hôtellerie, ayent foüillé dedans mes pochettes. Un remede contre ce mal, c'est

Digitized by Google

c'eſt d'avoir de la patience, dont je ſuis, Dieu merci, mieux fourni que de piſtoles. Mais conſiderez un peu l'agreable changement: il n'y a pas long-tems que j'étois couvert d'habillemens ſomptueux, & maintenant j'ai une cappe de pelerin: je couchois ſous les lambris dorez des Châteaux & je ne couche plus qu'aux foſſez, ſans aucun toit: j'étois ſur des matelats de ſatin bien picquez, & je me ſuis trouvé dedans une cuve pleine d'eau, penſez pour y être plus mollement: je me faiſois traîner dans un carroſſe aſſis ſur des couſſinets, & voici que je ſuis encore trop heureux d'avoir pû trouver une méchante charrette, où je me veautre dedans la paille; de telle ſorte que je ne meritai jamais le nom de paillard à plus juſte raiſon.

Son ſerviteur lui répondit le mieux qu'il lui fut poſſible, afin de lui donner de la conſolation; mais il en prenoit bien lui tout ſeul. Monſieur, pourſuivit-il, je ne me fâche que de ce que je vous voi ainſi là-dedans: cela n'eſt gueres honorable: auſſi pour conduire les criminels au ſupplice avec plus d'ignominie, l'on les met dedans une charrette: je n'étois pas d'avis que vous entraſſiez en celle-là.

Francion répondit là-deſſus, qu'il ſentoit plus de mal que l'on ne penſoit en l'entendant ainſi goguenarder, & qu'il n'avoit pas aſſez de force pour ſe tenir à cheval.

Il apperçût que la nuit venoit petit à petit,

Digitized by Google

tit, mais il ne s'en mit point en peine, parce que le chartier lui asseura qu'il n'y avoit plus qu'une demi lieuë jusques au bourg: de fait il disoit la verité: néanmoins ils n'y purent pas arriver, d'autant qu'une de leurs roues eut quelque chose de rompu. Ils passoient de fortune alors par un petit village, où ils furent contraints de s'arrêter devant le logis d'un charron: mais la nuit vint tout-à-fait auparavant que leur charrette fût raccommodée: de sorte qu'il leur falut chercher un gîte. Ils s'en allerent droit à la taverne du lieu, qui étoit fort mal pourvûë de toutes choses, & ayant pris là un repas qui ne leur chargeoit pas beaucoup l'estomac, ils demanderent où ils pourroient coucher. Je n'ai que deux lits dedans ma chambre haute, dit le tavernier, encore sont-ils occupez. Les deux hommes, qui sont venus avec moi, se coucheront dedans l'écurie ou autre part, dit Francion; mais pour moi, il faut que je sois sur un lit, je vous le payerai plûtôt au double. Monsieur, dit l'hôte, il y a là-haut un Gentilhomme couché tout seul: je m'en vai m'enquerir de lui, s'il voudroit bien vous faire place à l'un de ses côtez.

Ayant dit ceci il monta à la chambre, d'où il revint avec une fort bonne réponse pour Francion, qui incontinent alla trouver le lit, où l'on consentoit qu'il prît son repos. Monsieur, dit-il, à ce Gentilhomme qu'il y vit couché, si je ne me portois point mal, la ne-

cessité

Digitized by Google

ceſſité ne me forceroit pas à vous incommoder comme je vai faire; je m'en irois plûtôt paſſer la nuit volontiers, couché tout à plat ſur un lit, qui ne pourroit branler ſi tout l'Univers n'étoit en mouvement, & où je n'aurois pour rideaux que les cieux : toutefois le ſujet qui me fait venir ici perdra tout-à-fait la puiſſance qu'il a euë à me perſuader de m'y tenir; ſi je connois que vous ne m'y ſouffriez pas de fort bon cœur. Monſieur, répondit le Gentilhomme, ne dites point que je recevrai de l'incommodité; il eſt impoſſible que vous m'en apportiez; néanmoins je ſerois prêt à en endurer, s'il ne tenoit qu'à cela pour vous rendre du ſervice. Je ſortirois même d'ici, & vous y laiſſerois tout ſeul, pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoi, ſi je ne conſiderois que vous penſeriez que je le ferois par dedain.

Une courtoiſie ſi remarquable, que celle de ce Gentilhomme, ne fut pas mal reconnuë par Francion, qui ſe ſervit des termes les plus affables, qu'il pût inventer, pour le remercier ainſi qu'il le meritoit.

Comme il fut couché, le Gentilhomme lui fit ſçavoir que ſa bonne mine, qu'il avoit remarquée, & où il éclattoit je ne ſçai quoi de noble & de non vulgaire, étoit un charme qui l'invitoit à lui faire un nombre infini d'offres de ſervice. Francion, qui portoit un nom qui lui étoit veritablement dû, pour ſa franchiſe accoûtumée, lui répondit ſans feintiſe,

Digitized by Google

tiſe, qu'il lui rendoit graces de la bonne volonté qu'il avoit pour lui : mais qu'encore qu'il y allât de ſon interêt ; il ne trouvoit pas bon qu'il fondât ſon jugement ſur de bien foibles apparences, qui ſont ordinairement trompeuſes, & qu'il devoit ſe figurer que ſouventefois l'on trouve par la communication, qu'une méchante ame loge deſſous un beau corps, de qui l'on a été deçû. Je ſçai bien que je ne me trompe point, dit le Gentilhomme, & que tant plus je vous frequenterai, tant plus je reconnoitrai la verité de ce que les traits de votre viſage m'ont dit. Je tiens que les régles de la phiſionomie ne ſont point menteuſes. Selon ce qu'elles m'enſeignent, je vois beaucoup de bonnes choſes en votre perſonne ; & puis j'ai connu un jeune Gentilhomme qui vous reſſembloit parfaitement bien, lequel étoit le plus eſtimable que j'aye jamais pratiqué. Toutes ces choſes me donnent une extrême envie de ſçavoir qui vous êtes, de quel pelerinage vous venez, & qui c'eſt qui vous a bleſſé à la tête comme vous êtes. De vous faire maintenant connoître tout-à-fait qui je ſuis, & vous reciter beaucoup d'avantures qui me ſont arrivées, je ne le puis pas faire, dit Francion, à cauſe que je n'ai pas le tems qu'il me faudroit pour une ſemblable traitte ; & puis je deſirerois bien me repoſer. Je vous dirai ſeulement les dernieres choſes qui me ſont avenuës dont vous ne laiſſerez pas je m'aſſûre d'être infini-

ment

Digitized by Google

ment bien satisfait: Encore qu'il semble que l'on devroit celer tout cela, je vous le découvrirai de tout point; d'autant qu'il m'est aisé à voir, que je ne puis confier mon secret plus asseurément.

Sçachez donc que je m'appelle Francion, & qu'étant il y a quelques jours à Paris, non point en l'habit que vous m'avez vû, mais en celui de Courtisan, je rencontrai, en faisant la promenade à pied par la ruë, une bourgeoise la plus aimable que je vis jamais. Aussi-tôt la fievre d'amour me prit avec une telle violence, que je ne sçavois ce que je faisois. Le cœur me battoit dedans le sein, plus fort que cette petite rouë qui marque les minutes dans les montres: mes yeux étincelloient davantage que l'étoile de Vesper; & comme s'ils eussent été attirez par une chaîne à ceux de la beauté que j'avois apperçûë, ils les suivoient tout par tout: la bourgeoise étoit mon Pole, vers lequel je me tournois sans cesse: en quelque endroit qu elle allât, je ne manquois point à y porter mes pas. Enfin elle s'arrêta dessus le pont au Change, & entra dans la boutique d'un Orfevre. Etant passé outre jusqu'à l'horloge du Palais, je me sentis si fort picqué de passion, qu'il fallut necessairement que je rebroussasse chemin, pour revoir mon cher objet. Je m'avisai d'entrer au lieu où étoit la belle, pour acheter quelque chose tout exprès: & comme je ne sçavois que demander, je fus long-tems arrêté sur ce mot, montrez-

montrez-moi : enfin je dis, montrez-moi un des plus beaux diamans que vous ayez. Le marchand étant empêché à faire voir un collier de perles à ma Déesse, ne pût pas si-tôt venir à moi, dont je fus plus aise que s'il m'eût baillé sa marchandise pour néant : car je pouvois considerer avec attention, des yeux qui brilloient davantage que ses pierreries, des cheveux plus beaux que son or, & un teint dont la blancheur étoit plus grande que celle de ses perles Orientales. Un peu après il m'apporta ce que je lui avois demandé, & en ayant sçû la valeur, je m'adressai à la bourgeoise, que je priai courtoisement de me montrer son achat, afin de trouver occasion de l'accoster. Une autre de sa compagnie, qui tenoit le collier, me le montra de fort bon gré, & lui dit après en le lui rendant : Tenez la fiancée, retournons-nous en au logis, il est déja tard.

Je connus par ces paroles, que cette jeune mignarde étoit sur le point d'être mariée, & que c'étoit qu'elle achetoit tout ce qui lui étoit de besoin. Il y avoit avec elle un bon vieillard, qui débourſoit tout l'argent : je le pris du commencement pour son pere : mais je fus étonné, lorsqu'après qu'ils s'en furent allez, l'Orfevre me dit : regardez. Monsieur, voilà le fiancé : n'est-il pas bien digne d'épouser une telle femme que celle-ci ? Je ne lui répondis que par un soûris, & commandai tout bas à un de mes laquais de suivre ces gens-là, pour voir en quel logis ils entreroient.

L'orfevre

Digitized by Google

L'orfevre ne me put rien dire de leurs noms, ni de leurs qualitez pour cette heure-là ; mais il me promit qu'il en apprendroit quelque chose d'un de ses amis qui les connoissoit. Après avoir acheté un diamant de fort peu de valeur, & avoir commandé que l'on me fît un cachet de mes armes, je m'en retournai à ma demeure ordinaire, où mon laquais, qui étoit infiniment bien instruit aux commissions amoureuses, me vint rapporter tous les tenans & les aboutissans du logis de celle que j'appellois déja ma Maîtresse. Qui plus est, il me dit que le nom du vieillard qui l'accompagnoit étoit Valentin, comme il avoit appris par hazard, d'un homme qui lui avoit dit adieu tout haut dans la ruë. Le lendemain je ne manquai pas à faire mes promenades par devant la maison, où mes délices étoient enfermées. J'eus le bien de voir ma bourgeoise à sa porte, & la saluai avec une contenance, où elle put bien remarquer quelque chose de l'affection que j'avois pour elle.

De là j'allai querir mon cachet sur le Pont au Change, où l'Orfevre me confirma ce que mon laquais m'avoit dit, que le fiancé s'appelloit Valentin ; & me dit de surplus, qu'il étoit à un grand Seigneur nommé Alidan, dont il avoit toûjours fait les affaires. Quant à la fiancée, il m'assura qu'elle s'appelloit Laurette ; mais il ne me pût rien dire au vrai de son extraction.

Qu'étoit-il besoin de sçavoir tant de choses

Digitized by Google

inutiles ? auſſi je ne m'en informai point davantage. Tout ce que je tâchai de faire fut d'accoſter la gentille Laurette. De vingt fois, que je paſſois par devant ſon logis, il n'y en avoit gueres qu'une qui me fût favorable pour me la faire voir. Un ſoir la trouvant toute ſeule à ſa porte, je l'abordai gracieuſement, & lui demandai ſi elle ne ſçavoit point où demeuroit un je ne ſçai quel homme, dont j'inventois le nom tout exprès. Quand elle m'eut répondu qu'elle ne le connoiſſoit point, je contrefis l'étonné, diſant qu'il m'avoit aſſuré lui-même que ſon logis étoit en cette ruë-là, & je ne quittai pas pourtant cette mignonne. Elle, qui ſe doutoit preſque de mon deſſein, entama tout incontinent un autre diſcours, & me demanda ſi je n'étois pas de ſon quartier, vû qu'elle m'y voyoit ſouvent-fois. Je lui répondis que non, & lui dis réſolument, qu'elle avoit tant de charmes qu'elle m'y attiroit tous les jours, bien que je fuſſe d'un lieu fort éloigné. Elle me repliqua qu'il falloit que ce fût un autre ſujet plus puiſſant qu'elle, qui m'y amenât : puis elle commença à ſe mettre tout-à-fait dans les termes d'une ingenieuſe humilité. Je ne pûs ſouffrir qu'elle s'abaiſſât de cette ſorte, & la relevai juſques aux aſtres du firmament. Ma concluſion fut celle que l'on prend d'ordinaire, de dire que tant de parfaites qualitez, qu'elle poſſedoit, faiſoient que je n'avois rien de ſi cher, que l'honneur de me pouvoir nommer ſon eſclave. Ce

Digitized by Google

Ce fut bien alors qu'elle me fit paroître combien elle étoit fine à ce jeu-là ; car voyant qu'elle n'avoit pas à faire à un novice, elle deploya tout ce qu'elle avoit de subtil & d'artificieux : je vous assure à ma honte, que je vis quasi l'heure que j'étois deferré.

Cela fit que je l'aimai encore davantage ; & ces gentillesses non vulgaires, dont elle usa envers moi, furent comme qui jetteroit de l'huile dedans un feu. Ses nôces, qui se firent bien-tôt après, ne me causerent aucune facherie ; car je me doutois bien que je ne me devois pas affliger de ce que ce vieillard coucheroit avec elle auparavant moi, & qu'aussi bien n'auroit-il pas son pucelage, que je croyois qu'elle n'avoit plus il y avoit longtems. Au reste, l'esperance m'étoit comme un baume salutaire, dont j'adoucissois la douleur de toutes mes playes. Il me sembloit qu'il étoit infaillible, que Laurette belle & jeune ne fût fort aise de trouver un ami, qui fît au lieu de son époux une besogne qui ne pouvoit pas demeurer à faire, & qui est la principale du ménage. Il faut un bon Atlas pour ne point succomber à un faix si pesant, que celui de satisfaire aux amoureuses émotions d'une femme. Valentin n'avoit pas à mon avis des épaules assez fortes pour le supporter : il étoit besoin que quelqu'un lui aidât. Dont je m'imaginois que ma fidelité me feroit choisir de Laurette, pour cette affaire, entre tous les hommes du monde.

Digitized by Google

Tandis que je me flatte par cette penſée, voici un accident qui arrive, dont je ne me doutois pas, c'eſt que Valentin ſort de Paris pour toûjours avec tout ſon train. Je m'enquiers du lieu de ſa retraitte : l'on m'apprend que c'eſt en ce pays-ci, & en un Château qui appartient à ſon Maître, dont nous ne ſommes éloignez que de quatre lieuës. Je me fâche, j'enrage, & me deſeſpere de l'abſence de Laurette, ſans laquelle il ne m'étoit pas avis que je pûſſe vivre. Enfin je me reſous à laiſſer toutes les bonnes fortunes que j'attendois auprès du Roi, pour venir ici tâcher de recueillir celles de l'amour. J'arrivai il y a cinq jours au village où eſt Valentin, ayant pris l'habit de pelerin à un bourg proche d'ici, où je laiſſai tous mes gens, excepté le valet que vous avez vû tantôt.

Je fis accroire à tout le monde que je venois de pelerinage de Notre-Dame de Montferrat; mais j'étois un grand trompeur : car j'allois à celui de Laurette. Les femmes me demandoient des chapelets, & je leur en donnois de beaux, dont je n'avois pas manqué à me garnir. J'allai juſques au Château, où je trouvai Valentin, qui me reçût courtoiſement, & prit, avec des remercîmens fort honnêtes, un de mes chapelets, que je lui préſentai. Je lui demandai la permiſſion d'en bailler un autre à Madame ſa femme, il me l'accorda librement, de ſorte que je lui en portai un en ſa préſence. Et d'autant que l'heure de dîner

étoit

étoit venuë, il me pria de prendre mon repas chez lui; je n'en fis pas grande difficulté, car j'avois peur qu'il ne cessât de m'en supplier avec une si grande instance, & rien ne m'étoit tant à desirer que de demeurer en sa maison: il fut soigneux de s'enquerir de ma patrie, & de la condition de mes parens: je lui forgeai là-dessus des bourdes nompareilles.

Les discours que je lui tins après ne furent que de foi, de penitence, & de miracles; si bien qu'il me prenoit déja pour un petit Saint, qui auroit quelque jour place dedans le calendrier. Cette bonne opinion fit qu'il ne feignit point de me laisser seul avec sa femme, pendant qu'il s'alloit occuper à quelque affaire domestique. Soudain je m'approchai de Laurette, qui ne pouvoit croire à ses yeux, de me voir déguisé de la sorte que j'étois. Je lui dis avec ma premiere modestie: croiriez-vous bien, Madame, que la charité m'a fait prendre la hardiesse de vous venir adresser une priere de la part d'une personne, que vous tourmentez cruellement, & qui n'attend du secours que de votre main? Je veux parler de Francion, que vos perfections ont vaincu. Je ne vous supplie pour lui que d'ordonner comment il vivra désormais. Je ne m'étonne point si vous avez pris cette peine, me dit Laurette, car c'est pour vous-même que vous intercedez. Etant vêtu en pelerin, je suis pelerin, lui répondis-je, & par ainsi le pelerin vous im-

Digitized by Google

plore pour Francion. Là-dessus je lui appris la passion incomparable, qui m'affligeoit pour elle, & lui assurai que je n'étois venu en ce pays-ci, & que je n'avois changé d'habit, que pour la voir.

Comme elle étoit subtile à trouver des matieres d'ingenieuses réponses dans mes discours, elle dit incontinent: puisque vous jurez que vous n'êtes venu ici que pour me voir, vous serez le plus déloyal du monde, si vous m'importunez de vous départir un autre bien plus grand que celui-là. Je lui representai la rigueur qu'elle exerçoit dessus moi, en expliquant mes propos à ma ruïne, en un sens contraire à celui qu'ils devoient avoir; & lui fis paroître qu'elle me rendoit tout desesperé, si elle ne me donnoit de l'allegement. La mauvaise, tout au contraire de ce que j'attendois, voulut m'étonner par les menaces qu'elle me fit, de découvrir à Valentin qui j'étois, & le sujet de mon voyage; mais je lui dis que cela ne m'épouvantoit guere, parce qu'après la perte de ses bonnes graces, celle de mon honneur ni de ma vie ne me touchoient point.

Quelque petit trait de douceur, que je remarquai en ses dernieres paroles, me promit des faveurs singulieres. A n'en point mentir, je ne fus pas trompé: car lorsque je parlai à elle depuis, lui ayant tenu des discours qui eussent apprivoisé l'ame d'un tigre, ils eurent du

du pouvoir sur la sienne, qui n'est pas des moins humaines. Que me sert-il d'allonger mon histoire par tant de contes inutiles : enfin je vainquis celle qui m'avoit vaincu ; elle rechercha aussi diligemment que moi l'occasion d'assouvir ses desirs.

Valentin, à qui elle avoit baillé encore de bien avantageuses impressions de ma pieté & de mon sçavoir en toutes choses, voyant un jour que je ne le visitois point, me vint chercher en mon hôtellerie ; où ma franchise l'obligea à me découvrir sa plus secrette affaire ; qui étoit qu'il se trouvoit bien empêché en son ménage, parce qu'il avoit épousé une jeune femme fringante, qui ne demandoit qu'à follâtrer, & que Saturne n'étoit pas bien accouplé étant avec Venus.

Du premier abord je me doutai, qu'il me vouloit faire entendre couvertement qu'il y avoit à refaire à ses pieces : néanmoins j'attendis qu'il se fût mieux expliqué, sans lui témoigner que je sçavois sa pensée. Je le consolai sur ce sujet comme je trouvai à propos ; & sur la fin il me demanda, si moi qui avois étudié, qui avois voyagé, & qui avois frequenté les plus sçavans personnages de l'Europe, je n'avois point appris quelque recette, qui fût propre à guerir son mal. Ce n'est pas tant pour mon plaisir, que je desire de me voir sain en cette partie, que pour celui de ma femme, continua-t'il ; car quant à moi, je me sens assez satisfait de ce que j'ai. Je demeurai

Digitized by Google

quelque tems à ſonger, & une inſigne invention m'étant venuë en l'eſprit, je lui répondis que tous les remedes qu'enſeigne la Medecine ne lui pouvoient de rien ſervir, & qu'il n'y avoit que ceux de la Magie qui le puſſent aſſiſter. Lui, qui eſt aſſez gros Chrétien, ſe reſolut d'accomplir tout ce que je lui ordonnerois, ſi j'étois docte en cet art. Pour lui perſuader que l'on n'en pouvoit plus ſçavoir que je faiſois, je lui montrai beaucoup de petites gentilleſſes qui ſe font naturellement, leſquelles il prit néanmoins pour des miracles; comme de faire ſonner l'heure dans un verre avec une bague, & de tranſmuer l'eau en vin, avec une poudre que j'y mettois ſecrettement.

Francion rapporta là-deſſus les choſes qu'il avoit commandé de faire à Valentin, qui ſont celles-là mêmes que j'ai dit qu'il fit. Il raconta qu'il avoit complotté avec Laurette d'aller paſſer la nuit avec elle cependant, & que ſon valet ayant contrefait le demon, & lié Valentin à un arbre, afin qu'il ne s'en retournât point au Château, lui avoit aidé à monter à une échelle, & s'en étoit allé dormir: de ſorte qu'il ne l'avoit point ſecouru, quand il étoit tombé dans une cuve. Il n'oublia pas à lui dire auſſi tout ce qui étoit arrivé le matin, de la ſervante de Laurette. Il ne pût dire pourtant comment tout cela s'étoit fait, & ne parla point de l'avanture d'Olivier, qui lui étoit inconnuë: mais enfin il ne laiſſa

laiſſa rien en arriere de ce qu'il ſçavoit aſſûrément.

En tout cela l'on voit clairement, que ſes mœurs étoient fort perverties, & qu'il ſe laiſſoit merveilleuſement emporter aux delices; & que néanmoins il étoit trompé par de faux charmes, & qu'il ne joüiſſoit point du bonheur qu'il s'étoit figuré, étant au lieu de cela en un très-mauvais équipage : ce qui doit ſervir d'exemple & d'inſtruction pour ceux qui veulent mener une pareille vie, leur faiſant connoître que c'eſt un très-mauvais chemin.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION.

Livre Second.

L'Envie que Françion avoit de prendre du repos, fit qu'il pria celui qui étoit couché à son côté, d'attendre au lendemain, s'il vouloit émouvoir quelques questions sur les succès qu'il lui avoit recitez, ou s'il desiroit apprendre quelque autre chose de lui. Le Gentilhomme l'ayant donc laissé dormir, se mit en après si fort à penser aux plaisans succès qu'il venoit d'entendre, qu'il le pensa réveiller en riant à gorge déployée. Toutefois il eut tant de puissance sur soi, qu'il ne se donna point la liberté de rire autrement que dedans le cœur. Dès qu'il avoit oüi le nom de Francion, il avoit bien reconnu le personnage, qu'il avoit pratiqué en sa jeunesse: mais ses actions & la vive peinture de son humeur le faisoient bien mieux reconnoître que tout autre chose. Néanmoins il se proposa de ne lui pas découvrir si-tôt, qu'ils avoient eu ensemble autrefois de particulieres familiaritez.

Digitized by Google

tez. Enfin ayant beaucoup d'imaginations en ſon eſprit, il ſe laiſſa vaincre par les charmes du ſommeil, qui le rendirent aſſoupi inſenſiblement.

Il y avoit dedans l'autre lit de la même chambre une certaine vieille, qui arrivant des champs toute laſſe, s'y étoit couchée de fort bonne heure. Son premier ſommeil étoit déja achevé, & déja elle avoit perdu toute la puiſſance & toute l'envie de dormir, quand Francion avoit été ſur la fin de ſon conte: de façon qu'elle avoit entendu qu'il étoit amoureux de Madame Laurette, que perſonne ne connoiſſoit ſi bien qu'elle. Il avoit parlé d'une voix aſſez haute au commencement, & ſi elle n'eût point encore été endormie à l'heure, elle eût bien pû ſçavoir comment il s'appelloit. Cela lui eût donné une parfaite connoiſſance de lui: car elle l'avoit oüi ſouvent nommer à la Cour.

Ne ſçachant donc pas qui il étoit, elle eut une telle curioſité de l'apprendre, & de voir ſon viſage, que deux heures après elle ſe mit en la ruelle de ſa couche, & tira du feu d'un fuſil d'Allemagne, qu'elle portoit toûjours, dont elle alluma une chandelle; puis elle prit le chemin du lieu, où il lui ſembloit que celui qui avoit tant diſcouru étoit couché. A la voir marcher toute nuë en chemiſe, d'un pas tremblant avec la lumiere en ſa main, l'on eût dit que c'étoit un ſquelette qui ſe remuoit par enchantement. Elle tira tout bellement un ri-

Digitized by Google

deau du lit de Francion, & retrouſſa un peu la couverture qui cachoit ſon viſage, qu'elle n'eut pas ſi-tôt vû, qu'elle ne fut plus en peine de chercher qui c'étoit; car elle ſe l'imagina incontinent.

Les penſées, qu'il y avoit ſi long-tems que Francion avoit toûjours euës de Laurette, agitoient encore ſon eſprit à l'heure, en un ſonge ſi turbulent, qu'après avoir proferé trois ou quatre paroles mal arrangées, il ſe jetta hors du lit. La vieille toute éperduë ſe retira à côté deſſus une chaire, poſant ſon chandelier ſur un coffre d'auprès. Francion s'étant tourné d'un côté & d'autre, ſe jetta ſur elle en diſant: ha! ma belle Laurette, je vous tiens à ce coup: il eſt impoſſible que vous m'échappiez.

Le Gentilhomme, qui s'étoit réveillé au bruit que la vieille avoit fait pour allumer ſa chandelle, & qui n'avoit pas pourtant voulu parler encore, ſe prit tellement à rire, que tout ſon lit en trembloit. Pour ce qui eſt de la vieille, elle embraſſa Francion auſſi étroitement comme il l'embraſſoit, & pour répondre à ſes careſſes le baiſa de bon courage, étant bien aiſe de trouver une occaſion, qui ne s'étoit guere offerte à elle depuis la perte du pucelage de Venus, à la naiſſance de laquelle je penſe, tant elle avoit d'âge, que la pointe de ſes attraits étoit déja toute émouſſée.

Mais le compagnon de lit de Francion la priva d'un ſi cher contentement, car il tira ſon

Digitized by Google

son gentil baiſeur par le derriere de ſa chemiſe, & puis après il le fit remettre au lit. Comment, Monſieur, lui dit-il, votre Laurette reſſemble à la même laideur; ou vous ne la connoiſſez gueres bien, puiſque vous prenez cette femme-ci pour elle? Ha! mon Dieu, répondit-il en ſe frottant les yeux, laiſſez-moi dormir, que me voulez-vous dire? Levez la tête, ajoûta l'autre, & regardez qui eſt celle que vous avez embraſſée. Comment? qu'ai-je embraſſé, dit Francion, en s'éveillant en ſurſaut. Hé, comment, vous ne vous ſouvenez point de m'avoir tenuë ſi long-tems entre vos bras, dit la vieille en ſoûriant, & montrant deux dents qui étoient demeurées en ſa bouche, comme les creneaux d'une vieille tour, que l'on a battuë en ruïne. Oüi, il eſt vrai, & ſi vous m'avez baiſée & tout. Francion l'ayant regardée, autant que ſes yeux chargez & aſſoupis lui pouvoient permettre, lui répondit: ne te glorifie point de ce que j'ai fait; car apprends que je prenois ta bouche pour un retrait des plus ſales, & qu'ayant envie de vomir j'ai voulu m'en approcher, afin de ne gâter rien en cette chambre, & de ne jetter mes ordures qu'en un lieu, dont l'on ne pût accroître l'extrême infection. J'y euſſe poſſible après déchargé mes excremens en te tournant le derriere: & ſi j'ai touché à ton corps, c'eſt que je le prenois pour quelque vieille peau de parchemin, que je trouvois bonne à torcher un trou, où ton nez ne merite pas de flairer.

rer. Ha! Monsieur, dit-il, en se tournant vers le Gentilhomme, vous me voulez donc persuader que j'ai caressé cette guenuche embeguinée? Ne connoissez-vous pas, qu'elle n'a rien qui ne soit capable d'amortir l'affection, & de ressusciter la haine? Ses cheveux serviroient plûtôt aux démons pour entraîner les ames chez Pluton, qu'à l'amour pour les conduire sous ses loix. Si elle subsiste encore au monde, c'est que l'on ne veut point d'elle en enfer, & que les tyrans qui y regnent ont peur qu'elle ne soit la furie des furies mêmes. Appaisez-vous, dit le Gentilhomme, vous ne recevez point de honte à l'avoir embrassée: ses yeux, qui luisent davantage que les ardents, que l'on voit la nuit auprès des rivieres, vous ont attiré dedans ce précipice. La chassie qu'ils jettent est si gluante qu'elle peut servir d'excuse à votre desir, s'il s'y est arrêté.

Alors la vieille, tenant sa chandelle à la main, s'approcha du lit, & dit à Francion: si vous aviez consideré que je suis votre bonne amie Agathe, qui vous a toûjours fait plaisir à Paris, vous ne me diriez pas tant d'injures. Ha! c'est donc vous, répondit Francion en faisant l'étonné: je vous connois: il n'y a pas un mois que je suis gueri du mal, que vous me fîtes gagner chez Janeton. Quand cela seroit, dit Agathe, vous ne m'en devriez point imputer de faute: aussi vrai que voilà la chandelle de Dieu, la petite effrontée m'avoit juré qu'elle étoit plus nette qu'une perle d'orriant.

fiant. Vous voulez dire d'Orient, interrompit le Gentilhomme. C'eſt mon, mais il n'importe comment je parle, répond Agathe, je m'entends bien.

Ce diſcours ceſſé, le Gentilhomme pria Francion de dire, quelle réverie il avoit euë quand il s'étoit levé, penſant être auprès de Laurette. Il lui répondit, qu'il vouloit paſſer tout le reſte de la nuit à dormir, & que le lendemain il lui conteroit le plus plaiſant ſonge qu'il eût jamais oüi.

Agathe éteignit donc la chandelle, s'en retourna dans ſon lit, & les laiſſa juſques au jour ſuivant, qu'ils ſe leverent tous trois à pareille heure. Le Gentilhomme ſçachant que Francion étoit venu dans une charrette, lui offrit une autre commodité; & lui conſeilla de la renvoyer, ce qu'il fit, priant le chartier de ne dire à perſonne où il l'avoit mené. Ayant fait dejeûner Agathe en leur compagnie, le Gentilhomme lui demanda en ſecret, d'où elle venoit, & où elle alloit. Elle dit qu'elle venoit de Paris, & qu'elle alloit voir Laurette, afin de gagner ſes bonnes graces pour un Financier, qui étoit infiniment amoureux d'elle. L'eſpoir du gain te fait faire cela, dit le Gentilhomme. Oüi, Monſieur, répondit-elle. Si une autre perſonne que le Financier t'en promet un plus grand, tu l'aſſiſteras bien plûtôt, repliqua-t'il. Je te prie donc de faire enſorte, que tu amenes Laurette à mon Château, pour voir ſon Francion; qu'elle cherit

cherit beaucoup, comme tu pourras ſçavoir d'elle. Si tu fais cela, je te rendrai la plus contente du monde; & ne te ſoucie; nous ferons alors fête entiere. Sois ſeulement ſecrette maintenant, & ne découvre point qui je ſuis. Agathe promit à celui qui parloit à elle, de faire de la fauſſe monnoye pour lui, s'il étoit beſoin; & après elle s'en retourna vers Francion, à qui elle parla de ſes amours. Vous aimez une malicieuſe femme, lui dit-elle, je m'aſſure que Laurette n'auroit point de regret de vous voir noyé, pourvû qu'elle eût vos habits: elle ne fait rien que pour le profit. Je le crois bien, dit Francion: car m'ayant oüi dire que j'avois une fort belle émeraude, elle me la demanda; & dès que je lui eus promis de la lui donner, elle me fit meilleur viſage qu'auparavant. Je vous ai entendu cette nuit conter votre Hiſtoire, ajoûta Agathe, vous dites qu'une ſervante vous fit cheoir du haut en bas d'une échelle. C'étoit ſans doute ſa Maîtreſſe qui lui avoit commandé d'en faire ainſi; & par avanture lui aidoit-elle, la mauvaiſe. Ne connoiſſez-vous pas bien, que l'impoſſibilité qu'elle diſoit être à l'aller voir n'étoit qu'une menterie? elle vous eût bien fait entrer dans le Château, autrement que par une fenêtre, ſi elle n'eût voulu mettre un plus grand prix à ſes faveurs par cette difficulté. Le pont-levis étoit hauſſé, dit Francion, je ne pouvois entrer par un autre lieu. Elle vous pouvoit faire venir au Château

teau de jour, reprit Agathe, & vous faire cacher en quelque endroit. Cela eût été fort perilleux, repartit Francion. Vous l'aimez, je le voi bien, ajoûta Agathe, vous ne pouvez croire qu'il y ait de la malice en ſon fait: vous vous imaginez que toutes les vertus ſe ſont tellement fortifiées dans ſon ame, qu'elles en deffendent l'approche à tous les vices. Poſſible vous figurez-vous qu'elle eſt encore auſſi pucelle que quand ſa mere l'enfanta, à cauſe que vous ſçavez que Valentin ne lui a pu faire une grande violence: mais je vous veux ôter ces imaginations, & vous conter toute ſa vie, afin que vous ſçachiez de quel bois elle ſe chauffe. Auſſi-bien fait-il ſi mauvais tems, que ne pouvant encore ſortir d'ici à cauſe de la pluye, il nous faut quelque entretien.

Comme elle diſoit cela, le Gentilhomme s'approcha d'elle, & témoigna qu'il ſeroit fort joyeux d'entendre les contes qu'elle feroit, leſquels ne pouvoient être autres qu'agreables. Après donc s'être un peu arrêtée, & avoir dit qu'elle vouloit conter ſes actions auſſi-bien que celles de Laurette, elle commença ainſi.

Je ne feindrai point, mes braves, de vous dire mes jeunes amourettes, d'autant que je connoi que vous n'avez pas des eſprits de cruche, comme beaucoup d'autres, & que ce m'eſt une gloire d'avoir ſuivi la bonne nature. Je vous dis donc, que mon pere ne me

pouvant

pouvant toûjours nourrir à cauſe de ſa pauvreté, me mit à l'âge de quinze ans à ſervir une bourgeoiſe de Paris, dont le mari étoit de robe longue. Et ma foi c'étoit la plus mauvaiſe femme que je vis jamais. Bon Dieu! comment le croiriez-vous bien? Il eût mieux valu que celui qui l'avoit épouſée eût épouſé un gibet, ou qu'il eût été attaché à une chaîne de galere, que d'être lié à elle par mariage; car il n'eût pas eu tant à ſouffrir: dès le matin elle ſe mettoit à joüer & à faire gogaille avec ſes voiſines. Monſieur étoit-il revenu du Châtelet, fort tard, il avoit beau dire que la faim le preſſoit, elle ne ſe mettoit aucunement en devoir de lui faire apprêter à dîner, parceque pour elle, elle étoit ſaoule, & lui ſembloit que les autres l'étoient de même. Qui plus eſt, s'il penſoit ouvrir la bouche pour crier, il étoit forcé à la clorre auſſi-tôt, de peur de l'irriter davantage; car elle l'étourdiſſoit de tant d'injures, qu'il falloit qu'il fût armé de la patience de Job, pour les ſouffrir. Encore que ce fuſſent ſes affaires, qui l'avoient empêché de revenir de bonne heure, elle lui diſoit que c'étoit ſon yvrognerie, & qu'il venoit de trinquer quelque part. Quand il voyoit cela, il prenoit ſon manteau, & s'en alloit prendre ſon repas ailleurs; mais il rendoit ſa cauſe pire: car elle faiſoit en ſorte que quelqu'une de ſes voiſines ſçavoit le lieu où il alloit, & puis elle lui diſoit: vous voyez, notre maiſon lui put, il

n'y

Digitized by Google

n'y vient point ni pour la table ni pour le lit : puis elle se plaignoit tant, que quelqu'un de ses parens lui en faisoit des reprimandes. Je vous laisse à penser si elle n'exerçoit pas de plus notables rigueurs dessus moi. Dieu sçait combien de fois elle m'a fait souper par cœur, les jours qu'elle étoit de festin chez ses compagnes, & combien de horions elle m'a baillez, principalement quand je ne lui ageançois pas bien quelque chose : lorsqu'elle s'habilloit, elle tenoit toûjours une épingle dans sa main, dont elle me picquoit le bras, quand je n'y songeois point. Une fois la servante de cuisine ne se trouva pas sur le dîner à la maison, c'étoit un vendredi, il fallut que je fisse une aumelette ; parceque j'y mis un mauvais œuf, & qu'il tomba de la suye dedans, Madame prit tout, & m'en fit un masque, me le plaquant au visage. Si je n'avois pas bien fait ma besogne, quand il venoit quelqu'une de ses voisines la visiter, tout leur entretien étoit là-dessus. Ma servante fait ceci, elle fait cela, par-ci par-là, c'est une diablesse presque entiere, il ne lui faut plus que des cornes : La mienne l'outrepasse en mauvaiseté, disoit l'autre, je vous veux conter de ses tours. Sur cela elle commençoit à en enfiler de toutes sortes ; qu'au lieu qu'un muid de vin avoit accoûtumé de durer trois mois, il n'en duroit plus que deux, depuis qu'elle lui avoit baillé la clef de la cave, qu'elle avoit bien reconnu qu'elle bûvoit dans le pot, quand

quand elle en alloit tirer ; & que pour en être certaine, elle avoit frotté d'encre les bords du couvercle de la chopine, ſi bien qu'elle étoit revenuë avec un croiſſant noir à ſon front : que ſi elle l'envoyoit en meſſage, elle y mettoit une journée : & qu'elle n'étoit jamais laſſe de deviſer, ſpecialement avec des galefretiers, qui lui faiſoient l'amour. Ainſi ſe paſſoit toute leur belle converſation.

Mais je vous aſſure que quand je pouvois rencontrer la ſervante, dont la Maîtreſſe avoit tant dit de mal, je ſçavois bien trouver ma langue & ma memoire, pour lui redire tout de point en point. C'étoit alors que nous nous entrediſions nos infortunes, & que nous ſçavions bien dire autant de choſes de ces Madames, qu'elles en avoient dit de nous : c'eſt un ſouverain plaiſir que de médire, lorſque l'on eſt offenſé : auſſi ne nous y épargnions-nous pas.

Il faut que je vous conte, comment & pourquoi je ſortis d'avec cette Maîtreſſe, elle étoit fort ſomptueuſe en habillemens, & ſon plus grand contentement étoit d'y paſſer toujours ſes voiſines : de ſorte que quand elle voyoit que quelqu'une avoit une robbe à la mode, ou quelque autre choſe, elle enrageoit de n'en avoir point auſſi : c'étoit alors qu'il falloit bien neceſſairement qu'elle ſe portât à une extremité très-fâcheuſe : car elle étoit contrainte de faire des careſſes extraordinaires

Digitized by Google

res à ſon mari, pour tirer la moëlle de ſa bourſe. Ha! mon fils, mon mignon, diſoit-elle en le baiſant, endureras-tu toujours que cette petite gueuſe du coin de notre ruë, qui étoit au cagnard il n'y a pas long-tems, me morgue quand elle me rencontre, comme ſi je n'étois rien à ſa comparaiſon, à cauſe qu'elle a une plus belle robbe que moi? Souffriras-tu toujours que je ne paroiſſe qu'un torchon au prix d'elle, & qu'étant en ſa compagnie l'on me prenne pour ſa chambrillon? Ne ſçais-tu pas que la charge qu'a ſon mari n'eſt pas ſi honorable que la tienne, & qu'elle ne vaut que douze mille francs, au lieu que celle que tu as, étant loyalement appreciée, en vaudroit plus de quinze mille: je n'ai point eu de robbe ni de juppe depuis celle de mon mariage: donne-moi pour en avoir d'autres.

Voilà les diſcours qu'en ſes neceſſitez elle tenoit à ſon mari; & l'ayant ſçû amadoüer, lui promettant de lui obéïr en toutes choſes dorenavant, elle obtenoit quelquefois tout ce qu'elle vouloit de lui.

Voulant donc un jour avoir un collier de plus groſſes perles qu'elle n'avoit, elle reſolut d'aller à ſon ſecours ordinaire: mais Monſieur étoit alors d'une humeur ſi revêche, qu'il la rabroüa comme elle meritoit. La douceur ne lui pouvant ſervir de rien, elle vola à l'autre extremité, & commença de chanter poüilles à ſon mari: elle lui reprocha que

ſatis

ſans elle il eût été à l'hôpital ; que les moyens qu'elle lui avoit apportez l'avoient relevé du fumier ; & que cependant il ne lui vouloit pas bailler une chetive ſomme d'argent, dont elle avoit neceſſairement affaire. Elle lui repreſenta qu'il n'étoit fils que d'un Païſan, & qu'en ſa jeuneſſe il avoit porté la hotte aux vendanges. Pour ſe revanger il lui dit, que les villageois, gens ſimples & ſans méchanceté, valoient bien les Marchands trompeurs, comme étoit ſon pere. Là-deſſus il lui deduiſit les fraudes & les uſures du deffunt Sire : ce qui la mit en colere davantage. Comment, vilain, dit-elle en faiſant le pot à deux anſes, tu es donc ſi audacieux que de médire de celui qui a pris tant de peine à acquerir le bien dont tu joüis ? Ha ! par ſainte Barbe, les Marchands ſont bien plus à priſer que des coquins de Procureurs comme toi. Tu t'es vanté que la plûpart du bien que tu poſſedes a été gagné par ton induſtrie, mais tu ments, faux traître, tout vient de mon pauvre pere, de qui Dieu ait l'ame. Helas ! continua-t-elle en pleurant, il fit une grande faute de me donner à un Juif comme tu es. Après ceci elle lui reprocha, que le peu qu'il avoit de ſon côté n'avoit encore été acquis que par des larcins, qu'il avoit exercez ſur ſes parties ; & lui dit enſuite tous ſes pechez ſi ouvertement, que s'il eût eu envie d'aller à confeſſe à l'heure même, il eût fallu ſeulement qu'il l'eût écoutée, pour apprendre

tout

Digitized by Google

tout au long de quelles choſes il ſe devoit accuſer devant le Prêtre. C'étoit là une belle commodité : il n'avoit qu'à la battre la veille des bonnes fêtes, s'il avoit envie de ſe rememorer en quoi il avoit peché ; & le miroir de confeſſion ne lui étoit pas neceſſaire.

Un villageois étoit alors dans l'étude avec le Clerc, où il entendit entr'autres diſcours, que ma Maitreſſe diſoit à ſon mari, qu'il l'avoit trompé depuis peu, & lui avoit fait payer ſix écus de quelque expedition qui n'en valoit pas un. Son interêt le preſſant, il entra tout échauffé au lieu, où ſe faiſoit la diſpute, & s'écria : Monſieur mon Procureur, rendez-moi cinq écus que vous avez pris plus qu'il ne vous faut ; voilà votre femme qui vous le témoigne. Mon Maître aſſez empêché d'ailleurs ne lui répondit point. Il redoubla alors ſes cris ; & cependant ma Maitreſſe ceſſa les ſiens, qui lui avoient preſque écorché la gorge ; & lui laiſſant vuider le nouveau different, elle ſortit de la maiſon, tellement en fougue, que ſes yeux euſſent épouvanté ceux qui l'euſſent fixement regardée. Moi, qui la ſuivois toujours par la ville autant que ſon ombre, je n'y manquai pas encore à cette fois-là ; j'entrai avec elle chez un de ſes parens, où elle publia la mechanceté & l'avarice de ſon mari ; & dit pour concluſion qu'elle vouloit être ſeparée. Le parent, qui entendoit le tric trac de la pratique, fit faire les procedures. Enfin

Digitized by Google

Enfin parcequ'elle étoit amie du Lieutenant Civil de ce tems-là, duquel je ne veux rien dire, ſinon qu'il étoit auſſi homme de bien que quelques autres de ſon étoffe, elle fut ſeparée de biens.

Elle ſe tint donc toujours au logis où elle s'étoit retirée, & bien ſouvent de leſtes mignons de ville la venoient viſiter: entr'autres il y en eut un d'aſſez bonne façon, qui comme je le reconduiſois un ſoir deſſus les montées avec une chandelle, eſſaya de me baiſer. Je le repouſſai un peu rudement, & vis bien qu'il s'en alla tout triſte à cauſe de cela. Quelques jours après il revint, & fit gliſſer dedans ma main quelques teſtons, qui me rendirent plus ſouple qu'un gant d'Eſpagne; non pas que je fuſſe prête à lui accorder la moindre faveur du monde; je veux dire ſeulement que j'avois une certaine bienveillance pour lui.

Je n'euſſe pas pû croire qu'il me voulût tant de bien qu'il faiſoit, ſi une femme inconnuë, que je rencontrai à la Halle, ne m'en eût aſſurée, & ne m'eût dit que j'avois le moyen de me rendre la plus heureuſe du monde, ſi je voulois aller demeurer avec lui. Je devois alors être bien glorieuſe, & me croire bien plus belle que ma Maîtreſſe, puiſqu'un de ſes pigeons ſortoit de ſon colombier pour venir au mien. Auſſi me ſouviens-je qu'elle avoit été jalouſe de moi étant avec Monſieur, & qu'elle n'avoit pas voulu

Digitized by Google

lu aller une fois aux champs, craignant qu'en ſon abſence il ne me fît coucher au grand lit.

Vous riez, Meſſieurs, de m'entendre parler de la ſorte. He quoi, ne ſçauriez-vous croire que j'aye été belle? ne ſe peut-il pas faire qu'en un lieu de la terre raboteux, plein d'ornieres, & couvert de bouë, il y ait eu autrefois un beau jardin, enrichi de toutes ſortes de plantes, & émaillé de diverſes fleurs? Ne peut-il pas être auſſi, que ce viſage ridé, couvert d'une peau ſeche, & d'une couleur morte, ait eu en ma jeuneſſe un teint delicat, & une peinture vive? Ignorez-vous la puiſſance des ans, qui ne pardonnent à rien? Oüi; oüi, je puis dire qu'alors mes yeux étoient l'arſenal d'amour, & que c'étoit là qu'il mettoit l'artillerie, dont il foudroye les cœurs. Si j'y euſſe penſé alors, j'euſſe fait faire mon portrait: il m'eût bien ſervi à cette heure, pour vous prouver cette verité: mais las! en recompenſe il me feroit plus jetter de larmes maintenant, que mes amans n'en jettoient pour moi: car je regretterois bien la perte des attraits que j'ai eus. Neanmoins ce qui me conſole, c'eſt que tant que j'en ai été pourvûë, je les ai aſſez bien employez, Dieu merci. Il n'y a plus perſonne en France, qui vous en puiſſe parler que moi: tous ceux de ce tems-là ſont allez marquer mon logis en l'autre monde.

Celle qui en ſçavoit le plus y eſt allée preſ-

que des premieres, c'eſt la Dame Perrette, qui me vint accoſter à la Halle. Elle me donna autant de riches eſperances, qu'une fille de ma condition en pouvoit avoir; & me pria de venir chez elle tout auſſi-tôt que j'aurois pris mon congé de ma Maîtreſſe. Je ne faillis pas à le demander dès le jour même, ſur l'occaſion qui ſe preſenta, après avoir été criée pour avoir acheté de la marée puante.

Le pacquet de mes hardes étant fait, j'allai trouver celle, dont les promeſſes ne me faiſoient attendre rien moins qu'un abregé du Paradis. Voyez comme j'étois ſimple en ce tems-là; je lui dis: ma bonne mere, comment eſt-ce que vous n'avez pas pris la bonne occaſion que vous m'avez adreſſée? Pourquoi eſt-ce que vous n'allez point ſervir ce Monſieur, avec qui l'on fait ſi bonne chere, ſans travailler que quand l'on en a envie? C'eſt que je t'aime plus que moi-même, dit-elle, en ſe prenant à rire. Ah! vrayement tu n'en ſçais guere: je voi bien que tu as bon beſoin de venir à mon école. Ne t'ai-je pas appris qu'il t'aime, & ne vois-tu pas que pour moi, je ne ſuis pas un morceau qui puiſſe chatoüiller ſon appetit? Il lui faut un jeune tendron comme toi, qui lui ſerve auſſi bien au lit qu'à la table. Là-deſſus elle chaſſa de mon eſprit la honte & la timidité, & tâcha de me repreſenter les delices de l'amour. Je prêtai l'oreille à tout ce qu'elle me dit, je goûtai ſes raiſons, & ſuivis ſes conſeils.

Digitized by Google

ſeils, me figurant qu'elle ne pouvoit faillir, puiſque l'âge & l'experience l'avoient renduë experte en toutes choſes.

Monſieur de la Fontaine (ainſi s'appelloit ce galant homme à qui je plaiſois) ne manqua pas de venir dès le jour même chez Perrette, d'où il ne bougeoit, tant il avoit hâte qu'elle eût accompli la charge qu'il lui avoit donnée de me debaucher. Quand il me vit, il témoigna une allegreſſe extrême; & me trouvant toute reſoluë à faire ce qu'il voudroit, après avoir bien recompenſé ſa courratiere, il me fit monter en une charrette, qui me porta juſques à un gentil logis qu'il avoit aux champs.

Tout le tems que je fus là, s'il me traitta pendant le jour comme ſa ſervante, il me traitta la nuit en recompenſe comme ſi j'euſſe été ſa femme. Alors je ſçûs ce que c'eſt que de coucher avec les hommes, & ne me fâchois que de ce que je n'avois pas plûtôt commencé à en goûter: je m'y étois tellement accoutumée, que je ne m'en pouvois non plus paſſer que de manger & de boire. Le malheur pour moi fut, que Monſieur de la Fontaine devint malade. Il me fut force de ſouffrir la rigueur du jeûne, encore que je couchaſſe toûjours auprès de lui; parcequ'il diſoit qu'il m'aimoit tant, qu'il lui ſembloit, qu'en me touchant ſeulement un peu, il trouvoit de l'allegement en ſon mal: mais tout cela ne me raſſaſioit pas. Je fus contrain-

Digitized by Google

te de me laiſſer gagner par la pourſuite du valet, qui étoit ſi ambitieux qu'il deſiroit être monté en pareil degré que ſon Maître. Nous ne demeurâmes gueres à forger enſemble les liens d'une amitié lubrique, & je reconnus par effet qu'il ne faut point faire état de la braverie & de la qualité, lorſque l'on veut joüir des plaiſirs de l'amour avec quelqu'un : car celui-ci avec ſes habits de bure me rendoit auſſi ſatisfaite, que ſon Maître avec ſes habits de ſatin.

Enfin Monſieur de la Fontaine revint en convaleſcence, & paya tout au long les arrerages d'amour. Son ſerviteur occupoit auſſi la place, lorſqu'il lui étoit poſſible, de façon que mon champ ne demeuroit point en friche; & que s'il ne produiſoit rien, ce n'étoit pas à faute de n'être bien cultivé.

Je ne ſçai quelle mine vous faites, Francion, mais il me ſemble que vous vous mocquez de moi. Etez-vous étonné de m'entendre parler ſi librement? La ſotte pudeur eſt-elle eſtimée d'un ſi brave Chevalier comme vous?

Francion répondit alors à Agathe, que la contenance qu'il tenoit ne procedoit que du raviſſement qu'il ſentoit, de l'oüir diſcourir avec tant de franchiſe; & que tout ce qu'il avoit à ſouhaiter étoit, qu'elle parlât bientôt de Laurette.

Toutes choſes auront leur lieu, repliqua-t-elle; vous n'aurez point de ſujet de vous ennuyer.

Digitized by Google

ennuyer. Le ſerviteur de Monſieur de la Fontaine étant entré en mes bonnes graces, y gagna petit à petit une place plus grande que ſon Maître ; parceque l'égalité de nos conditions faiſoit que je parlois plus familierement à lui. Enfin je ne diviſai plus mon cœur en deux parts ; je le lui donnai entierement.

J'eus le vent que mon Maître, perſuadé par ſes amis de quitter ſa maniere de vie, étoit en termes de ſe marier. Sa deliberation m'en fit prendre une à mon profit, d'autant que je me figurai, que lui & la femme qu'il alloit prendre me chaſſeroient honteuſement de la maiſon. Pour remedier à ce mal, je me deliberai de faire un coup de ma main, qui me payât de mes gages, & de faire un trou à la nuit, comme dit le proverbe. Je communiquai mon deſſein à Marſaut, qui étoit notre valet, lequel fut tout diſpoſé à me ſuivre. Mon maître quelques jours après fut ſollicité de prendre mille livres, que l'on lui vouloit donner pour racheter une rente de lui : je les vis conter piece à piece, & fis tant que je découvris, que n'étant gueres bien meublé en ſa maiſon, il s'étoit contenté de les ſerrer en ſon buffet.

La fortune me montroit un viſage auſſi riant que j'euſſe ſçû deſirer ; car il fut prié d'aller ſouper en la ferme d'un Gentil-homme champêtre, à une grande lieuë de la ſienne. Dès qu'il fut parti, Marſaut retourna le

Digitized by Google

buffet, & ayant levé un ais du derriere, en tira la somme entiere; puis le raccommoda le mieux qu'il put. Ce qui nous étoit grandement favorable, c'est que c'étoient quasi toutes pieces d'or; de sorte qu'il me fut facile de faire tenir tout dans une petite boëte.

Sur les neuf heures du soir nous décendîmes dans le jardin pour sortir par la porte de derriere; & deja Marsaut étoit dehors, lorsque j'entendis que mon Maître heurtoit à la grande porte: j'eus si peur qu'il me surprît, que je fermai celle du jardin, & m'en revins à la maison, craignant d'être saisie avec l'argent que j'avois: je m'en allai le cacher la nuit dans une vigne qui étoit en notre clos, où je sçavois bien que l'on n'entretoit de long-tems. Le lendemain mon Maître fouillant dedans son buffet, & n'y trouvant plus le rachat de sa rente, mena un horrible bruit par tout le logis; & voyant que son valet s'étoit absenté dès le soir précedent, n'eut point de soupçon que ce fût un autre que lui qui l'eût dérobé. Quant à moi, je pensai que Marsaut n'avoit osé revenir au logis, & qu'il m'attendoit quelque part: mais il ne me fut pas possible de le joindre si-tôt: car j'avois perdu alors la resolution de m'en aller sans prendre congé. Enfin je tâchai d'avancer l'affaire: je dis à mon Maître que j'avois appris qu'il étoit sur le point de se marier; & que cela étant, je ne pouvois plus demeurer chez lui.

Après

Après quelque feinte resistance il s'accorda à me laisser sortir, & fut, je pense, bien-aise de ce que j'en avois entamé la parole la premiere. J'allai donc un soir déterrer mon argent, & le lendemain dès le matin je partis. Avec ce que mon Maître m'avoit donné, je m'estimai grandement riche, & mon rendez-vous à Paris fut chez la bonne Perrette, qui me reçut très-humainement. Lorsqu'elle sçut l'argent que j'avois, elle me conseilla de m'en servir pour en attraper davantage, & me fit acheter des habits de Demoiselle, avec lesquels elle disoit que je paroissois une petite Nymphe de bocages. Mon Dieu! que je fus aise de me voir leste & pimpante, & d'avoir toujours auprès de moi des jeunes hommes, qui me faisoient la cour. Mais les dons qu'ils me faisoient n'étoient pas si grands, que j'en pusse fournir à notre dépense, qui étoit grande, tant de bouche que de loüage de maison; & puis Perrette avoit voulu avoir le bonheur aussi-bien que moi de traîner la noblesse avant sa mort: de sorte que je me voyois au bout de mes moyens, & ne vivois que par industrie. La Cour s'étoit éloignée pour quelque trouble, & en son absence notre miserable métier n'étoit pas tant en vogue, qu'il nous pût nourrir splendidement.

Un soir Perrette ayant fait des plaintes avec moi sur la calamité du siecle, nous oüîmes quelque bruit dans la ruë: sa curiosité la

Digitized by Google

fit mettre à la porte, pour voir ce que c'étoit : elle fut toute étonnée, qu'un homme en fuyant lui mît entre les mains un manteau de velours doublé de panne, ſans lui rien dire. Je m'imagine que c'eſt qu'il la connoiſſoit ; car ſa renommée étoit aſſez épanduë par la ville, & dans toutes les Academies d'amour : elle étoit la lampe qui donnoit la lumiere aux femmes de ſon état.

Le gage qu'elle reçût lui plût extrémement, nous nous mîmes à le découdre la nuit, de peur qu'il ne fût reconnu en le portant à la fripperie. Nous eſperions que l'argent de cette vente ſubviendroit à nos urgentes neceſſitez : mais voilà que le lendemain l'on heurte à notre porte, comme nous deviſions avec un honnête homme, qui me venoit voir ſouvent La ſervante ouvre à trois grands ſoldats, qui demandoient à parler à la Maîtreſſe du logis. Perrette deſcend pour ſçavoir ce qu'ils veulent : ils ne l'eurent pas ſi-tôt enviſagée, que l'un d'eux s'approcha d'elle, & lui dit : Mademoiſelle, je vous prie de me rendre le manteau, que je vous baillai hier au ſoir en paſſant par ici. Perrette lui nia qu'elle eût reçû un manteau de lui, & dit qu'elle ne le reconnoiſſoit point, pour prendre quelque choſe en garde de ſa main. Là-deſſus ils émeurent un grand bruit qui me fit deſcendre, pour en ſçavoir la cauſe : mais dès que je fus en l'allée, je connus qu'un des trois, qui demandoient le manteau, étoit Marſaut :

faut: je m'en retournai me cacher toute confuſe: & tandis la querelle s'alluma tellement, que le Commiſſaire du quartier en étant averti, s'en vint pour y gagner ſa lippée. Voyez un peu la merveille, & comme cet homme de Juſtice étoit équitable: ceux qui querelloient Perrette étoient des voleurs; il les connoiſſoit pour tels; & neanmoins il aſſûra que le manteau, qu'ils avoient dérobé, leur appartenoit, comme s'il eût été pris en bonne guerre, & condamna Perrette à le leur rendre. Elle qui ſçavoit l'autorité du perſonnage, & combien il lui importoit de gagner ſes bonnes graces, ne voulut plus faire la retive: mais ayant confeſſé qu'elle avoit reçû le manteau, elle aſſûra qu'elle ne vouloit point de diſpute; & qu'elle en paſſeroit par où l'on voudroit. Elle dit de ſurplus, qu'elle l'avoit déja vendu, & pria les trois ſoldats, auxquels il appartenoit, & Monſieur le Commiſſaire auſſi, de venir manger ce qu'elle en avoit retiré.

Aux moindres mots de courtoiſie qu'elle eut dit pour les inviter, les voilà prêts à bien faire, & avant que de remonter elle envoye ſa ſervante en tous les lieux où il falloit aller pour avoir en un moment le couvert d'une table. Quand je vis entrer Marſaut, je changeai de couleur plus de fois que ne feroit un cameleon en toute ſa vie. Encore le malheur voulut, que celui qui m'entretenoit s'en alla; de ſorte que je fus après con-

Digitized by Google

crainte de parler à ceux qui étoient demeurez.

Marsaut me regardoit & m'écoutoit avec étonnement nonpareil ; car il lui sembloit bien que j'étois la même Agathe, avec laquelle il avoit eu par le passé une familiarité si grande ; mais mes habits le dementoient. Il fut des mieux trinqué au repas que nous fimes ; & parceque nous avions tous affaire l'un de l'autre, nous nous jurâmes une éternelle amitié & une assistance favorable. Nos conviez s'en retournerent coucher chez eux : & le lendemain Marsaut ne faillit pas à revenir avec cinq de ses compagnons, mieux en ordre que ceux que j'avois déja vû : me tenant à part, il me dit que je n'avois que faire de cacher ce que j'étois, parcequ'il me reconnoissoit bien. Ma réponse fut, que je n'avois aussi jamais desiré de le tenir secret, & qu'il me devoit excuser si le jour precedent je ne lui avois point fait d'accueïl, d'autant que je ne le trouvois point à propos, à cause des personnes qui étoient présentes. Là-dessus il s'enquit de moi ce que j'avois fait de l'argent de notre maître ; & je lui fis accroire qu'il me l'avoit repris, l'ayant trouvé dans mon coffre, & qu'il m'avoit chassée pour ce sujet. Quant à l'état où j'étois, je lui dis qu'il n'en devoit entrer en aucune admiration, vû qu'il pouvoit bien s'imaginer comment je m'y étois mise, & par quel moyen je m'y conservois.

Voilà

Voilà en un instant notre amitié renoüée des plus belles, & ce fut à lui à conter quelle sorte de vie il avoit choisie : il me dit que ne pouvant plus obéïr à des maîtres, il avoit trouvé un brave homme de son païs, qui étoit l'un de ceux que je voyois, lequel l'avoit attiré à chercher comme lui l'occasion la nuit & le jour, & à dérober tout ce qu'ils pouvoient : il me conta qu'ils étoient dans Paris grande quantité, qui vivoient de ce métier-là, & qui avoient entr'eux beaucoup de marques pour se reconnoître, comme d'avoir tous des manteaux rouges, des collets bas, des chappeaux dont le bord étoit retroussé d'un côté, & où il y avoit une plume de l'autre, à cause de quoi l'on les nommoit Plumets. Que leur exercice étoit le jour de se promener par les ruës, & y faire des querelles sur un neant, pour tâcher d'attrapper quelque manteau parmi la confusion ; que la nuit ils avoient d'autres moyens differens pour exercer leur volerie ; que quelques-uns d'eux avoient l'artifice d'attirer au jeu ceux qu'ils rencontroient, & de leur gagner leur argent par des tromperies insignes : & qu'enfin ils étoient en si bonne intelligence avec les Ministres de la justice, qu'il n'arrivoit gueres qu'ils fussent punis, s'ils n'avoient quelque forte partie, de qui la bourse fût mieux garnie que la leur. Bref, il m'apprit les affaires les plus secrettes de sa compagnie. Je lui demandai si pas un des siens ne craignoit

Digitized by Google

le ſupplice. Il me repondit qu'il croyoit qu'il n'y en avoit gueres qui y ſongeaſſent ſeulement : que le plus ſouvent ils s'en alloient même aſſiſter à voir pendre leurs compagnons ; & qu'ils n'avoient rien devant les yeux, qu'un puiſſant deſir de chercher les moyens de paſſer leur vie parmi le contentement ; & que s'il avenoit que l'on les fit mourir, l'on les delivreroit du ſoûci & de la peine qu'ils pourroient poſſible avoir un jour pour ſe retirer hors de la pauvreté. Je voulus encore ſçavoir de quelle ſorte de gens leurs bandes étoient compoſées. Nous ſommes pour la plûpart, ce dit-il, des valets de toutes ſortes de façons, qui ne veulent plus ſervir, & encore parmi nous il y a force enfans d'artiſans de la ville, qui ne veulent pas ſe tenir à la baſſe condition de leurs peres, & ſe ſont mis à porter l'épée, penſant être beaucoup davantage à cauſe de cela : ayant dépenſé leurs moyens, & ne pouvant rien tirer de leurs parens, ils ſe ſont aſſociez avec nous. Je vous dirai bien plus, & à peine le croirez-vous, il y a des Seigneurs des plus qualifiez, que je ne veux pas nommer, qui ſe plaiſent à ſuivre nos coûtumes, & nous tiennent fort ſouvent compagnie la nuit : ils ne daignent pas s'adreſſer à toutes ſortes de gens comme nous, ils n'arrêtent que les perſonnes de qualité, & principalement ceux qui ont mine d'être courageux, afin d'éprouver leur vaillance contre la leur.

Neanmoins

Digitized by Google

Neanmoins ils prennent auſſi-bien les manteaux, & font gloire d'avoir gagné cette proye à la pointe de l'épée. De là vient que l'on les appelle tire-ſoyes, au lieu que l'on ne nous appelle que tire-laines.

Quand Marſaut m'eut conté cela, je m'étonnai de la brutalité & de la vileté de l'ame de ces Seigneurs, indignes du rang qu'ils tenoient à la Cour, leſquels prenoient pourtant leur vice pour une remarquable vertu. Les plumets & les filous ne me ſembloient pas ſi condamnables, vû qu'ils ne tâchoient qu'à ſortir de leur neceſſité, & qu'ils n'étoient pas ſi ſots ni ſi vains, que de faire eſtime d'une blâmable victoire, acquiſe ſur des perſonnes attaquées au dépourvû.

Depuis, Perrette ayant eu leur accointance, leur ſervit à receler beaucoup de larcin, dont elle avoit ſa part pour nous entretenir. Le Commiſſaire ſouffroit que l'on fît tout ce ménage, encore que les voiſins l'importunaſſent inceſſamment de nous faire déloger, parcequ'il avoit avec nous un acquêt, qui n'étoit pas ſi petit qu'il n'aidât beaucoup à faire boüillir ſa marmite.

Nous joüames en ce tems-là beaucoup de tours admirables à des gens, qui payoient toûjours malgré eux l'exceſſive dépenſe que nous faiſions. Je ne vous en veux raconter qu'un entre les autres, venu de l'invention de Marſaut, qui s'étoit rendu, par l'exercice, un des plus ſubtils voleurs qui fût en toutes

Digitized by Google

toutes les bandes des Rougets & des Grisons ; car les compagnies s'appelloient ainsi. Il continuoit toujours à joüir de moi, quand il en avoit envie ; & n'étoit point jaloux que d'autres que lui eussent le même bien, pourvû que cela lui apportât du gain, & qu'il n'y eût autre que lui qui fût leur maquereau. De tous côtez il me cherchoit des pratiques, mais non point des communes ; car il ne s'y arrêtoit pas seulement. Il ne buttoit qu'aux excellentes, comme étoit celle que je m'en vai vous dire.

Un jeune Gentilhomme Anglois étoit logé avec lui au Fauxbourg Saint Germain, & lui avoit une fois dit, qu'il ne voyoit point de si belles femmes en France qu'en son païs. Marsaut lui ayant répondu, qu'elles se cachoient à Paris dedans les maisons, comme des tresors, qui ne devoient pas être mis à la vûë de tout le monde, il s'enquit de lui s'il en connoissoit quelqu'une. Je vous veux faire voir la plus belle que je connoisse, ce dit Marsaut, & qui est entretenuë par un des plus grands Seigneurs de la Cour. Après avoir dit cela, il le mene promener, lui contant mille merveilles de mes perfections, & le fait passer par dedans notre ruë, où il lui montre ma demeure. Il fallut qu'ils y retournassent par dix ou douze fois pour me voir à la fenêtre, car je ne m'y tenois pas souvent, & encore n'étoit-ce que le soir ; ce qui fit que l'Anglois ayant déja l'opinion preoccupée,

pée, & ne pouvant pas voir parmi l'obscurité les deffauts de mon visage, s'il y en avoit, crut que j'étois un chef d'œuvre de nature. Elle n'est pas ma parente de si loin, lui dit Marsaut en s'en retournant, qu'elle ne m'appelle son cousin à tour de bras. L'Anglois lui demanda s'il m'alloit visiter quelquefois, & s'il n'y avoit point de moyen qu'il y allât avec lui. Comment, Monsieur, dit Marsaut, à peine y puis-je avoir entrée pour moi : car le Seigneur qui la possede est si jaloux, qu'il a des épies qui veillent sur ses actions, & gardent que personne ne parle à elle, principalement en particulier. Que si vous esperez acquerir ses bonnes graces, je ne pense pas que cela soit facile, encore que votre merite soit infini ; car elle lui a trop bien donné son cœur pour le dégager si-tôt.

Cette difficulté augmenta les desirs de l'Anglois, qui ne sortit jamais depuis qu'il ne fit la ronde autour de ma maison, comme s'il l'eût voulu prendre d'assaut. Je fus avertie de ce qu'il me falloit faire, & à l'heure que mon nouvel amant passoit, je me mettois à la fenêtre pour jetter toujours des œillades languissantes dessûs lui, comme si j'eusse été transie d'amour à son sujet. Un jour Marsaut s'arrêta tout exprès à parler à moi sur ma porte, comme l'autre étoit en notre quartier, & quand il passa je dis fort haut : mon Dieu ! qui est cet étranger-là ? il a parfaitement bonne mine. Cette

Digitized by Google

Cette parole, qu'il entendit, lui navra le cœur par l'oreille; mais la passion qu'il eut alors ne fut pourtant rien, à comparaison de celle qu'il sentit, lorsque Marsaut étant de retour lui conta, que je m'étois enquise encore bien plus particulierement de lui, après qu'il avoit été passé, & que j'étois si aise de le voir, que je me tenois tous les jours à ma fenêtre, à l'heure qu'il avoit accoûtumé de venir en ma ruë. Voilà un bon commencement pour votre amour, ajouta Marsaut, il faut poursuivre à tout hazard: je me fais fort de vous y servir beaucoup. L'Anglois tout comblé de joye embrassa une infinité de fois Marsaut, qui pour commencer à faire son profit, supplia l'hôte de faire accroire qu'il lui devoit cinquante écus pour l'avoir logé. Il tenoit cabaret chez lui, & s'entendoit avec les filous, qui y menoient boire des duppes, pour les tromper au jeu, ou leur ôter leur argent de violence: voilà pourquoi il n'avoit garde qu'il ne s'accordât à faire ce que lui demandoit un du métier. Comme Marsaut étoit avec l'Anglois, il lui vint dire qu'il avoit affaire des cinquante écus qu'il lui devoit: Marsaut fit réponse qu'il n'avoit point d'argent à l'heure: l'hôte jure qu'il en veut avoir, & qu'il s'en va querir des sergens pour le faire ajourner. Lorsqu'il s'en fut allé, Marsaut pria le Gentilhomme Anglois de l'assister en une necessité si grande, & tira sans difficulté de lui la somme que l'on lui avoit demandée, lui promettant de

Digitized by Google

de la lui rendre. Il feignit qu'il s'en alloit rattraper le tavernier pour le contenter, & qu'en consideration du plaisir qu'il venoit de recevoir, il donneroit jusques à ma maison, pour sçavoir tout-à-fait si mon cœur pouvoit être échauffé pour un autre que celui que j'aimois déja.

A son retour il fit accroire à l'Anglois, qu'il m'avoit trouvée entierement disposée à contracter avec lui une parfaite amitié, & que je ne demandois pas mieux que de joüir de sa communication. Là-dessus il lui dit, qu'il seroit fort à propos qu'il me fît quelque present, comme d'un poinçon de diamant, pour mettre dans les cheveux; parce qu'il avoit remarqué que je n'en avois point, & que je tenois un peu d'une humeur avaricieuse, qui me donnoit de l'inclination à cherir ceux qui me faisoient des largesses. Ce passionné étranger alla aussi-tôt acheter ce que Marsaut lui avoit dit, & le lui mit entre les mains pour me l'apporter, sur la promesse qu'il lui fit qu'il verroit que j'en parerois ma tête, lorsqu'il le feroit parler à moi. En attendant il voulut la nuit me donner une serenade, parce qu'il sçavoit racler trois ou quatre accords sur le luth, & s'en vint chanter au bas de ma fenêtre ce bel air nouveau qu'il avoit appris. *Moi foudrois bien guerir du mal que moi sens, Mais moi ne puis pas: Car li belle qui tient li cœur de moy, Est toute pleine de rigoureusement.*

Je pensai crever de rire d'entendre de si beaux

beaux vers, & ayant ſçû le lendemain l'heure qu'il me devoit venir voir, je me mis ſur notre porte, où il m'accoſta courtoiſement avec Marſaut. Il n'entendoit pas encore bien le François, auſſi ne faiſois-je pas ſon langage corrompu : de maniere que notre entretien fut un coq à l'âne perpetuel. Quand il m'offroit ſon affection, je penſois qu'il me reprochât le preſent bien plus riche qu'il m'avoit déja fait, & néanmoins je n'étois pas prête à le lui rendre. Si je loüois ſon merite, il me répondoit que s'il eût pû trouver un plus beau diamant que celui qu'il m'avoit envoyé, c'eût été pour moi.

Nous avions bon beſoin que Marſaut nous ſervît de truchement, comme il fit depuis, en me diſant en deux mots, que le brave Chevalier que je voyois ſe mouroit d'amour pour moi : & en répondant à l'Anglois ſuivant mes paroles, que ſur tous les vices du monde je haïſſois l'ingratitude, & ſerois prompte à reconnoître ſon affection, puiſqu'elle étoit jointe à des perfections incomparables, dont j'étois épriſe.

Là-deſſus Perrette ſortit de ſa chambre, & me dit avec une voix rude, comme ſi elle eût été en colere : rentrez ici, à qui parlez-vous là-bas ? Je parle à mon Couſin, répondis-je, puis auſſi-tôt avec une façon craintive & éperduë, je dis adieu à mon ſerviteur, & à mon feint parent, qui lui dit que celle qu'il avoit oüi crier étoit une vieille, à qui l'on m'avoit donnée

donnée en une étroite garde ; que pour conquêter une si précieuse toison comme ma beauté, il falloit tâcher d'endormir ce dragon veillant, & qu'il étoit vrai-semblable que les écus étoient les enchantemens les plus assûrez. Les liens de son amour étoient attachez si fermement, qu'il consentit bien à détacher ceux de sa bourse : de sorte que le lendemain étant encore avec Marsaut, & ayant trouvé Perrette à la porte, elle n'eut pas si-tôt déclaré, comme par maniere d'entretien, qu'elle étoit en peine de trouver de l'argent à emprunter, qu'il s'offrit à lui en apporter autant qu'elle en avoit besoin : & de fait à l'instant il s'en retourna chez lui querir quelques cent francs, ce qui étoit environ la somme dont Perrette se disoit avoir necessité. Après qu'il la lui eut contée dedans sa chambre, il dit à l'oreille de Marsaut, qui étoit present, qu'il songeât à son affaire ; & Marsaut, après avoir parlé à l'écart à Perrette, lui vint rapporter qu'elle étoit vaincuë par sa courtoisie, & qu'elle manqueroit à la fidelité qu'elle avoit promise à un Grand Seigneur, pour lui complaire, en le faisant joüir de moi la nuit du lendemain.

L'heure de cette douce assignation venuë, il se trouva en notre maison avec un habit tout chargé de passemens d'or : car d'autant que le Roi les avoit deffendus par un Edit, lui qui étoit étranger se plaisoit à en porter, pour paroître davantage avec une chose qui n'étoit

n'étoit pas commune. Tout ſon corps étoit curieuſement nettoyé & parfumé : car il ſongeoit qu'ayant à coucher avec la maîtreſſe d'un Grand, accoutumée aux ſomptuoſitez, il ne falloit pas être en autre façon, craignant d'être dédaigné. Lorſqu'il fut au lit près de moi, je vous aſſure que je ne ſuivis pas un conſeil, que Perrette & Marſaut m'avoient donné, de ne lui point départir la cinquiéme & derniere faveur de l'amour, & de ne le point laiſſer paſſer outre la vûë, la communication, le baiſer, & le toucher : car je ne ſongeois pas tant au gain, que l'on m'avoit aſſuré que je ferois en me montrant un peu revêche, qu'au plaiſir preſent dont j'étois chatoüillée. J'avois la curioſité de goûter, ſi l'on recevoit plus de contentement avec un étranger qu'avec un François : & puis celui-là étoit ſi beau & ſi blond, que ma foi j'euſſe été plus fiere qu'une tigreſſe, ſi je n'euſſe fait toucher ſon aiguille au pole où elle tendoit.

Notre Commiſſaire, qui avoit été averti de cette nouvelle proye, vint pour en avoir ſa part, comme nous nous embraſſions auſſi amoureuſement que l'on ſe puiſſe figurer. La bonne Perrette lui ouvrit tout bellement la porte, l'admonêtant de bien joüer ſon rollet. A ſon arrivée je me jettai toute en chemiſe à la ruelle du lit, & mon amant éperdu, oyant dire que l'on me vouloit mener en priſon, s'en alloit courir à ſon épée, lorſqu'un ſergent & ſon records l'arrêterent furieuſement par le bras,

Digitized by Google

bras, le menaçant de le loger aux dépens du Roi. Ayant eu inutilement son recours aux supplications, il s'avisa de se servir de ce divin metal, dont tout le monde est enchanté; & ayant pris quelques pistoles dans les pochettes de son haut de chausse, il en contenta si bien cette canaille, qu'elle le laissa en paix se recoucher auprès de moi.

Voilà la premiere allarme qu'il eut; mais ce ne fut pas la derniere ni la plus effroyable: car comme ses esprits se furent rechauffez, après avoir perdu la peur passée, qui les avoit glacez entierement, étant prêt à se donner du bon tems pour ses pistoles, l'on heurta assez fort à notre porte, qui fut incontinent ouverte, & l'un des camarades de Marsaut bien en point entra dedans ma chambre, avec trois autres après lui, qui lui portoient toute sorte de reverence, comme à leur Maître. Moi qui sçavois la mommerie, je fis accroire à l'étranger, que c'étoit là le Seigneur qui étoit amoureux de moi, & le suppliai de se cacher promptement à ma ruëlle. Ce fanfaron de tire-laine, qui s'entendoit des mieux à trencher du Grand, demanda à Perrette où j'étois. Elle est déja couchée, lui répondit-elle: car elle ne vous attendoit pas aujourd'hui, & puis elle avoit un mal de tête qui la travailloit fort. Mon petit page n'est-il pas venu ici tantôt, pour vous avertir que je ne manquerois pas à la visiter, repliqua le brave? Nous ne l'avons point vû, lui dit Perrette. Ha! le coquin, repliqua-t'il,

s'il, je lui apprendrai à m'obéïr : il eſt allé joüer quelque part. Je croyois venir de meilleure heure, mais ayant vû ſouper le Roi, j'ai été contraint d'entrer avec Sa Majeſté dans ſon cabinet, par ſon commandement, pour recevoir l'honneur qu'il me vouloit faire de me communiquer quelques-unes de ſes plus ſecrettes intentions : je ne fais quaſi que d'en partir tout maintenant, & n'ai pas voulu aller ſouper en mon hôtel : j'ai commandé à mes gens d'apporter ici mon ſervice. Comme il finiſſoit ces paroles, ceux qui l'accompagnoient entrerent dans une garderobbe prochaine, & l'un d'eux vint mettre une nappe ſur la table, & les autres apporterent quelques plats chargez de viande.

Le Seigneur étant aſſis ſe mit incontinent à joüer des machoires, & ayant bû un verre de vin & toreſié ſa mouſtache, me dit tout haut : Agathe ma Maîtreſſe, dormez-vous? ferons-nous l'amour cette nuit? Alors comme ſi je me fuſſe reveillée d'un profond ſommeil, ayant tiré un peu le rideau, je répondis en frottant mes yeux, que je ferois tout ce qu'il lui plairoit. Il faut que vous vous leviez, ce me vint dire Perrette, & que vous mangiez un morceau : auſſi-bien n'avez-vous point ſoupé. Je penſe que tout votre mal ne vient que d'opinion. Il n'importe pas que le mal que j'avois tantôt fût imaginaire ou non, lui répondis-je, puiſque je m'en vois guerie entierement. Ayant dit ceci, je mis un petit cotillon,

Digitized by Google

lon, & ayant jetté un manteau de chambre sur mes épaules, je sortis par la ruëlle, & allai faire la reverence à ce brave Seigneur. Après m'avoir saluée, il me dit: vous aviez en cette ruëlle-là quelqu'un qui vous aidoit à vous vêtir, ce me semble, & pourtant je n'en vois sortir personne. Vous me pardonnerez, lui répondis-je, il n'y a aucune creature vivante. Si est-ce que j'y ai entendu tousser autrement que vous ne faites: & vrayement, continua-t'il, en se levant de table, il faut que je sçache qui c'est: Maître d'hôtel, apportez cette chandelle. En achevant ces paroles il tira tous les rideaux du lit, & vit l'Anglois au coin de la ruëlle. Alors avec un visage comme enflambé de colere, il me chanta mille poüilles: comment putain, me dit-il, vous vous êtes donc ainsi mocquée de moi? Vous avez contrefait la chaste & la reserrée, pour m'attraper; & cependant vous faites venir coucher un gueux avec vous? Faveur que vous ne m'avez departie qu'après m'avoir vû en des passions extrêmes. Quel affront à une personne de ma qualité! Ha, vous vous en repentirez à loisir: dès demain je renvoyerai querir tous les meubles de ceans, que je vous avois baillez, & vous serez bien étonnée de n'avoir plus personne qui entretienne votre dépense. Perrette & moi nous nous esquivâmes, tandis qu'il tenoit ce discours, comme si nous eussions eu grande peur.

A l'instant il s'adressa à l'Anglois, & lui dit:

Digitized by Google

dit : & vous, Monsieur le vilain, je vous apprendrai s'il faut suborner les filles de la sorte : prenez-le, Maître d'hôtel, gardez-le ici jusques à demain, que je le ferai pendre. Moi suis Gentilhomme, disoit l'Anglois, moi vient des antiq Rois de Cosse, li grand ayeul de la personne de moy li boutit son vie pucinq cent fois pour li service de son Prince. Moy fera raison à toy. Quelle effronterie, dit ce Seigneur fait à la hâte, tu m'appelles en duël, coquin, merites-tu d'être blessé de mes armes ? Va, si tu n'étois destiné à mourir au gibet, je te ferois battre contre le principal marmiton de ma cuisine. L'Anglois regardoit par tout, si ses habits n'y étoient point, croyant qu'alors qu'il les auroit, l'on reconnoîtroit mieux sa noblesse par leur somptuosité : mais avant qu'il eût été par toute la chambre, le plumet s'en étoit allé, & l'avoit enfermé avec celui qui faisoit le Maître d'hôtel. Il n'avoit garde de trouver ce qu'il cherchoit, car en nous en allant, Perrette & moi, nous avions tout emporté en un galetas, où nous nous étions retirées.

S'imaginant qu'il étoit en un extrême peril, il fit des supplications infinies à celui qui le gardoit, de le laisser aller : mais le Maître d'hôtel lui répondit, que s'il commettoit cette faute-là, il n'oseroit plus se presenter devant son Seigneur, & que tous ses services seroient perdus. L'Anglois chercha ses habits plus que devant, pour y prendre de l'argent

&

Digitized by Google

& le lui offrir. Ne les rencontrant point, il ôta de son bras un brasselet de perles rondes & fines, & lui dit qu'il le lui donneroit pour recompense, s'il lui faisoit recouvrer sa liberté. Monsieur, dit le Maître d'hôtel en le prenant, votre merite plûtôt que ce don, me fait resoudre à vous complaire : car je vous assure que ce que vous me baillez ne vaut pas le quart de ce que je devrois esperer de Monseigneur, si je ne le trahissois comme je fais. Je m'en vais donc vous faire sortir de ceans, mais dès demain il faut que vous quittiez cette ville-ci, & que vous vous en retourniez en votre païs : car si vous demeuriez dans la France, l'autorité du personnage, que vous avez offensé, y est si grande par tout, que l'on vous condamneroit à la mort sans remission. Quand vous pourriez trouver vos habillemens à cette heure, vous feriez bien de ne les point prendre, vû que possible en vous en retournant seriez-vous reconnu des gens de notre hôtel.

Le Gentilhomme Anglois ayant donc pris seulement un mechant haut de chausse, qui traînoit dans les ordures, s'en alla aussi vîte dans sa maison, que si tous les levriers du bourreau eussent été à sa queuë. Dès le lendemain il ne faillit pas à plier bagage ; & je m'assure qu'étant en son païs il s'y vanta encore d'avoir joüi d'une des plus merveilleuses beautez de l'Univers, Maîtresse d'un des plus grands Seigneurs de France, & qu'il y

raconta glorieuſement les avantures qu'il avoit couruës en ſon amour, tenant ſon argent pour bien employé, & ayant envie de faire compoſer un Roman d'une ſi remarquable hiſtoire.

Tous ceux qui avoient aidé à le tromper eurent loyallement leur part au gâteau, mais ce fut bien moi qui eus la feve; car j'eus un gain plus gros que les autres. Avec de ſemblables artifices nous gagnions honnêtement notre vie: la juſtice n'entendoit point parler de nous; car nous faiſions tout ſecrettement; & je croi que de la ſorte nos vices étoient des vertus, puiſqu'ils étoient couverts.

La fortune laſſe de m'avoir tant montré ſon devant, tandis que je montrois le mien à tout chacun, me montra enfin ſon derriere. La premiere fois que ſon revers me fut témoigné, ce fut quand Monſieur de la Fontaine, que j'ai tantôt mis ſur les rangs, rencontra Marſaut, qu'il reconnut, & le ſuivit juſques en notre maiſon, où de hazard me voyant à la fenêtre, il me reconnut auſſi. Etonné de me voir Demoiſelle, il s'enquêta de quelques-uns de la ruë, qu'il connoiſſoit, ce que je faiſois. L'on lui dit tout ce qu'il en avoit déja conjecturé. Mes voiſins, ayant appris de lui que j'avois été ſervante, me décrierent plus que la vieille monnoye; de ſorte que je ne ſortois point ſans recevoir quelque affront. D'ailleurs la Fontaine rencontrant

derechef

derechef Marſaut, l'accoſta, lui dit qu'il l'avoit volé, & fit un terrible vacarme, mais il ne le pût faire mener en priſon, parce qu'il arriva à l'inſtant de ſes camarades qui fendirent la preſſe, le tirerent de la main des ſergens, & outre cela déroberent deux manteaux à des badauts, qui mettoient le nez aux affaires d'autrui.

Marſaut l'échappa belle ce coup-là : mais il n'en fut pas ainſi quinze jours après, que les archers l'encoffrerent, pour avoir volé la maiſon d'un bourgeois d'autorité : ſon procès fut expedié en deux jours, & l'on l'envoya en Greve, où ſon col ſçût combien peſoit le reſte de ſon corps.

Cette infamie retombant deſſus Perrette & deſſus moi, à cauſe qu'il avoit toûjours été avec nous, nous craignions qu'il ne nous arrivât quelque malencontre ; car nous n'avions plus guere de ſoûtien. Le Commiſſaire étant venu un jour chez nous, penſoit y avoir fa chalandiſe accoûtumée, il y avoit bien trouvé à qui parler. Trois Gentilshommes deniaiſez étoient avec moi, qui le teſtonnerent, & lui firent ſauter les montées plus vîte qu'il n'eût voulu. Il croyoit que Perrette l'avoit trahi : voilà pourquoi dès l'inſtant il avoit rompu avec nous, & avoit envie de nous faire déloger du quartier. Auparavant que d'en ſortir, nous voulumes prendre vengeance de lui, par quelque galante invention. Celui-ci s'appelloit Lucrin, & étoit d'une humeur fort

Digitized by Google

chagrine : mais il y en avoit un autre appellé Morizot, qui demeuroit en une ruë plus éloignée, lequel étoit fort jovial & adonné à la debauche. Il venoit quelquefois chez nous ; ſi bien que nous le dîmes à Lucrin, qui s'en formaliſa, & nous aſſûra qu'il ne ſouffriroit pas qu'il entreprît rien ſur lui. Pour lui montrer que nous ne mentions point, & que même il médiſoit beaucoup de lui, nous l'envoyâmes querir, comme ſi nous en euſſions eu affaire, ayant fait cacher l'autre en un petit cabinet. Il y avoit alors chez nous quatre Gentilshommes, auſquels Morizot demanda ce qu'ils venoient faire avec moi. Ils répondirent qu'ils ne lui en vouloient point rendre compte ; & je lui dis auſſi que je n'étois pas obligée de lui déclarer mes actions ; qu'il n'étoit pas Commiſſaire du quartier, & que Lucrin me l'avoit dit. Là-deſſus il répondit que Lucrin avoit menti, & que c'étoit un ſot : ſi bien qu'il ſortit de ſa cachette, & s'en vint le battre à beaux coups de poings. Morizot prit un bâton pour ſe défendre, & la bagarre commença ſi furieuſe, que nous en eumes beaucoup de plaiſir. Ils ſe ſaiſirent au corps, s'égratignerent, ſe mordirent, & ſe renverſerent à terre, où ils ſe firent ſi beaux garçons, qu'ils avoient chacun les yeux pochez au beurre noir, & tout le reſte du viſage comme du taffetas de la Chine, rouge, bleu, & jaune. Il eût été beſoin d'aller querir un troiſiéme Commiſſaire pour accorder ceux-ci, qui ſe gourmoient

au

Digitized by Google

au lieu de mettre la paix parmi les autres: mais les Gentilshommes, qui étoient avec nous, firent cet office; & l'un d'eux se mit à dire d'une voix effroyable en les separant: comment, coquins, êtes-vous bien si osez que de vous battre devant moi? Voulez-vous apporter du scandale à une si honnête maison que celle-ci? Si j'entre en furie, je vous mettrai tous deux en capilotade. Çà que l'on fasse trêve tout à cette heure, que l'on s'accolle, que l'on se baise, & que l'on touche en la main l'un de l'autre.

Alors les Commissaires cesserent leur combat, & demeurerent honteux de ce qu'ils avoient fait, mais ils ne perdoient pas pourtant leur animosité, & n'avoient garde de s'aller accorder si-tôt. Là-dessus le Gentilhomme dit à un laquais: que l'on apprête quelque chose pour la collation, & que l'on apporte du vin pour les faire boire ensemble.

L'on n'eut pas le loisir d'aller rien chercher en ville: l'on s'accommoda de ce qui étoit à la maison; il y avoit des œufs de reste du samedi, dont l'on fit une aumelette avec du lard; & on l'apporta sur la table en grande pompe & magnificence. Le Gentilhomme dit aux Commissaires: çà, il faut que vous mangiez de ceci avec moi, ou je vous mangerai vous-mêmes. En disant cela il mit le premier la main au plat, & Morizot ne se le fit pas dire deux fois; mais Lucrin tout honteux & retenu n'osoit y toucher; si-bien que le Gentil-

Digitized by Google

homme lui faisant ouvrir la bouche, en lui tenant le menton d'une main, & prenant un morceau d'aumelette de l'autre, le lui jetta dedans, de la même sorte qu'un maçon plaqueroit un morceau de plâtre dedans un trou qu'il voudroit boucher : il en eut dans les yeux, dans la barbe, & même dans son pourpoint ; ce qui fit qu'il mangea puis après de son bon gré. L'on commanda à un laquais d'apporter à boire à Morizot, & l'on lui dit qu'il bût à la santé de Lucrin. Ce resolu y obéït tout à l'heure, & lui dit : là, Monsieur le Commissaire, je m'en vais boire à vous, pour vous montrer que je n'ai point de venin sur le cœur : le Sage a dit qu'il faut oublier les injures. Il fut alors question de faire boire aussi Lucrin à sa santé, mais il ne prit le verre que comme à regret, & la crainte lui faisoit si fort trembler la main, que la moitié de son vin fut répandu. Je m'en vais donc boire à vous, puisque l'on m'y force, dit-il d'une voix peu assurée, & depuis il ne voulut ni boire ni manger, à quoi l'on ne le contraignit plus : Morizot fit cet office pour lui, & vuida toute notre bouteille.

Après cela ils nous voulurent quitter, & voyant qu'ils avoient tout déchiré leurs collets pendant leur conflict, ils ne furent pas d'avis de s'en retourner en cet état. Ils prierent donc les Gentilshommes de leur prêter un laquais, pour aller vers leurs femmes, leur dire qu'elles leur envoyassent d'autre linge : mais ils répondirent

Digitized by Google

pondirent qu'il y avoit trop loin, & qu'ils avoient affaire de leurs gens, & que l'on leur permettoit seulement d'envoyer querir une lingere, qui étoit notre voisine. Elle s'en vint ayant eu le mot du guet, & n'apporta rien que de grands collets de point couppé, qui n'étoient point à leur usage : encore les faisoit-elle quatre fois plus qu'ils ne valoient. Ils n'en acheterent donc point, & furent contraints de s'en retourner en l'état où ils s'étoient mis, se cachant le nez dedans leurs longs manteaux de peur d'être connus ; & il n'y eut que Morizot qui eut l'invention de prendre son mouchoir, & de le mettre autour de son col, comme si c'eût été un collet bas.

Le lendemain les Gentilshommes passerent dedans un carrosse pardevant leurs logis, bien assistez de laquais, & les forcerent tous deux de s'y mettre aussi ; & puis ils me vinrent prendre avec Perrette ; & comme si nous desirant accorder tous, ils eussent voulu nous faire réjoüir ensemble, ils nous menerent à l'hôtel de Bourgogne : mais sçachez que ces drolles avoient parlé auparavant aux Comediens, & leur avoient appris le combat des Commissaires, qui fut tout le sujet de leur farce. Voyant que l'on se mocquoit ainsi d'eux, ils se proposerent d'en avoir la raison ; & quoiqu'ils nous quittassent sans témoigner leur colere, ils resolurent de nous ruiner ; & firent la paix ensemble pour se rendre plus puissans contre nous, quand l'occasion se presenteroit.

Digitized by Google

Nous n'attendîmes pas qu'ils en vinſſent là; & pour nous mettre à l'abri du malheur, nous abandonnâmes ce quartier, où nous avions une bonne chalandiſe.

Nous nous retirâmes aux Fauxbourgs, en une méchante maiſon fort éloignée, où nous regrettâmes bien la bonne chere que nous avions faite par le paſſé; car nous en faiſions alors une bien maigre, n'ayant rien autre choſe que quelque peu d'argent que nous avions épargné, qui étoit le reſte de nos trop ſomptueuſes dépenſes. Cette chetive vie fut, je penſe, la principale cauſe d'une grande indiſpoſition qui prit à Perrette; comme elle étoit merveilleuſement triſte de ſe voir ainſi déchûë, la bonne Dame ſe ſentoit bien défaillir peu à peu: c'eſt pourquoi elle fit ce que l'on a accoûtumé de faire en cette extremité. Moi, qui étois comme ſa fille, je reçûs d'elle des témoignages apparens de bienveillance. De toutes les choſes qu'elle ſçavoit, elle n'en oublia pas une à me dire; & me donna des conſeils, dont je me ſuis bien ſervie depuis. Pour ne vous point mentir, il n'y avoit aucun ſcrupule en elle, ni aucune ſuperſtition; elle vivoit ſi rondement, que je m'imagine que, ſi ce que l'on dit de l'autre monde eſt vrai, les autres ames joüent maintenant à la boule de la ſienne. Elle ne ſçavoit non plus ce que c'étoit des cas de conſcience qu'un toupinambou; parce qu'elle diſoit, que ſi l'on lui

en

Digitized by Google

en avoit appris autrefois quelque peu, elle l'avoit oublié, comme une choſe qui ne ſert qu'à troubler le repos. Souvent elle m'avoit dit, que les biens de la terre ſont ſi communs, qu'ils ne doivent être non plus à une perſonne qu'à l'autre; & que c'eſt très-ſagement fait de les ravir ſubtilement, quand l'on peut, des mains d'autrui: car, diſoit-elle, je ſuis venuë toute nuë en ce monde, & nuë je m'en retournerai: les biens que j'ai pris d'autrui, je ne les emporterai point, que l'on les aille chercher où ils ſont, & que l'on les prenne, je n'en ai que faire. Hé quoi, ſi j'étois punie après ma mort pour avoir commis ce que l'on appelle larcin, n'aurois-je pas raiſon de dire à quiconque m'en parleroit, que ç'auroit été une injuſtice, de m'avoir miſe au monde pour y vivre, ſans me permettre de prendre les choſes dont l'on y vit?

Après m'avoir tenu de pareils diſcours elle expira, & je la fis enterrer ſans aucune pompe, comme elle m'avoit recommandé, parce qu'elle ſçavoit qu'il n'eſt rien de plus inutile.

Quelques nouvelles connoiſſances me vinrent alors, qui m'apporterent un peu dequoi dîner; mais la perte de ma bonne mere me fut ſi ſenſible, avec la mauvaiſe rencontre que je faiſois quelquefois, de perſonnes qui ſçavoient trop de mes affaires, que je me reſolus de quitter Paris, pour m'en aller à la ville de Roüen. Ma beauté fut encore aſſez puiſſante pour m'amener force chalands; mais comme j'étois

indifferemment une étable à tous chevaux, je me vis en peu de tems infectée d'une vilaine maladie ; que maudits soient ceux qui l'ont apportée en France ; elle trouble tous les plaisirs des braves gens, & n'est favorable qu'aux barbiers, lesquels doivent bien des chandelles à l'un de nos Rois, qui mena ses soldats à Naples pour l'y gagner, & en rapporter ici de la graine. Si j'eus quelque bonheur en mon infortune, c'est qu'un honnête & reconnoissant chirurgien, à qui j'avois fait plaisir auparavant, me pansa pour beaucoup moins que n'eût fait un autre de sa manicle. Je ne vous veux pas entretenir de ces ordures, encore que je sçache bien que vous n'êtes pas de ces délicats, à qui un recit est d'aussi mauvaise odeur que la chose même.

C'est assez de vous apprendre que j'allai, comme l'on dit, en Baviere voir sacrer l'Empereur ; & qu'étant de retour je me trouvai si changée, que je fus contrainte d'avoir recours aux artifices. Les fards, les eaux, & les senteurs furent mis en usage dessus mon corps, pour y reparer la ruïne qui s'y étoit faite. Outre cela, je m'étudiai à garder une certaine façon attrayante, & à dire quelques paroles affectées ; ce qui enchantoit infiniment ceux sur qui je faisois dessein. Un certain homme fort riche & sans office en fut tellement épris, qu'il me retira en sa maison pour m'y gouverner plus librement. A n'en point mentir, il eût bien pû trouver une Maîtresse plus belle

que

Digitized by Google

que moi, aussi le confessoit-il ; mais il y avoit quelque chose en mon humeur qui lui plaisoit tant, qu'il me preferoit aux autres. La cause de notre separation fut, qu'il arriva une petite castille entre nous, à cause que je tranchois comme je voulois de son bien, & avec plus de liberté qu'il ne m'avoit permis.

L'exercice de mon premier mêtier étant encore en ma memoire, ce fut mon soudain refuge. Je m'y adonnai long-tems, ne refusant aucune personne qui m'apportât de ce qui se couche du plat. En ce tems-là un certain coquefredouille se voulant marier, eut envie de sçavoir auparavant en quel endroit il faut assaillir son ennemi en la guerre de l'amour, où il n'avoit jamais montré sa valeur. Il me fut adressé par un sien cousin, pour lui en donner des leçons. Ayant été chez moi un Dimanche après dîner, l'on lui dit que j'étois au sermon, où il s'en alla aussi-tôt pour m'y trouver. Le Prêcheur tombant sur la premiere vie de la Madeleine, parloit fort contre les paillardes, & representoit si vivement les peines qui leur sont préparées en enfer, que mon amant disoit en lui-même, qu'il pouvoit bien faire compte d'en aller chercher une autre que moi, pour lui octroyer la courtoisie, s'imaginant que je serois touchée de beaucoup de repentirs en oyant cette prédication : mais si-tôt qu'elle fut achevée, & qu'ayant pû m'aborder il m'eut dit la pensée qu'il avoit, je lui fis une réponse que possi-

Digitized by Google

ble trouverez-vous pleine d'impieté : mais il n'importe, je ne ſuis pas ici pour faire paroître devant vous que je me repens de mes fautes paſſées. Vrami voire, lui dis-je, j'aurois l'ame bien foible de m'étonner de ce que nous vient de conter ce Moine : ne ſçai-je pas bien qu'il faut que chacun faſſe ſon métier ? Il exerce le ſien, en amuſant le ſimple peuple par ſes paroles, & le détournant d'aller aux débauches, où l'argent ſe perd inutilement, & où ſe font les querelles & les batteries ; & moi j'exerce auſſi le mien, en éteignant la concupiſcence des hommes par charité. Il fut payé de cette ſorte ; & comme il avoit l'ame ſimple, à la mode du vieux tems que l'on ſe mouchoit ſur la manche, il s'étonna fort de mon humeur libertine, qu'il prenoit pour très-mauvaiſe, & repugnante à la bonne religion. Pour vous abreger le conte, je lui enſeignai ce qu'il deſiroit d'apprendre : mais ſi malheureuſement pour lui, qu'il gagna un chancre, qu'il fut contraint de porter auſſi-bien que la ſphere du ciel porte le ſien : qui pis eſt, il n'eut pas couché huit jours avec ſa nouvelle épouſe, qu'il lui infecta tout le corps. N'avoit-il pas fait un bel apprentiſſage ſous ma Maîtriſe ? Enfin les ans gâterent tellement le teint & les traits de mon viſage, que la ceruſe & le vermillon n'étoient pas capables de me rebellir. Petit à petit le nombre de mes amans s'amoindriſſoit, & je n'avois plus chez moi que des faquins, moins chargez d'argent

que

que de desirs d'en avoir. Cela me contraignit à me tirer du rang des filles, & à me mettre du rang des meres, qui cherchent la proye pour leurs petits. Afin de m'acquitter plus accortement de cette charge, je m'habillai à la reformation, & n'y avoit point de pardons où je n'allasse gagner des crottes. Je connoissois les braves hommes à leur mine; & quand j'avois acquis leur connoissance, je les menois en des lieux, où ils recevoient toute sorte de contentement. Si quelqu'un étoit amoureux de quelque fille, j'employois pour lui tout mon pouvoir, & faisois tenir finement des lettres à sa Maîtresse.

Or Francion, apprêtez maintenant vos oreilles à oüir ce que je conterai de Laurette, car je m'en vai entrer en ce sujet-là.

Etant aux champs avec une de mes commeres, je me promenois un soir toute seule en un lieu fort écarté, comme je vis passer auprès de moi un homme inconnu, qui tenoit quelque chose sous son manteau. Après qu'il fut à vingt pas de moi, j'entendis crier un enfant, ce qui me fit retourner aussi-tôt, & je connus qu'il falloit que ce fût cet homme qui en portât un. Où portez-vous cet enfant-là, lui dis-je; à qui est-il? S'arrêtant alors, il me dit, qu'il l'alloit porter à un village prochain, où il croyoit y avoir une bonne nourrice. Je le suppliai tant, qu'à la fin il me découvrit que c'étoit un péché secret d'un jeune Gentilhomme du païs, qu'il l'avoit fait à une ser-

vante

vante de sa mere ; mais il ne me voulut nommer personne. Encore que l'obscurité fût grande, je pris la petite creature entre mes mains pour voir si elle étoit belle, & celui qui me l'avoit baillée me montra aussi-tôt les talons, en me disant qu'il alloit parler à un de ses camarades. Le gage qu'il me laissoit ne me plaisant pas, je le posai dessus l'herbe, & m'en courus après lui ; inutilement toutefois ; car il avoit si bonnes jambes, qu'il disparut en peu de tems : d'ailleurs j'entendois abboyer un mâtin auprès de l'enfant que j'avois quitté, ce qui me fit retourner à lui, craignant qu'il ne lui avînt quelque mal. La compassion me le fit prendre entre mes bras pour le porter à la maison, où je connus à la lumiere que c'étoit une fille parfaitement belle, comme ordinairement sont tous les enfans qui se font par amourettes, d'autant que l'on y travaille avec plus d'affection, & que le plus souvent les meres sont belles, puisqu'elles ont sçû donner de la passion à un homme.

Je connoissois à Roüen une nourrice, qui avoit tant de lait, qu'elle s'accorda à nourrir encore ma fille outre la sienne, moyenant une petite somme que je lui promis. Quand elle l'eut sevrée, je la pris avec moi, & l'appellai toûjours Laurette, ainsi que celui qui me l'avoit baillée m'avoit dit que l'on l'avoit nommée sur les fonds. Je ne dépensois guere à la nourrir, parce que toutes les filles de joye de la ville la trouvoient si bellotte, qu'elles la vouloient

vouloient avoir chacune à leur tour en leur maiſon; & certes elle ne leur étoit point inutile, car en allant avec elles par les ruës, elle étoit cauſe que l'on ne les prenoit pas pour ce qu'elles étoient, mais pour des femmes de bien, qui euſſent été mariées.

Le jugement lui étant venu, c'étoit à qui lui montreroit le plus de gentilleſſes, & à qui lui apprendroit de plus ſubtils diſcours, pour toutes les occaſions où elle ſe trouveroit. Elle apprit, à voir faire les autres, beaucoup de ruſes pour decevoir les hommes; & la trouvant déja fort grande, je la retirai chez moi, craignant qu'elle ne laiſſât cuëillir la belle fleur de ſon pucelage, ſans en tirer aucun notable profit. Il ne m'étoit pas avis que Roüen fût une ville digne d'elle, qui avoit toutes les beautez & toutes les perfections que l'on ſçauroit deſirer. Je me reſolus de la mener à Paris, où il me ſembloit que je ferois avec elle un gain ſi grand, qu'il me recompenſeroit de l'avoir élevée. Je n'avois plus alors les attours de Demoiſelle, il y avoit long-tems qu'ils étoient allez joüer. Je ne lui donnai donc qu'une coëffe à pointe, comme à la fille d'une bourgeoiſe; & avec cela elle parut ſi mignarde, que je ne vous le puis exprimer. Quand elle marchoit après moi par la ruë, l'un diſoit qu'elle avoit un viſage d'Ange, & l'autre loüoit ſes cheveux blonds & friſottez, ou ſon jeune ſein qui s'enfloit petit à petit, & dont elle découvroit une bonne partie. J'épiois finement

nement quand quelqu'un la regardoit & la suivoit jusques chez nous ; puis je la faisois tenir à la porte, afin qu'en passant il la pût voir encore, & s'empêtrer davantage dans les liens de sa beauté.

Il me sembla bien qu'il étoit tems de la monter aux plus hautes classes, & de lui donner de plus doctes leçons. C'est pourquoi je ne la gouvernai plus en enfant, & commençai à lui apprendre ce qui lui étoit necessaire pour surgir à un heureux port dans la mer de ce monde.

Depuis elle ne fut point chiche d'œillades à ceux qui lui en jettoient, & je vous assure bien qu'elle les envoyoit si amoureusement, qu'elle remportoit toûjours un cœur en recompense. Voyez un peu l'artifice dont je lui faisois user afin que chacun m'estimât de celles que l'on appelle femmes d'honneur. Lorsque je me retournois vers elle, elle abaissoit soudain les yeux, comme si elle n'eût plus osé regarder les hommes licencieusement, comme elle avoit fait quand j'avois eu le dos tourné.

Entre les jeunes muguets, qu'elle avoit charmez, il y en avoit un plus brave que les autres nommé Valderan, que je croyois être aussi le plus riche : comme notre voisin, il nous accosta bien-tôt, & me demanda la permission de nous venir visiter, laquelle je lui accordai avec des remercîmens de l'honneur qu'il nous vouloit faire ; néanmoins je recommandai

Digitized by Google

mandai bien à Laurette, de lui témoigner toûjours une petite rigueur invincible, juſques à tant qu'il répandît dans ſes mains force écus d'or, que je lui diſois être des aſtres, qui donnent la qualité de Dieux en terre, à ceux qui les ont en manîment; ainſi que les planettes, qui ſont au ciel donnent ce même honneur aux intelligences qui les regiſſent. Je ſuis ſçavante', oüi, vous ne le croyez pas: je vous veux montrer que j'ai quelquefois lû les bons livres, où j'ai appris à parler Phœbus.

Or mes remontrances n'étoient pas vaines envers Laurette; elle les ſçavoit ſi bien obſerver, qu'elle ne voyoit pas une fois Valderan, qu'elle ne ſe plaignît à lui à part, que ſa tante (qui étoit moi) étoit la plus chiche femme du monde. Mon pere m'a envoyé beaucoup d'argent pour me r'habiller tout à neuf, lui diſoit-elle, mais elle n'en veut point faire d'emplette pour moi; & je penſe même qu'elle l'a employé à ſes neceſſitez particulieres, encore que Dieu merci elle ſoit d'ailleurs très-bien payée de ma penſion. Après cette menterie elle ne feignoit point de demander de l'argent à Valderan, pour acheter une cotte ou une robbe; & lorſqu'il lui diſoit qu'il auroit bien de la peine à lui donner ce qu'elle lui demandoit, elle lui répondoit, hé comment voulez-vous que je connoiſſe votre affection, ſi vous ne vous portez en des difficultez extrêmes pour la témoigner.

Par

Par des subtilitez semblables elle tira de lui à la fin quelque peu d'argent : il pensoit que pour cela elle fût obligée de se donner toute à lui; mais il fallut bien qu'il quittât cette opinion, lorsqu'il vit qu'elle le dédaignoit plus que de coûtume.

En ce tems-là il y eut un brave & leste Financier, appellé Chastel, qui acquit notre connoissance, par le moyen d'une fille qui nous servoit, laquelle lui representa si bien nos necessitez selon mon instruction, que pour avoir part à nos bonnes graces, & tâcher d'obtenir du remede à l'affection qu'il avoit pour Laurette, il nous fit plusieurs largesses, qui captiverent infiniment notre bienveillance. C'étoit un rieur, qui ne sçavoit ce que c'étoit de ces grands transports d'amour. Il fuyoit tout ce qui lui pouvoit ôter son repos, & ne vouloit point que l'on lui refusât deux fois une chose. Moi qui connoissois son humeur, je lui faisois le meilleur visage que je pouvois, ainsi que faisoit pareillement ma niece.

Un soir nous revenions de la ville comme il venoit de sortir de chez nous, & Valderan nous vint voir en même tems. Laurette prit le miroir selon sa coûtume, pour accommoder ses cheveux, & notre servante la regardant se prit si fort à rire, qu'elle lui demanda ce qu'elle avoit. Elle, qui étoit une déliberée sans dissimulation, lui dit, Monsieur Chastel vient de sortir de ceans, vous ne sçavez pas

ce

Digitized by Google

ce qu'il a fait ? En vous voyant mirer, je me ſouviens qu'il a pris ce miroir-là, & qu'il y a contemplé ſon vous m'entendez bien, il n'eſt pas beſoin que je m'explique.

Ayant dit cela elle ſe mit à rire plus fort que devant, & Laurette fit alors un trait nompareil, pour témoigner une exceſſive pudeur à Valderan, qui écoutoit tout, & pour reparer l'indiſcretion de la ſervante : car comme ſi elle eût été grandement en colere, elle prit un certain fer, & en caſſa la glace du miroir, diſant qu'elle ne vouloit jamais voir ſon viſage en un lieu, où l'on avoit vû une ſi vilaine choſe. Valderan lui dit avec un ſouris moderé, qu'elle étoit d'une humeur trop colerique, & qu'il n'étoit rien demeuré dans le verre de l'objet que lui avoit preſenté Chaſtel. Neanmoins je ſçai bien qu'il loüa en ſoi-même cette action, & qu'il fut bien aiſe d'avoir une ſi ſage Maîtreſſe, comme paroiſſoit Laurette en tous ſes diſcours. Cela fut mêmement cauſe, qu'il ne la requit plus avec tant de licence d'alleger ſon tourment, & qu'il s'imagina qu'il ne pourroit rien avoir d'elle s'il ne l'épouſoit. Neanmoins parcequ'il n'avoit guere envie de ſe lier déja d'une ſi fâcheuſe chaîne, il ſe propoſa de tenter encore la fortune, & de tâcher de gagner ſa Maîtreſſe par les preuves d'une extrême paſſion.

Chaſtel avoit tant derobé le Roi pour nous enrichir, que nous euſſions été les plus ingrates

grates du monde, si nous n'eussions reconnu sa bonne volonté. Aussi lui promîmes-nous de le faire parvenir au but où il visoit; & Laurette, à qui la coquille demangeoit beaucoup, s'y accorda facilement.

La nuit que son gentil pucelage étoit aux abbois de la mort, Valderan amena un Musicien de ses amis devant nos fenêtres, & lui fit chanter un air, qui avec le son d'un luth empêcha que je n'allasse prendre mon repos, tant j'ai d'affection pour l'harmonie. Je descendis en une salle basse avec ma servante pour écouter; & voyez la vanité de notre amoureux: afin que l'on sçût que c'étoit lui, qui donnoit ou qui faisoit donner cette serenade, il se fit appeller tout haut par quelqu'un qui étoit là. Mais d'autant que je sçavois bien que ce n'étoit pas lui qui chantoit, & qu'il m'étoit avis que ce n'étoit pas assez de ne donner que des paroles & de la Musique à sa Dame, je dis à ma servante qu'elle lui en touchât quelques mots. La chanson étant achevée elle ouvrit une fenêtre basse, & lui, croyant que ce fût Laurette, s'approcha incontinent: mais comme il vit que ce ne l'étoit pas, il demanda à ma servante où elle étoit. Et croyez-vous, lui dit-elle, qu'elle soit si sotte que de se réveiller, pour vous entendre racler deux ou trois méchans boyaux de chat? à quoi sert toute votre viande creuse? Vous avez beau jouer de la mandragore ou de la guiterne, de la lanterne, du cristre,

&

Digitized by Google

& de l'épine-vinette : Laurette n'en fait guere de compte. Vous penſez qu'ainſi que vous paſſez la nuit à ſonger à elle, elle la paſſe à ſonger à vous : ôtez cela de votre fantaiſie : maintenant elle dort dans ſon lit à jambe étenduë. Si vous aimez ſa ſanté, ne faites pas joüer davantage, craignant de la retirer du ſommeil : auſſi-bien n'eſt-ce pas un grand preſent que vous lui faites. Tu es une mocqueuſe, dit Valderan, je ne lui puis rien bailler de plus ſortable à ſa qualité que de la Muſique : car ne ſçais-tu pas bien, que c'eſt tout ce qu'on donne aux plus grandes Divinitez pour les convier à nous aimer, & pour les remercier de nous avoir ſecouru ? Vous nous la baillez belle, dit ma ſervante : vous prenez donc Laurette pour une Deité. Voulez-vous voir ce qui eſt dans ſa chaire percée, & ſi vous aurez bien le courage d'en manger : ce n'eſt point du Nectar ni du Maître Ambroiſe. La fin de votre air a été que votre ſoleil commençoit à paroître à la fenêtre de ſon palais, & c'étoit moi ſans doute que vous preniez pour elle : voilà pourquoi je conjecture, que je jette des rayons auſſi flambloyans que les ſiens, ou peu s'en faut. La nuit eſt tantôt paſſée, allez-vous-en avec votre luth, Monſieur le Lutherien, je vous le conſeille. Ce ne ſeroit plus une ſerenade que vous bailleriez, & vous feriez l'amour indiſcrettement, le faiſant en plein jour. Si ma Maîtreſſe étoit auſſi mauvaiſe que toi, dit Valdetan, je ſerois

rois reduit à une extremité : je penſe qu'elle aura meilleure opinion de ma muſique. Vous êtes bien de votre païs, repondit ma ſervante, de penſer que quand elle auroit entendu votre chanſon, elle vous aimât davantage. Non, non, ſi elle lui a plû, elle aimeroit bien plûtôt celui qui l'a chantée : car quant à vous, quelle merveille avez-vous faite qu'un autre ne puiſſe faire ? Le plus grand ſot du monde peut faire venir chanter ici le plus excellent Muſicien que l'on puiſſe trouver. Ce n'eſt pas avec la voix que je deſire acquerir la bonne grace de Madame, dit Valderan, c'eſt avec l'affection extrême, qu'il me ſuffit d'avoir fait declarer par le chant d'un autre. Voilà qui eſt bien ; ma foi, repondit la ſervante, un homme inſenſible à l'amour peut faire dire qu'il eſt paſſionné auſſi-bien que vous.

Valderan voyant qu'il n'y avoit rien à gagner que de la honte avec cette mocqueuſe, qui diſoit la plûpart de ſes traits picquants ſelon que je la venois d'enſeigner, s'en retourna ſans faire continuer la Muſique, & je m'en allai voir ma niece, qui étoit entre les bras de Chaſtel, avec qui elle avoit pris ſon plaiſir au ſon du luth. Je ne dis pas devant lui qui c'étoit qui avoit fait donner la ſerenade, craignant de lui cauſer de la jalouſie, mais le lendemain j'en parlai à Laurette ; & conſiderant la miſere ou l'on eſt quelquefois, en exerçant le métier que je lui faiſois prendre,

Digitized by Google

dre, je m'aviſai qu'il ſeroit bon de la marier, & que nous ferions bien ſi nous pouvions prendre au trebuchet le paſſionné Valderan. Car je m'imaginois qu'il étoit infiniment riche, & que je paſſerois en repos le reſte de mes jours en ſa maiſon, hors du peril des naufrages que je redoutois. Dès que Laurette le put voir en ſecret, elle lui aſſura qu'elle étoit ardemment épriſe de ſes perfections; mais pourtant qu'il ſe trompoit s'il penſoit devoir obtenir quelque faveur ſans la prendre pour femme. La paſſion dominant alors deſſus lui plus que jamais, il prit du papier, & lui écrivit une promeſſe de mariage, penſant qu'il joüiroit d'elle après: mais quand il fut ſorti, & qu'elle me l'eut montrée, je ne me contentai pas de cela: je dis qu'il falloit tout reſolument qu'il l'épouſât en public, ou qu'il donnât bien du fonds pour joüir d'elle en ſecret. Comme nous étions ſur le point de le faire reſoudre à l'un ou à l'autre, nous le vîmes un jour traîner honteuſement au Fort l'Evêque, où je penſe qu'il eſt encore detenu priſonnier, pour avoir affronté pluſieurs Marchands & autres perſonnes. Quand nous ſçûmes que toute la piaffe n'étoit venuë que d'emprunts, nous ne fîmes non plus d'état de lui que de la fange, & ſa promeſſe fut jettée dans le feu comme inutile. En ce tems-là l'amour du Financier ſe refroidit par la joüiſſance; & comme il ne venoit plus voir ma niece ſi ſouvent que par le paſſé, il ne nous

nous faisoit plus aussi des dons si frequens. Cela me contraignit de donner entrée chez moi à plusieurs autres braves hommes, à qui j'avois l'artifice de faire entendre nos necessitez. Les uns nous assistoient un peu, & les autres point du tout. Mais aussi étoient-ils traittez d'une étrange façon de Laurette, qui leur témoignoit tantôt un dedain, & leur donnoit tantôt un trait de gausserie, qui les picquoit vivement. Le plus souvent en joüant aux cartes avec eux, elle prenoit bien la hardiesse de serrer en bouffonnant tout leur argent à jamais rendre; & elle faisoit cela de si bonne grace & si à propos, qu'ils eussent eu de la honte à s'en offenser. Il y avoit quelquefois des niais, qui vouloient toucher son sein, autant pour lui montrer une belle bague qu'ils avoient au doigt, & lui en ébloüir les yeux, que pour autre chose. Elle leur prenoit aussi-tôt la main, & leur disoit, qu'elle est effrontée cette main-ci! qu'elle est temeraire! Elle court en tous les endroits où ses desirs la portent, & encore en tems de guerre elle va sur le païs de son ennemi: certes je la tiens bien la traîtresse; je ne la laisserai pas aller qu'elle n'ait payé sa rançon. Puis en ôtant la bague, elle continuoit, ha! voici qui aidera à nous satisfaire.

Quelquefois le jocrisse la lui redemandoit en s'en allant, mais elle lui repondoit toujours avec des risées, qu'elle lui demeureroit pour la rançon de sa main. M'avez-vous pas

appellée

appellée tantôt votre plus cruëlle ennemie, en me contant vos tourmens ? lui disoit-elle : vous deviez songer que depuis nous n'avions point fait de paix ni de treve. Si à quelques jours de là il l'importunoit encore, de rendre ce qu'elle avoit pris, & que ce fût une piece de trop grande valeur pour la dérober de cette sorte, elle la lui bailloit, à condition de lui faire un autre present à sa discretion même. Mais quelquefois aussi voyant qu'elle n'étoit pas de grand prix, elle la retenoit fort bien, ou bien elle disoit qu'elle l'avoit mise en gage ; & celui à qui elle appartenoit étoit contraint de l'aller retirer de son argent, s'il la vouloit ravoir.

Elle faisoit une infinité d'autres profitables galanteries, & ne consideroit point la beauté, la courtoisie, ni la gentillesse de personne, pour l'affectionner davantage que les autres. Je l'avois avertie de ne se point laisser embeguiner par ces fadaises-là, qui n'apportent pas dequoi dîner, & son humeur libre la portoit assez à suivre mon conseil. Ceux qui étoient prodigues acqueroient seulement ses bonnes graces ; & encore falloit-il qu'ils eussent de la modestie, & qu'ils gardassent le silence pour parvenir aux suprêmes degrez de la felicité d'amour, d'autant qu'elle vouloit toujours paroître chaste.

Elle ne sortoit gueres que les bons jours, & paroissoit si gentille à la maison, coëffée en Damoiselle, que les plus belles de la Cour lui

eussent porté envie. Aussi y eut-il un Seigneur nommé Alidan, qui la voyant en cet état à la fenêtre en passant par notre ruë, la trouva la plus aimable fille du monde, & s'informa curieusement qui elle étoit. Comme il sçut que c'étoit Laurette, dont il avoit oüi faire du recit à des Courtisans, il fut encore plus embrasé, au souvenir des preuves que l'on lui avoit données beaucoup de fois de son gentil esprit.

Tout aussi-côt il se resolut d'acquerir une si belle possession; & lui étant avis que je ne la lui donnerois pas pour quelque prix que ce fût, il crut qu'il lui étoit necessaire de la faire enlever. De tous côtez il nous faisoit épier par ses gens; & comme j'étois un soir à la ville, il envoya un carrosse devant notre porte; un homme de bonne mine en sortit, qui alla faire accroire à Laurette, qu'au lieu d'aller où je lui avois dis en partant, j'avois été chez un galant homme où je l'attendois, & qu'il falloit qu'elle se mît dedans le carrosse pour m'y venir trouver. De mauvaise fortune Laurette étoit toute vétuë à cette heure-là, si-bien qu'elle ne se fit guere prier pour sortir de la maison, parceque même il étoit vrai que j'allois souvent chez celui où l'on lui disoit que j'étois.

Le carrosse étant arrivé en la maison d'Alidan, elle fut reçûë de son nouvel amant comme vous pouvez penser. Quoiqu'au commencement elle ne voulût pas permettre, que

que celui qui l'avoit trompée la touchât en aucune façon ; à la fin considerant ses qualitez eminentes, & le bon traittement qu'il lui faisoit, elle se laissa apprivoiser. Cependant j'étois bien en peine d'elle, & tout mon exercice étoit de m'enquêter, si elle n'étoit point chez quelqu'un de ceux qui lui avoient fait l'amour.

Le troisiéme jour d'après celui de sa perte je rencontrai un honnête homme de ma connoissance, qui m'apprit le lieu où elle étoit. Je m'y en allai tout de ce pas, & demandai à parler à Alidan, à qui je dis que l'on m'avoit asſûré que c'étoit lui qui m'avoit fait ravir une certaine niece, qui vivoit avec moi ; & je le suppliai de m'excuser si je prenois la hardiesse de lui venir demander, si cela étoit vrai. Après qu'il me l'eut nié, je lui dis, Monsieur, il n'y a qu'un mot qui serve, vous n'avez que faire de me la celer, car aussi-bien ne la veux-je pas ravoir, elle est en trop bonne main. Je viens ici seulement pour vous declarer, qu'il ne falloit point que vous vous serviſſiez de tromperie ni de violence, parceque si vous me l'eussiez demandée, je vous l'eusse donnée de bon gré.

M'ayant oüi parler avec une liberté si grande, il me découvrit ce qui en étoit ; & m'ayant fait donner une recompense, dont je me contentai, me mena voir Laurette en son corps de logis de derriere. Elle me fit des excuses, sur ce qu'elle ne m'avoit point man-

Digitized by Google

dé de ſes nouvelles, & me dit qu'elle n'avoit ſçû le faire en façon quelconque. Ce m'étoit une choſe bien fâcheuſe d'être privée de ſa compagnie, & neanmoins la neceſſité m'apprit à m'y reſoudre. Tantôt Alidan l'envoyoit aux champs, tantôt il la faiſoit venir à la ville; & il la faiſoit ſouvent loger ailleurs que dans ſa maiſon. C'étoit alors que je l'allois viſiter bien familierement, & que je faiſois bien avec elle mes petites affaires, ſans que perſonne en ſçût rien. Autant de mille écus, que j'y ai mené de fois de jeunes drolles, qui joüiſſoient d'elle, tandis que celui, qui étoit ſon maître & ſon ſerviteur tout enſemble, croyoit qu'elle ne pouvoit faire ouvrir la ſerrure, dont il portoit la clef.

Enfin comme l'on ſe laſſe d'être nourri toujours d'une même viande, il n'a plus tant adoré les appas de Laurette; & ne voulant pas neanmoins la quitter tout-à-fait, mais deſirant retâter ſans ſcandale de ſon mets ordinaire, quand bon lui ſemblera, il s'eſt aviſé de la donner en mariage à Valentin avec quelques avantages, comme une recompenſe des ſervices qu'il a reçus de lui. Valentin & elle ſont venu demeurer en un Château ici proche, où je m'en vais lui preſenter les recommandations d'un brave Financier, qui obtiendra plus en un jour que Francion n'a fait en trois mois. Ma foi, il le merite auſſi, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe que ſon affection eſt née en un tems remarquable, & pour

un

Digitized by Google

un charitable ſujet. La premiere fois qu'il vit Laurette, ce fut dans l'Egliſe comme l'on la marioit, & conſiderant que ſon époux ne lui donneroit pas tout ce qu'elle pourroit deſirer, il ſe propoſa par amitié fraternelle de lui ſubvenir. Dans peu de tems vous le verrez en cette contrée; car il eſt ſi aſſûré que je m'acquitterai bien de ma charge, que je croi qu'il eſt déja parti de Paris.

Etes-vous content à cette heure, Françion? Voilà tout ce que je vous puis dire de votre Maîtreſſe: l'aimez-vous encore auſſi ardemment que vous faiſiez?

Je ſuis plus ſon ſerviteur que jamais, répondit Francion, & aſſûrez-vous que n'étoit que la memoire eſt toute recente en ſon village de certaines folies qui ſe ſont paſſées, parmi leſquelles on m'a mêlé, je m'y en retournerois, & ferois, je m'aſſûre, plus par mes ſoumiſſions & par mes témoignages d'amour, que vous & votre beau Financier par l'argent, ſur qui vous fondez toute votre eſperance. Ira-t-elle aimer un ſot, dont elle verra les piſtoles, plûtôt que la perſonne même, qui je m'aſſûre n'a aucun merite, puiſqu'en un mot ce n'eſt qu'un Financier? Ha! mon ami Francion, reprit Agathe, vous ſçavez bien quelle puiſſance je vous ai dit que l'argent a ſur l'eſprit de Laurette. Oüi, mais elle eſt femme, repartit Francion, & n'eſt pas inſenſible aux plaiſirs qu'on reçoit avec une perſonne, dont le merite eſt agreable. Il

ſe peut bien faire que pour attrapper quelques ducats, elle ſe donnera en proye aux deſirs d'un badaut, mais elle ne le cherira pas pourtant; & quand elle verra ſa bourſe vuide, elle ſe vuidera pareillement de l'affection qu'elle aura feint de lui porter. Faites du pire que vous pourrez, Agathe, auſſi-tôt que le moule de mon timbre ſera gueri de ſa playe, j'irai voir ſecrettement ma Maîtreſſe, & recevrai d'elle tout ce que je ſçaurois deſirer. Ce diſcours fini, Agathe prit congé de la compagnie, & monta dans une charrette, où elle avoit fait tout ſon voyage; puis elle ſe mit au chemin de la demeure de ſa niece, envers qui elle n'avoit pas envie de faire la choſe, dont elle avoit menacé Francion. Car elle s'étoit reſoluë de le ſecourir entierement ſans qu'il s'en apperçût, & de donner de la caſſe au Financier.

Ces malheureuſes gens ont toujours été à qui plus leur donne, & à qui plus leur fait eſperer. L'on ne voit point pourtant qu'ils en ſoient plus à leur aiſe. Leur vie eſt toute tiſſuë de malheurs, mais leur inſenſibilité fait que cela ne les empêche pas d'avoir de la gayeté: mais elle eſt bien fauſſe, & bien éloignée de celle de ceux qui vivent juſtement. Nous avons vû ici parler Agathe en termes fort libertins; mais la naïveté de la Comedie veut cela, afin de bien repreſenter le perſonnage qu'elle fait. Cela n'eſt pas pourtant capable de nous porter au vice; car au contraire

Digitized by Google

contraire cela rend le vice haïſſable, le voyant dépeint de toutes ſes couleurs. Nous apprenons ici que ce que pluſieurs prennent pour des delices, n'eſt rien qu'une debauche brutale, dont les eſprits bien ſenſez ſe retireront toujours.

Fin du ſecond Livre.

Digitized by Google

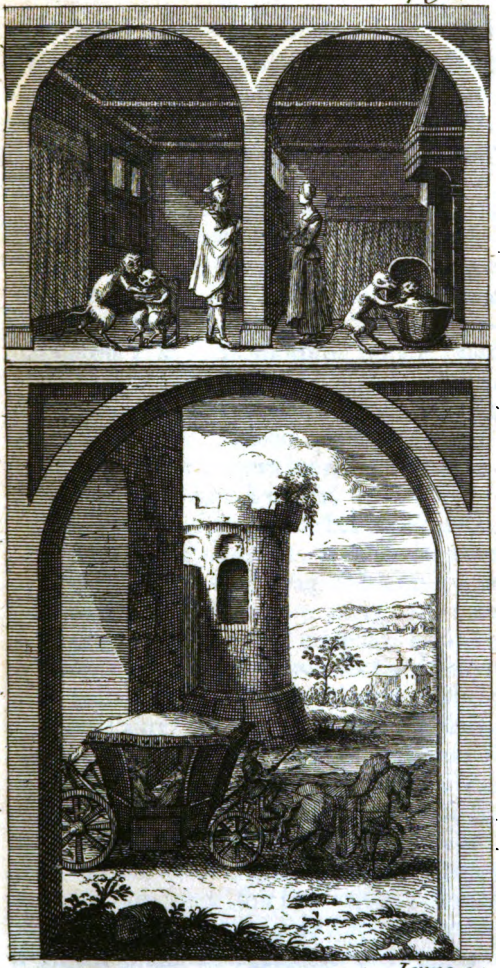
L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION.

Livre Troisiéme.

COmme cette pernicieuſe vieille fut partie, laiſſant ceux qui l'avoient entendu diſcourir tous ſatisfaits des facetieux contes, dont elle les avoit entretenus, il arriva dans la taverne un carroſſe, que le Gentil-homme, qui avoit couché avec Francion, avoit envoyé querir chez ſoi dès le grand matin. Après dîner voyant que la pluye étoit paſſée, il fit tant que le pelerin y monta, lui diſant qu'il deſiroit avoir cet honneur de le traitter en ſa maiſon, où il ſeroit auſſi-bien inconnu, qu'au bourg où il avoit voulu aller. Ce m'a été une bonne fortune, continua-t-il, de trouver ſi à propos un homme, dont la connoiſſance m'eſt infiniment chere. Je revenois, avec un ſeul laquais, de voir une mignarde veuve de ce païs-ci, qui s'appelle Helene: je ſoupai avec elle fort tard; & en paſſant par ici pour m'en retourner en mon Château, il m'arriva un accident qui me fit

demeurer,

Digitized by Google



Livre 3.

Digitized by Google

bien, que j'en puisse tirer l'explication. Je m'en vai donc vous contenter, dit le pelerin, bien que je sois assûré qu'Artimidore même demeureroit camus en une chose si difficile.

Après vous avoir donné le bon soir, à la fin de mon histoire, je me laissai emporter à une infinité de diverses pensées. Je bâtissois des desseins incomparables, touchant mon amour & ma fortune, qui sont les deux tyrans qui persecutent ma vie. Comme j'étois en cette occupation, le sommeil me surprit sans que j'en sentisse rien, & tout du commencement il me sembla que j'étois en un champ fort solitaire, où je trouvai un vieillard, qui avoit de grandes oreilles, & la bouche fermée d'un cadenat, lequel ne se pouvoit ouvrir, que quand l'on faisoit rencontrer en certains endroits quelques lettres, qui faisoient ces mots, *il est tems*, lorsque l'on les assembloit. Voyant que l'usage de la parole lui étoit interdit, je lui demandai pourquoi, croyant qu'il me répondroit par signes. Après qu'il eut mis de certains cornets à ses oreilles, pour mieux recevoir ma voix, il me montra de la main un petit bocage, comme s'il m'eût voulu dire, que c'étoit là que je pourrois avoir réponse de ce que je lui demandois. Quand j'en fus proche, j'oüis un caquet continuel; & m'imaginai alors que l'on parloit là assez pour le vieillard. Il y avoit six arbres au milieu des autres, qui au

lieu

lieu de feüilles avoient des langues menuës, attachées aux branches avec des fils fort deliez, ſi bien qu'un vent impetueux, qui ſoufloit contre, les faiſoit toujours jargonner. Quelquefois je leur entendois proferer des paroles pleines de blâme & d'injures. Un grand Geant, qui étoit couché à leur ombre, oyant qu'elles me découvroient ce qu'il y avoit de plus ſecret, tira un grand cimeterre, & ne donna point de repos à ſon bras qu'il ne les eût toutes abattuës & trenchées en pieces; encore étoient-elles ſi vives, qu'elles ſe remuoient à terre, & tâchoient de parler comme auparavant. Mais ſa rage eut bien après plus d'occaſion de s'accroître, parceque paſſant plus loin il me vit contre un rocher, où il connut que je liſois un ample recit de tous les mauvais deportemens de ſa vie. Il s'approcha pour hacher auſſi en pieces ce témoin de ſes crimes, & fut bien courroucé de ce que ſa lame rejailliſſoit contre lui, ſans avoir ſeulement écaillé la pierre. Cela le fit entrer en une telle colere, qu'en un moment il ſe tua de ſes propres armes; & la puanteur qui ſortit de ſon corps fut ſi grande, que je tâchai de m'en éloigner le plûtôt qu'il me fut poſſible.

Après cela je ne ſçai de quelle ſorte il avint que je me trouvai dans le ciel, car vous ſçavez que tous les ſonges ne ſe font ainſi qu'à bâtons rompus. Voici les plus fantaſques imaginations que jamais aucun eſprit ait euës; mais

écoutez tout sans rire, je vous en prie, parce que si vous en riez, vous m'émouvrez par avanture à faire le même, & cela fera du mal à ma tête, qui ne se porte pas trop bien.

Ha, mon Dieu! vous me tuez de vous arrêter, tant j'ai hâte de sçavoir vos imaginaires avantures, dit le Gentilhomme: continuez, je me mordrai plûtôt les levres, quand vous direz quelque chose de plaisant. Hé bien, vous vous trouvâtes dans le ciel, y faisoit-il beau?

Voilà une belle demande, repondit Francion, comment est-ce qu'il y feroit laid, vû que c'est là qu'est le siege de la lumiere, & l'assemblage des plus vives couleurs?

Je reconnus que j'y étois à voir les astres, qui reluisent aussi-bien par dessus que par dessous, afin d'éclairer en ces voutes. Ils sont tous attachez avec des boucles d'or; & je vis de belles Dames, qui me semblerent des Deesses, lesquelles en vinrent defaire quelques-uns, qu'elles lierent au bout d'une baguette d'argent, afin de se conduire en allant vers le quartier de la lune; parceque le chemin étoit obscur en l'absence du soleil, qui étoit autrepart. Je pensai alors que de cette coutume, de déplacer ainsi les étoiles, provient que les hommes en voyent quelquefois aller d'un lieu à l'autre.

Je suivois mes bonnes Deesses, comme mes guides, lorsqu'une d'elles se retournant m'apperçut, & me montra à ses compagnes, qui

qui toutes vinrent me bien-veigner, & me faire des careſſes ſi grandes, que j'en étois honteux. Mais les mauvaiſes, elles ne firent guere durer ce bon traittement; & comme elles ſongeoient quel ſupplice rigoureux elles me feroient ſouffrir, la plus petite de leur bande commença à rendre ſon corps ſi grand, que de la tête elle touchoit à la voute d'un ciel qui étoit au deſſus, & me donna un tel coup de pied, que je roulai en un moment plus de ſix fois tout à l'entour du monde, ne me pouvant arrêter, d'autant que le plancher eſt ſi rond & uni que je gliſſois toujours; & puis, comme vous pouvez ſçavoir, il n'y a ni haut ni bas; & étant du côté de nos Antipodes, l'on n'eſt non plus renverſé qu'ici. A la fin ce fut une orniere que le chariot du ſoleil avoit cavée, qui m'arrêta, & celui qui panſoit ſes chevaux, étant là auprès, m'aida à me relever, & me donna des enſeignes comme il avoit été en ſon vivant palefrenier de l'écurie du Roi; ce qui me fit conjecturer qu'après la mort l'on reprend où l'on va l'office que l'on avoit eu en terre. Me rendant familier avec celui-ci, je le priai de me montrer quelques ſingularitez du lieu où nous étions. Il me mena juſques à un grand baſſin de criſtal, où je vis une certaine liqueur blanche comme ſavon. Quand je lui eus demandé ce que c'étoit, il me répondit, c'eſt la matiere des ames des mortels, dont la vôtre eſt auſſi compoſée. Une infinité de petits garçons ailez, pas

pas plus grands que le doigt, voloient au deſſus, & y ayant trempé un fétu s'en retournoient je ne ſçai où. Mon conducteur plus ſçavant que je ne penſois, m'apprit que c'étoit des Genies, qui avec leur chalumeau alloient ſouffler des ames dans les matrices des femmes, tandis qu'elles dormoient, dix-huit jours après qu'elles avoient reçû la ſemence; & que tant plus ils prenoient de la matiere, tant plus l'enfant qu'ils avoient le ſoin de faire naître ſeroit plein de jugement & de generoſité. Je lui demandai à cette heure-là, pourquoi les ſentimens des hommes ſont-ils tous divers, vû que les ames ſont toutes compoſées de même étofe? Sçachez, me repondit-il, que cette matiere-ci eſt faite des excremens des Dieux, qui ne s'accordent pas bien enſemble; ſi bien que ce qui ſort de leurs corps garde encore des inclinations à la guerre éternelle. Auſſi voyez-vous que la liqueur de ce baſſin eſt continuellement agitée, & ne fait que ſe mouſſer & s'élever en boüillons, comme ſi l'on ſouffloit dedans. Les ames, étant épanduës dans les membres des hommes, ſont encore plus en diſcorde, parceque les organes d'un chacun ſont differens, & que l'un eſt plein de pituite, & l'autre a trop de bile, ou bien il y a quelque autre cauſe de difference d'humeurs. Voilà qui va fort bien, repartis-je: & à quoi tient-il que les hommes ne ſoient compoſez de telle ſorte, qu'ils puiſſent vivre en paix enſemble? Mais à propos,

vous

vous dites que les Dieux n'y vivent pas seulement l'un avec l'autre ; Vous avez menti, poursuivis-je, en lui baillant un soufflet ; vous êtes un blasphemateur. Alors ce rustre m'empoigna, & me jetta au fond du bassin, où j'avalai je pense plus de cinquante mille ames ; & je dois avoir maintenant bien de l'esprit & bien du courage. Cette boisson ne se peut mieux comparer qu'au lait d'ânesse pour sa douceur ; mais neanmoins ce n'étoit point une liqueur veritablement, c'étoit plûtôt une certaine fumée épaisse : car étant sorti de là avec grande peine, je ne trouvai mes habits aucunement moüillez.

Ma curiosité n'étant pas encore assouvie, je passai plus outre, pour voir quelque chose de nouveau. J'apperçus plusieurs personnages, qui tiroient une grosse corde à reposées, & suoient à grosses goutes, tant leur travail étoit grand. Qui sont ces gens-là, que font-ils ? demandai-je à un homme habillé en hermite qui les regardoit. Ce sont des Dieux, me repondit-il avec une parole assez courtoise : ils s'exercent à faire tenir la sphere du monde en son mouvement ordinaire. Vous en verrez tantôt d'autres, qui se reposent maintenant, les venir relever de leur peine. Mais comment, ce dis-je, font-ils tourner la sphere ? N'avez-vous jamais vû, reprit-il, une noix percée, & un bâton mis dedans avec une corde, qui fait tourner un moulinet quand on la tire ? Oui da, lui repondis-

je,

je, lorsque j'étois petit enfant, c'étoit-là mon passe-tems ordinaire. Hé bien, dit l'hermite, representez-vous que la terre, qui est stable, est une noix; car elle est percée de même, par ce long travers que l'on appelle l'essieu, qui va d'un pole à l'autre; & cette corde-ci est attachée au milieu; de sorte qu'en la tirant l'on fait tourner le premier ciel, qui en certains lieux a des creneaux, qui se rencontrant dans les trous d'un autre, le font mouvoir d'un pas plus vîte, ainsi qu'il donne encore le branle à ceux qui sont après lui. Faites une petite promenade ici proche, & vous verrez un autre secret.

Je tournai du côté qu'il me montra à l'instant, & au travers d'un endroit des cieux tout diaphane je vis des femmes, qui ne faisoient que donner un coup de main sur un des cercles, & les faisoient tourner comme des piroüettes.

Un desir me venant alors de m'en aller à la terre, je demandai le chemin à l'hermite, & lui aussi-tôt me fit prendre à deux mains la corde que tenoient les Dieux, & je me laissai couler jusques au bas, où je me gardai bien d'entrer dans une grande ouverture où elle passoit: car pour éviter ce precipice, je ne sçai de quelle façon l'air me soûtint, dès que j'eus remué mes bras, comme si c'eussent été des aîles. Je prenois plaisir à voler en cette nouvelle façon, & ne m'arrêtai point jusques à tant que je fus las.

Je

Je me trouvai près de deux petites fosses pleines d'eaux, où deux jeunes hommes tout nuds se plongeoient, en disant par plusieurs fois qu'ils étoient dans les delices jusques à la gorge. Desirant de jouir d'un bonheur pareil au leur, je me deshabillai promptement, & voyant une fosse, dont l'eau me sembloit encore plus claire que celle des autres, je m'y voulus baigner aussi; mais je n'y eus pas si-tôt mis le pied, que je cheus dans un precipice; car c'étoit une large piece de verre qui se cassa, & m'écorcha encore toutes les jambes.

Je tombai pourtant en un lieu, où je ne me froissai point du tout. La place étoit couverte de jeunes tetons collez ensemble deux à deux, qui étoient comme des ballons, sur lesquels je me pleus long-tems à me rouler. Enfin m'étant couché lâchement sur le dos, une belle Dame se vint agenouiller auprès de moi, & me mettant un entonnoir en la bouche, & tenant un vase me dit, qu'elle me vouloit faire boire d'une liqueur delicieuse. J'ouvrois déja le gosier plus large que celui de ce chantre qui avala une souris en beuvant, lorsque s'étant un peu relevée elle pissa plus d'une pinte d'urine, mesure de Saint Denis, qu'elle me fit engorger. Je me relevai promptement pour la punir, & ne lui eus pas si-tôt baillé un soufflet, que son corps tomba tout par pieces. D'un côté étoit la tête, d'un autre côté les bras, un peu plus loin

étoien

étoient les cuisses : bref, tout étoit divisé ; & ce qui me sembla plus merveilleux, c'est que la plûpart de tous ces membres ne laissèrent pas peu après de faire leurs offices. Les jambes se promenoient par la caverne, les bras me venoient frapper, la bouche me faisoit des grimaces, & la langue me chantoit des injures. La peur que j'eus, d'être accusé d'avoir fait mourir cette femme, me contraignit de chercher une invention pour la faire ressusciter. Je pensai que si toutes les parties de son corps étoient rejointes ensemble, elle reviendroit en son premier état ; puisqu'elle n'avoit pas un membre qui ne fût prêt à faire toutes ses fonctions. Mes mains assemblerent donc tout, excepté ses bras & sa tête, & voyant son ventre en un embonpoint amiable, je commençai de prendre la hardiesse de m'y joüer, pour faire la paix avec elle ; mais sa langue s'écria que je n'avois pas pris ses tettons mêmes, & que ceux que j'avois mis à son corps étoient d'autres, que j'avois ramassez emmi la caverne. Aussi-tôt je cherchai les siens, & les ayant attachez au lieu où ils devoient être, la tête & les bras vinrent incontinent se mettre en leur place, voulant avoir part au plaisir, comme les autres membres. La bouche me baisa, & les bras me serrerent étroitement, jusqu'à ce qu'une douce langueur m'eut fait quitter cet exercice.

La

La Dame me força de me relever incontinent, & par une ouverture, d'où venoit une partie de la clarté qui étoit en l'autre, me mena par la main dans une grande salle, dont les murailles étoient enrichies de peintures, qui representoient en diverses sortes les yeux les plus mignards de l'amour. Vingt belles femmes, toutes nuës comme nous, sortirent, les cheveux épars, d'une chambre prochaine, & s'avancerent vers moi en faisant le colin-tampon sur leurs fesses. Elles m'entourerent & s'en vinrent aussi frapper sur les miennes, de sorte que la patience m'échappant je fus contraint de leur rendre le change. Considerant à la fin que je n'étois pas le plus fort, je me sauvai dans un cabinet que je trouvai ouvert, & dont tout le plancher étoit couvert de roses à la hauteur d'une condée. Elles me poursuivirent jusques-là, où nous nous roulâmes l'un sur l'autre d'une étrange façon. Enfin elles m'ensevelirent sous les fleurs, où ne pouvant durer je me relevai bien-tôt, mais je ne trouvai plus pas une d'elles, ni dans le cabinet, ni dans la salle. Je rencontrai seulement une vieille, toute telle qu'Agathe en verité, qui me dit, baisez-moi, mon fils, je suis plus belle que ces éfrontées que vous cherchez. Je la repoussai rudement, parce que j'étois même fâché de ce qu'une creature si laide parloit à moi. Mais comme j'eus le dos tourné, elle me dit, tu t'en repentiras, Francion. Alors que tu me voudras baiser, je ne voudrai

voudrai pas que tu me baiſes. Je jettai les yeux vers le lieu, où étoit celle qui parloit à moi, & apperçûs à mon grand étonnement, que ce n'étoit point une vieille, mais cette Laurette même pour qui je ſoupire. Pardon, ma belle, lui dis-je alors, vous vous êtiez transformée, je ne vous reconnoiſſois point. En diſant cela je la voulus baiſer, mais elle s'évanouit entre mes bras. Un ris démeſuré, que j'ouïs alors, me fit tourner les yeux vers un autre endroit, où j'apperçûs toutes les femmes que j'avois vûës premierement, leſquelles ſe mocquoient de l'avanture qui m'étoit arrivée, & me diſoient, qu'au deffaut de Laurette il falloit bien que je me paſſaſſe de l'une d'elles. J'en ſuis content, ce dis-je, çà que celle qui a encore ſon pucelage s'en vienne joüer avec moi ſur ce lit de roſes. Ces paroles-ci cauſerent encore de plus grands éclats de riſée; de ſorte que je demeurai confus ſans leur répondre. Venez, venez, me dit la plus jeune, ayant pitié de moi, nous vous allons montrer nos pucelages. Je les ſuivis donc juſques à un petit temple, ſur l'autel duquel étoit le ſimulacre de l'amour, environné de pluſieurs petites fiolles, pleines d'une certaine choſe, que l'on ne pouvoit bonnement appeller liqueur. Elle étoit vermeille comme ſang, & en quelques endroits blanche comme lait. Voilà les pucelages des femmes, ce me dit l'une, les nôtres y ſont auſſi parmi. Auſſi-tôt qu'ils ſont perdus, ils ſont apportez

portez en offrande à ce Dieu, qui les aime sur toutes choses. Par les billets de dessus vous pouvez voir à qui ils ont appartenu, & qui sont les hommes qui les ont gagnez. Montrez-moi celui de Laurette, dis-je à une affettée, qui étoit auprès de moi. Le voilà, Francion, me dit-elle, en m'apportant une fiolle. Le voilà de fait, ce dis-je, son nom est écrit ici, mais je ne vois point celui du champion qui l'a eu. Apprenez, me répondit la belle, que quand l'on perd son pucelage n'étant point mariée, le nom de celui à qui l'on l'a donné ne se met point, parce que l'on veut tenir cela caché; d'autant que quelquefois la nature nous pressant, il nous le faut bailler au premier venu, qui ne le meritant pas, nous serions honteuses si l'on le sçavoit. De là vous pouvez conjecturer, que votre Laurette n'a pas attendu jusques au jour de son mariage, à faire cueillir une fleur entierement éclose, laquelle se fût fanée sans cela, & ne lui eût point apporté de plaisir. Allons, Francion, continua-t'elle, voici un autre temple non moins beau que celui-ci. En achevant ces paroles, elle me fit entrer dans un temple tout joignant, où je vis sur l'autel la statuë de Vulcain, qui portoit des cornes d'une toise de haut. Toutes les murailles étoient couvertes d'armoiries semblables. Est-ce quelque veneur qui vient ici attacher en trophée les bois de tous les cerfs qu'il prend? dis-je à ma guide. Non, non, me répondit-elle, ce sont des pennaches

naches que portent inviſiblement les cocus. Alors Valentin ſortit du lieu le plus ſecret du temple vêtu en Ramonneur de cheminée, & paré de cornes d'argent. Ce n'eſt pas moi qui te fais porter ceci, dis-je en moi-même, mais je le voudrois bien. Les femmes qui étoient entrées l'ayant vû paroître, commencerent à le ſiffler, & à lui faire mille niches, qui le contraignirent de ſe retirer. Les cornes d'argent qu'il porte, me dit-on après ſon départ, veulent ſignifier que ſon cocuage lui eſt profitable; & regardez, vous en verrez même en ce lieu de toutes chargées de pierreries: car quant à celles qui ſont ſimplement de bois, elles demontrent que celui à qui elles appartiennent, ou à qui elles doivent appartenir, eſt Janin ſans qu'il le ſçache, & n'eſt point plus riche pour cela. Ayant prié à loiſir le Dieu Vulcain, à ce qu'il me donnât la grace de plûtôt planter des cornes que d'en recevoir, je retournai au temple de l'amour, à qui je fis une devote oraiſon, où je le ſuppliois de me donner le pouvoir de gagner tant de pucelages, que j'en couvriſſe tout ſon autel. De là je m'en voulus retourner à la ſalle des Dames, mais je rencontrai Valentin ſur la porte, qui ſe courbant me donna de roideur un tel coup de ſes cornes dedans le ventre, qu'il m'y fit une fort large ouverture. Je m'allai coucher dans le cabinet des roſes, où je me mis à contempler mes boyaux, & tout ce qui étoit auprès d'eux de plus ſecret: je les

tirai

Digitized by Google

tirai hors de leur place, & eus la curiosité de les mesurer avec mes mains, mais je ne me souviens pas combien ils avoient d'empans de long: il me seroit bien difficile de vous dire en quelle humeur j'étois alors; car quoique je me visse blessé je ne m'en attristois point, & ne cherchois aucun secours. Enfin cette femme, qui m'avoit auparavant pissé dans la bouche, s'en vint à moi, & prit du fil & une aiguille, dont elle recousut ma playe si proprement, qu'elle ne paroissoit plus après. Venez voir votre Laurette, me dit-elle à l'heure, elle est dedans ma caverne: je la suivis ajoutant foi à ses paroles; & quand je fus descendu, j'apperçûs Laurette en un coin toute immobile: à l'instant je courus l'embrasser, mais au lieu de sentir une chair douce & délicate, je ne sentis rien qu'une pierre froide; ce qui me fit imaginer que ce n'étoit qu'une statuë. Toutefois je voyois les yeux se remuër comme s'ils eussent été vivans, & la bouche, après un mignard souris me dit: vous soyez le bien venu, mon Francion, ma colere est passée, il y a long-tems que je vous attends. La femme, qui m'avoit conduit là, me voyant en grande peine alors, m'apprit qu'il étoit inutile d'embrasser Laurette, & qu'elle étoit enfermée d'un étui de verre à proportion de son corps, que l'on voyoit aisément au travers. Cela dit, elle me parla de Valentin, & me fit accroire que j'étois aussi impuissant que lui aux combats de l'amour, mais qu'elle

qu'elle avoit des remedes pour me donner de la vigueur; car comme vous sçavez, les songes ne sont remplis que des choses, ausquelles on a pensé le jour precedent. M'ayant donc fait coucher tout de mon long, elle me fourra une baguette dedans le fondement, dont elle fit sortir un bout par le haut de ma tête: néanmoins cela me causa si peu de mal, que j'étois plûtôt ému à rire de cette plaisante recette, qu'à me plaindre. Comme je me tâtois de tous côtez, je sentis que la baguette pousſa de petites branches chargées de feüilles, & peu après pousſa un bouton de fleur inconnuë, qui s'étant éclos & étallé se pancha assez pour réjoüir mes yeux par sa belle couleur. J'euſſe bien voulu sçavoir s'il avoit une odeur, qui pût aussi-bien contenter le nez, & ne l'en pouvant pas approcher, je coupai sa queuë avec mes ongles pour le separer de la tige. Mais je fus bien étonné de voir, que le sang sortit aussi-tôt par l'endroit, où j'avois rompu la plante; & peu après je commençai de souffrir un petit de mal, qui me contraignit de me plaindre à ma chirurgienne, qui accourant à moi, & voyant ce que j'avois fait, s'écria: tout est perdu, vous mourrez bien-tôt par votre faute; je ne sçai rien qui vous puisse sauver: la fleur que vous avez rompuë étoit un des membres de votre corps. Hé rendez-moi la vie, ce dis-je, vous m'avez déja montré que rien ne vous est impossible. Je m'en vai mettre tous mes efforts à vous guerir, me repliqua-

repliqua-t'elle, puiſque Laurette eſt ici preſente, je croi que par ſon moyen je viendrai mieux à bout de mon entrepriſe. Alors elle alla troüer le verre qui couvroit Laurette, au droit de la bouche, & lui commanda de ſoufflet dans une longue ſarbacane, qu'elle fit entrer par embas dans un petit creux, qui étoit à terre. Puis elle vint à moi, & m'ayant tiré la baguette du corps, me retourna, & me mit le cul ſur un petit conduit, où répondoit la ſarbacane. Pouſſez votre vent, dit-elle alors à Laurette, il faut que vous rendiez ainſi l'ame à votre ſerviteur, au lieu que les autres Dames la rendent aux leurs par un baiſer.

A l'heure même une douce haleine m'entra dans le corps par la porte de derriere, dequoi je reçûs un plaiſir incroyable. Bien-tôt après elle ſe rendit ſi vehemente, qu'elle me ſoûleva de terre, & me porta juſqu'à la voute: puis petit à petit elle modera ſa violence; de ſorte que je deſcendis à deux coudées près de la terre. Ayant alors moyen de regarder Laurette, je tournai ma tête vers elle, & vis que ſa châſſe de verre ſe rompit en deux parties, & qu'elle en ſortit toute gaye pour venir faire des gambades autour de moi. Je me dreſſai alors ſur mes pieds, parce qu'elle ne ſouffloit plus dans ſa ſarbacane, & que je ne pouvois plus être enlevé par ſon vent. Oubliant toute autre choſe j'étendois les bras pour étreindre ſon corps: mais à l'inſtant vous me reveillâtes, & je trouvai que j'embraſſois

une vieille, au lieu de celle que j'aime tant. Quand je considere que vous me privâtes du bien que j'allois goûter en idée, je dis que vous me fîtes un très-grand tort : mais quand je considere en recompense, que vous me gardâtes de soüiller mon corps, en le joignant à un autre, auquel je ne sçaurois penser qu'avec horreur, je confesse que je vous ai beaucoup d'obligation : car certes il me fût avenu du mal en effet, tandis que le bien ne me fût arrivé qu'en songe. Pour ce regard je conclus que je vous suis infiniment redevable.

En verité, dit le Gentilhomme, je voudrois que vous ne me fussiez point redevable de cette sorte-là, & suis marri de ce que je vous réveillai, d'autant que votre songe eût été plus long, & que le plaisir que je reçois à vous l'oüir raconter eût été de même mesure: mes oreilles n'ont jamais rien entendu de si agreable. Mon Dieu ! que vous êtes heureux de passer la nuit parmi de si belles rêveries. Si j'étois comme vous, je passerois plus des trois quarts de ma vie à dormir : car pour le moins j'aurois par imagination tous les biens que la fortune me denieroit. O l'heureux Endymion que vous êtes ! Hé, dites-moi de grace, de quels breuvages usez-vous pour faire de si plaisans songes ? Moi, dit Francion, je bois à l'accoûtumée du meilleur vin que je puisse trouver. Si le Dieu Morphée me visite quelquefois, ce n'est point qu'il soit appellé à moi par artifice ; il se tient auprès de ma couche de son

bon

bon gré. Au reſte, je ne trouve point qu'il y ait tant de plaiſir à rêver comme j'ai fait, que vous deviez ſouhaiter qu'une pareille choſe vous arrivât. Car repreſentez-vous les inquietudes que j'ai euës: ne ſont-elles pas bien plus grandes que la joye que j'ai reſſentie ? L'on m'a battu d'un côté, je ſuis chû d'un autre, & par tout il m'eſt avenu quelque choſe de ſiniſtre. Ce qui me ſemble le plus facetieux, dit le Gentilhomme, c'eſt que le palefrenier du ſoleil vous jetta dans le baſſin des ames. Tout aujourd'hui je vous ai vû cracher, & je penſe que c'eſt que vous vuidez celles que vous y avalâtes. Ma foi, l'imagination en eſt bonne, dit Francion: mais orçà, expliquerez-vous bien quelque choſe de mon ſonge, ainſi que vous vous êtes vanté. Il me faut du terme, répondit le Bourguignon, nous en parlerons à ſouper entre la poire & le fromage. Encore ne ſuis-je pas aſſûré de donner la ſignification de tant d'énigmes, que je ne croyois pas avoir tant d'obſcurité: & puis c'eſt à faire à des niais, de vouloir trouver les choſes futures ou paſſées dedans ces fantaiſies-là. Monſieur, il faut prendre le tems comme il vient, & ne ſe point alambiquer l'eſprit ſur la conſideration des ſuccès d'aucune choſe. Toutefois ſi par maniere de paſſe-tems vous trouvez bon que je philoſophe ſur ce ſonge, je le ferai, ſans l'examiner pourtant que comme une fable, dont je voudrois trouver l'explication. Voici donc ſa mythologie. Il me ſemble:

Digitized by Google

que ce vieillard, que vous avez vû le premier avec ſon cadenas à la bouche, vouloit repreſenter les ſages perſonnes, qui ne parlent que quand il eſt tems; que ces langues babillardes repreſentoient les perſonnes médiſantes, dont le caquet ne ſe peut étancher. Pour ce geant, qui ſe colere à cauſe des ſatyres que l'on a fait de ſa vie, c'eſt quelque Prince brutal. Que ſi vous deſirez ſçavoir ce que veut dire ce qui vous arriva au ciel, ce ne ſont rien que de petites gaillardiſes, pour ſe mocquer des opinions des Philoſophes & des Aſtrologues. Ce verre qui ſe caſſa, quand vous chûtes en une caverne, vous montre l'inſtabilité des plaiſirs du monde. Le piſſat, qu'une femme vous fit boire, ſignifie que les plaiſirs que vous cherchez avec les Dames ne ſont rien qu'ordure: & ſi d'un ſeul ſoufflet vous mîtes celle-là en diverſes pieces, c'eſt pour vous faire entendre, qu'il ne faut preſque rien pour rendre les affections des femmes diviſées & vagabondes. Que ſi la tête & les bras voulurent joüir des autres membres, c'eſt qu'elles veulent que l'on les adore, pour tout ce qui eſt en elles, & qui n'y eſt pas, & qu'elles s'imaginent y être. Les femmes nuës, qui s'apparurent à vous, ne veulent rien repreſenter que les delices mondaines en tout ce qu'elles firent. Pour les temples du pucelage & du cocuage, ils ſont fort aiſez à entendre d'eux-mêmes: & ſi Valentin vous donna un coup de ſes cornes, c'eſt qu'il a bien envie de vous battre. Mais vous fûtes

gueri

Digitized by Google

guerì incontinent, pour montrer que le mal qu'il vous fera, ne vous fera guere nuisible. Quant à Laurette, que vous pouviez voir, mais que vous ne pouviez toucher, c'est possible que vous ſerez trompé, lorſque vous croirez joüir d'elle. Et pour le remede que l'on donna à votre impuiſſance imaginaire, & la fleur qui vous ſortit de la tête, laquelle vous coupâtes, & le moyen ridicule dont l'on vous conſerva la vie, c'eſt qu'une tête caſſée, comme eſt maintenant la vôtre, ne ſe peut rien imaginer que des extravagances. Epluchez les autres circonſtances, ſi vous voulez, comme celles des tettons ſur leſquels vous tombâtes; pour moi, je ne veux plus devenir fol en controllant les folies des autres. Vôtre raiſon eſt très-bonne, dit Francion, & puiſque ma tête eſt fêlée, je crains que ma cervelle ne s'envole par ſa fente.

Pour ce qu'ils dirent là-deſſus, & pour moi, je ne conclus rien autre choſe, ſinon que ceux qui ſe laiſſent emporter aux vanitez du monde y penſent éternellement, & que jamais leur ſommeil n'eſt paiſible. Je dirai bien même, que je croi qu'ils dorment & qu'ils rêvent toûjours; car tout ce qu'ils voyent n'eſt qu'illuſion & tromperie: ſi-bien qu'encore que Francion veüille diſtinguer ſon ſonge du reſte de ſes avantures, ſi eſt-ce que je le tiens pour pareil, & je penſe que ſes actions n'étoient pas alors plus réglées. Toutefois comme la principale erreur de ceux qui rêvent eſt

de croire qu'ils ne rêvent point, il s'imaginoit alors être fort bien éveillé & son compagnon aussi; car ceux qui ont le cerveau troublé par la fantaisie du monde, ne connoissent pas cet abus. Ils tinrent plusieurs discours assez ingenieux & assez agreables, sur le sujet du songe, & enfin ils arriverent à un fort beau Château, qui appartenoit à ce Gentilhomme Bourguignon, duquel Francion reconnut mieux, qu'il n'avoit encore fait, la qualité éminente & les grandes richesses, par un assez bon nombre de gens qui lui portoient beaucoup de respect, & par les meubles somptueux du logement.

Après qu'il eut soupé, son hôte le conduisit dans une chambre, où dès l'heure même il voulut à toute force qu'il se couchât, parce qu'il lui étoit besoin de repos; lui ayant fait débander la playe qu'il avoit à la tête, & ôter les onguents que le barbier y avoit appliquez, il y fit mettre d'un certain baume très-exquis, que l'on lui avoit apporté de Turquie, & qui remedioit en peu de tems à toutes sortes de blessures. Vous me promîtes hier au soir dans la taverne, lui dit-il après, de m'apprendre sans fiction qui vous êtes, & de me conter vos plus particulieres avantures. Maintenant que nous sommes de loisir, vous vous rendrez quitte de cela envers moi, s'il vous plait. Monsieur, dit Francion, je serois le plus ingrat du monde, si je ne vous accordois tout ce que vous me sçauriez demander;

Digitized by Google

mander ; car veritablement vous me traittez avec une courtoiſie des plus remarquables du monde. Ce m'eſt un grand bonheur d'avoir rencontré un homme, qui ne veut que des paroles pour recompenſe des plaiſirs qu'il me fait : je m'en vai donc vous ſatisfaire au mieux qu'il me ſera poſſible. Son hôte s'étant alors aſſis ſur une chaire proche de ſon lit, il pourſuivit en cette façon.

Puiſque nous avons le tems à ſouhait, il ne ſera pas mauvais que je vous diſe premierement quelque choſe de mon pere : ſon nom étoit La Porte, ſon païs étoit la Bretagne, ſa race étoit des plus nobles & des plus anciennes, & ſa vertu & ſa vaillance ſi notables, qu'encore qu'il ne ſoit point parlé de lui dans les Hiſtoires de France, à cauſe de la negligence & de l'infidelité des Auteurs de ce ſiecle, l'on ne laiſſe pas de ſçavoir quel homme c'étoit, & en combien de rencontres & de batailles il s'eſt trouvé, pour le ſervice de ſon Prince. Ayant paſſé ſes plus belles années auprès des Grands, où il voyoit que ſa fortune n'égaloit pas ſon merite, il s'en retira enfin tout depité, & vint demeurer en ſa patrie, où il poſſedoit quelques terres. Sa mere, qui s'étoit remariée depuis la mort de ſon pere, vint à mourir en ce tems-là. Il ne pût recueillir la ſucceſſion ſans procès, parce que le mari de la défunte aimoit fort à chicaner, & avoit recelé quelque choſe des meubles, autant pour avoir ſujet de paſſer par les mains

Digitized by Google

de la Juſtice, que pour faire ſon profit. Les inſtances ordinaires furent formées, & le procès ſe vit en état d'être jugé par le Baillif d'une des principales villes de notre païs. Mon pere, qui eût mieux aimé aller à l'aſſaut d'une ville, qu'à la ſolicitation d'un Juge, ou donner trois coups d'épée, que d'écrire ou de voir écrire trois lignes de pratique, fut le plus empêché du monde. Il ne ſçavoit par quel côté ſe prendre, pour bien mener ſon affaire; & enfin conſiderant la force, que les preſens ont ſur des ames viles, comme celles des perſonnes qui ſont maintenant élevées aux charges de Judicature, il ſe délibera de donner quelque choſe d'honorable à Monſieur le Bailly. Ce qui lui ſembla le plus à propos, fut une piece de ſatin pour lui faire une ſoutane. Et ayant fait l'achat, il s'en alla recommander ſon procès à ſon Juge, qui lui aſſûra qu'il lui rendroit la Juſtice. Mon pere laiſſant ſon laquais à la porte avoit pris le ſatin ſous ſon bras. Le Juge ne ſçachant pas ce que c'étoit qu'il portoit, lui demanda: ne portez-vous pas là un ſac? Avez-vous encore quelque piece à me montrer? Oüi, Monſieur, ce dit mon pere, c'eſt une piece de ſatin, qui m'a été baillée par un marchand, en payement de quelque ſomme qu'il me devoit, & je prens la hardieſſe de vous la preſenter, afin qu'elle vous faſſe ſouvenir des autres pieces de mon procès. Excuſez, ſi ce n'eſt un don digne de votre merite. Le Bailly retrouſſant

alors

Digitized by Google

alors ſes mouſtaches, & regardant mon pere avec un œil ſevere, lui dit: comment, Monſieur! pour qui me prenez-vous, moi qui ſuis un Juge Royal, dont la candeur eſt connuë en tous lieux? Croyez-vous qu'il ſoit neceſſaire de me faire des preſens, pour m'obliger à viſiter les pieces d'un procès? Ne ſçai-je pas bien à quoi mon devoir m'oblige? Allez, allez, je n'ai que faire ni de vous ni de votre ſatin: encore que mon office me coûte bien cher, je ne veux point en regagner l'argent iniquement: il me ſuffit d'avoir de l'honneur & de l'autorité: apprenez à ne plus eſſayer une autre fois de corrompre ceux qui ſont incorruptibles. Eſt-ce votre Procureur qui vous a conſeillé cela? Si je ſçavois que ce fût lui, je lui deffendrois de venir aux plaids d'un an: car il doit être mieux inſtruit que vous, de ce qui concerne ma charge.

Lui ſemblant, à entendre les paroles, & à voir les mines de ſon Juge, qu'il étoit en grande colere, il reprit ſon ſatin ſous ſon manteau, & lui ayant fait une humble reverence, s'en alla ſans lui rien dire. La femme, qui l'avoit oüi parler d'une autre chambre, & qui ne deſiroit pas laiſſer échapper le gain qui ſe preſentoit, s'en vint à ſa rencontre, & lui dit courtoiſement: Monſieur, vous avez vû, mon mari eſt un peu fâcheux, il n'y falloit pas aller de la ſorte que vous y avez été; baillez-moi votre ſatin, je lui en ferai trouver le preſent agreable. Mon pere s'étoit déja reſo-

Digitized by Google

lu de s'en faire un habit, encore que ce ne fût pas bien sa coûtume de porter du noir, parce qu'il le haïssoit infiniment, étant une couleur funeste & mal plaisante, qui n'appartient qu'à des gens qu'il n'aimoit gueres, comme bien contraires à son humeur martiale.

Le satin fut donc mis entre les mains de Madame la Baille-vesse, & Monsieur le Bailly ne sçachant pas qu'elle l'eût, se mit à la fenêtre de sa salle, & voyant mon pere passer par la cour, lui dit : là, Monsieur de la Porte, l'on vous pardonne celle-ci, pourvû que vous ne retombiez jamais en une pareille ; vous laisserez ici ce que vous m'avez voulu donner ; aussi-bien vous seroit-ce trop de peine de le remporter encore chez vous. Je l'ai déja baillé à Madame, ce dit mon pere. Après ceci il s'esquiva doucement, & s'en alla droit chez son Procureur, qui étoit des meilleurs qui se fassent. Il lui conta tout ce qui s'étoit passé avec son Juge; & l'autre dit sincerement, vous ne connoissez pas l'homme, l'on le devroit plûtôt appeller Preneur que Bailly; car il prend bien & ne baille guere. Il vous a demandé, si c'étoit de mon avis que vous lui offriez un present, parce qu'il sçait bien que nous tous, qui connoissons son humeur, n'avons garde de conseiller à nos parties de faire comme vous : il falloit tout d'un train donner l'étoffe à sa femme, ou pour le mieux la lui faire tenir par un tiers, afin de cacher d'autant

d'autant plus la corruption, & faire que Monsieur conservât la renommée qui court de sa preud'hommie.

Or nonobstant le don, que mon pere avoit fait, il perdit son procès tout au long, & fallut qu'il payât les frais & les épices, qui se montoient à beaucoup; car le Bailly aimoit fort les sauces de haut goût. Son adverse partie avoit sçû du marchand, qui lui avoit vendu le satin, le present qu'il en avoit fait au Juge, & craignant que cela ne lui fît avoir gain de cause, il avoit été voir aussi le Bailly, pour le soliciter; mais n'osant pas lui rien offrir, parce qu'il sçavoit la coûtume du personnage, il s'étoit avisé d'une gentille subtilité, qui couvroit la corruption: c'est que voyant un beau tableau dedans la salle, il dit, qu'il en eût bien voulu avoir un pareil. Il est bien à votre service, répondit la Dame du logis. Je vous remercie très-humblement, repliqua-t'il, mais dites-moi ce qu'il vous coûte, je vous en donnerai tout à cette heure le même prix? Six écus, Monsieur. Et vrayement en voilà trente-six que je vous baille, lui dit-il, en lui mettant entre les mains une bourse. La peine que vous avez euë à l'acheter, & celle que vous aurez à vous accoûtumer à ne le voir plus, merite bien cette somme-là. La femme du Bailly, qui entendoit bien à quel sujet il lui donnoit tant d'argent de son tableau, recommanda donc si bien son affaire à son mari, qu'elle lui fit gagner son procès.

Digitized by Google

Il n'y a choſe ſi cachée au monde, qu'elle ne vienne un jour en évidence. Celle-ci fut publiée par une ſervante, que le Bailly avoit chaſſée, après l'avoir bien battuë. Pour diffamer ſon Maître, elle ne ſe trouva depuis en pas un lieu, où elle ne contât l'hiſtoire, de ſorte qu'il fut décrié par tout.

Mon pere s'en alla communiquer ſon affaire à ſon Avocat du Parlement, pour ſçavoir s'il ſeroit bien fondé en appellation. Celui-ci, qui ne diſſuadoit jamais perſonne de chicaner, ne manqua pas à garder ſa coûtume, & anima mon pere à relever ſon appel par pluſieurs raiſons: vous qui êtes Noble, lui diſoit-il, il faut que vous montriez que vous avez du courage, & que vous ne vous laiſſez pas vaincre facilement: le procès eſt une maniere de combat, où la palme eſt donnée à celui qui gagne, auſſi-bien qu'aux jeux Olympiques. Voyez-vous, qui ſe fait brebis le loup le mange, comme dit le proverbe: vous avez à vivre aux champs parmi des villageois opiniâtres, qui vous dénieroient ce qui vous ſeroit dû, eſperant de ne vous point payer, ſi vous vous étiez une fois laiſſez mener par le nez comme un buffle. Au reſte ſi vous plaidez en notre illuſtre Cour, il vous aviendra dez felicitez incomparables: vous ſerez connu de tel qui n'entendroit jamais parler de vous: & qui plus eſt, vous ſerez immortaliſé; car les regiſtres, que l'on garde éternellement, feront mention de vous. Davantage les heri-

tiers,

Digitized by Google

tiers, que vous aurez, poſſedant le bien pour lequel vous prenez tant de peine maintenant, beniront votre ménage, & prieront Dieu pour vous tout le tems de leur vie. Ceci vous doit ôter la conſideration d'un petit ennui paſſager, qui vous dégoûte de pourſuivre votre pointe. Je vous conſeille donc pour conclure, de ne point donner de repos à votre partie, & de ne point faire d'accord, quand elle vous en parleroit. Il n'eſt que d'avoir un Arrêt entierement définitif. Ne craignez point qu'il ne ſoit donné à votre profit; car vous avez une cauſe infiniment bonne.

Là-deſſus il prenoit Bartole & Cujas par les pieds & par la tête, & citoit des loix de toutes ſortes de façons, pour prouver le bon droit de mon pere, qui crût tout ce qu'il lui diſoit, ne ſçachant pas qu'il étoit en un lieu, où l'on s'entendoit des mieux à ſuppoſer de faux titres, à ne ſe ſouvenir que des raiſons de ceux que l'on affectionnoit, & à juger les procès deſſus l'étiquette. L'on lui adreſſa un jeune Procureur de la nouvelle crûë, que je m'aſſure avoir baillé de l'argent pour ſe faire recevoir (je ſçai bien à qui:) car il n'y avoit pas apparence que ce fût la grande connoiſſance des affaires du Palais, qui lui eût fait obtenir la permiſſion de poſtuler. Néanmoins il n'étoit pas ſi ignorant, qu'il ne ſçût bien de quelle ſorte il falloit accroître ſon talent: & certes il étoit ſi bon Procureur, qu'il procuroit plûtôt pour lui-même que pour autrui.

Mon

Mon pere étoit en une très-mauvaise main; car cet homme-ci se laissa gagner par sa partie, afin de faire double profit; & au lieu d'avancer l'affaire, il la retardoit malgré que mon pere en eût, lui faisant accroire que toutes les procédures inutiles, qu'il faisoit, étoient nécessaires. Ses plus ordinaires discours n'étoient que d'argent, dont il assuroit toûjours qu'il lui étoit besoin pour faire beaucoup de frais, encore qu'il n'en fallût faire que fort peu: mon pere ne laissoit pas pourtant de lui en donner autant qu'il en demandoit, afin de l'induire à apporter plus de diligence en son affaire.

D'un autre côté l'Avocat faisoit des écritures, où il ne mettoit que deux mots en une ligne, pour gagner davantage: & afin de les enfler très-bien, son clerc usoit d'une certaine orthographe, où il se trouvoit une infinité de lettres inutiles: & croyez qu'il étoit bien ennemi de ceux, qui veulent que l'on écrive comme l'on parle, & que l'on mette piez sans un *d*, & devoir sans un *b*. Outre cela il usoit d'un certain caractere majuscule, rempli de longs traits, qui faisoient qu'en une ligne il n'y avoit que deux mots: & le pire étoit, qu'il n'y avoit rien que des discours frivoles, qui n'éclaircissoient point la matiere. Or cet Avocat avoit cette gentille coûtume, que quand il avoit quelque chose à acheter, il acqueroit sur les premiers contredits, que l'on lui donnoit à faire, tout l'argent qui lui

étoit

étoit de besoin : car il songeoit auparavant, combien il étoit necessaire qu'il fit de rolles, & il falloit qu'il les emplît après, quand c'eût été d'une chanson. Mon pere ne se pût tenir de lui dire un jour, en lui payant de pareilles écritures, que tout ce qu'il avoit fait ne servoit de rien ; que pour lui il en eût autant fait, & possible davantage, encore qu'il ne fût pas du métier ; & qu'aussi-bien étoit-ce une chose vaine d'alleguer toutes les loix qui y étoient, vû qu'il étoit certain que la Cour n'y avoit jamais égard. Il prit ceci au point d'honneur, & une grosse querelle s'émeut entr'eux. Mon pere, afin de le moins offenser, fit d'une attaque particuliere une attaque generale, & se mit à parler contre la bande entiere des Praticiens, qu'il déchiffra d'une terrible façon : quelle vilenie, disoit-il entr'autres choses, que ces gens-ci exercent publiquement leurs brigandages ! Ils ont trouvé mille subtilitez, pour faire que les biens, dont il s'agit, n'aillent à pas une des parties, mais demeurent à eux seulement. Les hommes sont-ils si sots, que de se laisser tirer par ces sangsuës ? Ne voyent-ils pas bien, que tant de procedures fagottées ensemble ne se font que pour les tromper ? A quoi servent toutes ces choses, qui ne rendent pas les causes moins obscures ? Que ne juge-t'on dès l'instant que les plaideurs comparoissoient ? Encore ce qu'il y a de pire, c'est qu'en toutes ces Jurisdictions, il y a diverses manieres de proceder :

je

je voudrois bien ſçavoir pourquoi. Car que ne me prend-on par tout celle qui eſt la meilleure & la plus courte ? Il faut que je m'imagine, que c'eſt que l'on veut decevoir plus couvertement ceux qui n'entendent pas le chiquanoux. Vous vous formaliſez de peu de choſe, dit l'Avocat, & j'oſerai bien dire que vous vous plaignez ſans raiſon. Eſt-il rien de plus beau, que la façon dont l'on agite les procès ? N'eſt-ce pas une marque de la grandeur de la Juſtice, que le grand nombre de reſſorts qu'elle fait joüer ? Vous autres, qui plaidez, ne devez-vous pas avoir du contentement à voir marcher cette grande machine ? Quant à la difference des procedures des Juriſdictions, elle eſt plus loüable que blâmable : car ne ſçavez-vous pas bien qu'il faut que tout païs ait ſa coûtume ? Je vous le concede pour vous contenter, répondit mon pere ; mais je me fâche de ce qu'après tous ces fatras, le bon droit n'eſt point rendu : ſi l'on le rendoit comme il faut, il n'y a point de longueur ni de chicanerie qui ne fût ſupportable.

Là-deſſus l'Avocat dit encore pluſieurs choſes, pour deffendre ſon honorable métier ; & néanmoins à la fin il fut contraint de conclure, qu'il y avoit beaucoup à redire ; mais que c'étoit que la Divinité envoyoit ce fleau aux hommes, pour la punition de leurs énormes péchez, & force lui fut d'accorder à mon pere, que c'eſt à tort que l'on appelle en un

mot

mot la chicanerie, *pratique*, ſans dire de quoi elle eſt pratique, comme s'il n'y avoit que cette pratique-là, ou qu'elle eût une prérogative ſi grande ſur toutes les autres, que ce fût aſſez de dire cela ſeulement pour la faire reconnoître.

Pour revenir au procès, il fut diſtribué à un Conſeiller le plus fantaſque de tous; car pour dire vrai, je ne ſçai par quelle fatalité la plûpart de ces gens-là deviennent à demi fous ſur leur vieilleſſe. Ceux qui ont hanté les Cours ſouveraines s'en étonnent. Les raiſons les plus probables ſont, que premierement pour la plûpart ils ſont des ames abjectes, comme étant nez de parens de baſſe condition; & que pour garder leur ſotte gravité, ils ſe ſequeſtrent des bonnes compagnies, & ne paſſent leur tems qu'à des choſes qui les rendent d'autant plus ſtupides, qu'elles ſont les plus viles du monde.

Le Rapporteur de mon pere, parmi ſa ſolitude ordinaire, s'étoit rendu un vrai miſantrope; perſonne ne ſe pouvoit vanter de le ſçavoir gouverner; de ſorte que ſes parties ne devoient pas craindre qu'il favoriſât l'un plus que l'autre. Tout ce qui pouvoit avenir, c'étoit qu'il ne comprît pas bien l'affaire; & certes c'étoit ſa coûtume de paſſer par deſſus, & de croire pourtant qu'il n'y avoit perſonne qui l'entendît ſi bien que lui.

La premiere fois que mon pere l'alla voir, il le prit d'abord pour un crieur de trepaſſez; le

le trouvant sur sa porte sans aucune suite, & lui pensa demander qui étoit mort au quartier. Mais un jeune homme bien brave venant parler à lui, lui fit une profonde reverence, ce qui lui donna à connoître que c'étoit le maître du logis. Il s'enquêta qui étoit ce jeune muguet; & l'on lui apprit que c'étoit le clerc de Monsieur, qui de palefrenier étoit venu à ce degré, où il ne s'oublioit pas à joüer de la harpe.

Pour ce coup-là le Conseiller ne fit rien paroître à mon pere de son humeur bizarre; mais une autre fois il lui en montra une partie; car il lui dit fort bien, comme il lui racontoit son fait, qu'il étoit un ignorant, qu'il ne sçavoit ce qu'il vouloit dire, & qu'il lui amenât son Procureur, pour lui mieux expliquer son affaire.

Etant retourné le visiter quelques jours après, il s'apperçût qu'il avoit une épée, je ne sçai quelle fantaisie lui avoit pris à l'heure même, de ne vouloir pas que l'on en portât chez lui, non plus que des éperons au palais: tant y a qu'il ôta incontinent une vieille halebarde enrouillée d'un ratelier, qui étoit en sa salle basse, & la brandissant au poing se vint mettre en son perron sur son quant à moi, comme s'il eût voulu boucher le passage. Mon pere lui ayant demandé pourquoi il faisoit cela, il lui dit que le voyant entrer en sa maison avec des armes, il croyoit qu'il la voulût prendre d'assaut, & qu'il desiroit la défendre.

Ceci

Ceci n'étoit qu'une matiere de risée: mais il y avoit bien d'autres choses, qui faisoient maudire à mon pere l'heure, qu'il avoit commencé de plaider; & enfin, quoique lui conseillât son Avocat, il s'en alla trouver son beau-pere, auquel il parla de s'accorder à telle composition qu'il voudroit. Mon Dieu, je vous supplie, lui dit-il, retirons-nous à la hâte de ce gouffre, où nous nous sommes imprudemment jettez; autrement nous y serons engloutis. Pour moi, j'aimerois autant être en enfer, que de plaider; & je pense que le plus grief supplice, que l'on ait inventé pour les damnez, c'est de semer bien du discord entr'eux, & de leur faire recevoir des injures, dont ils ne peuvent avoir raison, quelques poursuites qu'ils fassent, & quelque peine qu'ils se donnent. Assurez-vous que nous trouverons à la fin, que nous ne sommes guere mieux partagez l'un que l'autre. Tout le bien, dont nous disputons, sera la proye de ces maudites gens, qui ne vivent que du dommage des autres, & qui ne sçauroient desirer d'avoir occasion de s'enrichir, sans souhaiter la ruïne & le malheur des familles. Ne vaut-il pas bien mieux que nous gardions notre argent, que de le donner à ces personnes-là, qui ne nous en sçauront point de gré, & croiront encore que nous leur serons de beaucoup redevables, nous comptant trois lignes d'écriture une somme hors de raison? Partageons ensemble ce que nous voulions

avoir

avoir tous deux entier, ou je vous jure que je ſuis ſi harraſſé des chicaneries paſſées, que je vous laiſſerai tout ſans diſputer dorenavant.

La franchiſe de mon pere plût tant à celui qui auparavant ne vouloit point oüir parler d'accord, qu'il gouta ſes raiſons, & lui dit qu'il ſongeroit à cela plus meurement. Cependant mon pere ayant vû en ſon logis une belle fille du premier lit, qui avoit toûjours été en penſion avec des Religieuſes, prit deſſein de la demander en mariage; ce qu'il fit à la premiere vûë, & l'accord, que l'on lui en paſſa, mit fin à toutes les plaideries, & rendit camus les Procureurs & les Avocats.

Un an après qu'il eut épouſé cette femme, il eut une fille d'elle, & encore une autre au bout d'un même terme. Quant à moi, je vins au monde cinq années après qu'ils furent joints enſemble, & ce fut en un jour des Rois, comme ma mere, ayant été la Reine de la feve, s'étoit aſſiſe au bout de la table, où elle beuvoit aux bonnes graces de tous ſes ſujets d'une ſoirée: elle ſentit une petite douleur, qui la contraignit de ſe jetter ſur ſon lit, où elle ne fut pas ſi-tôt qu'elle accoucha de moi ſans ſage-femme, ſi l'on ne veut appeller ſages celles de la compagnie, qui étoient à l'entour d'elle.

Ainſi je naquis Dauphin, & je ne ſçai quand ce ſera que je me verrai la couronne Royale ſur la tête. L'on bût ſi plantureuſement à ma ſanté par tout le logis, qu'il y parut bien aux

tonneaux

Digitized by Google

tonneaux de notre cave. Maintenant il ne faut pas s'étonner si je bois bien ; car c'est que me voyant en âge competant, je veux faire raison à loyale mesure à tous ceux, qui m'appellerent dès ce tems-là au combat du verre ; & je pense que je les y vaincrai.

Pour vous le faire court, ma mere n'étant pas en assez bonne disposition à son avis, pour être nourrice, me bailla à une femme du village prochain pour me donner à tetter. Je ne veux pas m'arrêter à juger si elle fit bien, d'endurer que je prisse du lait d'une autre qu'elle, parce qu'en premier lieu je ne suis pas si mauvais fils, que je reprenne ses actions, & si je vous assure que cela ne m'importe en rien, d'autant que je n'ai point pris de ma nourrice des humeurs, qui déplaisent aux hommes d'esprit & de courage. Il est vrai que je me souviens que l'on m'apprit, comme aux autres enfans, mille niaiseries inventées par le vulgaire, au lieu de m'élever petit à petit à de grandes choses, en m'instruisant à ne rien dire de bas & de populaire ; mais depuis avec le tems je m'accoutumai à ce qui est de loüable.

Il faut que je vous conte en passant une petite chose, qui m'arriva après que je fus sevré : j'aimois tant la boüillie, que l'on ne laissoit pas de m'en faire encore tous les jours. Comme la servante tenoit le poilon dessus le feu dedans ma chambre, cependant que j'étois encore couché, l'on l'appella de la cour : elle

elle laiſſa ſon poiſſon à l'atre, & s'en alla voir ce que l'on lui vouloit. Tandis un maître ſinge, que nourriſſoit ſecrettement depuis peu un de nos voiſins, ſortit de deſſous un lit où il s'étoit caché, & ayant vû, penſez, autrefois donner de la boüillie aux enfans, il prit un peu de la mienne, & m'en vint barboüiller tout le viſage. Après il m'apporta tous mes habits, & me les vêtit à la mode nouvelle, faiſant entrer mes pieds dans les manches de ma cotte, & mes bras dedans mes chauſſes : je criai beaucoup, à cauſe que cet animal ſi laid me faiſoit peur ; mais la ſervante étant empêchée ne ſe hâtoit point de venir pour cela, d'autant que mon pere & ma mere étoient à la Meſſe. Enfin le ſinge, ayant accompli ſon bel ouvrage, ſauta de la fenêtre ſur un arbre, & de là s'en retourna chez lui. La ſervante revenuë peu après, & me trouvant en l'état où il m'avoit laiſſé, fit plus de cent fois le ſigne de la croix, en eſcarquillant les yeux, & donnant des ſignes de ſon étonnement, elle me demanda avec des careſſes, qui m'avoit accommodé ainſi ; & parceque j'avois déja oüi appeller du nom de diable quelque choſe laide, je dis que c'étoit un petit garçon laid comme un diable : car je prenois le ſinge, qui avoit une caſaque verte, pour un garçon. Et j'étois bien en cela auſſi raiſonnable que ce Suiſſe, qui trouvant un ſinge ſur la porte d'une taverne, lui avoit donné un teſton à changer, & voyant qu'il

qu'il ne le payoit qu'en grimaces, ne ceſſoit de lui dire : parli petite garçon, vole vous pas me donner la monnoye de mon piece? Et c'eſt de là poſſible que vient le proverbe, quand l'on dit que les grimaces, les gambades, ou les mocqueries, ſont monnoye de ſinge. Ce Suiſſe n'a pas été ſeul trompé. Un païſan apportant un panier de poires à un Seigneur, trouva deux gros ſinges ſur la montée, qui ſe jetterent ſur ſon panier pour avoir du fruit. Ils avoient de belles caſaques de toile d'or & la dague au côté, ce qui les rendoit venerables ; tellement que le païſan fort reſpectueux leur ôta courtoiſement ſon chapeau ; car il n'avoit jamais vû de tels animaux. Quand il eut fait ſon preſent, le Maître de la maiſon lui demanda, pourquoi il ne lui avoit pas apporté un panier tout plein. Il étoit tout plein, Monſieur, dit le païſan, mais Meſſieurs vos enfans m'en ont pris la moitié. La rencontre étoit d'autant plus excellente, que le Seigneur étoit ſi laid, qu'un ruſtique pouvoit bien penſer que ces ſinges fuſſent de ſa race. Au reſte cela vous montre, que puiſque des hommes d'âge ont pris de tels animaux pour des enfans, je le pouvois bien faire, moi qui étois jeune. Mais pour notre ſervante, qui y alloit tout à la bonne foi, conſiderant qu'il n'étoit point entré d'enfans chez nous, ni perſonne du monde d'extraordinaire, elle crut fermement qu'un mauvais eſprit m'étoit venu voir ; & après

après m'avoir nettoyé & habillé, elle jetta plus d'une pinte d'eau benite par la Chambre.

Ma mere, étant revenuë de l'Egliſe, la trouva encore en cette occupation, & lui demanda pour quel ſujet elle faiſoit cela. Elle lui conta avec une ſimplicité très-grande, en quelle façon elle m'avoit trouvé, & l'opinion qu'elle avoit que ce fût un diable, qui étoit venu dedans ma chambre. Ma mere, qui n'avoit pas coutume de croire de leger, rapporta le tout à mon pere, qui s'en mocqua, & dit que c'étoit une pure rêverie, voulant quaſi faire accroire à la ſervante, qu'il n'étoit rien de tout ce qu'elle avoit vû : mais un valet, qui étoit entré un peu après elle en la chambre, & m'avoit vû au même état, comme elle m'interrogeoit là-deſſus, lui ôta le ſoupçon qu'il avoit, qu'elle ſe trompât par foibleſſe d'eſprit.

Le méchant ſinge revint encore chez nous la nuit ſuivante, & ayant étallé tous les jettons d'une bourſe ſur la table de la ſalle, comme s'il les eût voulu compter, & ayant auſſi renverſé beaucoup d'écuelles de la cuiſine, s'en retourna avant le jour par les barreaux d'une petite fenêtre, qui n'avoit point de volet, & qui lui avoit déja ſervi de paſſage. Quand les ſervantes eurent apperçû le menage qu'il avoit fait, elles le dirent à mon pere & à ma mere, qui furent preſque contraints de s'imaginer qu'il venoit un Lutin en notre maiſon.

Digitized by Google

maiſon. L'impreſſion que nos ſerviteurs avoient de cela, faiſoit qu'ils s'imaginoient que la nuit ils avoient vû beaucoup de fantômes. Même l'un d'eux aſſûra, que s'étant relevé ſur les onze heures pour piſſer par ſa fenêtre, à cauſe qu'il n'avoit point de pot de chambre, il avoit apperçû quelque choſe dans le jardin, qui ſautoit d'arbre en arbre. Je jure, dit mon pere, que tous tant que vous êtes, puiſque vous me voulez faire accroire qu'il revient ici des eſprits, vous ferez les nuits la ſentinelle à quelque fenêtre, pour m'en venir avertir à l'heure.

Comme il étoit entier en ſes reſolutions, l'on accomplit ce qu'il diſoit, & déja par huit fois quelqu'un de nos gens avoit toujours veillé, ou feint de veiller (car je penſe qu'ils ſe laiſſoient bien-tôt abattre au ſommeil) lorſque celui qui étoit la neuvieme nuit à la guette, vint dire à mon pere qu'il avoit vû quelqu'un dans le jardin. Mon pere prend un piſtolet, & s'en va tout bellement avec celui-là, au lieu qu'il lui avoit enſeigné. Il n'y fut pas ſi-tôt, qu'il vit un homme s'enfuir vers un endroit de la muraille, qui étoit abattuë. Lui de courir après avec ſon piſtolet, qu'il tira en l'air; ce qui étonna tellement celui qui fuyoit, que avec ce qu'il ſe heurta contre une pierre il lui fut impoſſible de ſe ſoutenir davantage; de ſorte que mon pere fut auprès de lui avant qu'il eût eu le loiſir de ſe relever: par ſa voix, qu'il fut con-

traint de faire oüir, en disant que l'on lui pardonnât, notre serviteur reconnut que c'étoit un païsan d'un bourg prochain ; & par un panier, où il y avoit deux ou trois poires de bon Chrétien, mon pere vit qu'il étoit venu là pour dérober ses fruits. Neanmoins il avoit un courage si peu porté à tirer vengeance d'une telle canaille, qu'il se contenta de lui bailler deux ou trois coups de pied au cul, & de le menacer de le mettre en Justice, s'il retournoit à sa premiere faute. Encore fit-il un acte de clemence, bien gracieux & bien agreable. Orça Lubin, lui dit-il, ma foi, je voi bien que c'est peine perduë de te vouloir empêcher d'avoir toûjours de mon fruit, je ne puis pas faire la garde toutes les nuits ; & d'ailleurs je ne veux pas faire de la depense pour rendre mes murailles plus hautes, mais accordons-nous ensemble : combien veux-tu de poires tous les ans ; à la charge que tu ne m'en viendras plus dérober ? Te contenteras-tu d'un cent ? Alors ce vilain brutal lui répondit, par ma foi, Monsieur, j'y perdrois. Et cette repartie sembla si naïve à mon pere, qu'elle le fit plûtôt rire que de le fâcher : il continua seulement ses menaces, & le laissa aller, étant assez aise d'avoir reconnu quel esprit c'étoit, que notre valet avoit vû sur les arbres : mais quand à celui qui m'avoit tourmenté, & qui avoit fait ravage dans la maison, il n'en sçavoit que juger.

Le

Digitized by Google

Le lendemain il entra dans le logis où étoit le ſinge, qu'il vit attaché d'une chaîne de fer dedans la chambre baſſe. Il demanda à un laboureur, qui demeuroit là dedans, à qui appartenoit cette bête. Monſieur, répondit-il, elle eſt à un Gentilhomme, dont je ſuis affectionné, & qui me l'a baillée en garde : il eſt bien vrai qu'elle fait pluſieurs plaiſanteries, ayant été l'autre jour à la boutique du barbier, elle s'en revint ici, & ayant pris un torchon le mit au col de notre chat; elle tenoit des ciſeaux dont elle lui voulut faire la barbe, de même qu'elle venoit d'apprendre, & lui coupa toutes les mouſtaches. Toutefois je voudrois bien n'en être point chargé : elle me fait mille maux : j'ai été contraint de l'enchaîner ainſi, parceque deux jours après que je l'eus, elle alla à votre maiſon, où j'avois peur qu'elle ne retournât faire quelque dommage, ſi je lui donnois la liberté. Mon pere s'étant enquis alors particulierement du jour prefix, que le ſinge étoit venu chez nous, découvrit que c'étoit là le demon, dont l'on avoit tant parlé & tant eu de crainte.

C'eſt pour vous dire, comme les ames baſſes ſe trompent bien ſouvent, & conçoivent de vaines peurs, ainſi que faiſoient nos gens. Vous qui vivez auprès des villages, vous pouvez ſçavoir qu'il n'y a ſi petit hameau, où il ne coure le bruit qu'il y revient quelques eſprits, & cependant ſi l'on avoit bien cher-

Digitized by Google

ché, l'on trouveroit que les habitans ont fondé ces opinions sur des accidens ordinaires & naturels, mais dont la cause est inconnuë à leurs esprits simples & grossiers. C'est un grand cas, que si petit que j'aye été, je n'ai jamais été sujet à de telles épouvantes : car même lorsque nos servantes, me voulant corriger de quelque chose qui ne leur plaisoit pas, me disoient qu'elles me feroient manger à cette bête, qui m'étoit venu voir un matin dans le lit, j'avois aussi peu de crainte, que si elles ne m'eussent point menacé.

Il faut que je passe sous silence beaucoup de petites naïvetez, que je fis en ce bas âge. & que je monte un peu plus haut. Quand l'usage de la raison me fut venu, l'on me donna un homme pour m'enseigner à lire & à écrire, avec lequel je ne fus pas long-tems : puis l'on me fit aller tous les jours chez notre Curé, qui m'apprit presque tout ce qu'il sçavoit de Latin.

J'avois déja je ne sçai quel instinct, qui m'incitoit à haïr les actions basses, les paroles sottes, & les façons niaises de mes compagnons d'école, qui n'étoient que les enfans des sujets de mon pere, nourris grossierement sous leurs cases champêtres. Je leur remontrois de quelle façon il falloit qu'ils se comportassent : mais s'ils ne suivoient mes preceptes, je les chargeois aussi d'appointement ; de maniere que j'avois souvent des querelles

querelles contr'eux : car ces ames viles ne connoiſſant pas le bien que je leur voulois, & ne conſiderant pas, que qui bien aime bien châtie, ſe cabroient à tous les coups, & me diſoient en leurs patois : ha, parceque vous êtes Monſieur, vous êtes bien aiſe, & mille autres niaiſeries & impertinences ruſtiques. Quelquefois ils ſe plaignoient à leurs parens de ma ſeverité, & faiſoient tant qu'ils venoient prier mon pere, de m'encharger de ne plus battre leurs enfans, qui n'oſoient pas ſe revencher contre moi. Mais je plaidois ſi gentiment ma cauſe, que l'on étoit contraint d'avoüer, que j'avois bonne raiſon de les punir des fautes qu'ils commettoient.

Quelquefois j'entendois diſcourir mon pere des Univerſitez, où ſont les Colleges, pour inſtruire la jeuneſſe, tous remplis d'enfans de toute ſorte de maiſons ; & je ſouhaittois paſſionnément d'y être ; afin de joüir d'une ſi bonne compagnie, au lieu qu'alors je n'en avois point du tout, ſi ce n'étoit des badauts de village. Mon pere voyant que mon naturel me portoit fort aux lettres, ne m'en vouloit pas diſtraire, d'autant qu'il ſçavoit que de ſuivre les armes comme lui, c'étoit un très-mechant métier. Or parceque les Colléges de notre païs n'étoient pas à ſa fantaiſie, malgré les doleances de ma mere, ayant affaire à Paris il m'y amena, & me donna en penſion à un Maître du College de Ly-

ſieux, que quelqu'un de ſes amis lui avoit enſeigné. Après qu'il m'eut bien recommandé à un certain Avocat de ſes anciennes connoiſſances, & l'eut ſupplié de me fournir tout ce qui me ſeroit neceſſaire, il s'en retourna en Bretagne, & me laiſſa entre les mains des pedans, qui ayant éxaminé mon petit ſçavoir, me jugerent digne de la cinquiéme claſſe, encore ne fut-ce que par faveur.

O quel changement je remarquai, & que je fus bien loin de mon compte! Je ne joüiſſois pas de toutes les delices que je m'étois promiſes; qu'il m'étoit étrange de n'être plus avec mon pere, qui me menoit quelquefois en des Seigneuries qu'il avoit hors de la Bretagne. Que j'étois fâché d'avoir perdu la douce liberté que j'avois, courant parmi les champs d'un côté & d'autre, allant abattre des noix, & cuëillir du raiſin aux vignes ſans craindre les meſſiers, & ſuivant quelquefois ceux qui alloient à la chaſſe. J'étois alors plus enfermé qu'un religieux dans ſon cloître, & étois obligé de me trouver au ſervice Divin, au repas, & à la leçon, à de certaines heures au ſon de la cloche, par qui toutes choſes étoient là compaſſées. Au lieu de mon Curé, qui ne me diſoit pas un mot plus haut que l'autre, j'avois un Regent à l'aſpect terrible, qui ſe promenoit toujours avec un foüet à la main, dont il ſe ſçavoit auſſi bien eſcrimer qu'homme de ſa ſorte. Je ne penſe

penſe pas que Denis le Tyran, après le miſerable revers de ſa fortune, s'étant fait Maître d'école, afin de commander toûjours, gardât une gravité de Monarque beaucoup plus grande.

La loi qui m'étoit la plus fâcheuſe à obſerver ſous ſon Empire, étoit qu'il ne falloit jamais parler autrement que Latin, & je ne me pouvois deſaccoutumer de lâcher quelques mots de ma langue maternelle : de ſorte qu'on me donnoit tôûjours ce que l'on appelle le ſigne, qui me faiſoit encourir une punition. Pour moi, je penſai qu'il falloit que je fiſſe comme les diſciples de Pythagoras, dont j'entendois aſſez diſcourir, & que je fuſſe ſept ans à garder le ſilence comme eux, puiſque ſi-tôt que j'ouvrois la bouche l'on m'accuſoit avec des paroles auſſi atroces, que ſi j'euſſe été le plus grand ſcelerat du monde. Mais il eût été beſoin de me couper la langue : car en étant bien pourvû, je n'avois garde de la laiſſer moiſir. A la fin donc, pour contenter l'envie qu'elle avoit de caqueter, force me fut de lui faire prononcer tous les beaux mots de Latin que javois appris, auxquels j'en ajoutois d'autres de François écorché, pour faire mes diſcours.

Mon Maître de chambre étoit un jeune homme, glorieux & impertinent au poſſible : il ſe faiſoit appeller Hortenſius par excellence, comme s'il fût deſcendu de cet ancien Orateur, qui vivoit à Rome du tems

Digitized by Google

de Ciceron, ou comme si son éloquence eût été pareille à la sienne. Son nom étoit je pense, le heurteur, mais il l'avoit voulu déguiser, afin qu'il eût quelque chose de Romain, & que l'on crût que la langue Latine lui étoit comme maternelle. Ainsi plusieurs Auteurs de notre siécle ont sottement habillé leurs noms à la Romanesque, & les ont fait terminer en us, afin que leurs livres ayent plus d'éclat, & que les ignorans les croyent être composez par des anciens personnages. Je ne veux point nommer ces pedans-là : il ne faut qu'aller à la ruë Saint Jacques, l'on y verra leurs œuvres, & l'on y apprendra qui ils sont.

Mais encore que notre Maître commît une semblable sottise, & qu'il eût beaucoup de vices insupportables, tout ce que nous étions d'écoliers, nous n'en recevions point d'affliction, comme de voir sa très-étroite chicheté, qui lui faisoit épargner la plus grande partie de notre pension, pour ne nous nourrir que de regardeaux. J'appris alors à mon grand regret, que toutes les paroles, qui expriment les malheurs qui arrivent aux écoliers, se commencent par un P, avec une fatalité très-remarquable ; car il y a pendant, peine, peur, punition, prison, pauvreté, petite portion, poux, puces, & punaises, avec encore bien d'autres, pour lesquelles rechercher il faudroit avoir un Dictionnaire & bien du loisir.

Digitized by Google

A déjeûner & à goûter nous étions à la miſericorde d'un méchant cuiſtre, qui pour ne nous point donner notre pitance, s'en alloit promener par le commandement de ſon Maître, à l'heure même qu'elle étoit ordonnée, afin que ce fût autant d'épargné, & que nous écoulaſſions juſques au dîner, où nous ne pouvions pas nous recourre : car l'on ne nous bailloit que ce que l'on vouloit bien que nous mangeaſſions. Au reſte, jamais l'on ne nous preſentoit point de raves, de ſalade, de moutarde, ni de vinaigre, craignant que nous n'euſſions trop d'appetit. Hortenſius étoit de ceux qui aimoient les ſentences, que l'on trouvoit écrites au temple d'Apollon; & principalement il eſtimoit celle-ci, *Ne quid nimis*, laquelle il avoit écrite au deſſus de la porte de ſa cuiſine, pour faire voir qu'il n'entendoit pas que l'on mît rien de trop aux banquets, que l'on y apprêteroit.

Hé Dieu! quelle piteuſe chere, au prix de celle que faiſoient ſeulement les porchers de notre village : encore diſoit-on que nous étions des gourmands; & falloit-il mettre la main dans le plat l'un après l'autre. Notre pedant faiſoit ſes mignons de ceux, qui ne mangeoient gueres, & ſe contentoient d'une fort petite portion qu'il leur donnoit. C'étoient des enfans de Paris, délicats, à qui il falloit peu de nourriture : mais à moi il m'en falloit beaucoup plus, d'autant que je n'avois pas été élevé ſi mignardement : neanmoins

je n'étois pas mieux partagé ; & si mon Maître disoit que j'en avois plus que quatre ; que je ne mangeois pas, mais que je devorois. Bref, je ne pouvois entrer en ses bonnes graces. Il faisoit toûjours à table un petit sermon sur l'abstinence, qui s'adressoit particulierement à moi : il alleguoit Ciceron qui dit, qu'il ne faut manger que pour vivre, non pas vivre pour manger. Là-dessus il apportoit des exemples de la sobrieté des Anciens, & n'oublioit pas l'histoire de ce Capitaine, qui fut trouvé faisant rôtir des raves à son feu pour son repas. De surplus il nous remontroit que l'esprit ne peut faire ses fonctions, quand le corps est par trop chargé de viande ; & il disoit que nous avions été mis chez lui pour étudier, non pas pour manger hors de raison ; & que pour ce sujet nous devions plûtôt songer à l'un qu'à l'autre. Mais si quelque Medecin se fût trouvé là, & eût tenu notre parti, comme le plus juste, il eût bien prouvé, qu'il n'est rien de pire à la santé des enfans, que de les faire jeûner. Et puis voyez comme il avoit bonne raison de prêcher l'abstinence : tandis que nous étions huit à l'entour d'une éclanche de brebis, il avoit un chapon à lui tout seul. Jamais Tantale ne fut si tenté aux enfers, par les pommes où il ne peut atteindre, que nous l'étions par ces bons morceaux, où nous n'osions toucher.

Quand quelqu'un de nous avoit failli, il lui

Digitized by Google

lui donnoit une penitence, qui lui étoit profitable : c'étoit qu'il le faiſoit jeûner quelques jours au pain & à l'eau ; ainſi ne dépenſant rien d'ailleurs en verges. Aux jours de recreation, comme à la Saint Martin, aux Rois, & à Carême-prenant, il ne nous faiſoit pas apprêter une meilleure cuiſine, ſi nous ne donnions chacun un écu d'extraordinaire ; & encore je penſe qu'il gagnoit beaucoup ſur les feſtins qu'il nous faiſoit, d'autant qu'il nous contentoit de peu de choſe, nous qui étions accoutumez au jeûne ; & ayant quelque volaille boüillie, avec quelques pieces de roti, nous penſions être aux plus ſomptueux banquets de Lucullus & d'Apicius, dont il ne nous parloit jamais qu'en les appellant, infames, vilains, & pourceaux. De cette ſorte il s'enrichiſſoit au detriment de nos pauvres ventres, qui crioient vengeance contre lui ; & certes je craignois le plus ſouvent, que les araignées ne fiſſent leurs toiles ſur mes machoires à faute de les remuër, & d'y envoyer balayer à point nommé. Dieu ſçait quelles inventions je trouvois pour dérober ce qui m'étoit beſoin.

Nous étions aux nôces lorſque le Principal, qui étoit un aſſez brave homme, fêtoyoit quelques-uns de ſes amis : car nous allions ſur le deſſert preſenter des Epigrammes aux conviez, qui pour recompenſe nous donnoient tant de fruits, tant de gâteaux & de tartes, & quelquefois tant de viande,

Digitized by Google

lorſqu'elle n'étoit pas encore deſſervie, que nous decouſions la doublure de nos robes pour y fourrer tout, comme dans une beſace.

Les meilleurs repas, que j'ai pris chez les plus grands Princes du monde, ne m'ont point été ſi delicieux, que ceux que je prenois après avoir fait cette conquête par ma Poëſie. O vous miſerables vers que j'ai faits depuis, encore ne m'avez-vous jamais fait obtenir de ſalaire qui valût celui-là, que je priſois autant qu'un Empire!

J'étois auſſi bien-aiſe, lorſqu'aux bonnes fêtes de l'année l'Avocat, à qui mon pere m'avoit recommandé, m'envoyoit querir pour dîner chez lui: car à cauſe de moi l'on rehauſſoit l'ordinaire, de quelque pâté de godiveau, que j'aſſaillois avec plus d'opiniâtreté, qu'un Roi courageux n'aſſiegeroit une ville rebelle. Mais le repas fini, mon allegreſſe étoit bien forcée de finir auſſi: car l'on m'interrogeoit ſur ma leçon, & l'on me menaçoit de mander à mon pere que je n'étudiois point, ſi l'on voyoit que je heſitaſſe quelque peu en répondant. C'eſt une choſe apparente, que de quelque naturel que ſoit un enfant, il aime toûjours mieux le jeu que l'étude, ainſi que je faiſois en ce tems-là, & toutefois je vous dirai bien que j'étois des plus ſçavans de ma claſſe. Auſſi quand l'Avocat le reconnoiſſoit, il me donnoit toûjours quelque teſton, qu'il mettoit ſur les parties qu'il

Digitized by Google

qu'il faiſoit pour mon pere : De cet argent, au lieu d'en joüer à la paume, j'en achetois de certains livres, que l'on appelle les Romans, qui contenoient les proüeſſes des anciens Chevaliers. Il y avoit quelque tems qu'un de mes compagnons m'en avoit baillé à lire un de Morgant le Geant, qui m'enchanta tout-à-fait ; car je n'avois jamais rien lû que les Epîtres familieres de Ciceron, & les Comedies de Terence. L'on m'enſeigna un Libraire du Pont-neuf, qui vendoit pluſieurs Hiſtoires fabuleuſes de la même ſorte ; & c'étoit là que je portois ma pecune : mais je vous aſſûre que ma chalandiſe étoit bonne : car j'avois ſi peur de ne voir jamais entre mes mains ce que je brulois d'acheter, que j'en donnois tout ce que le Marchand en demandoit, ſçachant bien à qui il avoit à faire. Je vous jure, Monſieur, que je deſire preſque d'être auſſi ignorant à cette heure, qu'en ce tems-là ; car je goûterois encore beaucoup de plaiſir, en liſant de tels fatras de livres, au lieu que maintenant il faut que je cherche ailleurs de la recreation, ne trouvant pas un Auteur qui me plaiſe, ſi je ne veux tolerer ſes fautes : car pour n'en mentir point, je ſçai bien où ſont tous les livres, mais je ne ſçai pas où ſont les bons : une autre fois je traiterai de ce paradoxe, & je vous prouverai qu'il n'y en a point du tout, & qu'à chacun il y a de très-grands vices à reprendre : mais ſçachez que j'excepte les livres que notre Religion honore.

Digitized by Google

C'étoit donc mon passe-tems que de lire des Chevaleries ; & il faut que je vous dise que cela m'époinçonnoit le courage, & me donnoit des desirs nompareils d'aller chercher les avantures par le monde : car il me sembloit qu'il me seroit aussi facile de couper un homme d'un seul coup par la moitié qu'une pomme. J'étois au souverain degré des contentemens, quand je voyois faire un chaplis horrible de geans, dechiquetez menu comme chair à pâté. Le sang qui ruisseloit de leurs corps à grand randon faisoit un fleuve d'eau de rose, où je me baignois fort delicieusement ; & quelquefois il me venoit en l'imagination que j'étois le même Damoisel, qui baisoit une Gorgiade Infante, qui avoit les yeux verds comme un faucon. Je vous veux parler en termes puisez de ces veritables Chroniques. Bref, je n'avois plus en l'esprit que rencontres, que châteaux, que vergers, qu'enchantemens, que delices, & qu'amourettes : & lorsque je me representois que tout cela n'étoit que fiction, je disois que l'on avoit tort neanmoins d'en censurer la lecture, & qu'il falloit faire en sorte, que dorenavant l'on menât un pareil train de vie, que celui qui étoit décrit dedans mes livres : là-dessus je commençois déja à blâmer les viles conditions, où les hommes s'occupent en ce siecle, lesquelles j'ai aujourd'hui en horreur tout-à-fait.

Cela m'avoit rendu méchant & fripon, & je

Digitized by Google

je ne tenois plus rien du tout de notre païs, non pas même les accens : car je demeurois avec des Normands, des Picards, des Gascons, & des Parisiens, avec qui je prenois de nouvelles coutumes : déja l'on me mettoit au nombre de ceux, que l'on nomme des pestes, & je courois la nuit dans la cour avec le nerf de bœuf dans les chausses, pour assaillir ceux qui alloient aux lieux, pour parler par reverence. J'avois la tocque platte, le pourpoint sans boutons, attaché avec des épingles ou des aiguillettes, la robbe toute delabrée, le collet noir, & les souliers blancs, toutes choses qui conviennent bien à un vrai poste d'écolier : & qui me parloit de propreté, se declaroit mon ennemi. Auparavant la seule voix d'un Maître courroucé m'avoit fait trembler, autant que les feüilles d'un arbre battuës du vent ; mais alors un coup de canon ne m'eût pas étonné. Je ne craignois non plus le foüet, que si ma peau eût été de fer, & exerçois mille malices, comme de jetter sur ceux qui passoient dans la ruë du College, des petards, des cornets pleins d'ordures, & quelquefois des étrons volans. Une fois je devallois par la fenêtre un panier attaché à une corde, afin qu'un pâtissier qui étoit en bas, à qui j'avois jetté une piece de cinq sols, mît dedans quelques gâteaux : mais comme je le remontois, mon Maître, qui étoit à mon desceu dans une chambre de dessous, le tira à lui en passant, & ne le laissa point

point aller qu'il ne l'eût vuidé. Je déscendis enbas, pour voir qui m'avoit fait cette supercherie, & trouvant ce pedant sur le seüil de la porte, je reconnus que c'étoit lui ; & n'en osai pas seulement desserrer les dents. O le grand crevecœur que j'eus ! il me commanda tout à l'heure d'aller prier un autre Maître son voisin, de venir goûter avec lui : je m'y en allai, & le ramenai avec moi jusques dans sa chambre, où je ne vis point d'autres preparatifs sur la table, que mes gâteaux, dont il ne me donna pas une miette à manger, tant il fut vilain. Voyez un peu comme il sçavoit bien pratiquer les ordonnances de la Lesine, friponnant sur ses disciples pour fêtoyer ses amis. Vous en aurez, Monsieur le raquedenaze, ce dis-je en moi-même, dusse-je avoir la salle : je vous servirai d'un plat de mon métier.

L'occasion de me venger s'offrit peu après à souhait. Le pere d'un de mes compagnons lui avoit fait present d'un pâté de lievre, qu'il avoit dit être bon, la premiere fois qu'il en avoit tâté à notre table ; car il se plaisoit, je pense, à manger devant nous ce qu'il avoit d'exquis, afin de nous faire enrager d'envie ; & même il n'en donna pas au fils de celui qui le lui avoit envoyé. J'oüis qu'il commanda de le porter en son étude, parce qu'il en faisoit autant d'état que de ses livres, aimant autant la nourriture de son corps que celle de son esprit. Ce lieu, où il l'enferma, n'étoit

toit entouré que de planches à demi déboittées, & couvertes d'un côté & d'autre de vieille natte, que je décousis en son absence; & comme j'étois fort menu alors, un Gascon, qui étoit l'un de mes compagnons plus fidelle, levant un ais de toute sa force, je me glissai à la fin dedans le cabinet, autant sacré à Bacchus & à Cerès, qu'aux Muses: je regardai sous les planches, & detournai tous les livres, sans trouver aucune chose. Ayant dit mon malheur à celui qui m'attendoit de l'autre côté avec grande impatience, j'avois déja passé mes deux pieds entre les ais pour ressortir à reculons, lorsqu'en me baissant j'avisai une grande caisse, où l'année precedente on avoit fait un jardin. Un certain demon me conseillant, je m'en retournai vers ce côté-là, & trouvai le pâté enchassé là-dedans. La croute étoit dure & de fort peu de saveur, n'y ayant point de beurre; voilà pourquoi, songeant aussi que ce seroit trop que l'emporter tout, je la laissai, & ne pris que la chair, au lieu de laquelle je mis dedans un chaussepied, qui se trouva sous ma main. Ayant posé le couvercle, j'empaquette le lievre dans du papier, le donne à mon compagnon, & vai après avec une aussi grande ardeur, que si je l'eusse poursuivi à la chasse. Je vous jure qu'il ne demeura guere entre nos mains, & que nous n'eumes que faire de songer où nous le pourrions cacher seulement; car nous le mîmes dedans notre coffre

coffre naturel, avant que le soir fût venu; & il eût fallu que nous eussions eu au corps une fenêtre, comme desiroit Momus, pour decouvrir que nous étions des larrons.

Hortensius ne songea pas à son pâté jusqu'au lendemain, qu'il en eut un ressouvenir, & commanda à son cuistre d'aller prier à déjeûner un autre vieux pedant, son compagnon de bouteille, & de lui dire qu'il lui feroit manger d'un bon lievre, à la charge qu'il apportât une quarte de son vin nouveau, pour servir de remede à la soif que leur causeroit l'épice. Ce pedant ne faillit pas à venir tout à l'heure, avec autant de vin qu'Hortensius avoit dit, & si-tôt qu'il fut dans la chambre, le cuistre alla querir le pâté de dedans la caisse, & le posa sur la table, où il ne fut pas si-tôt, que le vieux pedant prit un couteau, qu'il fourra dedans par l'endroit même où la croûte étoit entamée, pensant qu'elle ne le fût point, & tournoya tout à l'entour, tenant une main ferme sur la couverture, & disant, çà, çà, il faut voir ce que ce pâté-ci a dedans le ventre; Ah! Monsieur Hortensius, que vous avez ici un bon couteau! Il couppe tout seul, je ne m'efforce point presque. Hortensius se mouroit de rire, voyant qu'il étoit si sot qu'il passoit le couteau par le lieu où il étoit déja couppé; & l'autre disoit en ôtant la couverture, qu'avez-vous à rire? Alors ses yeux ne pouvant pas discerner ce qui étoit dedans la croûte, il

mit

Digitized by Google

mit ſes lunettes, & voyant le chauſſe-pied au lieu d'un lievre, il crût qu'Hortenſius s'étoit voulu mocquer de lui, & que c'étoit de cela qu'il faiſoit alors des riſées : c'eſt pourquoi ne ſupportant pas volontiers un tel affront, il reprit ſa quarte de vin ſous ſa robe de chambre, & s'en retourna en grommelant. Hortenſius, qui avoit plus d'émotion que lui, le laiſſa ſortir ſans ſonger à lui faire des excuſes, & ne ſçavoit qui ſoupçonner du larcin du lievre : car quant à ſon cuiſtre, à qui il l'avoit donné à porter dans ſon étude, ſa fidelité lui étoit ſi connuë, qu'il n'avoit garde de s'imaginer que ce fût lui. Ce bon ſerviteur étoit un autre ſoi-même, c'étoit ſon Achates, ſon Pirithous, & ſon Pylades, ſa bonté étant ſi grande, qu'elle couvroit l'inégalité qui étoit entre leurs conditions. Il avoit l'argent en maniment, & ne ferroit point la mule. Je croi que ſeulement il rognoit notre portion, & pour ce ſujet nous l'appellions les ciſeaux d'Hortenſius. Etoit-il croyable qu'il eût voulu auſſi s'employer à rogner ce que ſon Maître & bon ami lui donnoit franchement en garde. Il étoit bien plus à juger que c'étoit quelqu'un de nous autres écoliers, & le pedant ſe l'imagina bien, ſçachant qu'il y en avoit entre nous autres qui avoient l'artifice d'ouvrir toutes ſortes de ſerrures. Toutefois n'en ſoupçonnant pas un particulierement du fait, dont il étoit queſtion, il eût volontiers, tant

ſa

Digitized by Google

sa rage étoit grande, fait ouvrir notre corps pour sçavoir la verité, comme fit Tamberlan à ce soldat, qui avoit derobé le lait d'une pauvre villageoise. A la fin il se resolut de nous punir tous, afin de ne point faillir à punir le coupable; ce qui étoit une injustice bien grande, ne lui en déplaise : mais quel supplice pensez-vous qu'il nous fit souffrir? Celui que je vous ai dit tantôt, qui lui étoit profitable : il dîna tout exprès auparavant que nous fussions sortis de classe, & se retira après dans son étude. Au sortir de la Messe nous n'avions point trouvé le cuistre, pour lui demander nos bises, qui sont de petits pains de deux liards, que l'on appelle ainsi, après lesquels nous courions plus allaigrement, que si le vent de bise nous eût soufflé au derriere; & croyez que quand nous avions nouvelles, que le boulanger les apportoit, nous étions frappez d'un bien doux vent; aussi ces bises de Collége étoient-elles toutes creuses, & l'on ne trouvoit rien dedans que du vent au lieu de mie. Je vous laisse à juger si nous ne devions pas avoir bien faim, & toutefois l'on nous fit asseoir à une table, où il n'y avoit rien que la nappe, blanche comme les torchons des écuelles : pour des serviettes l'usage en étoit défendu, parceque l'on y torche quelquefois ses doigts, qui sont entourez de certaine graisse, qui repaît quand l'on les leche. Ayant demandé dequoi dîner au cuistre, il nous apporta le pâté tout fermé,

Digitized by Google

mé, & nous dit, Monsieur veut que vous mangiez votre part de cela. Un Normand affamé ôta la couverture, & voyant le chausse-pied se mit tellement en colere contre le cuistre, qui se mocquoit de nous, qu'il lui jetta toute la croûte aux badigoinces, & se sauva après en la chambre d'un sien ami, où il demeura un jour durant, craignant le courroux d'Hortensius. Le Gascon & moi nous nous pâmions de rire, bien que nous eussions le ventre presque aussi creux que les autres, & tous ensemble ne pouvant avoir chez notre Maître dequoi manger, nous fîmes venir quelque chose de la ville, que nous achetâmes de notre argent : ainsi tel en pâtit qui n'en pouvoit mais, & notre pedant ne sçût point que j'avois dérobé le lievre.

En ce tems-là j'étois à la troisiême, où je n'avois encore rien donné pour les Landis, ni pour les chandelles, bien que l'on fût déja près des vacances; & c'étoit que mon pere avoit oublié d'envoyer cela, avec ce qu'il falloit pour ma pension : mon Regent, mal content au possible, exerçoit sur moi à cette occasion des rigueurs, dont les autres étoient exempts, & me faisoit, quand il pouvoit, de petits affronts sur ce sujet. Il étoit bien-aise quand l'on m'appelloit *Glisco*, faisant allusion sur une regle du Despautere, où il y a, *Glisco nihil dabit*. L'on vouloit dire que je ne lui donnois rien; & pour le fils d'un riche

che Tréſorier, qui avoit payé le Maître en beaux quadruples, l'on l'appelloit *Hic dator*, par une autre regle des mêmes Rudimens; où mêlant le Latin avec le François, l'on me vouloit faire entendre, qu'il donnoit de bon or à notre Regent. Je vous apprends ici des Apophtegmes de College; mais il les faut dire puiſqu'ils viennent à propos.

Afin de cauſer plus de dépit à ce pedant, voyant qu'il cherchoit par tout quelques raiſons pour autoriſer le ſupplice, qu'il avoit envie de me faire endurer, j'étudiois mieux, & m'abſtenois de toutes ſortes de friponneries; ſi bien qu'il penſa pluſieurs fois perdre patience, & m'imputer fauſſement quelque choſe, tant cette ame vile ſe coleroit, lorſqu'on n'aſſouviſſoit point ſon avarice. Par ſa méchanceté il m'eût fallu paſſer les picques, ſi mon argent ne fût venu à point nommé: je le voulois preſenter à la mode que les pedants avoient introduite pour leur profit, lui donnant un beau verre de criſtal plein de dragées, & un citron dedans, ſur l'écorce duquel je n'avois pas mis toutefois les écus, comme c'eſt l'ordinaire, mais les avois fourrez dedans par un trou que j'y avois fait. Monſieur, lui dis-je avec feintiſe, en lui préſentant le verre, vous ſçavez que je ſuis de loin; le meſſager ne m'a pas encore apporté ce qu'il faut pour votre Landi: en attendant je vous offre ceci de ma ſeule part, comme

des

Digitized by Google

des arrhes de dix écus d'or que vous aurez dans quinze jours.

Cette douce promeſſe alla fendre le rocher qui entouroit ſon cœur, & l'empêchoit d'être touché du reſpect & de l'amitié que je lui témoignois, pour vaincre ſa ſeverité opiniâtre. Il garda le verre, & me remerciant avec un ſoûris, me verſa dans ma tocque les dragées : pour le citron, il le donna à un galoche de ſes mignons, ne ſçachant pas qu'il étoit auſſi precieux, que pas une pomme qui fût dans le jardin des Heſperides. Afin d'en avoir le plaiſir tout au long, je le laiſſai faire : mais quand je vis que la leçon étoit donnée, & que l'externe étoit prêt à ſortir de claſſe, je m'en allai vers lui, & m'enquis s'il vouloit troquer ſon citron contre mes dragées. Il s'y accorda, aimant mieux le doux que l'aigret ; & tout de ce pas je m'en retournai à notre Domine, que je tirai par ſa grande manche, comme il corrigeoit un theme. Je lui demandai en riant, s'il vouloit manger du citron, & en diſant cela je l'ouvris par la moitié avec une jambette, & lui fis voir les écus. Vous n'attendrez pas ſi long-tems que je vous avois fait accroire, lui dis-je. Non, répondit-il en prenant l'argent, ceci eſt pour moi, je vous laiſſe tout le citron : après il me dit, qu'il me loüoit bien pour ma ſubtilité, mais qu'il me blâmoit pour le hazard, ou je m'étois mis de perdre mes écus. Tandis qu'il diſcouroit là-deſſus, ſes Ecoliers

liers plauderent de leurs porte-feüilles à l'accoûtumée contre les bancs, & ſi fort qu'ils les penſerent rompre.

Depuis, cet animal farouche, entierement apprivoiſé, ne me traitta pas plus rigoureuſement que les autres; mais je ne pûs joüir long-tems de ce bonheur, parce que mon pere me manda par ſes lettres, que j'allaſſe en notre païs aux nôces de mes deux ſœurs, que l'on devoit marier en un même jour; l'une à un brave Gentilhomme, & l'autre à un Conſeiller du Parlement de Bretagne. Je fus donc là par la voye du meſſager, & jamais je ne me vis ſi aiſe; car l'on ne me parloit de guere autre choſe que de faire bonne chere. Néanmoins l'envie que j'avois d'apprendre les ſciences, me fit demander mon congé après la fête, d'autant que la Saint-Remy s'approchoit, où les leçons ſe recommencent; & je m'en revins donc âgé d'environ treize ans, pour être à la ſeconde claſſe. De celle-là je paſſai les années ſuivantes à toutes les autres, & enfin j'achevai mon cours. Je ne vous dirai rien de ce qui m'y avint; car ce ſont de petites choſes, qui ne feroient qu'importuner vos oreilles. Je ſuis déja las de vous avoir tant compté de niaiſeries, vû que je vous puis mieux entretenir. Comment, Monſieur, dit le Seigneur Bourguignon, eſt-ce ainſi que vous me privez cruellement du recit de vos plus plaiſantes avantures? Ignorez-vous que ces actions baſſes ſont infiniment

Digitized by Google

ment agreables, & que nous prenons même du contentement à oüir celles des gueux & des faquins, comme de Guzman d'Alfarache & de Lazaril de Tormes : comment n'en recevrai-je point à oüir celles d'un Gentilhomme écolier, qui fait paroître la subtilité de son esprit, & la grandeur de son courage dès sa jeunesse ? Vous ne sçavez pas, repartit Francion, que vous recevrez bien plus de plaisir à entendre ce qui m'est avenu en un âge plus haut, d'autant que ce sont choses plus serieuses, & où vous trouverez bien plus dequoi vous repaître l'esprit. Je n'attends rien que des merveilles de votre vie courtisane, dit le Seigneur ; car j'en ai déja oüi quelque chose de nompareil, par de certaines personnes qui venoient de la Cour : c'est pourquoi je voudrois que vous y fussiez déja, & que vous eussiez passé toutes les classes, quand vous devriez être foüetté dix fois à chacune : néanmoins je ne desire pas sauter d'un tems à l'autre. Vous vous figurez avec grace les choses comme si elles étoient presentes, lui dit Francion, & vrayement je vous sçai bon gré de ce que vous souhaittez ainsi de me voir tant donner le foüet. Où pourrai-je trouver des fesses, qui y puissent resister ? Je vous prie, faites forger une cuirasse à mon cul, & la faites peindre de couleur de chair : ou me prêtez la peau du vôtre pour le couvrir. Ne vous souciez pas, nous pourvoirons à tout, lui répondit-il.

Digitized by Google

Ils tenoient ainſi des propos naïfs, que l'on ne doit point paſſer ſous ſilence, encore qu'ils ne ſoient pas ſi relevez que beaucoup d'autres; car l'Hiſtoire ne ſeroit pas complette ſans cela. Nous avons deſſein de voir une image de la vie humaine; de ſorte qu'il en faut montrer ici diverſes pieces. L'Hiſtoire du pere de Francion repreſente bien un Gentilhomme champêtre, qui a vû de la guerre en ſa jeuneſſe, & a encore un cœur Martial, qui mépriſe toutes les autres conditions. L'avarice de quelques gens de Judicature, & toutes leurs mauvaiſes humeurs, ſont auſſi taxées fort à propos. L'on voit après les ſottiſes de quelques perſonnes vulgaires: & puis enfin l'on trouve les impertinences de quelques pedants, avec les friponneries des écoliers. C'eſt ce que Francion continuëra dans la ſuite de ſon Hiſtoire, faiſant voir auſſi les erreurs de ceux qui penſent être plus ſages & plus riches, ou de meilleure maiſon qu'ils ne ſont, ainſi que faiſoit Monſieur Hortenſius. L'on connoîtra comme il en a été mocqué de tout le monde; ſi bien que cela ſervira de leçon à pluſieurs. Francion prenoit beaucoup de plaiſir à raconter ces choſes, parce qu'il avoit en lui beaucoup de ſentimens d'un bon naturel, qui lui faiſoit haïr la ſottiſe de beaucoup d'autres hommes. Néanmoins il ne parloit pas avec tant d'attention, qu'il ne regardât bien ſouvent tout ce qui étoit autour de lui; & comme il eut achevé les dernieres paroles,

Digitized by Google

paroles, que nous avons recitées, il voulut entierement contenter sa curiosité; & ayant un peu tiré à soi le rideau de son lit, il avança la tête pour jetter les yeux sur l'endroit le plus reculé de la chambre. Que regardez-vous, Monsieur, lui dit alors le Seigneur du Château? Je voulois voir, répondit Francion, s'il n'y avoit point ici quelqu'un de vos gens, pour le prier qu'il me donnât ce petit tableau, qui est attaché à la tapisserie. Il m'est impossible de discerner d'ici ce qui y est representé. Je m'en vai vous le querir, dit le Seigneur, & s'étant levé de sa place il alla prendre le tableau, qui étoit fait en ovale, & pas plus grand qu'un quadran au soleil, à porter en la poche, & le mit entre les mains de Francion, qui dit qu'il étoit marri d'en avoir parlé, puisqu'il étoit cause qu'il avoit pris cette peine-là. En après il tourna sa vûë vers le tableau, où il vit dépeinte une beauté, la plus parfaite & la plus charmante du monde. Ha! Monsieur, s'écria-t'il, mettez-vous de tels enchantemens dans la chambre de vos hôtes, afin de les faire mourir sans qu'ils y pensent, pour avoir leurs dépoüilles. Ha! vous m'avez tué en me montrant ce portrait. Tout le monde n'est pas si sensible que vous, dit le Seigneur, & si je l'étois, je serois déja mort; puisque j'ai beaucoup de fois contemplé les attraits de ce visage.

Francion alors regarda sur la couverture du tableau; car il se fermoit comme une boë-

re ; & y vit en écrit, Nays. Que veut signifier cela, dit-il ? C'eſt le nom de la belle, lui répondit le Seigneur : elle eſt Italienne, comme vous pouvez voir par ſa coëffure. Un Gentilhomme Italien, nommé Dorini, qui vint ici dernierement, me prêta ce portrait pour huit jours, afin que j'euſſe le loiſir de le conſiderer à mon aiſe. Je l'avois mis en cette chambre-ci, qui eſt la plus ſecrette de tout mon Château, & où je fais mon cabinet de délices. Cette nompareille Dame eſt-elle encore vivante, dit Francion. Je n'en ſçai rien, répondit le Seigneur, il n'y a que Dorini qui nous le puiſſe apprendre. Ha ! que vous êtes peu curieux, de ne vous en être point encore enquêté, reprit Francion ! L'on voit bien que vous êtes d'une humeur libre, qui ſe tient dans l'indifference. Il eſt vrai, répartit le Seigneur, & je vous jure qu'étant avec Heleine, que j'allai voir avant-hier, & qui n'a qu'une beauté vulgaire, je pris autant de plaiſir que je pourrois faire en joüiſſant de l'incomparable Nays. Fermez les yeux, Monſieur, quand vous ſerez contraint de baiſer un viſage qui n'aura rien d'attrayant, & vos ſens ne laiſſeront pas d'être chatoüillez du plaiſir le plus parfait de l'amour, & vous éteindrez l'ardeur, que vous aviez pour vous joindre à un corps, en qui vos yeux trouvent des ſujets d'une extrême paſſion.

Alors Francion ayant regardé attentivement

ment le portrait, l'attacha d'une épingle au dossier de son lit, & reprit après la parole, ainsi que l'on pourra voir au livre suivant.

Fin du troisiéme Livre.

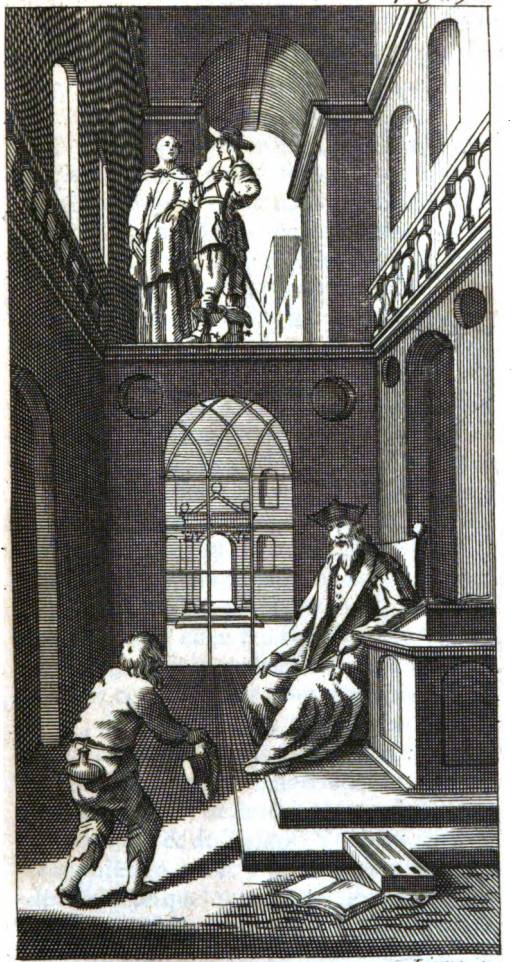
Digitized by Google

L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION.

Livre Quatriéme.

DEmain je verrai ce portrait tout à loisir à la clarté du jour, dit Francion; mais pour maintenant il faut que je m'acquitte de ce que je vous dois, & qu'au lieu de vous conter mes avantures courtisanes, je vous conte mes avantures scolastiques. Figurez-vous donc de voir entrer Francion en classe, le caleçon passant hors de son haut de chausse jusques à ses souliers, la robbe mise tout de travers, & le porte-feüille dessous le bras, tâchant de donner une chiquenaude à l'un, & une nasarde à l'autre. Toûjours j'avois un Roman caché dessus moi, que je lisois en mettant mes autres livres au devant, de peur que le Regent ne l'apperçût. Le courage m'étant alors crû de beaucoup, je soupirois en moi-même, de ce que je n'avois encore fait aucun exploit de guerre, bien que je fusse à l'âge où les Chevaliers errans avoient déja défait une infinité de leurs ennemis,

Digitized by Google



Livre 4.

Digitized by Google

Digitized by Google

ennemis, & je ne vous ſçaurois exprimer le regret que j'avois, de voir que mon pouvoir ne répondoit pas à ma volonté.

Ne vous étonnez point, ſi j'aimois mieux lire que d'écouter mon Regent; car c'étoit le plus grand âne qui jamais monta en chaire. Il ne nous contoit que des ſornettes, & nous faiſoit employer notre tems en beaucoup de choſes inutiles, nous commandant d'apprendre mille grimauderies les plus pedanteſques du monde. Nous diſputions fort & ferme pour les places, & nous nous demandions des queſtions l'un à l'autre; mais quelles queſtions penſez-vous? Quelle eſt l'étimologie de *Lunæ*, & il falloit répondre, que ce mot ſe dit, *Quaſi luce lucens aliena*; comme qui diroit en François que chemiſe ſe dit, quaſi ſur chair miſe. N'eſt-ce pas là une belle doctrine pour abreuver un jeune âne? Cependant nous paſſions les journées ſur de ſemblables badineries; & celui qui répondoit le mieux là-deſſus, portoit la qualité de l'Empereur. Quelquefois ce ſot pedant nous donnoit des vers à faire, & enduroit que nous en priſſions de tous entiers de Virgile, pour le mieux imiter; & que nous nous ſerviſſions encore, pour parfaire les autres, de certains bouquins, comme de Parnaſſe & de Textor. S'il nous donnoit à compoſer en proſe, nous nous aidions tout de même de quelques Livres de pareille étoffe, dont nous tirions toutes ſortes de pieces, pour en faire une capilotade à la pedanteſque. Cela

Digitized by Google

n'étoit-il pas bien propre à former notre esprit & ouvrir notre jugement ? Quelle vilenie de voir qu'il n'y a plus quasi que des barbares dans les Universitez, pour enseigner la jeunesse ? Ne devroient-ils pas considerer, qu'il faut de bonne heure apprendre aux enfans à inventer quelque chose d'eux-mêmes, non pas les renvoyer à des recueïls, à quoi ils s'attendent, & s'engourdissent tandis? On ne sçait point de là ce que c'est que de pureté de langage, ni de belles dictions, ni de sentences, ni d'Histoires citées bien à propos, ni de similitudes bien rapportées. Mon Dieu, que les peres sont trompez, pensant avoir donné leurs fils à des hommes, qui les rempliront d'une bonne & profitable science ! Les Precepteurs sont des gens qui viennent presque de la charruë à la chaire, & sont un peu de tems cuistres, pendant lequel ils dérobent quelques heures de classes, qu'ils doivent au service de leur Maître, pour étudier en passant. Tandis que leur moruë est dessus le feu, ils consultent quelque peu leurs livres, & se font à la fin passer Maîtres ès Arts : ils lisent seulement les commentaires & les scholiastes des Auteurs, afin de les expliquer à leurs disciples, & leur donner des annotations dessus. Au reste, ils ne sçavent ce que c'est que de civilité, & faut avoir un bon naturel & bien noble, pour n'être point corrompu, étant sous leur charge : car ils vous laissent accoûtumer

à

Digitized by Google

à toutes sortes de vicieuses habitudes sans vous en reprendre.

Notre Regent, avec toutes ses belles qualitez, ne laissa pas de nous vouloir faire joüer des jeux en François, de sa façon: car il trenchoit grandement du Poëte. Il y eut beaucoup d'Ecoliers qui prirent des personnages, & le desir que j'avois de me voir une fois Prince en ma vie, m'en fit aussi prendre un: car c'étoit une Tragedie, où il ne venoit que des Monarques & de Grands Seigneurs en la scene, & même j'eus tant d'ambition que je voulus aussi être le Dieu Apollon, en une moralité Latine, qui se joüoit par intermedes. Jamais vous ne vîtes rien de si mal ordonné que notre theatre. Pour representer une fontaine, on avoit mis celle de la cuisine, sans la cacher de toile ni de branche, & l'on avoit attaché les arbres au ciel parmi les nuës. Nos habits étoient très-mal assortis: car il y avoit le Sacrificateur d'un temple de Payens, qui étoit vétu, comme un Prêtre Chrétien, d'une aube blanche, & avoit par dessus la chape, dont l'on se servoit à dire la Messe en notre chapelle. Au reste, la disposition des actes étoit si admirable, les vers si bien composez, le sujet si beau, & les raisons si bonnes, qu'en ayant trouvé parmi des vieux papiers quelques fragmens il y a deux mois, je pensai vomir tripes & boyaux, tant cela me fit mal au cœur. Mon Dieu, ce dis-je, est-il possible que Francion ait autrefois proferé de si sottes

paroles ? Et quand & quand je jettai dans le feu cette horrible piece. Lorſque j'en jouai mon perſonnage, il n'y avoit rien qui ne me ſemblât extrémement bien fait; & je tâchois d'en imiter les vers, lorſque j'en voulois compoſer d'autres : même j'étois ſi aveugle, qu'encore que j'en euſſe trouvé la plûpart dans des Comedies imprimées, dans la farce de Pathelin, & dans le Roman de la Roſe, d'où le pedant les avoit frippez, je ne retranchois rien de la gloire que je lui donnois. Il faut que je vous conte quelques-unes des plaiſantes impertinences qu'il commit en ſa piece, auſſi-bien à la faire repreſenter qu'à en compoſer les paroles. Jupiter ſe plaignoit qu'il avoit mal à la tête, & diſoit qu'il s'en alloit coucher, & qu'on lui apprêtât un boüillon & un conſommé. Cela eût été bon, ſi l'Auteur eût feint qu'il étoit à cette heure-là gros de Minerve.

Au reſte il arriva un grand eſclandre, que j'avois été tué à la Tragedie par mon ennemi, & après cela je faiſois le perſonnage d'une Furie, qui venoit tourmenter l'homicide. Pendant que j'étois ſur le theatre avec celui que je pourſuivois, il y eut un acteur, qui ayant auſſi à changer d'habit ne ſçavoit où mettre ſes premiers : & parce qu'il étoit familier du Regent, le voyant nuë tête, il le couvrit d'un turban qu'il avoit, & lui jetta ſa caſaque deſſus les épaules, dont il mit après les manches, quoiqu'il eût ſa ſoutane, à cauſe qu'il faiſoit encore fort froid. En même

Digitized by Google

tems celui après qui je courois de tous côtez, tenant un flambeau ardent avec des postures étranges, comme s'il eût été saisi d'horreur de me voir, commença d'hesiter en ses plaintes, & recita six fois un même vers, sans pouvoir trouver en sa memoire celui qui devoit suivre : pensant que je m'en souviendrois mieux que lui, à cause que je l'avois oüi repeter, il me disoit, comment est-ce qu'il y a après ? Francion, souffle-moi. Mais sans songer à ce qu'il me demandoit, je tournois d'un côté & d'autre. Notre Regent, extrémement en colere de voir cette ânerie, sort avec son libelle en la main, sans songer au vêtement qu'il avoit pris, & le venant frapper d'un coup de poing, lui dit : va, va, ignorant, je n'acquerrai que du deshonneur avec toi ; lis ton personnage : cet autre prend le papier & se retire vîtement derriere la tapisserie, pensant que ce fût le vouloir du Regent. Moi voyant mon Maître accoûtré tout de même que celui qui venoit de sortir (car nos habits, venant des deffroques d'un balet du Roi, étoient presque tous pareils) je crus qu'il vînt là au lieu de lui, pour achever le personnage qu'il n'avoit pû faire : je le prends donc par une manche, comme il m'avoit été enseigné, & le faisant tourner & courir d'un côté & d'autre, je lui passe le flambeau par devant le nez, tellement que je lui brûlai presque toute la barbe. Tandis mon compagnon, qui avoit manqué, n'oyant point reciter ses vers à mon

Digitized by Google

Maître, croyoit qu'il les eût oubliez aussi-bien que lui, & les lui souffloit si haut, que l'on le pouvoit entendre du bout de la salle. Pensant alors qu'il fût devenu sourd, il rentra en la scene, & les lui vint crier aux oreilles : cela me confirma davantage en l'opinion que j'avois conçûë, que notre pedant voulût joüer ce personnage de l'homicide; & comme j'étois plus fort que lui, je le tourmentai tant, qu'à la fin il fut contraint de se laisser cheoir à terre. Je vous proteste que la poix-resine, que je brûlois, l'entêtoit de telle maniere, qu'avec les secousses que je lui donnois elle fut cause qu'en un instant il devint comme tout pâmé, & que ses esprits furent si affoiblis, qu'il ne me pouvoit pas dire distinctement que je le laissasse. A n'en point mentir, je ne vous nie pas qu'il n'y eût beaucoup de malice de mon côté, & que je ne lui fisse ce traittement quasi tout exprès, pour me venger de la cruauté, qu'il avoit aucunes fois exercée sur moi ; car si mon compagnon eût gardé son personnage, je ne lui eusse pas fait souffrir tant de mal : mais je vous assure bien que jamais, en quelque momerie que ce soit, l'on n'a pris autant de contentement que l'on fit en nos jeux, où il arriva de si plaisans succès. L'on me donna la gloire d'avoir le mieux fait de tous les acteurs, qui étoient pour la plûpart des cailletes de Parisiens, qui selon les sots enseignemens du Regent, rempli de civilité comme un porcher, tenoient chacun

un

Digitized by Google

un beau mouchoir à la main par faute d'autre contenance, & prononçoient les vers en les chantant, & faisant souvent un éclat de voix plus haut que les autres. Pour bien faire, je faisois tout le contraire de ce que mon Maître m'avoit enseigné; & quand il me falloit saluër quelqu'un, ma reverence étoit à la courtisane, non pas à la mode des enfans du Saint-Esprit, qu'il m'avoit voulu contraindre d'imiter: Au reste, je ne faisois des gestes ni des demarches, qu'aux lieux où la raison me montroit qu'il en étoit besoin: mais je me repentis bien à loisir d'avoir trop bien representé la Furie: car mon Regent, voyant que tout le College & beaucoup de gens d'honneur de la ville s'étoient mocquez de lui, voulut tirer de moi une vengeance exemplaire; & à la premiere faute que je commis, il me déchiquetta les fesses avec des verges, plus profondément qu'un barbier ne déchiquette le dos d'un malade qu'il ventouse.

En ce tems-là je vivois avec Hortensius comme de coûtume, sinon qu'il nous traittoit encore plus mal que les années precedentes; & même pendant l'hiver, qui avoit été extrémement froid, voyant qu'il ne nous donnoit point de bois, nous avions été contraints de brûler les ais de nos études, la paille de nos lits, & puis après nos livres à theme, pour nous chauffer. Un jour il voulut faire la visite de ma bibliotheque, & y trouvant force livres François d'histoires fabuleuses, il les emporta

Digitized by Google

emporta tous, disant qu'ils corrompoient mon bon naturel, & me gâtoient l'esprit; car c'étoit ainsi qu'il l'estimoit. Il en trouva de si amoureux, qu'ils servirent beaucoup à enflammer son cœur, avec la vûë de la fille de l'Avocat qui payoit ma pension. Notez que l'amour triomphe aussi-bien du bonnet quarré des pedants, que de la Couronne des Rois. Ce qui l'invitoit davantage à suivre l'Empire de ce petit Dieu, est qu'il voyoit sa puissance reverée & estimée dans presque tous les livres des Philosophes. Vaincu d'un si doux trait, il commença de rechercher les moyens de plaire à sa Dame, & s'habilla plus curieusement qu'il n'avoit fait; car au lieu qu'il n'avoit accoûtumé de changer de linge que tous les mois, il en changeoit tous les quinze jours; à chaque matin il retrousſoit sa mousſtache avec le manche d'une petite culiere à marmite, & le ravaudeur notre portier fut employé deux journées à mettre des manches neuves à sa soutane, & à recoudre des pieces en quelques endroits déchirez: jamais il ne s'étoit regardé chez lui que dans un seau d'eau, mais alors il fut bien si prodigue d'acheter un miroir de six blancs, où il ne cessoit de regarder s'il avoit bonne grace à faire la reverence, ou quelques autres actions ordinaires; & quelquefois il avoit beaucoup de peine: car il avoit envie de voir s'il avoit bonne façon en lisant, & ayant jetté les yeux sur son Marc Tulle, qu'il tenoit en ses mains, il les relevoit

Digitized by Google

voit vers le miroir, mais il ne pouvoit contenter son desir, parce qu'il trouvoit que son image, qui y étoit representée, haussoit la tête aussi-bien que lui, & ne regardoit plus dans le livre: de sorte qu'il eût bien voulu tourner sa vûë en même tems en deux lieux. Encore qu'il fût soigneux de son corps, ce n'étoit pas qu'il se proposât de gagner la bienveillance de sa Maîtresse par ce seul moyen: les qualitez de son esprit, qui lui sembloient éminentes, étoient les forces, ausquelles il se fioit le plus: tous les jours il feüilletoit les livres d'amour qu'il m'avoit pris, & en tiroit les discours, qui étoient les meilleurs à son jugement pour en emplir dorenavant sa bouche. Entre ces volumes il y en avoit un plein de metaphores & d'antitheses barbares, de figures si extraordinaires, qu'on ne leur peut donner de nom, & d'un galimatias continuël, où le plus subtil esprit du monde fût demeuré à *quia*, s'il en eût voulu expliquer quelque chose. Néanmoins il appelloit l'Auteur un Ciceron François, & formoit tout son stile sur le sien, excepté qu'il tiroit encore d'autres de ce tems de certaines façons de parler, qui lui sembloient merveilleuses, parce qu'elles n'étoient pas communes, bien que ce fussent autant de fautes, dont une fruitiere du coin des ruës l'eût repris, & ses beaux Auteurs aussi. Je m'en vai vous redire un discours qu'il tint à sa Maîtresse, suivant ceux qu'il avoit lûs: un jour qu'il la trouva toute seule chez

chez elle, comme il alloit tout exprès visiter son pere : Mademoiselle, lui dit-il, je gagne en perdant, & si je perds en gagnant, à raison qu'en perdant la frequentation de Monsieur votre pere je gagne la vôtre, qui me fait encore perdre d'une autre façon : car je perds ma franchise en vous oyant discourir. Les incomparables charmes de vos incomparables perfections, que l'on ne peut assez magnifier, se tiennent si bien sur leurs pieds en assaillant, que ce seroit être hors de raison, que de croire de pouvoir s'en deffendre : parquoi ce sera toûjours la cause, pour laquelle je me dirai votre incomparable serviteur. Fremonde, ainsi s'appelloit la Demoiselle, à peine pût trouver une réponse à des propos si extravagans. En peu d'heures elle reconnut la sottise du personnage, qu'elle n'avoit jamais vû si manifestement découverte. C'étoit une bonne marchande : les grands drolles du College, avec qui je me mettois déja, me disoient, qu'ils voyoient à son encolure qu'elle étoit du métier : & certainement ils ne s'abusoient en façon quelconque ; car étant demeurée privée de sa mere dès l'âge de quatre ans, son humeur joviale & volage la portoit en beaucoup d'excès d'amour, envers des jeunes hommes qui la courtisoient, à la vûë même de son pere, qui ne se mettoit guere en souci pour cela, d'autant qu'il étoit pauvre, & qu'il s'imaginoit qu'elle tâchoit d'attraper au trebuchet quelque riche serviteur qui l'épou-

sât

ſât. Je me ſouviens bien, que quand j'étois plus jeune, feignant d'avoir envie de tirer quelque choſe de mes pochettes, elle me venoit chatoüiller par tout. O! combien de fois ai-je dit en moi-même en y ſongeant, que n'ai-je maintenant la faveur que j'avois alors, ou que n'avois-je alors la puiſſance que j'ai maintenant! J'euſſe chatoüillé cette mignarde au lieu où il lui demangeoit; & poſſible en eût-elle été bien-aiſe, vû qu'il eſt croyable qu'en ce tems-là elle n'avoit eſſayé des plaiſirs de l'amour que par imagination.

Un jour j'allai chez elle, comme elle étoit entretenuë d'un jeune Avocat, qui me demanda ſur quelques propos : ſi un ancien n'avoit pas dit que la pire des bêtes farouches eſt le médiſant, & des domeſtiques le flatteur. Je lui répondis qu'oüi, & que je l'avois lû dans Plutarque : mais qu'il falloit corriger l'apophtegme, & dire que la pire des bêtes domeſtiques eſt le pedant. Ayant loüé mon intention, il me dit que j'avois une raiſon très-juſte, & qu'il avoit été expoſé auſſi-bien que moi à la fureur de ces animaux. Il me demanda après ſi je ſçavois bien la définition d'un pedant. Oüi da, Monſieur, lui répondis-je, *Eſt animal indecrotabile*. Vous avez raiſon certes, me dit-il, auſſi ai-je oüi conter, que le Recteur de l'Univerſité, avec les Procureurs de la nation, & ſes autres ſuppôts, allant la veille de la Chandeleur (ſuivant leur coûtume) porter un cierge au Roi défunt, l'on

lui

lui vint dire : Sire, voilà votre fille l'Université, qui s'en vient vous faire la reverence. Mon Dieu, ce dit-il, que ma fille est crottée! Toutefois ils ne laisserent pas de s'approcher, & le Recteur lui commença une harangue, qu'il entendoit avec beaucoup d'impatience, parce qu'elle n'étoit pleine que de similitudes, pêchées dedans les proprietez des pierres de Pline, & d'exemples tirez des hommes illustres de Plutarque; tellement que comme il alloit commencer un discours, qui sembloit devoir être bien long, & qu'il disoit : Alexandre le Grand, Sire, allant à la conquête de l'Asie, le Roi lui dit : Ventre saint Gry, il avoit dîné celui-là, & moi je n'ai pas dîné. La harangue, qui alloit encore durer une bonne heure, fut là tronquée & accourcie, & les pauvres pedants s'en retournerent en leur Royaume, où l'on entend avec bien plus de patience leurs belles fleurs oratoires. Les Courtisans, qui étoient là, gloserent sur leurs habits : ils s'étonnerent des chaperons de ces Chaffourez, & comparerent la grande escarcelle, que porte le Recteur, à celle où Maître Gonin mettoit ses instrumens pour faire des tours de passe-passe. Ils furent bien empêchez à juger, pourquoi les anciens avoient inventé ces venerables ornemens, & s'il faisoit plus froid en leur tems qu'au nôtre. Mais ce qui les fit plus rire, fut la crotte qui étoit sur les robbes des pedants comme de la broderie. Outre cela ils en avoient tant apporté à leurs pieds,

Digitized by Google

pieds, qu'il sembloit qu'ils eussent fait venir dedans le Louvre toute celle de delà les ponts. Le plancher de la chambre du Roi en étoit si plein, que l'on fut plus de deux heures à le nettoyer. Ainsi, Francion, l'on peut connoître que bien que vous ne soyez pas encore de la Logique, vous donnez des définitions aussi bonnes que pourroit faire Aristote; & que veritablement un pedant est un animal indecrottable. Mais parlons d'Hortensius: ne doit-il pas être excepté de cette regle? Est-il plus mignon que les autres? De quelle humeur est-il? Sçachons-le un peu.

Là-dessus il me fallut dire tout ce que j'en sçavois: Appelles ne dépeignit jamais homme mieux que je fis celui-là, par le crayon de mon éloquence cela s'entend: de sorte que je fis rire Fremonde à bon escient. Quand j'eus raconté tout ce que je sçavois, elle dit au jeune Avocat le discours, que ce Maître pedant lui avoit fait il y avoit quelques jours, & resolut avec lui d'en prendre un plaisir singulier: j'entendis à bâtons rompus leur propos, & dis incontinent, je vous jure, Mademoiselle Fremonde, qu'il est devenu amoureux de vous: car toutes les fois qu'il me voit, il me dit, que vous êtes extrémement parfaite, & me demande si je ne sçai point de vos nouvelles. Mon Dieu! Francion, répondit Fremonde, faites-moi ce plaisir que de lui faire accroire, qu'il est infiniment en mes bonnes

bonnes graces, & que je ne vis jamais homme ſi éloquent que lui.

Dès que je lui pûs parler familierement, je ne manquai pas à m'acquitter de cette charge, encore mieux que Fremonde n'eſperoit; car je le diſpoſai à l'aller voir dès le lendemain, & à lui parler ouvertement de ſon amour. Il ſe mocquoit bien de pluſieurs pedans qui n'y entendoient rien, & entr'autres du fils d'un certain Profeſſeur du Roi aux lettres Grecques, qui ayant été voir ſon accordée, ſuivant le commandement de ſon pere, ne lui fit aucun compliment, & eut toûjours une contenance honteuſe & niaiſe. Le Profeſſeur en ayant été averti, lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas entretenuë amoureuſement: il lui répondit, qu'il ne ſçavoit pas comment il falloit faire. Hé quoi, âne, lui dit le pere, *Nonne legiſti Ovidium de Arte Amandi?* Hortenſius s'apprêta bien à faire autrement; & il liſoit même les baiſers de Jean Second, pour apprendre comment il faut baiſer. Or la premiere fois qu'il vit ſa Maîtreſſe, il lui fit cette docte harangue: comme ainſi ſoit que vos attraits prodigieux ayent deprehendé mon eſprit, qui avoit auparavant blaſphemé contre les empanons des flêches de Cupidon, je dois non ſeulement implorer les autels de votre douceur, ains encore eſſayer de tranſplanter cette incomparable influence du ciel, où ſéjourne votre divinité, en la terre caduque où m'attachent mes

mes défauts. Partant ne pouvant qu'injuſtement adreſſer mon cœur qu'à vous; dès l'inſtant que je devins merveilleuſement amoureux de ſi amoureuſes merveilles que vous êtes, je reſolus de le faire ſortir de ſa place, & l'offrir à vos pieds, bien qu'il fût fait rebellions generales en mon jugement & en ma raiſon, qui penſerent qu'à la fin de vos attraits ils meneroient les mains ſi baſſes, & que ma liberté auroit ſi bien ſur les doigts, qu'il lui ſeroit force de ſe rendre. Maintenant vous avez fait de ſi fortes, viſibles, & puiſſantes impreſſions ſur mon ame, que jamais aucun imprimeur n'a mieux imprimé feüille, que vous l'avez imprimée d'un caractere indelebile, & ma volonté y recevant l'idole de vos monſtrueuſes beautez, y fait grandement les honneurs de la maiſon: vous aurez donc toûjours à cette cauſe l'image de mes affections au devant de vos yeux, & mettrez votre nez dedans, afin de voir comme elles ſont innumerables. Arrachez les vôtres de votre cœur pour me reciproquer, s'il vous plait, & n'affligez plus mon repos, comme vous avez fait ci-devant.

Cette belle harangue finie, Fremonde lui dit en paroles nettes & naïves, qu'elle ne croyoit pas avoir puiſſance de captiver un ſi bel eſprit que le ſien: mais qu'elle ſe figuroit qu'il vouloit feindre de la paſſion, pour avoir ſujet d'exercer ſon éloquence. Ha! bel aſtre mignon, s'écria-t'il, vous ne connoiſſez pas que

que déja vous êtes haut monté dessus l'horison de l'accompli, & que la perfection de vos miracles, & le miracle de vos perfections, d'un effort foiblement fort, blessent mon ame jusques au sang. Ha! Demoiselle autant belle que cruelle, & autant cruelle que belle, vous ressemblez bien à ce traître Empereur Neron, qui prenoit plaisir à voir brûler la ville de Rome: car vous regardez avec contentement, du haut de l'échauguette de vos merites, brûler non seulement les fauxbourgs, mais encore la ville de mon cœur, avec toutes les Egliſes dont je vous ai fait la dédicace. Ne sçavez-vous pas, Mademoiselle, qu'un Ancien disoit cette mignarde sentence: *Amoris vulnus idem qui facit sanat.* Gueriſſez un pauvre moribond, c'est à vous à faire; autrement je chanterai avec le Poëte Properce, que vous connoiſſez pour un bon Auteur & sans reproche, *Solus amor morbi non cupit artificem.* Ensuite de cela il dit tant de trippes de Latin, que je pense qu'il debagoula tout ce qui étoit dedans le pot pourri de ses lieux communs sous le titre *De Amore.* Fremonde sans faire semblant de trouver de l'impertinence en ses discours, les écoutoit attentivement, & ne lui répondoit pas néanmoins aussi favorablement qu'il avoit espéré: voilà pourquoi il poursuivit ainsi: quoi donc belle, plus Venus que Venus de Cypre, quelque oraison que moi miserable passif puisse faire au genre demonstratif, & quelque syllogisme

que

Digitized by Google

que je puisse faire couler de ma bouche, vous ne sçauriez croire que je sois votre superlatif serviteur *per omnes casus*. Vous n'êtes pas né pour servir, Monsieur, répondit alors Fremonde, il n'y a point de fille si ambitieuse qu'elle soit, qui se voulût donner la qualité de votre Maîtresse : pour moi, je prendrois plûtôt celle de votre esclave. Hortensius fit là-dessus des repliques qui n'ont point de comparaison en plaisanterie, & les discours de tous les pedans du monde ne sont rien au prix: car avec tout cela il excorioit des mieux la langue Latiale, & se servoit d'un petit nombre de proverbes Grecs, dont il entrelardoit ses propos. Je vous laisse à juger, si Fremonde entendoit tout ce qu'il lui disoit.

Elle qui recevoit toutes ses offres de service en bouffonnant, selon sa coûtume, ne laissa pas de lui assurer qu'elle l'iroit visiter dans peu de tems, & ne meneroit que deux bourgeoises de ses voisines en sa compagnie, & possible ce jeune Avocat qui lui faisoit l'amour, lequel elle lui disoit être son cousin germain. Sçachant le jour que la Reine de son cœur devoit venir en sa maison, il fit force preparatifs, l'amour l'ayant rendu prodigue. Il voulut pour le moins dépenser le demi quartier d'une pension, à lui apprêter une collation somptueuse. Je songeai que par avanture ne m'y prieroit-il pas, & que pour ne laisser le certain, il n'étoit que de faire son coup de bonne heure. Une bouteille de vin muscat,

muſcat, & une autre d'hypocras étoient dans ſon étude, qui me tentoient d'une étrange façon : mais quel moyen de les avoir ? les planches par où j'avois pris le lievre étoient recloüées. En cette penſée j'entrai dans la chambre d'Hortenſius, où lui voyant lire un grand livre, je regardai au tître ce qu'il contenoit; c'étoit un Traité de l'Etat & de la puiſſance du grand Turc. Voici un beau livre, me dit-il, j'y viens d'apprendre ce que je ne ſçavois pas encore, il fait bon vivre & tout remarquer. C'eſt que l'on ne tourne jamais le cul à ce grand Empereur, qui tient le ſiege de Mahomet, & que l'on s'en va à reculons de devant lui, quand l'on ſeroit même Ambaſſadeur de France. Souvenez-vous bien de cela, frippon, & l'écrivez tantôt dans votre recuëil. Voilà qui eſt fort plaiſant, ce dis-je en riant; car depuis qu'il étoit amoureux j'étois devenu auſſi grand maître que lui : puis après voyant ſon étude ouverte j'entrai dedans tout d'un ſaut.

Qu'allez-vous faire là-dedans, me dit-il? Je vai chercher votre Ovide, Domine, lui répondis-je. Il eſt au coin de mes tablettes, repliqua-t'il. Je n'avois que faire de l'Ovide, & pourtant je ne laiſſai pas de le prendre pour faire la mine, & trouvant la bouteille d'ypocras, qui étoit trop grande pour la cacher dans mes chauſſes, je l'attachai à une aiguillette derriere mon dos : puis forgeant une ſubtilité admirable, je ſors tenant l'Ovi-

de

Digitized by Google

de en ma main, & marchant toûjours à reculons, je dis à mon Maître, qui n'avoit garde à cette heure-là de tenir la vûë sur son livre: Monsieur, j'ai tant d'envie de retenir en ma memoire la reverence que l'on porte au grand Turc, que je veux maintenant m'en aller d'auprès de vous comme si vous l'étiez. Je me reculai donc jusqu'à la porte, avec des postures de bouffon, qui le firent rire; & de cette sorte ayant dérobé sa bouteille sans qu'il l'eût vû, je l'allai décoëffer en mon étude, où j'avallai de bonnes gorgées; mais de peur de me rencontrer devant lui, lorsqu'il seroit en la fureur qui le posséderoit, s'étant apperçû du larcin, tout aussi-tôt je m'en retournai à sa chambre, où je lui demandai congé de sortir, ce que j'obtins avec un *Exeat*. Et ayant pris ma bouteille sous mon manteau, je fus la vuider chez un Ecolier de ville de mes amis; puis après je m'en allai trouver Fremonde, avec laquelle je ne craignis point de m'en retourner au College, parceque je sçavois qu'elle étoit aussi capable d'appaiser la colere d'Hortensius, que l'eût été un verre d'eau de rabattre la force d'un verre de vin.

Elle n'avoit que ses deux voisines en sa compagnie, comme elle avoit promis, & entra avec elles chez Hortensius, non pas par la grande porte du College, mais par une de derriere, qu'il avoit sur la ruë, & que pour ce sujet il venoit de faire ouvrir, enco-

re qu'il y eût plus de six ans qu'elle étoit fermée.

Après quelques devis amoureux, il prit une plume, & écrivit sur un papier de certains vers à la loüange de sa Maîtresse. Une des bourgeoises loüa son ouvrage, mais se souvenant d'avoir vû cette même Poësie parmi celle d'un Poëte de ce tems, comme elle vit qu'il s'arrêtoit, qu'il rongeoit ses ongles, & qu'il tapoit du pied, tout de la même sorte que s'il eût eu bien de la peine à parachever les stances, qu'il feignoit de composer, elle lui dit par raillerie : Monsieur, si vous ne vous souvenez point de ce qui suit, je vous dicterai ; écrivez, je le sçai bien par cœur; il n'y a qu'un jour que je lûs encore cette piece-là dans un livre, dont l'on m'a fait present. Je ne le pense pas, repondit Hortensius, ceci vient entierement de ma Muse : je m'en vai vous reciter la suite, replique la bourgeoise & vous verrez que tout repondra à ce que vous avez déja écrit. Alors lui ayant dit tout mot à mot, elle ne s'en contenta pas, mais entra en l'étude, dans laquelle elle chercha tant, qu'elle y trouva un livre pareil au sien, où elle montra à Hortensius les mêmes vers qu'il avoit écrits ; & pourtant il ne se rendit pas : au contraire il assûra toûjours qu'il en étoit l'Auteur, & dit par vanité, que son esprit étant semblable à celui de ce Poëte, qu'il s'étoit rencontré en de mêmes pensées & en de mêmes pointes que lui ; ne sçavez-

vous

Digitized by Google

vous pas, continuoit-il, que l'on ne sçauroit rien dire qui n'ait été dit déja ? & si je trouve ici de la difference, car j'ai mis Fremonde, & il a mis Clorinde : j'ai mis en un endroit charmes, & lui attraits : au commencement de ma troisiéme stance vous trouvez, je ne veux pas ; & au même lieu de la sienne il y a, je ne veux point. Ainsi Hortensius tâchoit de cacher son larcin, plus grand que celui que j'avois fait de sa bouteille : mais il n'étoit non plus couvert que le seroit un homme nud, qui n'auroit qu'un rets dessus soi. Si l'on n'osa pas à cette heure-là se mocquer ouvertement de lui, l'on le fit après en beaucoup de bonnes compagnies ; mais quand j'y songe, la bourgeoise ayant vû sa premiere stance, n'avoit qu'à se retirer sans voir les autres, & lorsqu'il eut achevé, si elle eût voulu reciter toute la piece, comme si elle l'eût vû écrite, l'on eût indubitablement crû qu'elle eût été une grande sorciere, pensant qu'elle eût deviné ce qu'Hortensius fût venu à l'heure même de composer.

Cette invention n'étant pas alors en son esprit, elle se servit de celle que je vous ai dite, qui vaut bien autant ; & notre pedant, afin de faire oublier ceci, commença incontinent de mettre tout par écuelles, chargeant la table d'une honnête collation : les confitures seches & liquides n'y manquerent non plus que l'eau à la riviere ; mais il y avoit une bouteille d'hypocras qui manquoit, &

que l'on ne pouvoit trouver ; il se falloit contenter de celle de vin muscat : toutefois Hortensius ne fit point paroître, que le larcin que l'on lui avoit fait le mît en colere, à cause qu'il craignoit, pensez, que sa Maîtresse ne le trouvât de mauvais naturel. Moi bien aise, je pris la hardiesse de venir jusques au lieu où étoit Fremonde, qui me fit autant de bien qu'il lui étoit possible, me donnant ce qui lui restoit après avoir empli son ventre & ses pochettes.

Hortensius avoit coutume, quand il fêtoyoit quelqu'un chez lui, de manger plus lui seul que tous ceux qui étoient à sa table, afin que tout au moins la plûpart de la depense se tournât à son profit. Il avoit donc déja bien fait son office à nettoyer les plats, & encore mieux à vuider les bouteilles, tellement qu'il étoit entré en une humeur la plus gaillarde du monde : à tous propos il contoit quelque petite histoire d'amour ; mais parcequ'il avoit un vice en liant ses periodes, que plusieurs autres commettent, comme il y en a qui disent toujours enfin, la compagne de celle, qui lui avoit fait un affront pour sa Poësie, le remarqua incontinent, & à la premiere fois qu'il dit, pour le faire court, car c'étoient les mots qu'il repetoit, elle lui repondit : Si vous nous voulez plaire, il ne faut pas dire si souvent, pour vous le faire court, parceque tout resolument nous le voulons long. Cette privauté accrut son allegresse,

greſſe, & lui fit boire encore trois coups : de ſorte qu'il chanceloit à chaque moment. L'on lui demanda s'il apprenoit à danſer, & s'il repetoit les paſſages de quelque courante ? N'ayant pas le ſoin de cacher ſa maladie, il repondit, il y a un certain Auteur anonyme que je penſe, qui dit que *Bacchus doloſius luctator eſt, primùm caput, deinde pedes tentat.* Auſſi je reconnois bien cette cautelle, *Medius Filius*, il m'a donné le croc en jambe pour me faire tomber, & m'a aſſailli par en haut au même tems.

Comme il tenoit ce diſcours, l'amant de Fremonde vint avec deux de ſes amis, & encore deux bourgeoiſes des plus gauſſeuſes de la ville. Monſieur, dit l'Avocat à Hortenſius, ayant à parler à Mademoiſelle Fremonde, nous ſommes entrez franchement en votre maiſon, de quoi je vous ſupplie de nous excuſer. Il n'eſt pas beſoin que vous uſiez de complimens, interrompit Fremonde, je m'aſſure que Monſieur eſt très-aiſe de votre venuë, & n'a point d'ennui, ſinon de ce qu'il voit que vous êtes arrivez trop tard pour la collation. Alors une de ſes compagnes dit, il y a bien encore quelque peu de vin muſcat.

Salva pace, Madame, dit le cuiſtre : & bien, dit Hortenſius va-t'en mettre ordre que mon compere le cabaretier m'en envoye du meilleur, avec quelque piece de rôti. Or il diſoit cela, parce qu'étant déja fort tard,

Digitized by Google

& voyant que les derniers venus avoient amené un vieleux, il s'imaginoit bien qu'il falloit qu'il donnât à souper à tout ce qu'il y avoit de personnes dedans sa chambre, vû qu'ils y demeuroient encore beaucoup de tems : neanmoins il n'en avoit point de fâcherie, d'autant qu'il lui sembloit que c'étoient des gens d'une si bonne humeur, qu'il ne pouvoit moins que d'acheter leur compagnie.

Comme le cuistre voulut sortir, je le priai de me mener avec lui, car n'ayant pas souvent la liberté, j'étois bien aise d'aller par la ville, pour quelque sujet que ce fût. Il fut si doux à cette fois-là, qu'il m'accorda ce que je desirois ; car il en avoit toute puissance. Nous allâmes donc ensemble chez le cabaretier, mais nous n'y trouvâmes rien qui nous duisît, & nous ne prîmes que du vin. Nous fumes d'avis d'aller jusqu'à la rotisserie du petit pont. Le cuistre acheta un chapon, & voulant encore avoir un alloyau, il alla voir chez tous les rôtisseurs s'ils n'en trouveroient point quelque bon. J'en avisai un, qui me sembla de bonne grace, & m'en allai le marchander. La rôtisseuse avoit été nouvellement mariée, elle n'entendoit pas encore le train de la marchandise : je lui demandai ce que valoit son alloyau, elle me le fit vingt-quatre sols, qui étoit trois fois plus qu'il ne valoit. Un viedaze, lui dis-je en m'en allant. Et alors son mari voyant qu'elle chas-

soit

ſoit les chalands de ſa boutique, en ſurfaiſant par trop la marchandiſe, lui dit : Je ne ſçai à quoi tu ſonges, de faire cela ſi cher ? Si tu faiſois toujours ainſi, je ne vendrois rien ; rappelle-moi ce garçon. Voulant alors reparer ſa faute, & croyant qu'un viedaze fût quelque monnoye étrangere, qui eût cours depuis peu, elle me rappella le plus haut qu'elle pût, me diſant : hola Marchand, en voulez-vous donner viedaze & demi ? Cette naïveté me fit tant rire, que je ne ſçai ſi j'ai jamais oui choſe qui m'ait donné plus de contentement. Je m'en retournai tout ravi vers ſa boutique, & lui dis que je lui donnerois deux viedazes ſi elle vouloit : mais le mari s'approchant, voulut faire le ſerieux, & me dit : là, là, vous êtes trop vilain auſſi, ce qu'elle a dit, ce n'eſt pas par malicité, ce n'eſt que par méprenture. Une autre fois elle ne vous ſurfera pas tant ; donnez m'en douze ſols. Notre cuiſtre vint qui lui en donna dix, dont il ſe contenta ; & après cette belle avanture nous nous en retournâmes au College avec notre achat.

Après que j'eus bien fait rire la compagnie de ce petit conte, que je rapportai fidellement, chacun ſe mit à table pour le ſouper, & n'y eut que les Dames qui avoient aſſiſté à la collation qui ne mangerent point. Quant à Hortenſius, il ne laiſſa pas enroüiller ſes dents. O qu'il lui faiſoit bon voir ronger artificieuſement une cuiſſe de poulet, en tour-

Digitized by Google

nant la tête du côté de Fremonde, & retournant les yeux ſans deſſus deſſous, pour lui jetter des regards amoureux : mais c'étoit une choſe bien plus belle, de voir comme j'étois derriere la même Fremonde, pour avoir d'elle des morceaux, qui me plaiſoient bien plus que ma portion ordinaire. Le ſouper fini, l'on fit joüer au vieleux toutes ſortes de danſes, & les jeunes hommes qui étoient là montrerent la diſpoſition de leurs corps au ſon de cet agreable inſtrument. Enfin étant laſſez de cet exercice, ils mirent en avant quelques petits jeux, où les Dames prirent aſſez de plaiſir. En après ils firent tant de folies & ſi differentes, qu'il m'eſt impoſſible de vous les reciter : je vous dirai ſeulement, qu'en verité ils joüerent fort bien à remuë-menage ; car il n'y eut livre dans l'étude, qu'ils ne jettaſſent par terre en boufonnant; & même ils ne pardonnerent pas au linge ſalle, qui étoit ſur le plancher en un coin, ſelon la proprieté des Colleges. Chacun en prit ſa piece, & la mettant en un toupillon, la darda à la tête de Hortenſius, qui demandoit ſi l'on vouloit joüer à la mouche, & ſe défendoit au moins mal qu'il pouvoit. En ſuite de ceci l'on lui dit, que tout reſolument il falloit qu'il danſât au ſon de la vielle avec Fremonde, & qu'il ne lui avoit point montré encore ce qu'il ſçavoit faire : il s'accordoit bien à cela, neanmoins il ne vouloit point quitter ſa ſoutane, non pas qu'il craignît

que

Digitized by Google

que l'on la lui dérobât, comme un fort brave homme que je connoi, qui danſe toujours avec ſon manteau, de peur qu'il ne s'égare; mais parcequ'il avoit peur que l'on ne vît que ſon pourpoint étoit privé de deux ou trois de ſes baſques, & dechiré en pluſieurs lieux, dont quelques-uns étoient rapetaſſez avec des étoffes d'une autre couleur : quelque reſiſtance qu'il fît, il fallut qu'il quittât la venerable couverture de ſa pauvreté. Ce ne fut pas un maigre paſſetems, de lui voir faire des fleurons, des paſſages, & des caprioles, qui étoient, je penſe, les mêmes que Socrate eut la curioſité d'apprendre un peu auparavant ſa mort. Cependant l'un des jeunes hommes vêtit ſa ſoutane, & commença à ſe carrer avec. Hortenſius le voyant, lui aſſûra qu'en cet habit il étoit du tout ſemblable au Principal du College ; & là-deſſus un autre lui demanda quel perſonnage c'étoit que ce Principal. Je vous dirois qu'il eſt de merite, s'il ne me loüoit point ſes chambres trop cher, repondit-il ; & en après il en dit quelque mal, comme il étoit d'un eſprit médiſant, ſpecialement contre ceux qui tiroient la moëlle de ſa bourſe.

Sur ce propos il prit une baſſe de viole ſur le ciel de ſon lit, & s'imaginant d'en ſçavoir bien joüer, il en voulut charmer ſa Maîtreſſe : de fortune le vieleux ſçavoit le même air, qu'il commença à ronfler, & Hortenſius s'étant accordé avec lui, à ſon avis, dit à la

compagnie : il faut que vous danſiez tout à cette heure un balet au ſon de nos lires. Quels perſonnages repreſenterons-nous ? dit Fremonde. Que Monſieur, qui a déja ma ſoutane, repreſente le Principal de ceans, repondit Hortenſius ; & que vous & tout le reſte de la compagnie, prenant les robbes de chambre de mes enfans, faſſiez les perſonnages des écoliers. Tenez, Monſieur le Principal, prenez ces vergés qui ſont attachées à ma natte, vous en foüetterez les compagnons à la cadence. La troupe étant ſortie de ſa chambre, pour s'aller deguiſer en une autre proche, conſidera qu'il étoit fort tard, & ſe delibera de s'en aller ſans lui dire adieu, le laiſſant racler tout ſon ſaoul. J'allai quérir les manteaux des hommes, & les manchons des femmes deſſus ſon lit, lui faiſant accroire qu'ils s'en vouloient ſervir pour ſe mieux déguiſer ; & leur ayant tout apporté, je les fis ſortir par la porte de derriere, dont le cuiſtre, qui étoit allé autrepart, m'avoit laiſſé les clefs ; puis je m'en retournai en mon étude, que je tins fermée, comme ſi je n'en euſſe bougé de tout le ſoir.

Le Principal faiſoit alors la ronde dans la cour avec une lanterne de voleur, pour voir ſi tout le monde étoit retiré ; & paſſant par devant notre logement, il entendit la viole & la viele qui joüoient toujours : il ne ſe pouvoit imaginer qui faiſoit cette Muſique, qui étoit la plus diſcordante du monde : car les

deux

Digitized by Google

deux instrumens n'étoient pas sur un même ton, & ne se suivoient point, & notre Maître touchoit souvent les cordes qui n'en pouvoient mais, & alloit presque à tous les coups sur une touche, au lieu d'aller sur une autre, prenant le C pour le B, & le D pour le C. Se mettant au pied de la muraille il écouta attentivement, & ouit Hortensius qui crioit tant qu'il pouvoit : hé là, entrez donc, Monsieur le Principal, c'est à vous à faire ; faites l'introït de votre balet. Le Principal croyoit qu'il parlât à lui, & qu'il l'eût vû par sa fenêtre : voilà pourquoi il monta jusques en haut, tant pour sçavoir ce qu'il lui vouloit dire, que pour apprendre s'il faisoit quelque nôce chez lui. Il étoit en l'allée de la chambre, lors qu'Hortensius dit encore ceci, *Festina* Principal, je suis las d'attendre : je m'en vai faire un petit escampativos, & danser ici moi-même, si tu ne viens tout à cette heure. Ho, bon homme, continua-t-il en frappant sur les doigts du vieleux avec l'archet de sa viole, sonnez-moi le branle que les Lacedemoniens dansoient à leurs sacrifices, ou la sarabande que joüoient ces Curettes, ces Corybantes, emportant Jupiter hors du Louvre de Saturne, de peur que ce grand goulu n'oüît crier ce petit enfant, & ne le vînt devorer comme les autres. Le vieleux, qui n'entendoit non plus son langage que s'il eût parlé Margajat, continuoit toûjours le premier air de son balet : de quoi

Hortenſius en colere le frappa plus ferme qu'auparavant : ce qui fit crier le vieleux en haute gamme. Le Principal s'étoit arrêté près de la porte, pour écouter tout ceci: mais ſa curioſité le fit alors entrer dedans, & demander à notre Maître : quel diable de balet voulez-vous que je danſe ? Monſieur Hortenſius, à quel jeu eſt-ce que vous joüez? Vertu non de Dieu, je penſe que vous êtes yvre. Ha Monſieur, ne vous fâchez point, dit Hortenſius, qui n'avoit pas tant bû qu'il ne reconnût bien ſon Principal : j'ai fait ici un convive à quelques-uns de mes amis, avec leſquels je m'ébaudis un peu. Ce n'étoit pas à vous que je parlois tout maintenant : c'étoit à un d'entr'eux qui va faire l'introït d'une momerie Cymmerienne, qu'il a entrepriſe avec le reſte de la ſocieté. Mais où ſont ces gens-là, dont vous parlez, reprit le Principal ? Ils ſe deguiſent dans la chambre de mes diſciples, répondit Hortenſius. Le Principal alla dans cette chambre auſſitôt, & n'y ayant trouvé perſonne du monde, lui vint dire : je penſe, pour moi, que vous n'êtes pas bien ſage, & que vous vous imaginez être en grande compagnie, encore que vous ſoyez tout ſeul. Hé, quel ravage eſt-ce que vous avez fait parmi toute votre chambre ? Il ſemble que les pourceaux y ayent entré? Comment, voilà le bon Seneque & les Auteurs de la langue Latine dans les ordures, dit-il, en ramaſſant quelques livres, que

que l'on avoit jettez par terre au plus fort de la debauche : & vous, maître vieleux, je vous apprendrai ; d'où venez-vous ? qu'êtes vous venu faire à mon College ? Par avanture votre belle melodie a-telle fait perdre davantage le jugement à cet homme-ci, qui n'ayant point d'égal au bien dire étoit veritablement un Phœnix. Helas ! Monsieur, pardonnez-moi, dit le vieleux ; je ne vai que là où l'on me mene : mon pauvre luminaire est éteint : un homme, que je ne connoi pas, m'a fait venir ici, & a renvoyé mes yeux à la maison, leur disant que je n'avois que faire d'eux jusqu'à demain au matin, qu'ils me viendroient requerir. Qu'est-ce à dire vos yeux, dit le Principal. J'appelle ainsi un petit garçon qui me conduit, repond le vieleux : parcequ'il me dit ce qu'il voit dans la ruë, & je le reçois en mon imagination, comme si je le voyois aussi. O bon Jesus, je voudrois qu'il fût ici, pour me mener coucher autrepart que ceans, où l'on m'a déja bien fait du mal : tantôt j'ai demandé à boire, l'on m'a donné un verre dont le pied étoit tout emmerdé ; & quoique l'odeur m'en deplût, la soif que j'avois m'a forcé de le porter à ma bouche, qui en s'ouvrant fort large a englouti beaucoup d'urine qui étoit dedans, avant que j'eusse reconnu que ce n'étoit pas du vin. Ce n'est pas tout, ce beau Musicien-ci, qui joüoit avec moi, m'a battu comme plâtre après m'avoir bien dit du Latin, qui me

me froiſſoit autant l'ame que ſes coups de poing me froiſſoient les côtez. O, quiconque vous ſoyez qui parlez à moi, je penſe que vous me connoiſſez bien, parceque vous avez tenu quelque diſcours de l'enſeigne d'un cabaret où je loge, qui eſt le Phenix; reconduiſez-m'y donc, & je vous baillerai un blanc. Ce n'eſt pas à moi, qu'il faut adreſſer de telles prieres ni de telles offres, dit le Principal: je ne m'en fâche pas pourtant, mon ami, car vous n'avez pas ici vos yeux pour voir qui je ſuis: cherchez un autre conducteur. Pendant ce colloque Hortenſius remettoit ſon menage en ordre, & le vieleux l'ayant alors arrêté par le bras, lui dit: Hô, Monſieur, j'ai joüé toute la ſoirée, l'on m'avoit promis un quart d'écu pour mon ſalaire, donnez-le moi. Hé, mon ami, dit Hortenſius, n'as-tu pas pris autant de contentement à m'entendre joüer de la viole, que moi à t'entendre joüer de la vielle? & ſi ne te demande-je de l'argent pour recompenſe: Hô, mais vous avez danſé auparavant, replique le vieleux, & vous ne pouvez pas dire que votre danſe m'ait donné du plaiſir, & que pour cela je ne doive point être payé, car je ne l'ai vûë en façon quelconque. Que ceux qui t'ont mis en beſogne te payent, dit Hortenſius; tu ne ſçaurois rien montrer de ton ouvrage: tout s'eſt évanoüi avec le vent; & cependant tu veux que l'on te baille réellement & de fait un quart d'écu, qui demeure dans

dans ta pochette. Voilà-t-il pas la misere du siecle, dit le vieleux? Helas! notre état n'est plus estimé comme il étoit autrefois : j'ai vû que les douzains tomboient plus dru dans ma gibeciere, que ne font à cette heure-ci les doubles. J'allois joüer devant les Rois, & l'on me faisoit mettre au haut bout de la table. Reconfortez-vous, mon ami, dit le Principal, je vous ferai payer. Monsieur Hortensius, voulez-vous retenir le salaire de ce pauvre homme? Mais dites-moi, quelle fantaisie vous a pris de joüer avec lui? Ne vous l'ai-je pas dit déja, repond Hortensius: je m'en vai chercher où est allé la compagnie : en disant cela il prit une chandelle & s'en alla par tout le logis. Le Principal heurtant à nos études, nous demanda s'il y avoit eu quelqu'un avec notre Maître : nous repondîmes que nous n'en sçavions rien, afin de lui montrer que nous apprenions notre leçon avec tant de ferveur, que nous ne songions pas aux choses indifferentes qui se passoient dans le logis. Je ne sçai que veut signifier ceci, dit Hortensius en revenant de la quête; je ne rencontre personne. Allez, allez vous coucher, vous en avez besoin, repondit le Principal, qui croyoit qu'il eût perdu l'esprit. Je m'en vai mener le vieleux prendre son repos chez moi, de peur que vous ne vous querelliez de nouveau, ou que faisant la paix vous ne recommenciez la Musique. Ayant dit cela, il emmena le bon homme,

Digitized by Google

homme, qu'il paya de quelque argent qu'il avoit à notre Maître. Eux étant partis, Hortensius me demanda où étoit allé Fremonde & ses compagnes. Je lui fis accroire qu'ayant aviſé le Principal, qui venoit en notre logis, elle m'avoit prié d'ouvrir la porte de derriere pour s'en retourner, craignant qu'il ne la vît là, & que tous les autres l'avoient ſuivie. Là-deſſus il me demanda, où étoit ſa ſoutane; & je lui dis que celui qui avoit voulu faire le Principal l'avoit emportée, & avoit dit qu'il la vendroit le lendemain pour donner à dejeûner à ſa bande. Ha! Jupiter Hoſpitalier, s'écria-t-il, vous avez vû comme j'ai toûjours honoré votre Déité: j'ai traitté ſplendidement mes hôtes; & pourtant ils m'ont volé: faites-m'en la raiſon.

Avec cette fâcherie il s'alla mettre au lit, & le lendemain dès le matin il fut viſité de tous les pedans du College, qui venoient voir s'il étoit rentré en ſon bon ſens, d'où le Principal leur avoit aſſûré qu'il étoit ſorti. Il avoit cuvé ſon vin la nuit; tellement qu'ils ne le trouverent point en une autre humeur, que celle où il ſouloit être. Neanmoins ils ne laiſſerent pas de le gauſſer ſur la Muſique. L'aprèſdinée il me donna charge d'aller chez Fremonde, lui dire qu'il la ſupplioit de lui faire renvoyer ſa ſoutane. Fremonde ſe reſolut de lui écrire une lettre, où elle lui manda que ſon affection, qu'elle avoit reconnuë, lui étoit agreable; mais que ſa condition lui deplaiſoit;

Digitized by Google

deplaiſoit ; parce qu'encore que ſon pere fût Avocat, ſi eſt-ce qu'il étoit très-noble de race, & qu'elle ne vouloit point épouſer d'homme, qui au moins ne fût noble par ſa vertu, & ne fît profeſſion des armes. Que la ſoutane ne lui ſeroit donc point renduë, à cauſe qu'au lieu d'icelle il falloit qu'il portât deſormais une épée, s'il vouloit obtenir d'elle ce qu'il avoit tant témoigné de deſirer.

Ayant lû cette Epître, qui étoit comme un Arrêt definitif, il y repondit par une autre. Que ſon deſſein avoit toujours été de ſe faire Avocat, croyant que Fremonde auroit agréable un homme de la condition de ſon pere : qu'elle faiſoit mal de mépriſer les hommes de lettres, qui ſans doute doivent plûtôt être eſtimez nobles que les hommes d'armes; que toutefois, puiſque c'étoit ſa volonté, il prendroit l'épée, & que la profeſſion qu'il avoit toujours ſuivie ne dérogeoit point à la Nobleſſe de ſes ancêtres, dont il lui donneroit des preuves. Tout ceci étoit entremêlé de ſentences, de proverbes, d'exemples, & d'autoritez, avec une confuſion plus que barbare, qui fut ſi mal aiſée à demêler, qu'il fallut que l'Avocat & quatre de ſes amis bien lettrez s'y employaſſent une après-dinée durant ; encore ne tirerent-ils leurs explications que par conjectures.

Hortenſius fut auſſi perdu d'amour qu'il avoit jamais été; car pour dire vrai, la cauſe de ſa paſſion le meritoit : il ſe delibera d'accomplir

complir ce qu'il avoit promis ; & ſçachant que ſi tout d'un coup il armoit ſon côté d'une épée, cela ſembleroit étrange à ceux qui le connoiſſoient, il voulut accoutumer un chacun petit à petit à la lui voir. Pour cet effet il prit un jour la botte, & ſe promenant par la ville, dit à tous ſes amis qu'il rencontra, qu'il partiroit le lendemain pour aller en Normandie, qui étoit ſon païs ; & dans le College même il fit courir ce bruit-là. Toutefois il ne partit que quatre jours après ; & il laiſſa un Soû-maître chez lui, pour avoir ſoin de nous en ſon abſence.

Etant de retour, il ſe logea autrepart qu'au College, & ne quitta point ſon épée ni ſes bottes : il fit rogner ſon long manteau, & metamorphoſer ſa ſoutane en pourpoint decouppé ſur la chemiſe, il portoit toûjours un collet à dentelle, & n'avoit quaſi plus rien de pedanteſque que les diſcours.

Ayant vû Fremonde en cet equipage, elle lui témoigna qu'il lui plaiſoit infiniment ; mais qu'elle ne ſeroit pas entierement contente, s'il ne lui montroit les preuves de l'antiquité de ſa Nobleſſe, qu'il s'étoit vanté d'avoir. Reduit à cette extremité, il chercha diligemment les moyens de ſoutenir une choſe ſi menſongere ; & ayant appris qu'un bon vieillard de ſon village étoit à Paris, il l'alla trouver & le pria de venir témoigner qu'il avoit connu ſon pere, & qu'il l'avoit toûjours

Digitized by Google

jours vû tenir dans le païs pour Gentilhomme. Le vieillard, qui étoit fort homme de bien, dit qu'étant si près, comme il étoit, d'aller rendre compte à Dieu de ses actions, il ne pouvoit se resoudre à proferer un mensonge, pour toute la recompense qu'il lui promettoit; de laquelle il ne se trouvoit guere desireux, n'ayant plus quasi affaire des biens de ce monde. Hortensius lui repliqua là-dessus, que sur toutes les demandes, que l'on lui pourroit faire, il lui dresseroit des reponses si subtiles, qu'encore qu'elles n'eussent rien de la verité, elles ne laisseroient pas de beaucoup servir à prouver ce qu'il falloit. Le villageois lui dit, que pourvû qu'il fît cela, il avoit rencontré un homme, dont il retireroit toute sorte de plaisir. Or bien, dit Hortensius, mon pere étoit aussi Gentilhomme que toi, & quand tu affirmeras qu'il étoit noble, tu ne mentiras point; car tu n'a pas le courage vilain, & il ne l'avoit pas non plus. Je m'en vai te dire comment: si l'on vous eût donné à tous deux cent mille livres de rente, vous ne vous fussiez pas adonnez à des exercices mechaniques, où la pauvreté attachoit vos esprits; vous eussiez vecu sans rien faire: & vivre sans rien faire c'est être noble. La volonté que vous aviez doit être reputée pour le fait: & par ainsi vous ne commettrez pas le quart d'un avorton de peché veniel, en parlant de ce premier point. Si l'on vous entretient du second, qui est,

Digitized by Google

si mon pere a été à la guerre servir le Roi, vous pourrez aussi assûrer qu'il y a été : car veritablement je me souviens bien, que les soirs auprès du feu il contoit à ma mere, qu'en sa jeunesse il s'étoit debauché pendant quelques troubles de la France, & avoit servi de goujat à un cadet d'une compagnie de l'infanterie. Or puisqu'il faisoit service à un homme qui en faisoit au Roi, il n'y a personne qui me puisse nier qu'il n'en fît à sa Majesté. Qui plus est, il n'a pas tenu à lui qu'il n'ait été Capitaine, voire même General d'armée ; & les hommes ne doivent point être blâmez pour n'être pas parvenus à ces grandeurs, n'étant pas favorisez de la fortune.

Le villageois s'accorda à servir de témoin en l'affaire d'Hortensius, incité par ses bonnes raisons. La premiere fois que le pedant vit Fremonde, il sçût d'elle qu'elle se trouveroit un certain jour en une maison qu'elle lui enseigna, où il lui pourroit dire tout ce qu'il auroit en l'esprit. Il s'y trouva à l'heure assignée avec le villageois, & son cuistre de surplus, auquel il avoit commandé de se tenir toujours derriere lui, lorsqu'il nombreroit à quelqu'un tout ce qu'il avoit, pour prendre hardiment la parole, & faire les choses plus grandes qu'elles n'étoient ; afin que d'un côté l'on le jugeât certainement à son aise, & que d'ailleurs l'on le prît pour un homme très-modeste & sans vanité,

Digitized by Google

nité, qui dît encore moins qu'il n'avoit.

Fremonde étoit en cette maiſon, avec celle qui en étoit la Maîtreſſe, laquelle l'avoit accompagnée au College. Son couſin y étoit encore, parcequ'elle diſoit que c'étoit à lui qu'elle vouloit parler de la recherche d'Hortenſius, avant que ſon pere en eût des nouvelles. Davantage il y avoit deux braves hommes, très-propres à cette conference. Notre pedant entretient premierement ſa Maîtreſſe de diſcours d'amour, ſuivant ſa coutume, & comme il voit qu'elle le ſomme de ſes promeſſes, & veut ſçavoir en outre s'il a aſſez de bien, pour la maintenir en l'état de Demoiſelle, il ſe met à diſcourir tout haut de ſes moyens, avec une impertinence la plus grande du monde. Monſieur, dit-il, en s'adreſſant particulierement au couſin, qui avoit mis le nez dans leur communication, afin que vous ne penſiez point que je ſois un homme de paille, ſçachez que j'ai fait acquiſition en ma patrie, d'une maiſon qui vaut deux mille écus. Le cuiſtre qui étoit derriere, va dire incontinent ſelon ſes preceptes; elle en vaut bien quatre mille, Monſieur; Ho, dit Hortenſius en ſe retournant, vous faut-il reprendre votre Maître? Quand je dirois une bourde, la devriez-vous pas tenir pour une verité? De ſurplus, reprit-il, j'ai une conſtitution de rente de trois mille livres au denier ſeize, ſur une perſonne grandement ſolvable. Elle eſt bien de ſix mille livres,

livres, dit le cuiſtre incontinent, j'ai vû la groſſe de votre contrat. Ne veux-tu pas te taire encore une fois, coquin, repond Hortenſius; Mais, Monſieur, repliqua le cuiſtre, il faut bien que je vous faſſe ſouvenir de ce que vous oubliez.

Là-deſſus la Maîtreſſe du logis dit à Hortenſius, que le bruit couroit qu'il avoit quelques infirmitez, & que s'il étoit ainſi, elle ne conſeilloit pas à Fremonde de l'épouſer. Ce ſont des malveillans qui vous ont fait ce rapport, lui répondit-il; je ſuis ici près d'une perſonne, à laquelle je ne veux non plus mentir que ſi j'étois devant la même Divinité: je jure donc que je n'ai autre ulcere en tout mon corps, que celui qu'un cautere me fait à la jambe gauche. Le cuiſtre croyant qu'il fallût auſſi multiplier ceci, dit: vous en avez un pareillement à la jambe droite, Monſieur. Alors Hortenſius ſe leva de ſa chaire pour frapper ſon valet, & le punir de ſon indiſcretion; mais le cuiſtre crut que ſa colere étoit feinte comme l'autre fois, & ſe délibera de faire encore ſon office à la premiere occaſion.

Monſieur, dit alors Fremonde à Hortenſius, nous avons pû colliger, tant de votre dire, que de celui de votre ſerviteur, que vous aviez allant dix-huit mille livres: mais d'un autre côté nous avons ſçû de gens dignes de foi, que vous en devez bien dix mille, dont vous avez emprunté une partie pour aider à l'achat de votre maiſon, & l'autre pour

Digitized by Google

pour vous assister en quelques necessitez. Ceux qui vous ont dit cela, reprit Hortensius, ne vous ont pas dit la verité. Vous me pardonnerez, repond Fremonde, si vous voulez que nous vous tenions pour un homme franc, vous ne nierez pas une chose qui nous est apparente. Alors ne voulant pas dementir sa Maîtresse, & s'imaginant que c'étoit assez de lui assûrer qu'il étoit riche de huit mille francs, il lui dit : puisque vous voulez que je vous l'accorde, je vous dis que j'ai fait une dette de dix mille livres. Vous en avez bien fait une de vingt mille, reprit le cuistre. Comment, dit Hortensius en se levant, ne vois-tu pas que tu outrepasses ta charge ? ne sçais-tu pas, lui dit-il à l'oreille, que ce n'est pas une possession qu'une dette, & ne t'ai-je pas appris qu'il ne faut multiplier que les possessions: à ces paroles il joignit quatre ou cinq coups de poing, qui eussent été suivis d'autres, si l'on n'eût retenu sa colere. Quand il se fut rassis, Fremonde lui dit, je vous trouve bien indigent, au lieu que vous vous faisiez bien riche; car si vous avez dix-huit mille francs, vous en devez vingt mille : vous ne desirez vous marier, que pour avoir le bien d'une femme qui vous acquitte, je le vois bien.

Pour dire la verité, il avoit bien vaillant trois mille écus, qu'il avoit gagnez en rognant notre portion, en faisant l'office de Regent dans quelques classes, & par quelques petits trafics particuliers ; néanmoins il ne le pût jamais

jamais faire croire à Fremonde, ni à sa compagnie, qui demeuroient opiniâtres à garder la croyance que le cuistre leur avoit donnée. Toutefois Fremonde dit, que s'il étoit de si bonne maison comme il s'étoit vanté, par avanture ne regarderoit-on pas tant à sa pauvreté. Ha! Mademoiselle, j'ai ici mon témoin, ce dit-il, & alors faisant venir le villageois, il reprit ainsi: voici un homme de bien, à qui je m'en rapporte. Hé bien, mon ami, dit le cousin de Fremonde au villageois, il est question de sçavoir si le pere de Monsieur Hortensius étoit noble, que m'en direz-vous? Je sçai fort bien qu'il l'étoit, répond le villageois. Et son grand-pere? reprit l'Avocat. Il l'étoit tout de même, dit le villageois. En avez-vous des lettres, Monsieur, dit l'Avocat, en s'adressant à Hortensius? Non repondit-il, car lorsque notre race a commencé de s'élever en vertus, il ne falloit point de patentes du Roi: les actions genereuses de mes ayeuls, qui se montroient à tout le monde sans discontinuation, faisoient même confesser leur Noblesse à l'envie: & si quand ils auroient eu en ce tems-là des lettres, elles seroient maintenant pourries ou mangées des rats. Je vous croi, dit l'Avocat. Mais vous, bon homme, reprit-il, en s'adressant au villageois, dites-moi si le pere de Monsieur a été à la guerre en son vivant? Oüi repondit-il, je vous en assure. Etant retiré en sa maison, ajouta l'Avocat, portoit-il toûjours

toûjours l'épée, comme marque de sa condition? Le villageois se trouva pris en cet endroit-ci; car Hortensius ne lui avoit pas enseigné, comment il pourroit repondre à un tel point sans commettre de mensonge: enfin il songea qu'il avoit toûjours vû porter un grand couteau au bon défunt à sa ceinture, & dit qu'il ne l'avoit jamais vû sans quelque ferrement; mais quel ferrement, dit l'Avocat? Possible étoit-ce une bêche? Non Monsieur, c'étoit un glaive, reprit le villageois, ne voulant point user de ce nom de couteau ni d'épée. Vivoit-il en homme de sa qualité? ajouta l'Avocat, combien avoit-il de chiens? Rien qu'un, répondit l'autre. Quel chien étoit-ce? Un grand mâtin, repondit encore le villageois. Il n'alloit donc point à la chasse, dit l'Avocat? Je l'ai vû une fois aller à la chasse d'un loup, qui avoit devoré un de ses moutons; & pour montrer sa vaillance, ce fut lui qui le tua d'un seul coup de pierre, qu'il lui jetta avec sa houlette. Voilà qui va des mieux, dit l'Avocat en riant, il se servoit de houlette au lieu d'arquebuze, encore qu'il eût été à la guerre. Mais de son mâtin qu'en faisoit-il? Il servoit à garder son troupeau, tandis qu'il s'en éloignoit un peu, pour s'occuper à faire avec un certain bois de petites croix, & de petites figures, tant pour éviter l'oisiveté, que pour aider à gagner sa vie. Alors il se fit un petit éclat de risée, qui eût été plus grand sans la presence de Hortensius, que l'on avoit envie de traitter res-

pectueusement, pour avoir plus de plaisir de lui. Tellement donc, mon ami, dit incontinent l'Avocat, que nous apprenons de vos discours que le pere de Monsieur gardoit les moutons, & étoit reduit à travailler de ses mains pour se subvenir. Mais il n'en doit point être honteux, poursuivit-il en soûriant; car lui, qui a grandement lû, sçait bien qu'autrefois les Princes étoient bergers, & qu'encore maintenant l'innocence & la tranquillité de cette condition est beaucoup estimée. Hortensius voyant que la faute du païsan étoit irreparable, se contenta de dire que son pere n'étoit pas moins à priser, pour avoir gardé un troupeau de moutons; qu'étant sorti des tumultes de la guerre, il avoit crû qu'il ne pouvoit pas mieux savourer les douceurs de la paix en une autre office. Mais Fremonde lui faisant une mouë de deux pouces & demi, lui assura qu'il pouvoit bien chercher parti ailleurs, & qu'elle ne vouloit point un homme, dont le pere avoit été d'une qualité si basse; & qu'elle en auroit de la honte, parce que possible Hortensius avoit-il semblablement gardé un regiment de pourceaux en sa jeunesse; qu'en parlant à elle il croiroit encore parler à ses sujets; qu'il la voudroit traiter tout de même; & que tout le monde, la montrant au doigt, diroit; voilà Mademoiselle la porchere.

Ce dédain mit tellement en fougue Hortensius, que ce fut un salutaire antidote contre

tre le venin de ſon amour, qu'il changea incontinent en haine; & ſans dire adieu à perſonne il ſortit de la chambre, en refermant la porte après lui, de peur que l'on ne le reconduiſît: puis s'en vint droit au College conter ſon infortune à ſon Sou-Maître. Tandis le villageois & le cuiſtre, qui étoient demeurez, furent interrogez en toutes façons, & l'on apprit que ce glorieux pedant étoit venu à Paris preſque tout nud, & avoit été contraint de gueuſer, juſqu'à tant qu'il eût trouvé condition. Le cuiſtre penſa retourner devers lui, mais il lui donna ſon congé dès qu'il l'eut vû, indigné de la ſottiſe qu'il avoit faite, & laiſſa ſans recompenſe le païſan, qui avoit gâté toute ſon affaire.

Au plus fort de ſon couroux il écrivit une lettre à Fremonde, où il mit une infinité d'injures de College contre elle: il l'appelloit Medée, Megere, Tyſiphone. Il lui dit que puiſqu'elle ne vouloit pas être roſe, & ſe laiſſer cueïllir par un nourriſſon des Muſes, qui avoit avallé plus d'un ſeau de l'onde Aganipide, Phœbus la metamorphoſeroit en chardon, afin qu'elle ſervît de pâture aux ânes. Qu'il voyoit bien, par l'exemple de Jupiter, qui s'étoit transformé en cygne, en ſatire, & en taureau, pour joüir de ſes Maîtreſſes, qu'il falloit être du tout bête pour obtenir quelque choſe des femmes, & principalement d'elle, qu'il eſtimoit la plus belle femme du monde, c'eſt-à-dire, qui tenoit le plus de

l'humeur volage & brutale qui appartenoit à ce sexe. Après il en venoit aux reproches, & par une vilenie la plus sale du monde, nombroit la dépense qu'il avoit faite à la traiter avec sa compagnie dedans sa maison; l'assûroit qu'il ne s'étoit mis en frais, que parce qu'il esperoit de l'épouser, & lui disoit pour conclusion, que vû qu'il étoit frustré de son attente, il vouloit qu'elle, & tous ceux qu'il avoit traitez, lui rendissent un festin chacun à leur tour.

Je fus encore le Mercure de cette missive, mais je ne portai pas le caducée, qui est un signe de paix; car j'allois denoncer la guerre. Fremonde voulut répondre doucement à ses outrages, afin d'avoir toûjours sa frequentation, & conserver le plaisir extrême qu'elle en recevoit. Elle lui manda, qu'elle ne prenoit pas garde aux injures, dont il la diffamoit, d'autant qu'elle connoissoit qu'il étoit préoccupé de passion; qu'elle avoit toûjours fait état de lui, à cause de son sçavoir; mais qu'elle ne pouvoit l'épouser, parce qu'il n'étoit pas de la qualité requise selon les coûtumes du siecle, qu'elle étoit forcée de suivre; que néanmoins elle lui porteroit toûjours une affection honnête en recompense de la sienne; & que pour son banquet, personne ne lui en voulant être tenu, son cousin commenceroit à le traitter, & tous les autres suivroient.

Dès qu'Hortensius eut lû cette réponse, il la jetta dans le feu, disant qu'il n'avoit que faire

faire des affections ni des festins de Fremonde ; & devenu plus sage depuis, il jura qu'il ne caresseroit jamais d'autres filles que les Muses, qui pourtant nous decevoient ordinairement, comme étant de ce sexe trompeur. Quelque message plein de feinte courtoisie que lui pût envoyer son ancienne Maîtresse, il se voulut du tout priver de sa frequentation. Il ne cessa pas pourtant de porter l'épée, & a depuis toûjours vécu de ses rentes, & de ce qu'il a pû gagner à traduire quelques livres de Latin en François, ou à être correcteur d'imprimerie. Je parachevai tout le cours de mes études dans le même College, étant à la pension de son Soumaître, sans qu'il m'arrivât autre chose digne de vous reciter, que ce que je vous ai dit : & les vacations de l'année de ma Philosophie étant venuës, je fus mandé par mon pere pour sortir tout-à-fait du College, & venir en Bretagne.

Quand je fus en mon païs, je m'y vis bien à la fin de mes aises ; car l'on ne faisoit autre chose que me demander, à quoi je voulois employer ma vie ; & l'on me disoit que l'on ne m'avoit fait aller aux humanitez, qu'à dessein de m'envoyer après aux Loix, & tâcher de m'avoir un office de Conseiller au Parlement. Comme les opinions changent quand l'on devient vieux, mon pere ne haïssoit plus tant les hommes de longue robbe, ainsi qu'il avoit déja fait paroître, puisqu'une de mes sœurs

en avoit épousé un. D'ailleurs ma mere, lui voulant complaire en toute chose, sembloit desirer autant que lui de me voir homme de Justice.

Cela me fut de si mauvais goût, qu'il m'est impossible de vous le representer. Ce fut bien alors qu'en moi-même je declamai contre la malice du siecle, où les loix naturelles sont corrompuës, & où les esprits les plus genereux sont contraints de prendre de sottes charges pour troubler leur repos, au lieu de vivre parmi la tranquillité, qui n'est pas refusée aux brutes. De jour en jour je differois d'aller apprendre cette pernicieuse science, que j'ai toûjours haïe plus que la peste, comme la cause de la plûpart de nos maux; & comme j'étois quasi sur le point de partir, mon pere devint malade à l'extremité. En vain les Medecins d'alentour firent leurs efforts pour le guerir, il fallut qu'il mourût, & qu'il laissât sa femme & ses enfans extrémement affligez de faire une telle perte.

Après son trepas, ma mere, qui m'accordoit tout ce que je voulois, ne conserva rien du dessein qu'elle avoit eu, de me forcer à prendre la robbe; & parce que j'étois comme étranger en Bretagne, étant accoutumé à l'air de Paris, je la priai de me permettre que je m'y en retournasse. Elle s'enquit ce que je desirois y faire. Je lui dis que j'y passerois quelque tems à apprendre d'honnêtes exercices, & que j'essayerois de me mettre au service de

quelque

Digitized by Google

quelque Prince. Mes beaux-freres donnerent leurs avis là-dessus, & me repreſenterent que c'étoit à la Cour que regnoit le plus imperieuſement la fortune, & y montroit le plus des traits de ſon inconſtance. Bref, que lorſque je croirois y être au ſuprême degré de ſes faveurs, elle me rejetteroit au plus bas. Tout cela ne m'étonna point : je n'avois rien à la tête que les grandeurs du monde.

Enfin l'on me permit donc d'executer mon intention, je m'en revins à Paris, où je me logeai encore à l'Univerſité, que je ne pouvois oublier. J'étois chez un certain homme qui tenoit des chambres garnies, & prenoit des penſionnaires. Je fis marché avec un joüeur de luth, un tireur d'armes, & un danſeur, pour m'apprendre leur art, de ſorte qu'une heure étoit pour une occupation, & celle d'après pour une autre.

J'employois ce que je pouvois de tems à lire indifferemment toutes ſortes de livres, où j'appris plus en trois mois, que je n'avois fait en ſept ans au College, à oüir les grimauderies pedanteſques, qui m'avoient de telle maniere perdu le jugement, que je croyois que toutes les fables des Poëtes fuſſent des choſes veritables, & m'imaginois qu'il y eût des Sylvains & des Driades aux forêts, des Nayades aux fontaines, des Nereïdes dans la mer. Même je croyois que tout ce que l'on diſoit des transformations fût vrai; & ne voyois jamais un roſſignol, que je ne

Digitized by Google

cruſſe que c'étoit Philomele. Je n'étois pas tout ſeul abuſé; car je ſçai de bonne part, que quelques-uns des Maîtres avoient une opinion ſemblable.

Comme ces vieilles erreurs furent chaſſées de mon entendement, je le remplis d'une meilleure doctrine; & m'étant mis à revoir mes écrits de Philoſophie, que notre Regent nous avoit dictez, je les conferai avec les meilleurs Auteurs que je pus trouver; ſi bien que par mon travail je me rendis aſſez inſtruit en chaque ſcience, pour un homme qui ne vouloit faire profeſſion d'aucune particulierement.

Au milieu de mes entretiens divers je paſſai plus d'un an dans la plus grande ſolitude du monde, & ſans ſortir que fort peu; encore n'allois-je me promener que ſur les foſſez, ou bien auprès des Chartreux: j'étois ſeulement viſité de deux ou trois jeunes Gentilshommes, dont j'avois acquis la connoiſſance. Il me ſouvient qu'une fois il y en vint un avec eux, de ce païs-ci, nommé Raymond, qui quelques-jours après y retourna ſans compagnie. Regardant dedans mon coffre après qu'il fut parti, j'y trouvai vuide une petite boëte, où j'avois mis pour le moïns ſoixante écus: je me ſouvins de l'avoir laiſſé tout ſeul dans ma chambre, & ne ſoupçonnai perſonne du vol que lui. Quand je le vis, je lui dis ouvertement ce que j'en penſois, & nous vinmes à des paroles picquantes, ſuivies de menaces: enfin

Digitized by Google

enfin je lui demandai, s'il vouloit que notre different se decidât le lendemain à l'épée hors la ville. Mais il me répondit, qu'il ne s'y pouvoit trouver, parce qu'il falloit qu'il partît dès le grand matin, selon la promesse qu'il avoit faite à quelques-uns de ses camarades, avec lesquels il s'en alloit voyager en Flandres: & de fait le lendemain je ne le trouvai plus à Paris. Depuis je ne l'ai point vû, & ne sçai ce qu'il a pû devenir.

O que j'eus un grand mal de cœur, d'avoir perdu mon argent, dont j'esperois me faire habiller, après le deüil que j'allois quitter. De mander à ma mere qu'elle m'en renvoyât d'autre, c'eût été une chose plus nuisible que profitable; car elle eût crû que je l'eusse perdu au jeu, & ne m'eût donné que des reprimandes: elle ne m'écrivoit même pas une lettre, qu'elle n'essayât de m'y representer que j'étois plus pauvre que je ne pensois, & que mon pere avoit laissé plusieurs dettes, & qu'elle ne m'accusât aussi de negligence de n'avoir point encore cherché de condition, comme je lui avois promis en partant. Je fus donc contraint de reprendre un vieil habit gris, & un manteau de couleur de Roi, qu'il y avoit long-tems que je ne mettois plus. J'étois si mal accommodé avec, qu'il n'y en avoit guere qui eussent tant de jugement, qu'ils me pûssent prendre pour le fils du brave Capitaine de la Porte. Néanmoins je ne laissois pas de sortir plus que jamais, tant

Digitized by Google

j'avois alors envie de sçavoir comment l'on se gouvernoit par toute la ville, ce que je n'avois pas eu le soin de considerer étant au College. Le lendemain de la Saint Martin, je m'en allai au palais, où je n'avois jamais été plus de trois fois; encore étoit-ce pour acheter des gants. Etant sur les degrez je vis descendre un jeune homme de mon âge, que j'avois frequenté dans le College, lequel étoit vétu d'une robbe rouge : il me souvenoit qu'il avoit assez bonne voix, je pensai qu'il étoit un des enfans de chœur de la Sainte Chapelle, & ne m'en mis point en peine davantage. Si une foule de peuple ne m'eût éloigné de lui, j'eusse été l'aborder encore avec le sobriquet que l'on lui donnoit en classe, & lui eusse dit les railleries que l'on lui disoit ordinairement touchant son pere, qui étoit un des plus vilains usuriers & mercadans du monde. Quelque tems après j'eus encore la curiosité de retourner à cet abominable lieu, & en me promenant le long de la gallerie des merciers, je revis mon sot avec une robbe longue noire à paremens de velours, & une soutane de satin, qui parloit à une jeune parfumeuse bien gentille, dont il touchoit les tetons & baisoit la jouë, faisant semblant de lui dire un mot à l'oreille. Je me resolus alors de sçavoir, à quelque prix que ce fût, ce qu'étoit mon compagnon; mais l'action où je le voyois me faisant remettre la partie, je passai outre, & le lendemain je revins

vins un peu plûtôt. Ne le trouvant pas à l'endroit même, je m'en allai d'un côté & d'autre, & penſai m'égarer dans des detours, où je rencontrois toûjours quelques chambres obſcures & mal bâties, eſquelles je voyois une infinité de gratte-papiers, dont les uns cherchoient des ſacs, & les autres écrivoient, & de tems en tems recevoient de l'argent, qui me faiſoit infiniment envie. Je m'amuſois à les regarder compter, comme je vis ſortir mon jeune drolle d'une chambre prochaine, en même équipage que le jour precedent. Il étoit ſuivi d'une Demoiſelle éplorée qui tenoit un papier en ſa main, & d'un vieillard d'aſſez bonne mine, vétu d'une robbe longue, qui parloit à lui la tête nuë & avec un très-grand reſpect, encore que l'autre ne ſe détournât pas ſeulement pour le regarder, & s'amuſât à chanter, *Las qui haſtera le temps, où j'attens ce bien évident d'être Preſident.* A cauſe qu'il alloit fort vîte, & que je ne le pouvois ſuivre, je m'aviſai qu'il le falloit appeller par le nom que les Ecoliers lui bailloient, m'imaginant que pour moi, qui avois eu de la familiarité avec lui, je parlerois à lui plus facilement que les perſonnes qui le ſuivoient. Hé là Tocarete, dis-je, où cours-tu ſi vîtement ? Alors celui qui recevoit de l'argent deſſus un bureau, ayant reconnu à qui je parlois, ſortit de ſa place, & me frappant d'un coup de poing, me dit: impudent, je vous ferai mener là bas. Si je

ſçavois à quel Procureur vous êtes, je vous ferois châtier, petit clergeon. S'il n'y eût eu des gens à l'entour de lui, qui avoient la mine de ſe porter contre moi, je me fuſſe revanché infailliblement: mais tout ce que je pus faire, fut de repondre à ſes paroles, & de lui dire en ma colere, que je n'étois point clergeon de Procureur, & que j'étois Gentilhomme; cela fit rire ce faquin à gorge déployée, en diſant à ceux qui l'accompagnoient: voyez, qu'il a bien la mine d'un Gentilhomme, avec ſes coudes percez, & ſon manteau qui ſe mocque de nous, en nous montrant les dents. Comment, infame, vous prenez donc la Nobleſſe à l'habit, repartis-je? & j'en euſſe dit davantage, ſi un honnête homme de moyen âge, qui tenoit un ſac de velours ſous ſon bras, me conduiſant par la main dans un galetas qui étoit proche, ne m'eût parlé ainſi: tout beau, tout beau, il faut reſpecter le lieu où vous êtes, & les perſonnes à qui vous parlez: c'eſt un Greffier que vous injuriez. Qu'eſt-ce qu'un Greffier, ce dis-je? Un homme qui joüe de la griffe, car il a joué tantôt extrémement bien de la ſienne, ſur l'argent que l'on a étallé deſſus ſon banc. Vous êtes trop ſcandaleux, me répondit-il: vous avez même appellé par je ne ſçai quel nom un Conſeiller de ceans. Quoi! ce jeune homme qui a paſſé par ici, repliquai-je, j'euſſe bien voulu parler à lui; car la derniere fois que je le vis venir en claſſe, en un Colle-

ge

ge où j'étois, il me gaſconna mes plumes, mon canif, & mon écritoire : j'en ai de certaines preuves ; j'ai envie de lui en faire des reproches. Alors celui qui parloit à moi, & qui étoit un ſoliciteur, m'avertit que je m'en gardaſſe bien, vû la qualité du perſonnage. Comment, vous dites donc qu'il eſt Conſeiller, lui repondis-je : hé certainement, il y a bien plus de ſottiſe que de conſeil dans ſa tête. La Cour ne l'auroit pas reçû en cette dignité, repliqua le ſoliciteur, ſi elle ne l'avoit trouvé capable de la tenir. Si eſt-ce que l'on l'a toûjours eſtimé le plus grand âne de l'Univerſité, ce dis-je ; & quelque office qu'il ait, je penſe bien être davantage que lui. N'ayez pas cette vanité-là, dit le ſoliciteur. Ce ne m'eſt point une vanité, répondis-je : car je ſuis des plus nobles de la France, & lui n'eſt fils que d'un vil marchand. Sa charge l'anoblit, repliqua le ſoliciteur. Et comment a-t'il acquis cette charge ? dis-je alors. Par ſon bon argent, répondit le ſoliciteur. Tellement que le plus abjet du monde, ce dis-je, aura une telle qualité, & ſe fera ainſi reſpecter, moyennant qu'il ait de l'argent. Ah ! bon Dieu, quelle vilenie ! Comment eſt-ce donc que l'on reconnoit maintenant la vertu ? Ayant tenu ce propos, je quittai le ſoliciteur, & m'en allai dans une grande ſalle pleine de monde, qui trottoit d'un côté & d'autre, comme des pois qui boüillent dans une marmite. Pour moi, ſi l'on m'avoit porté dor-

mant

Digitized by Google

mant à un tel lieu que celui-là, je croirois à mon réveil être dedans les enfers. L'un crie, l'un tempête, l'autre court, & l'on en mene quelques-uns en prison avec violence : de tous côtez l'on ne voit personne de content.

Après avoir consideré ces témoignages de la brutalité des hommes, je m'en retournai chez moi si depité, que je ne le vous sçaurois exprimer. L'après-dinée étant à la fenêtre, je vis passer par la ruë mon jeune badaut de Conseiller; mais en quel équipage pensez-vous? En équipage de Seigneur. Jamais je ne fus plus étonné : comment ? il avoit un manteau de couleur d'amarante de velours doublé de panne, un haut de chausse de velours de la même couleur, & un pourpoint de satin blanc. Son côté étoit muni d'une épée à la Miraumonte, & il étoit monté sur un barbe, & suivi de trois grands laquais. Je m'enquis de mon hôte, si à Paris les hommes de robbe longue étoient aussi hommes d'épée ? Il me rtpondit que des jeunes gens, comme le Conseiller que je venois de voir, ne prenoient la robbe que pour avoir une qualité qui les fît respecter, & trouver des femmes qui eussent de grands avantages, & que leur âge les portant aux gentillesses de la Cour, étant hors du Palais ils se licencioient de prendre aucunefois l'épée & l'habit de Cavalier. Me voyant en la misere où j'étois, j'eusse souhaité d'être de ce beau métier, dont mon pere m'avoit voulu faire, n'étoit que j'estimois

que

Digitized by Google

que ce m'eût été un deshonneur d'être en la compagnie de personnes si viles.

Je sentis vivement en ce tems-là les poignantes épines de mon malheur ; n'étant couvert que de mon pauvre habit, personne ne faisoit estime de moi ; & je n'osois porter une épée en cet état, parce qu'au lieu de servir de témoignage de ma Noblesse, elle m'eût fait prendre pour un faineant vagabond, par le plus sot peuple de toutes les villes de la terre. Cependant tous les jours je souffrois mille indignitez, je n'oserois dire patiemment, car je vous assure que si la puissance eût répondu à ma volonté, j'eusse puni les stupides hommes qui m'offensoient.

Un matin j'entrai dans la Cour du Louvre, pensant que c'étoit un lieu de respect, où je recevrois du plaisir de beaucoup de diversitez, & ne me verrois baffoüé d'aucun à l'accoutumée. Comme je regardois ce pompeux édifice, en levant la tête d'un côté & d'autre, un Page, qui connoissoit à mon action que je n'avois pas appris de venir là, me prenant pour un badaut, donna une telle secousse à mon chappeau en le tenant par le bord, qu'il le fit tourner plus de huit fois à l'entour de ma tête : je lui eusse bien montré à quelle personne il se joüoit, n'eût été que je vis derriere lui dix ou douze laquais avec le bâton & l'épée, qui faisoient mine d'être là pour le deffendre. Néanmoins je lui dis qu'il avoit tort de me toucher, vû que je ne l'avois jamais

jamais offensé. Alors lui & ses compagnons ouvrirent la bouche quasi tous ensemble, pour m'appeller bourgeois; c'est l'injure, que cette canaille donne à ceux qu'elle estime niais, ou qui ne suivent point la Cour. Infamie du siecle! que ces personnes, plus abjectes que l'on ne sçauroit dire, abusent d'un nom qui a été autrefois, & est encore en d'aucunes villes si passionnément envié. Toutefois sçachant qu'ils ne me le bailloient que pour injure, je pris la hardiesse de leur dire, qu'ils regardassent de plus près à qui s'adressoient leurs paroles, & que je n'étois pas ce qu'ils pensoient. En m'entourant à cette heure-là, ils me demanderent avec des risées badines & hors de propos, qu'est-ce que j'étois donc, si je n'étois bourgeois. Je suis ce que vous ne serez jamais, leur repondis-je; & que vous ne desirez pas possible d'être; d'autant que vous n'avez pas assez de courage pour le faire. De parler ainsi à ces ignorans, c'étoit leur parler Grec; & je me repentis bien de m'être amusé à des bêtes brutes, contre lesquelles l'on ne se doit point courroucer, encore qu'elles nous baillent quelque coup de pied, parce qu'elles sont privées de raison, & n'ont pas le sentiment, quand on les châtie, de connoître que c'est afin qu'elles n'y retournent plus.

Cette consideration m'étant venuë en l'esprit, je me retirai à quartier; mais la maudite engeance, pensant être offensée par les dernieres

Digitized by Google

dernieres paroles que j'avois dites, s'en vint me perſecuter. Le Page faiſant ſemblant de vouloir frapper contre la terre avec ſon bâton, me frappoit bien ſerrément ſur les pieds, & il falloit qu'à tous coups je les levaſſe comme ſi j'euſſe été à courbette. Les laquais en niaiſant venoient auſſi me faire des algarades, & même il y en eut un d'entr'eux qui dit, qu'il me falloit bailler les ſeaux. A cette parole demeſurément irrité, je me laiſſai emporter à mes premiers mouvemens, & leur dis en me retirant tout d'un coup, & après avoir juré comme un chartier embourbé, venez-vous-en là dehors avec moi, & m'ayant donné une épée aſſaillez-moi tous tant que vous êtes : vous verrez ſi je vous craindrai, vile canaille ; vous n'êtes courageux que quand vous êtes tous enſemble contre un ſeul qui n'a point d'armes. Que ſi vous n'avez envie de me gratifier, me laiſſant mourir valeureuſement étant ſur ma deffenſe, que quelqu'un de vous ſe depêche de me tuer, car auſſi-bien ne vivrai-je plus qu'à regret, après avoir enduré de ſi ſenſibles affronts que ceux que vous me faites; & d'un autre côté j'ai des infortunes, qui me font aſſez deſirer la mort.

Leur rage aveugle & inſenſée s'enflammoit par ces paroles, lorſqu'une grande maſſe de chair, couverte d'un habit de ſatin bleu paſſementé d'or, s'approcha près d'eux : je ne ſçai, ma foi, ſi c'étoit un homme ; mais au moins

Digitized by Google

moins j'y en voyois la forme au corps : mais quant à l'ame, elle étoit toute brutale : c'étoit un Baron, à ce que j'entendis dire depuis. Il étoit le Maître du petit Page qui me persecutoit, & disoit à trois buffles qui le coyoient le chapeau à la main : mort non pas de Dieu, n'ai-je pas un Page qui est gentil garçon ? Regardez les plaisanteries qu'il fait : il est couargeux : il a de l'esprit. Le Page, oyant la loüange que lui donnoit son Maître, se delibera de paroître encore davantage en la vertu, pour laquelle il l'estimoit, & s'en vint me donner une nasarde : mais je le repoussai si rudement, que je le pensai faire tomber. Le Baron, qui avoit l'œil dessus lui, s'en fâcha, & en retroussant sa moustache d'une main, & me menaçant de l'autre, il me dit : hola hau courtaut : si vous frappez mon Page, je vous ferai bailler les étrivieres sans misericorde. M'oyant appeller du sobriquet, que l'on donne aux valets de boutique, de la condition desquels j'étois plus éloigné que le ciel ne l'est de la terre, je me resolus de lui montrer la sottise du jugement qu'il faisoit de moi : Je me presente devant sa badaude personne, & lui dis : je ne m'offense point de ce que vous dites, car cela ne s'adresse point proprement à moi ; il n'y a que ceux qui ont la qualité, que vous m'attribuëz, qui se doivent ressentir du peu d'estime que vous faites d'eux. Quant à moi, étant en un état plus élevé que le leur, & par

avanture

avanture auſſi éminent que le vôtre, je ne m'en ſens aucunement touché. En tout cas, ce mechant habit qui me couvre, & qui vous a fait concevoir de moi une mauvaiſe opinion, pourroit bien auſſi ſe tenir injurié; mais qu'il vuide ſa querelle tout ſeul, je n'y veux point avoir de part.

Ces paroles proferées, je le dirai bien ſans vanité avec une grace qui n'eſt point dans le vulgaire, furent oüies d'un Gentilhomme qui ſe promenoit tout proche, & qui connut bien que telles raiſons ne pouvoient pas venir dans l'eſprit d'un garçon de boutique, au lieu que le Baron, le plus grand âne de la Cour, n'eut pas ſeulement l'invention de s'imaginer ce que vouloit ſignifier le moindre de mes mots. Le Gentilhomme ſe doutant donc à peu près que j'étois de bon lieu, eut pitié de moi, & pour me tirer de la fureur des ames barbares, me conſeilla de m'en aller par une autre porte, que celle par où j'étois entré : je ſuivis ſon avis en donnant mille blâmes à la Nobleſſe de ce ſiecle, qui ſe fait ſuivre par des vauriens, dont la mechanceté lui plaît tant, qu'elle les excite à outrager toute ſorte de perſonnes.

Mais helás ! ce ne fut pas ſeulement par ces gens-là que je me vis maltraitté & mepriſé, je le fus même par ceux qui font le plus profeſſion d'honneur & de modeſtie. En quelque lieu que je fuſſe, il n'y avoit bourgeois qui voulût permettre que j'euſſe une plus éminen-

te place que lui. Dans les ruës l'on me frappoit quelquefois du coude, afin de me faire aller du côté du ruisseau; & m'appelloit-on gueux, si je témoignois mon ressentiment par quelque parole picquante. Qui plus est, (voyez l'extrême malheur de la pauvreté, que l'on croit toujours être compagne du vice:) une fois l'on avoit perdu une bourse dedans une presse, & l'on eût soupçonné que c'étoit moi qui l'avoit prise, si par certaines paroles & actions je n'eusse contraint chacun aussi-tôt d'avoir une très-bonne opinion de moi.

Vous me direz que je ne pouvois tomber en ces inconveniens-là, qu'auprès des personnes tout-à-fait mondaines, & qui ne s'attachent qu'aux plus petites apparences; mais apprenez que ceux-là mêmes, qui ont renoncé aux vaines pompes, par un étrange malheur, ne faisoient pas plus d'estime de moi. Je le reconnus evidemment étant à Vêpres à une certaine Religion. Un bon Pere laissa entrer dans une Chapelle dix ou douze faquins en manteaux de pelluche, dont il n'avoit aucune connoissance, & ne refusa pas même la porte à leurs valets; mais à moi, qui les voulois suivre. Que je vous dise un mot, mon Pere, lui criai-je par les barreaux: puis quand il se fut rapproché, je continuai ainsi: je ne suis pas venu ici pour vous admonêter; aussi n'en suis-je pas capable; neanmoins je prens la hardiesse de vous dire ce

que

que je ſçai, qui eſt que votre Egliſe doît être l'image de la maiſon celeſte de notre grand Dieu, & que vous deviez y laiſſer prendre la meilleure place aux plus pauvres, ainſi qu'il eſt fait dedans cette heureuſe demeure. Bien, bien, pourſuivis-je en ſoûriant, quand je deſirerai entrer dedans vos chapelles, pour y mieux entretenir ma devotion qu'en ce lieu-ci, j'apporterai un manteau doublé de pelluche; en duſſe-je loüer un à la fripperie. Le Religieux eut de la honte, à n'en point mentir; & parce qu'il me quitta bien-tôt, il n'eût pas entendu tout mon diſcours, ſi je n'euſſe hauſſé ma voix ſur la fin; mais cela ſe tourna à ſa confuſion: car pluſieurs perſonnes d'alentour m'oüirent auſſi, & je connus par leurs riſées qu'ils autoriſoient mes paroles, & ſe mocquoient de celui qui gardoit ſi mal les regles de ſon Ordre, ne cheriſſant pas la pauvreté: ce qu'il y avoit à dire contre moi, c'eſt ſeulement que je n'étois pas un pauvre volontaire. Neanmoins le Religieux avoit commis un peché, qu'il ne pouvoit amender que par une très-auſtere penitence.

Conſiderez encore un malheur plus grand: ceux qui ſçavoient de quelle maiſon je ſuis ſorti, ne me traittoient pas plus reſpectueuſement. De petits coquins, enfans de bourgeois, que j'avois connus au College, tenus bien ſouvent ſous ma loi, en me rencontrant par la ville ne faiſoient pas ſemblant de m'avoir

voir frequenté autrefois ; & ſi par une humilité très-grande je les ſalüois, pour renouveller les connoiſſances anciennes, ils ne faiſoient que porter la main auprès de leur chapeau : encore croyoient-ils avoir fait une corvée, tant ils étoient preſomptueux de ſe voir couverts de ſoye, & d'avoir des valets mieux vêtus que je n'étois moi-même. J'en allai viſiter quelques-uns, qui me ſembloient les plus accoſtables, & avec qui j'avois été le plus familier. Pour dire la verité, ils me firent dans leurs logis un aſſez bon accuëil, y étant contraints par les regles de la courtoiſie ; mais pourtant ils ne prirent pas la peine de venir chez moi, recompenſer mes viſites par les leurs, s'imaginant que c'étoit s'abaiſſer par trop, que d'aller trouver un homme ſi mal en point que moi, & qui leur faiſoit deshonneur, ſelon leur opinion, étant en leur compagnie.

Si je me rencontrois par hazard avec quelques perſonnes, qui diſcouruſſent ſur quelque ſujet, où j'avois moyen de faire paroître des fruits de mes études, j'étois encore bien infortuné ; car je n'oſois ouvrir la bouche, ſçachant que la mauvaiſe opinion, que l'on avoit déja conçûë de moi, feroit mepriſer tout ce que je dirois, ou bien ſi je penſois entamer un propos, je n'étois pas écouté, & quelqu'un m'interrompoit audacieuſement.

Cependant mon habit s'empiroit de jour en

Digitized by Google

en jour, & j'y voyois si souvent des playes nouvelles, que je ne sçavois de quelle sorte y remedier. J'avois employé tout mon argent à payer ma pension à mon hôte, il y avoit long-tems, & il ne me restoit pas pour acheter de l'étoffe, pour rapiecer derechef mon haut de chausse, & mon pourpoint. Je rattachois avec des épingles les bâsques decousuës, & mes boûtons étant tout usez, j'avois de mechantes aiguillettes qui faisoient leur office. Au reste, je me couvrois toujours de mon manteau, le plus que je pouvois, encore qu'il ne valût guere, afin que l'on ne s'apperçût point des autres deffauts que j'avois. A la fin même je fus forcé de reprendre mon pourpoint noir de deüil, parce qu'il étoit encore meilleur que mon gris.

Les affronts que je recevois en cet état m'étant infiniment sensibles, me contraignirent de demeurer à la maison tout du long de l'hiver pour les éviter, combien que ce me fût un supplice bien cruël. Car depuis peu de tems j'avois vû une jeune merveille à sa porte, en une ruë proche de celle de Saint Jaques, & ses attraits avoient triomphé si avantageusement de ma liberté, que je ne faisois autre ahose que soûpirer pour elle. Mais quoi? qu'eusse-je fait quand je fusse sorti? L'amour est ennemi mortel de la pauvreté; je n'eusse pas osé me montrer à Diane, c'étoit le nom de la Reine de mon cœur. Il

falloit

falloit être accommodé d'une autre façon; parce qu'elle eût eu des impressions de moi, qui ne m'eussent pas été favorables. En ma solitude je n'avois point d'autre occupation que de penser à elle; & cela étant cause que ma passion s'enflammoit davantage, j'étois si fol que je prenois quelque sorte de plaisir à passer tous les soirs devant sa porte, encore que ce me fût une chose la plus inutile du monde.

En ce tems-là si j'eusse voulu me mêler du métier de certains frippons d'écoliers de ville, que je connoissois depuis peu, il m'eût été facile de me vêtir à peu de frais; car toutes les nuits ils ne faisoient que derober des manteaux en quelque ruë écartée; mais jamais je ne me pus resoudre à rabaisser mon courage jusques à faire des actions si infames. J'aimois mieux l'accointance de certains Philosophes, qui me promettoient des montagnes d'or, par une voye licite & honorable. Toutefois à la fin je laissai leur conversation, d'autant que je connus que c'étoient des vendeurs de fumée, qui déja s'ennuyoient aussi de communiquer avec moi; à cause que n'ayant rien à perdre, leurs tromperies étoient inutiles à mon endroit. Au commencement j'avois été pour le moins aussi fin qu'eux, & leur faisois esperer qu'il me viendroit bien-tôt une notable somme d'argent de mon païs, dont je les assisterois pour acheter ce qui étoit necessaire en leurs operations,

Digitized by Google

operations, je les invitai à m'apprendre beaucoup de secrets de la Magie naturelle, desquels je me suis déja servi en plusieurs occasions : voilà le profit que j'eus de les avoir frequentez.

Après je m'adonnai à une autre étude. Ce fut à celui de la Poesie Françoise, qui eut pour moi des appas, dont je ne cesserai jamais d'être enchanté. Mon entretien ordinaire fut de composer des vers, sur la haine que je portois à la malice du siecle, & sur l'amour que j'avois pour la gentille Diane. Mais mon Dieu, quels ouvrages c'étoit au prix de ceux que je pourrois maintenant faire ! Tout étoit à la mode du College, & il n'y avoit ni politesse, ni jugement : aussi je jurerois bien que je n'avois lû encore pas une bonne piece ; & les Auteurs, dont je pouvois apprendre quelque chose, m'avoient été inconnus, autant par ma negligence qu'autrement : de sorte que ce que je faisois n'étoit pas moins à admirer, que ce qu'ont fait les vieux Chantres de Grece, dans les œuvres desquels nous trouvons tant de remarquables fautes, à cause que tout venoit de leur veine, qu'ils n'avoient rien à se proposer pour patron, & qu'une chose ne peut en même tems être inventée & renduë parfaite.

Reconnûtes-vous jamais mieux qu'à cette heure, que les Muses se plaisent d'habiter avec la pauvreté ? vous voyez fort peu, qu'un homme riche ait jamais envie de faire des

vers. Auſſi les grandes poſſeſſions des biens de fortune ſont cauſe que l'on s'affaineantit, & que l'on neglige de poſſeder les biens de la vertu. Neanmoins quant eſt de la Poëſie, il n'y a rien qui plaiſe tant à l'eſprit; & l'uſage que nous en avons met une grande diſtinction entre nous & les brutes.

Helas! ce fut en ce tems-là que je me vis fruſtré de toutes les eſperances, que j'avois long-tems nourries en mon ame. J'avois tracé mes avantures à venir, ſur celles de quelques grands perſonnages, dont j'avois lû l'hiſtoire; & m'imaginois qu'infailliblement j'aurois un ſort pareil au leur, me fiant ſur mon courage, & ſur l'inclination que j'avois à ſuivre tout ce qui eſt vertueux. O que j'étois aveugle, de ne voir pas les infinis obſtacles qui ſe pouvoient oppoſer à ma bonne fortune, quand j'euſſe eu une valeur plus admirable que celle des anciens Chevaliers!

Si je n'euſſe jetté les fougues de ma colere ſur le papier, je fuſſe tombé dans un deſeſpoir le plus violent du monde. Voyez, de grace, quel enchantement: N'eſt-il pas étrange, & ne me gueriſſoit-il pas contre la regle naturelle? Après avoir décrit mon mal, je ne le ſentois plus ſi violent, encore que j'en apperçûſſe les plus vifs accès naïvement repreſentez. Quel homme ſans raiſon me nieroit à cette heure-ci, qu'Apollon n'ait été eſtimé Dieu de la Medecine, autant pour le remede que donnent ſes vers aux playes les plus dangereuſes,

dangereuſes, que pour celui que les herbes y donnent, leſquelles il fait croître, quand il prend la qualité de ſoleil, pour rendre la terre fertile?

Juſques-là Francion avoit parlé, lorſque ſon courtois hôte lui ſerrant la main, lui dit: c'eſt aſſez pour ce coup, il s'en va tard. Je ferois conſcience d'endurer que vous parlaſſiez tant; & l'ayant fait arrêter par ces paroles, avant que de partir d'auprès de lui il le voulut entretenir encore un peu, & lui dit que vrayement il avoit eu tort auparavant de l'avoir voulu fruſtrer d'entendre les avantures qu'il avoit euës avec les pedants. Puis il pourſuivit ainſi: mais Monſieur, vous endurâtes bien des tourmens pour la perte de l'argent que vous aviez. Il me ſemble que vous m'avez dit que ce fut un nommé Raymond, qui vous le prit, vous lui en vouliez du mal. Je vous en reponds, dit Francion, & maintenant encore, que je me reſſouviens de l'ennui qu'il me fit ſouffrir, ma haine ſe rallume auſſi ardemment que jamais; car ſon action m'eſt extrémement odieuſe; d'autant que je ſçai aſſûrément qu'il étoit des meilleures maiſons, & des plus riches de France. Le Seigneur du Château ayant alors une certaine façon non accoutumée, dont à peine eût-on pû trouver la cauſe, dit que poſſible ce Raymond avoit derobé l'argent par galanterie ou par neceſſité, ſe voulant debaucher pour aller en Flandres au deçu de ſes parens:

Digitized by Google

rens : & que pourtant ſi Francion ne lui pardonnoit point, il pouvoit s'informer s'il étoit en Bourgogne, & le faire appeller en duël : mais Francion repondit, qu'il ſe feroit la riſée de tout le monde, s'il témoignoit d'avoir du reſſentiment pour des offenſes ſi anciennes. Neanmoins ſon hôte lui promit, qu'il s'enquêteroit s'il y avoit en Bourgogne, ou aux environs, un Seigneur qui portât, ou qui eût porté autrefois le nom de Raymond, ſeulement pour lui contenter l'eſprit, en lui apprenant qu'étoit devenu ſon voleur. Là-deſſus il lui donna le bon ſoir, & le pria de ſe diſpoſer à lui conter le lendemain au matin le reſte de ſa vie ; puis il s'en alla coucher, ayant beaucoup de ſatisfaction d'avoir oüi tant de diverſes choſes, où il y avoit des inſtructions pour beaucoup de ſortes de perſonnes : car encore que tout le monde ne ſoit pas pedant, ſi eſt-ce que les actions du pedant Hortenſius ne lui ſont pas ſeulement particulieres. Il y en a aſſez qui en peuvent faire de ſemblables. Francion avoit auſſi fait voir naïvement la ſottiſe du peuple, qui n'eſtime que ceux qui ſont bien vétus ; & ſpecialement l'impertinence des Courtiſans, qui s'eſtiment plus que les bourgeois des villes, qui valent quelquefois mieux qu'eux. L'on voit auſſi les erreurs d'une jeuneſſe mal conduite, pour l'éloignement des parens : mais neanmoins il faut remarquer par tout cette generoſité d'eſprit de Francion, qui ne

Digitized by Google

le quitte jamais. Celui qu'il avoit entretenu de ſes belles avantures pouvoit mediter là-deſſus en ſe couchant, & en retirer un contentement parfait. Nous n'en ferons pas moins, ſi nous avons l'induſtrie de nous en ſervir. Enſuite de ceci nous verrons les ſottiſes des Poëtes & des Auteurs du tems parfaitement bien decrites. Les impertinences que l'Amour fait faire à la jeuneſſe y auront auſſi leur lieu; & en tout cela l'on verra de bons actes de Comedie, où il y aura dequoi recevoir du paſſerems & de l'inſtruction.

Fin du quatriéme Livre.

Digitized by Google

L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION.

Livre Cinquiéme.

QUand le ſoleil eut ramené le jour, le Seigneur du Château étant déja habillé ne manqua pas à venir voir ſi Francion avoit bien repoſé, afin de ſçavoir quand & quand s'il pourroit achever le recit de ſes diverſes fortunes. Voulant bien employer le tems, leurs ſalutations furent courtes. Encore que Francion ſentît beaucoup d'allegement au mal qu'il avoit à la tête, il fut arrêté qu'il ſe tiendroit encore au lit juſques au lendemain, pour reprendre entierement ſes forces : ſans avoir donc ſouci de ſe lever, il continua le fil de ſon Hiſtoire, comme je vai dire.

Monſieur, nous demeurâmes hier ſur le plaiſir que je prenois à la Poëſie ; il faut qu'en retournant ſur ce ſujet je vous conte, que l'on me mit en main quelques ouvrages aſſez polis, ſur leſquels je façonnai ceux que je fis par après : l'on m'enſeigna même un certain li-

vre

Digitized by Google

Digitized by Google

vre fort nouveau ; & d'un Auteur fort renommé, que je me deliberai d'acheter, pour y apprendre comment il falloit écrire selon le siecle ; car je confessois ingenuëment que je n'y entendois rien. Ayant appris que le Libraire, qui vendoit cet ouvrage-là, demeuroit en la ruë Saint Jacques, je m'y en allai ; & ma curiosité étant connuë, aussitôt l'on prit la peine de me montrer une infinité de livres François, dont jamais je n'avois oüi parler. Je n'avois pas assez de moyens pour acheter tant de marchandise ; voilà pourquoi je ne fis emplette que de ce que j'avois eu premierement dessein d'avoir, de quoi même l'on m'avoit prêté l'argent. Nonobstant je ne laissois pas de m'amuser à feüilleter tous les livres qui étoient dessus le comptoir, comme voici venir un grand jeune homme maigre & pâle, qui avoit les yeux égarez, & la façon toute extraordinaire : il étoit si mal vêtu que je n'avois point de crainte qu'il se mocquât de moi : de sorte que je parlai franchement au Libraire devant lui, sans me soucier qu'il m'écoutât. Apprenez-moi, disois-je, s'il y a quelqu'un en ce temsci qui fasse bien en Poësie : j'ai toujours cru qu'il n'y en a point qui y excellent ; d'autant que je ne pense pas même que l'on s'amuse beaucoup en ce siecle-ci à rimer. En quelle erreur êtes-vous, me repondit le Libraire ? Ne viens-je pas de vous montrer des œuvres admirables, composées par des Auteurs en-

core vivans? Mais c'eſt poſſible que vous ne priſez pas la nouvelle façon d'écrire de ces Meſſieurs, & que vous n'eſtimez que les choſes anciennes & groſſieres. Moi, ce dis-je, je ne ſçai pas ſi l'on fait mieux en ce tems-ci qu'au tems paſſé, & ne ſçaurois pas diſcerner, quand je fais des vers, s'ils ſont à la mode nouvelle, ou à l'antique. Le jeune homme en tournant alors la tête vers moi, avec un ris de mauvaiſe grace, & montrant la plûpart de ſes dents, me dit: vous faites donc des vers, Monſieur, à ce que j'entends. Je mets des paroles avec des paroles, ſur les ſujets qui s'offrent à mon eſprit, repondis-je; mais je les arrange ſi mal, que je ne croi pas que l'on doive appeller cela de la Poëſie. Là-deſſus il me repliqua, que je diſois cela par humilité, & me pria de lui montrer quelqu'un de mes ouvrages. Je lui dis que je n'oſois pas faire voir des pieces, qui n'étoient pas par avanture ſelon les regles qu'il falloit ſuivre alors; deſquelles je n'avois aucune connoiſſance. Hé bien, Monſieur, me repartit-il, je vous dirai en ami ce qui m'en ſemblera, & poſſible ſerez-vous bien aiſe d'avoir ma conference: car il n'y en a pas trois dans Paris, qui ſe puiſſent vanter de ſçavoir mieux juger d'un vers que moi. Ces paroles-là ne m'ayant pû perſuader de lui accorder ſa priere, il prit congé de moi, ayant mis deux ou trois livres ſous ſon manteau, ſans en donner de l'argent au Marchand

chand, à qui je demandai, dès qu'il fut parti, s'il lui en faiſoit credit de cette ſorte. Je les lui prête, repondit-il, je ſuis contraint d'en faire ainſi à un tas d'Ecrivains comme lui, qui ſe trouvent tous les jours dans ma boutique pour ſe communiquer enſemble leurs ouvrages : ici ſe font leurs plus grandes aſſemblées : tellement qu'il n'y a point de lieu dans la France, qui doive plus juſtement porter le nom de Parnaſſe. Quel profit tirez-vous de leurs conferences, ce dis-je ? La perte de mes livres, qu'ils empruntent & ne les rapportent point, repondit le Marchand en riant. Si j'étois que de vous, je chaſſerois bien cette chalandiſe-là, lui repartis-je. Je n'ai garde pour moi, me dit-il ; car il y en a toujours quelqu'un entr'eux, qui me donne quelque copie à faire imprimer ; & puis ma boutique en eſt plus renommée.

Après ce devis je m'informai de tous les Poëtes du tems, dont j'appris les noms, & ſçûs même que celui, que je venois de voir, étoit à la verité des plus celebres. Le Libraire alors me voulant obliger, me promit que ſi je lui donnois quelqu'une de mes pieces, il la montreroit à ces gens-là, ſans leur en nommer l'Auteur, pour ſçavoir d'eux ce qu'il y auroit de manque. Le deſir que j'avois de bien faire au goût de tout le monde, me fit prendre ce parti, & dès le lendemain je lui apportai la piece qui me plaiſoit le plus

de toutes les miennes. Elle fut montrée à ces personnages-là, qui y trouverent quasi autant de fautes que de paroles. Mon Libraire me fit ce plaisir que de me les cotter toutes : de sorte que j'y pris garde, & ayant vû qu'ils avoient bonne raison, je me deliberai de ne plus tomber en pareil endroit.

Veritablement leurs loix ne tendoient qu'à rendre la Poësie plus douce, plus coulante & plus remplie de jugement; qui est-ce qui refuseroit de la voir en cette perfection? On me dira qu'il y a beaucoup de peine & de gêne, à faire des vers suivant leurs regles; mais si l'on ne les observoit point, chacun s'en pourroit mêler, & l'art n'auroit plus d'excellence.

Quelque tems après j'eus une connoissance parfaite de ces choses; car je me trouvai souvent dans la boutique du Libraire, où j'accostai tous les Poëtes : dès que je me fus frotté à leur manteau, je sçûs incontinent de quelle sorte il falloit composer : ils ne me reprirent jamais que de deux ou trois fautes; & en considerant celles-là je m'abstins d'autres très-lourdes. Je ne pense pas leur être redevable de beaucoup; car certainement le peu qu'ils m'en dirent n'étoit pas capable d'ouvrir le jugement d'une personne. Il faut que je vous dise quelles gens c'étoient : il y en avoit quelques-uns qui sortoient du College, après y avoir été pedants : d'autres venoient de je ne sçai où vêtus comme des cuistres, & quelque-

quelque tems après trouvoient moyen de s'habiller en Gentilhomme : mais ils retournoient incontinent à leur premier état, soit que leurs beaux vêtemens eussent été empruntez, ou qu'ils les eussent revendus pour avoir dequoi vivre. Quelques-uns ne montoient ni ne descendoient, & ne paroissoient point plus en un jour qu'en l'autre : les uns vivoient de ce que l'on leur donnoit pour quelques copies ; & les autres depensoient le peu de bien qu'ils avoient, en attendant qu'ils eussent rencontré quelque Seigneur qui les voulût prendre à son service, ou qui leur fît bailler pension du Roi. Au reste, il n'y en avoit pas un qui eût un grand & veritable genie. Toutes leurs inventions étoient imitées, ou se trouvoient si foibles, qu'elles n'avoient aucun soûtien Ils n'avoient rien outre la politesse du langage : encore n'y en avoit-il pas un seul, qui l'eût parfaitement : car si le plus habile d'entr'eux évitoit une chose, il choppoit en une autre. Plusieurs ne faisoient que traduire des livres, ce qui est une chose très-facile : lorsqu'ils vouloient composer quelque chose d'eux-mêmes, ils faisoient des grotesques ridicules. Et il faut remarquer ceci, que la plûpart étoient devenus Poëtes par contagion, & pour avoir hanté ceux qui se mêloient de ce métier-là : car il n'y a point de maladie qui se gagne plus facilement que celle-ci. Sur mon Dieu, je les plains les pauvres gens ; ils écrivoient sur l'i-

Digitized by Google

magination qu'ils avoient d'être bons écrivains, & se trompoient ainsi tout doucement. Neanmoins il y a des livres de leur main, qui sont très-estimez aujourd'hui: mais je vous dirai, c'est à faute d'autres meilleurs. Il faut bien se passer à ce que l'on a, malgré son envie; & moi-même j'ai bien été quelquefois forcé de les lire, ne trouvant rien autre chose pour me divertir. Ce sont de belles pieces, ma foi, que deux ou trois Romans de leur façon, que l'on prise. Je veux que l'on m'ôte la vie, si je ne montre dans chacun des fautes dignes du foüet.

Il est bien vrai, que quand je me porterois à mes extrêmes efforts, pour faire quelque chose de bon, possible que tous ces petits esprits seroient de beaucoup plus prisez que moi; mais c'est aussi que, pour agrandir leur reputation, ils se servent de certaines subtilitez, où je ne voudrois pas m'abaisser. Comme ils sont long-tems à achever ce qu'ils font, ils ont le loisir d'en faire courir le bruit par tout, & de faire desirer leur ouvrage, par les louanges que l'on lui donne, sans en avoir vû une partie; & le mettant en lumiere, ils le rendent agreable à quelque Seigneur, qui lui acquiert de la vogue dedans la Cour. Outre cela ils ont quelque Poëtastre à leur devotion, pour leur dire qu'ils ont de l'empire sur tous les esprits du monde; & sçachez qu'ils n'en manquent pas; car il y en

Digitized by Google

a qui ſemblent être gagez du Roi, pour donner des vers à tous les Auteurs du tems. L'on voit leurs noms par tous les livres; & ſans cela leurs œuvres ne ſeroient pas imprimées, car elles ruineroient les Libraires : ſi bien qu'ils ſont comme le roitelet, qui pour monter aux nuës ſe cache ſous les aîles de l'aigle. Qui plus eſt, nos Auteurs ſont ſi vains, qu'ils font eux mêmes des prefaces & des lettres de recommandation, qui leur donnent des loüanges ſi exceſſives, qu'après cela l'on ne ſçait plus ce que l'on donneroit à des Divinitez; & les font imprimer ſous le nom de quelqu'un de leurs amis, qui encore qu'il ſoit bien éloquent, n'en pourroit pas parler aſſez ſuffiſamment à leur gré. Que s'ils prioient quelqu'un de faire quelques vers pour eux, l'on leur pourroit repondre : qu'eſt-il beſoin que je prenne la peine de vous loüer ? vous vous loüez cent fois mieux que je ne ſçaurois faire. Il n'y a point au monde de preſomption ſi grande que la leur étoit alors, & l'on m'apprit même qu'un d'entr'eux aſpirant à la tyrannie, & voulant que tous les autres lui allaſſent rendre hommage, il diſoit : il y a encore de petits eſprits rebelles, qui ne me ſont point venus faire la reverence; ce ſont de petits Comtes Palatins, qui ne veulent pas reconnoître leur Empereur; mais je les ferai bien venir à la raiſon. Comme l'on me racontoit cette ſottiſe, j'étois en pleine aſſemblée de ces petits Ecrivains, où je me mocquois

mocquois & des uns & des autres : & là-dessus je dis : s'estime qui voudra le Roi des beaux esprits, mais qu'il sçache que c'est moi qui suis le grand Knes, le Prete-jan, le Sultan, le Sophy, le Seriffe, & le grand Mogor des beaux esprits, non seulement de l'Europe, mais de tout le monde.

Cette plaisante rodomontade les fit rire; neanmoins ils avoient l'ame si basse qu'ils ne laisserent pas de respecter celui, qui vouloit dominer sur tout le monde. Nous étions alors en la boutique du Libraire de la ruë Saint Jacques, où l'on commença à faire un grand mystere d'une petite lettre. Car il faut que je vous dise que ne pouvant reüssir à autre chose, ils s'alloient tous amuser à faire des Epîtres, s'imaginant d'acquerir de la gloire par ce moyen; & avoient si peur que l'on se doutât de leurs sottises, qu'ils faisoient imprimer jusqu'aux plus particulieres choses, qui se passoient entr'eux & leurs amis : aussi leur disois-je par raillerie, que j'étois d'avis que l'un s'en allât en Italie, l'autre en Allemagne, & l'autre en Turquie, afin qu'ils eussent de la matiere pour nous faire de beaux gros volumes de lettres. Et comme j'eus remarqué dans un livre, qui en étoit tout plein, qu'au commencement & à la fin de chacune il y avoit de longues repetitions de qualitez, je dis au Libraire, que pour rendre les choses plus veritables & n'y rien oublier, l'Auteur y devoit aussi faire mettre les adresses des ruës

&

& des enſeignes, & ce qui avoit été mis pour le port ; parcequ'il eût amaſſé toutes ces petites ſommes enſemble, & en eût fait une bien groſſe, laquelle il eût demandée pour le prix de ſon livre, & ſe fût ainſi rembourſé tout d'un coup de beaucoup de ports de lettres, s'il eſt ainſi qu'il les eût payées, outre l'argent qu'il avoit baillé de la copie. Cette invention lui ſembloit fort lucrative, & je vous jure qu'il ne tenoit pas à lui qu'il ne la mît en effet. Mais pour revenir à mon conte, il faut que vous ſçachiez que comme ſa boutique étoit le bureau, où ſe trouvoient toutes les lettres nouvelles de ces petits Meſſieurs, qui croyoient avoir crocheté la ſerrure du treſor de bien dire, tous ceux qui étoient là s'étoient tranſportez exprès & de cheval, pour voir celle dont je vous ai parlé.

Enfin après pluſieurs entretiens de ces petits Epiſtolaires, on lut alors, non pas cette lettre, mais cette merveille, qui étoit la plus extravagante & la plus impertinente que l'on puiſſe trouver. Celui qui la liſoit proferoit les mots avec un ton de Comedie, & il ſembloit qu'il mordît à la grappe. Les auditeurs étoient à l'entour, qui allongeoient un col de gruë, les uns par deſſus les autres, & à tous coups avec une ſtupefaction, & un raviſſement intrinſeque, rouloient les yeux en la tête comme un mouton qui eſt en colere ; & le plus apparent d'eux à chaque pe-

riode

riode disoit d'un ton admiratif, que voilà qui est bien : aussi-tôt un autre redisoit la même parole, & puis un autre, jusques à moi qui étois contraint de faire le même, autant par mocquerie que par complaisance ; si bien que n'entendant presque dire autre chose que ces mots, que voilà qui est bien, que voilà qui est bien, je m'imaginois être à cet écho de Charenton, qui repete sept fois ce que l'on a dit.

Après cela il y eut un Poëte qui recita de ses vers, & je pris beaucoup de plaisir à voir sa contenance ; car à la fin de chaque stance il tournoit ses yeux à la dérobée vers les assistans pour connoître par leur mine, quel jugement ils en faisoient en leur interieur. Et remarquez ceci, à quoi vous n'avez possible point encore songé, tous les Poëtes en font de même en lisant leurs ouvrages. Or ils émeurent de grosses disputes sur ceux-ci, pour beaucoup de choses de neant, où ils s'attachoient, & laissoient en arriere celles d'importance. Leurs contentions étoient s'il falloit dire, il eût été mieux, ou il eût mieux été, de sçavans hommes, ou des sçavans hommes ; s'il falloit mettre en rime main avec chemin, Saint Cosme avec Royaume, traits avec le mot près. Et cependant ceux qui soutenoient que c'étoient autant de fautes, en faisoient de bien moins supportables : car ils faisoient rimer perissable, avec fable, étoffer avec enfer. Toutes leurs opinions étoient

étoient puiſées de la boutique de quelque rêveur, qu'ils ſuivoient en tout & par tout, & même ſe plaiſoient en diſcourant à uſer de quelques façons de parler extrémement ſottes, qui lui étoient communes. Ils vinrent à dire beaucoup de mots anciens, qui leur ſembloient fort bons & très-utiles en notre langue, & dont ils n'oſoient pourtant ſe ſervir, parceque l'un d'entr'eux, qui étoit leur Coryphée, en avoit deffendu l'uſage. Tout de même en diſoient-ils de beaucoup de choſes très-louables, nous renvoyant encore à ce Maître ignare, dont ils prenoient auſſi les œuvres à garant, lorſqu'ils vouloient autoriſer quelqu'une de leurs fantaiſies. Enfin il y en eut un plus hardi que tous, qui conclut qu'il falloit mettre en regne, tous enſemble, des mots anciens que l'on renouvelleroit, ou d'autres que l'on inventeroit, ſelon que l'on connoîtroit qu'ils ſeroient neceſſaires; & puis, qu'il falloit auſſi retrencher de notre ortographe les lettres ſuperfluës, & en mettre en quelques lieux de certaines mieux convenantes, que celles dont l'on ſe ſervoit. Car, diſoit-il ſur ce point, il eſt certain que l'on a parlé avant que de ſçavoir écrire, & que par conſequent l'on a formé ſon écriture ſur ſa parole, & cherché des lettres, qui liées enſemble euſſent le ſon des mots. Il m'eſt donc avis que nous devrions faire ainſi, & n'en point mettre d'inutiles: car à quel ſujet le faiſons-nous? Me direz-vous que c'eſt à cauſe

cauſe que la plûpart de nos mots viennent du Latin ? Je vous repondrai que c'eſt là une occaſion de ne le ſuivre pas : il faut montrer la richeſſe de notre langue, & qu'elle n'a rien d'étranger. Si l'on vous faiſoit des gants qui euſſent ſix doigts, vous ne les porteriez qu'avec peine, & cela vous ſembleroit ridicule. Il faudroit que la Nature vous fît à la main un doigt nouveau, ou que l'ouvrier ôtât le fourreau inutile ? regardez ſi l'on ne feroit pas ce qui eſt le plus aiſé. Auſſi parce qu'il n'eſt pas ſi facile de prononcer de telle ſorte nos mots, que toutes leurs lettres ſervent, que d'ôter ces mêmes lettres inutiles ; il eſt expedient de les retrencher. En pas une langue vous ne voyez de ſemblable licence ; & quand il y en auroit, les mauvais exemples ne doivent pas être ſuivis plus que la raiſon. Conſiderez que la langue Latine même, dont à la verité la plûpart de la nôtre a tiré ſon origine, n'a pas une lettre qui ne lui ſerve.

Par la mort du deſtin, dis-je alors, voilà bien harangué pour le repos de la choſe publique : je ne dis pas que vos raiſons ne ſoient bonnes, mais où eſt le moyen de les faire ſuivre & où eſt même celui d'entre le peuple qui les approuvera ? Il vaudroit beaucoup mieux retrencher tant de choſes mauvaiſes, qui ſont ſuperfluës en nos mœurs & en nos coûtumes, que non pas ſonger à retrencher des lettres qui ne font mal à perſonne, les pauvres

Digitized by Google

pauvres innocentes. Quant aux paroles nouvelles, que vous avez dit tantôt qu'il nous falloit introduire, je vous laisse à penser, si semblant du tout extraordinaire au peuple, l'on ne se mocqueroit pas de nous. Neanmoins je consens qu'aux premiers Etats vous soyez delegué de la part des Auteurs François, dont il faut faire une chambre nouvelle, pour représenter aux autres l'utilité de vos opinions, & persuader au Roi qu'il les doit faire embrasser par tous ses sujets.

Après que j'eus ainsi parlé, & donné matiere de rire à chacun, il y eut le plus galant d'entr'eux qui conclut, que tout ce que l'on avoit dit ne servoit de rien au repos de la vie, & nous faisant sortir d'entre les livres nous conduisit entre les pots & les verres, au meilleur cabaret de Paris, où il nous voulut traitter de l'argent qu'il avoit. Pour dire vrai, il n'y a point de gens moins avaricieux que les Poëtes : ils ont tant d'envie d'aller au royaume des cieux, où il est aussi difficile qu'un riche entre, qu'un cable dans le pertuis d'une aiguille, qu'ils avalent leur bien tout d'un coup, comme une pillule, afin d'y aller facilement. Il ne faut pas s'enquerir comment il fut morfé, ni combien l'on dit de bons mots de gueule : or parceque je jurai là encore, par la mort du destin, ainsi qu'en la ruë Saint Jacques, l'on me demanda pourquoi je le faisois ? C'étoit pour me mocquer d'eux, qui ne composoient pas une stance,

où

où ils ne parlaſſent du deſtin ou du ſort, afin d'accommoder leurs vers. Par la tête du ſort, ce dis-je, vous êtes de grands ignorans, qui ne ſçavez guere votre métier : ventre des Parques, ne voyez-vous pas que je jure en Poëte? Vous autres qui croyez moins en Dieu, que Diagoras, ni que Vanini, vous ne jurez que par lui à tous les coups, comme ſi vous étiez des Chrétiens fort devots, qui vouluſſent toujours avoir ſon nom à la bouche. Notez que je leur diſois ceci encore, parceque la plûpart étoient libertins ; mais leur humeur franche, & qui vrayement étoit louable en ce point, ne s'offença pas de ce que je leur reprochois. Sans doute ils avoient quelque choſe de meilleur en eux que le vulgaire, & principalement en ce qu'ils ne me priſoient pas moins pour me voir mal accommodé. En contrepoids ils avoient auſſi des vices bien inſupportables : c'étoient les plus fantaſques & les plus inconſtans du monde : rien n'eſt plus frêle qu'étoit leur amitié : en moins d'un rien elle ſe diſſipoit comme la glace d'une nuit : rien n'eſt plus volage qu'étoit leur opinion ; elle ſe changeoit à tous propos, & pour des occaſions très-injuſtes. Leurs diſcours étoient le plus ſouvent ſi extravagans, qu'il ſembloit qu'ils fuſſent inſenſez. Quand je leur recitois mes vers, ils les trouvoient à leur dire les mieux faits du monde : moi éloigné, ils en médiſoient devant le premier, dont ils faiſoient rencontre : ils joüoient de

ce

Digitized by Google

ce même trait les uns envers les autres ; de sorte que la renommée de chacun s'appetissoit : outre cela ils s'adonnoient à écrire avec trop d'affection, & n'avoient point d'autre but. Et aliant même par la ruë, la plûpart marmottoient entre leurs dents, & tiroient quelque sonnet par la queuë. Tous leurs entretiens n'étoient que sur ce sujet. Mais encore qu'ils décrivissent les faits genereux de plusieurs grands personnages, ils ne s'enflammoient point de generosité, & il ne partoit d'eux aucune action recommandable. Avec tout cela c'étoient les gens les plus presomptueux de la terre, comme je vous ai déja dit. Chacun croyoit faire mieux que tous les autres, & se fâchoit lorsque l'on ne suivoit pas ses opinions. Je connus par là, que le vulgaire avoit raison de les mépriser, & dis plusieurs fois en moi-même, qu'ils vouloient faire profession d'un bel art, dont ils étoient indignes, & envers lequel ils attiroient le mepris du peuple, en le pratiquant mal. Depuis ils me furent si odieux, que je tâchai d'éviter leur rencontre, avec plus de diligence qu'un pilote n'essaye de s'éloigner des Syrtes.

Il me prit envie seulement de me conserver la connoissance d'un nommé Musidore, qui étoit celui qui m'avoit accosté tout le premier chez le Libraire, parce qu'encore que l'on ne pût pas dire veritablement qu'il fût de bonne humeur, il avoit, ce me sembloit, quelque

Digitized by Google

quelque chose dans son extravagance, qui rendoit sa compagnie agreable à une personne comme moi, qui ne le vouloit frequenter que pour se mocquer de lui. L'ayant une fois rencontré par la ruë, il m'apprit sa demeure, & je lui promis de l'aller voir. Jamais il ne me l'avoit voulu dire auparavant, & c'étoit sans doute à cause qu'il ne logeoit qu'en quelque grenier à un sol pour gîte, avec les aides à maçons. Aussi avoit-il été si miserable, que son pauvre équipage me faisoit pitié. C'étoit un indubitable axiome, que lorsqu'il avoit une épée, il ne portoit point de jartieres; car elles lui servoient à la pendre. Il n'y avoit qu'un mois qu'il avoit été dans une gueuserie extrême; de sorte qu'il eût porté les crochets afin de gagner sa vie, s'il eût eu de l'argent pour en avoir. Il me souvient qu'en ce tems-là un homme de sa connoissance, qui se vouloit donner carriere, lui amena la pratique des chantres du Pont-neuf, & lui dit que s'il faisoit des chansons pour eux, il en seroit bien payé, & que personne n'en sçauroit rien. Musidore voyant ce profit évident, ne le refusa pas: il reçût une piece de six sols d'arrhe, de la femme d'un des Musiciens de la Samaritaine; il veilla toute la nuit suivante pour lui faire des vers, & les lui livra le lendemain au matin. Aussi-tôt ils furent mis en air, & l'on les alla chanter au bout du Pont, mais personne n'en acheta. Les crocheteurs n'y entendoient rien; cela

n'étoit

n'étoit pas de leur ſtile : ſi bien que la femme les lui vint rapporter, & lui redemanda ſon argent. Ayant refuſé de le rendre, vous pouvez penſer de combien d'injures il fut aſſailli. L'on dit même qu'elle lui envoya un exploit : mais tant y a qu'elle s'en alla ſe plaindre de lui partout, & dire qu'il étoit un beau Poëſard, que perſonne ne vouloit de ſes chanſons, & qu'elles étoient pleines de mots de grimoire & de noms de diables. Auſſi avoit-elle raiſon, & les Courtiſans du cheval de bronze n'avoient garde de comprendre ſa Poëſie ; comment il parloit des filandieres Parques, & de l'enfant cuiſſe-nai. Il alloit diſant,

—— qu'Apollon
Tenant en main ſon violon
Sur ce beau mont où il preſide,
Rejoüit les bourgeois des Cieux,
Et près de l'onde Aganipide,
Fait danſer la pavane aux Dieux.

Tout le reſte des vers eſt nompareil, & je les voudrois ſçavoir pour vous donner plus de paſſe-tems. L'on fait encore bien des contes ſur ſa pauvreté : l'on dit qu'il étoit contraint d'aller querir du bois lui-même pour ſe chauffer, & qu'ayant acheté un cotret, il fut fort ſurpris quand il fut à la porte du marchand, parcequ'il y rencontra deux hommes de ſa connoiſſance : mais il s'aviſa de leur dire, qu'il avoit trouvé des frippons qui le vouloient

vouloient battre, & qu'il avoit acheté ce bois pour les charger. Ayant couvert le cotret de son manteau, il s'en alla donc par la rue, & rencontrant deux ou trois laquais qui le heurterent, il leur dit : je pense que ces marauts ont envie de casser mon luth ? Le bruit est qu'ils le battirent alors à bon escient, & que son manteau lui étant tombé des épaules, l'on vit quel étoit le fardeau qu'il portoit, & l'on se servit encore de ce bois à le battre davantage.

Quand je le rencontrai donc, songeant à son etat passé, & aux affronts qu'il avoit reçus, je m'etonnai de le voir tout autrement fait qu'auparavant ; je ne pouvois m'imaginer de quel secret il avoit usé, pour faire changer de visage à sa fortune : mais tant y a qu'il étoit des plus braves, & que son bonheur me donnoit beaucoup de jalousie. Je pensois qu'il eût trouvé la pierre Philosophale, & que par son moyen je pourrois devenir riche, si je le voulois aller courtiser : tellement que je me levai un matin auparavant le soleil, afin d'aller chez lui, & ne point manquer à l'y rencontrer. Je n'avois garde que je ne le trouvasse au lit ; car il faut que vous sçachiez que la plûpart de ces Messieurs s'y tiennent toujours jusqu'à onze heures ; & qu'ils ne sçauroient rien composer que dedans ce repos. Comme je fus donc dans sa chambre, & que je lui eus demandé pardon de ma visite, il me témoigna que je lui faisois beaucoup

Digitized by Google

coup d'honneur, & fit ouvrir tous les volets des fenêtres, afin d'avoir du jour pour se lever. Je vis alors qu'au lieu de bonnet de nuit il avoit son caleçon autour de sa tête, & que tout le meuble de sa chambre étoit reduit à une escabelle à trois pieds, & à un coffre de bois, qui servoit de table, de buffet, & de siege. Pour le lit, il étoit d'une étoffe si usée, que l'on n'en pouvoit pas même connoître la couleur, & il avoit été rongé de plus de rats, qu'il n'y en avoit au combat que décrit Homere. Tout ceci me fit juger, que la richesse de Musidore n'étoit pas si grande que j'avois pensé, & que si peu qu'il avoit il le mettoit tout sur soi, pour paroître au dehors.

Comme je rêvois là-dessus, il me retira de ma méditation par un cri extravagant, qu'il fit en appellant son valet : ho Calcaret, dit-il, çà je me veux lever, apporte-moi mon bas de soye de la correction & de l'amplification de la Nymphe amoureuse : donne-moi mon haut de chausses du grand Olympe, & mon pourpoint de l'heliotrope : je pense que mon manteau des lauriers du triomphe viendra fort bien dessus. Ce discours m'étonna de sorte, que je n'en pouvois trouver l'explication ; car ni les Nymphes, ni le ciel, ni les plantes n'ont point de pourpoint, ni de haut de chausses, ni d'étoffe pour en faire. J'eus seulement quelque croyance qu'il y avoit quelque mode, quelque couleur, ou

quelque étoffe, qui étoient nouvelles, lesquelles s'appelloient de ces noms que Musidore avoit dits; puisque l'on dit bien des jartieres de Celadon & des róses à la Parthenice. Neanmoins je fus si curieux, que je lui demandai la signification de ses paroles: & alors faisant un foible souris, qui ne lui passoit pas les moustaches, il me repondit: ha! Monsieur, he ne sçavez-vous pas ce que je veux dire? Apprenez que notre honnête travail nous fait gagner souvent quelque petit argent, & que nous le mettons à nous vêtir: voilà pourquoi pour reconnoître nos habillemens nous les appellons du nom des livres que nous avons faits, & de l'argent desquels nous les avons eus. Si vous allez au Palais, vous entendrez bien crier les livres que j'ai nommez, dont j'ai été payé depuis peu: ce sont maintenant les entretiens de la plus belle moitié du monde, & il n'y a si petite fille de chambre qui ne les veüille lire, pour apprendre à complimenter. Mais quoi, trouvez-vous ceci indecent, de se faire donner une recompense par les Libraires pour notre labeur? Y sommes-nous pas aussi-bien fondez que les Avocats, à se faire payer pour leurs écritures? Apprenez que s'il y a eu autrefois de la honte à ceci, elle est maintenant toute levée; puisqu'il y a des Marquis qui nous en ont frayé le chemin; & quoiqu'ils fissent donner l'argent à leurs valets de chambre, comme pour recompense de les avoir servis,

cela

Digitized by Google

cela tournoit toujours à leur profit, & les exemptoit de payer les gages de leurs serviteurs. Quant à ce nouvel Auteur que vous connoissez, lequel s'imagine avoir couché avec l'éloquence, & que ses ouvrages sont les enfans qui proviennent de leur accouplement, croyez-vous qu'il ait donné son livre pour neant, encore qu'il soit riche? Non, non, il l'a bien vendu; & j'en nommerois beaucoup d'autres, qui en ont fait de même. Pour moi, je suis de ce nombre, & n'en croi meriter que de la loüange; car si mes ouvrages ne valoient rien, l'on ne me les acheteroit pas.

Je ne pûs rien repondre à ce propos, & me mis à considerer attentivement la misere de ce pauvre Ecrivain, qui ne faisoit des livres que pour en gagner sa vie. Je jurai bien dès-lors, qu'il ne falloit point s'étonner si tous ses ouvrages ne valoient rien; car allongeant ses livres selon l'argent qu'il desiroit avoir, il y mettoit beaucoup de choses qui n'étoient pas dignes d'être imprimées; & outre cela il écrivoit avec une telle hâte, qu'il faisoit une infinité de fautes de jugement.

Enfin son petit laquais lui ayant apporté ses habits, il se leva, & tout sur l'heure il entra un Poëte de ses amis, auquel il dit qu'il lui vouloit montrer des vers, qu'il avoit faits le jour precedent. Là-dessus il tire de sa poche un papier, aussi gras que les feüillets

Digitized by Google

d'un vieux Breviaire. Mais comme il fut à la premiere ſtance, il nous dit : Meſſieurs, je vous ſupplie de m'excuſer, il faut que j'aille tout maintenant faire ce que les Rois ni les Empereurs ne peuvent faire par ambaſſade. Je ne fais point de ceremonie avec vous, vous ſçavez la liberté avec laquelle l'on vit maintenant à la Cour. Et là-deſſus nous ayant quittez, il fut environ un quart d'heure au privé ; où ayant ſon eſprit égaré parmi ſa Poëſie, il nous oublioit quaſi. En revenant il nous dit, hé bien, Meſſieurs, achevons de voir mes vers, & puis il nous preſenta un mechant papier tout rongé par les côtez, & enduit de merde par le milieu ; ce qui nous ſurprit tellement, que nous ne ſçavions ſi nous en devions rire ou nous en fâcher. Alors ayant recouvré ſon eſprit, que ſes imaginations avoient preoccupé, il reconnut que ce n'étoit qu'un torchecul, qu'il nous apportoit au lieu de ſes vers, & nous dit : ha ! Meſſieurs, excuſez mes rêveries : vous êtes du métier, vous ſçavez que nos grandes penſées nous poſſedent quelquefois ſi fort, que nous ne ſçavons ce que nous faiſons : j'ai ici apporté un autre papier que celui que je deſirois ; je m'en vai requerir celui où mes vers ſont écrits.

En diſant ceci il s'en retourna d'où il étoit venu, mais il n'y trouva pas le papier qu'il cherchoit : car par megarde il s'en étoit torché les feſſes. Cependant je lâchai la bonde

à

Digitized by Google

à mes risées, & son ami me dit : vrayement nous n'avons rien vû de nouveau : il me souvient que Musidore fit encore il y a quelque tems une semblable plaisanterie, il revint du privé avec un torchecul à la main, & croyant tenir son mouchoir, il en releva sa moustache : il est fort sujet à de pareils transports d'esprit, & prend souvent les choses l'une pour l'autre : si bien qu'étant un jour à la table d'un grand Seigneur, pensant cracher à terre & mettre un morceau de viande sur son assiette, il cracha sur son assiette & jetta le morceau de viande à terre.

Comme ce Poëte disoit ceci, Musidore revint ; & fut contraint de nous dire par cœur ce qu'il sçavoit de ses vers, à faute du papier. Après cela nous parlâmes d'un balet, que le Roi alloit danser, sur le sujet duquel il nous dit qu'il avoit aussi entrepris de faire quelque chose, encore qu'il ne fût pas payé pour cela. Je m'avisai qu'il seroit très-à propos que je montrasse ce que je sçavois faire en cette occasion, afin de m'acquerir quelques habitudes à la Cour ; & je m'enquis, sans faire semblant de rien, du personnage que representoit la Reine, me déliberant de faire des vers pour elle.

Quelque tems après les ayant composez, j'eus le moyen d'aborder un homme, qui avoit une partie de la charge des balets, lequel trouva mon dessein très-bon Je fis donc im-

primer quelques Stances que j'avois composées, & le jour du balet venu je m'en allai au Louvre avec mes vers sous mon bras, dont il y avoit pour le moins trois cens exemplaires, bien faits & bien empacquetez ; tellement que j'étois fort chargé ; mais l'honneur que j'esperois de recevoir, d'avoir composé ce bel ouvrage, me faisoit souffrir allegrement cette peine.

Or il faut que vous sçachiez que j'en étois si glorieux, qu'il me sembloit que j'étois une personne fort necessaire à l'Etat, & que de servir le Roi en son balet, comme je faisois, c'étoit le servir en une chose très-importante. Je l'avois donc dit à tous ceux que je connoissois, & à ceux que je ne connoissois point ; & principalement à un certain Avocat de mon païs, qui ayant été dépossedé d'une charge de Lieutenant en l'Election d'une ville, pour quelque folie qu'il avoit faite, étoit venu s'habituer à Paris, esperant qu'un Procureur de la Cour, qui étoit son parent, lui donneroit de la pratique. Il eut tant d'envie de voir ce beau balet, dont je lui avois conté tant de merveilles, qu'il se délibera de se hazarder & de tâcher à y entrer. Il croyoit que l'on y entroit aussi facilement comme au lieu de l'escarpolette, ou aux marionnettes de la foire Saint Germain, qu'il avoit vûës depuis peu pour un sol. Outre cela il s'imagina qu'il y meneroit bien aussi sa femme, avec sa nourrice & ses enfans, vû que la courtoisie est exercée envers les Dames par la Noblesse ;

Digitized by Google

& puis il ſe ſouvenoit que lorſqu'il y avoit des Comediens en ſa ville, il y entroit toûjours pour rien, & qu'encore lui gardoit-on un ſiege. Il prit donc ſa ſoutane & ſon long manteau des bons jours, & je ne ſçai comment il ne prit pas même ſa robe du Palais, pour ſe rendre plus venerable & ſe faire place. Quant à ſa Demoiſelle, elle vêtit ſes habits nuptiaux, qu'elle n'avoit pas encore uſez; car elle ne les mettoit que quatre fois l'année, & cette fois-ci étoit extraordinaire & ſuperabondante. Je fus donc tout étonné que je les vis comme j'étois là, attendant avec beaucoup d'autres à une petite porte, qui par de longues galeries conduit à la ſalle de Bourbon. L'Avocat marchoit en magnifique arroi, avec une contenance Senatoriale: ſa ſoutane étoit d'un beau damas, qui, à ce que j'ai oüi dire, avoit été pris des rideaux d'un ancien lit, & avoit été teint de rouge en noir; & les feüillages, qui y étoient ſemez avec ſimmetrie, étoient ſi larges, qu'il n'y en avoit que trois depuis la ceinture juſqu'au collet, deux d'un côté & un de l'autre. Son manteau étoit doublé d'une belle pelluche à long poil, au moins en apparence; car quelques médiſans aſſurent, qu'il n'y avoit que la marge qui en fût doublée, & que le texte ne l'étoit pas: mais quoi qu'il en ſoit, je ſçai bien à tout le moins que ce manteau lui ſervoit en toute ſaiſon, & que l'été il en faiſoit ôter toute la pelluche excepté celle du collet, &

la faiſoit remettre dès que les feüilles commençoient à tomber des arbres; ayant appris ce ſecret du Seigneur d'Alaric, abregé des longues études. Pour ce qui eſt de Mademoiſelle ſa femme, elle avoit une juppe de ſatin jaune toute graſſe, & une robe à l'ange ſi bien miſe, & un collet ſi bien monté, que je ne la puis mieux comparer qu'à la pucelle Saint George, qui eſt dans les Egliſes, ou à ces pouppées que les attourneresſes ont à leurs portes. Pour ſa nourrice, elle portoit un beau bavolet à queuë de moruë, & avoit un enfant entre ſes bras, cependant qu'un autre un peu plus grand marchoit à côté d'elle, la tenant par la cotte. Je creve de rire toutes les fois que je ſonge à leurs diverſes poſtures. Il me ſemble que je les vois encore, & principalement l'Avocat qui faiſoit bien l'empêché, & à tous propos ſe tournoit vers ſa femme, & lui diſoit, là mamie, tenez-moi bien toûjours par le manteau, & vous nourrice ne nous perdez point de vûë: laiſſez faire, nous entrerons; gardez ſeulement que cet enfant ne crie.

Ceci étoit dit avec une action ſi naïve, que tous les Courtiſans qui étoient là reconnurent la ſottiſe du perſonnage, & s'en voulant donner du plaiſir ſe retirerent un peu à quartier, pour le laiſſer approcher de la porte. Il eſt bien vrai, que quelques-uns penſoient que ce fût l'Avocat de quelque grand Seigneur, & que ſans cela il n'eût pas eu l'aſſûrance qu'il avoit

Digitized by Google

avoit de se presenter pour entrer. Il arriva qu'alors Geropole, qui étoit encore Capitaine des Gardes, ouvrit la porte pour laisser entrer quelques baladins. L'Avocat fit tant qu'il s'approcha de lui, & commença cette belle harangue, qu'il y avoit long-tems qu'il étudioit : Monsieur, ayant appris par la renommée aux langues altisonantes, qu'il se faisoit à ce jourd'hui une fête pleniere dedans ce Baulique séjour, la curiosité qui espoind d'ordinaire tous nobles cœurs, m'a porté à venir voir ces beaux jeux du Roi & des Reines : il vous plaira donc de m'y introduire avec ma petite famille, qui l'inculquera en sa memoire au grand jamais, comme un benefice de votre affabilité.

Il faut que vous vous imaginiez qu'il disoit ces paroles avec un visage ingenu, & un même accent, que s'il eût déclamé ou fait un paranimphe devant un Recteur de l'Université ; & vous pouvez juger quel contentement cela donnoit à Geropole, qui étoit des plus gausseurs de la Cour. Comme il avoit le plus souvent de fort plaisantes reparties, il ne s'oublia pas en cette occasion-ci. Figurez-vous que vous le voyez sans chapeau, avec une calotte de satin sur sa tête, un trousseau de clefs en une main, aussi gros que celui du Geolier de la Conciergerie, & un mouchoir en l'autre, dont il essuyoit la sueur de son visage. Voilà comme il étoit ; & après avoir bien fait le fatigué, il prit son bâton qui étoit

Digitized by Google

à côté de lui, & en reprenant haleine à chaque parole, il dit à l'Avocat : par ma foi, Monſieur, vous auriez de la peine à croire combien je ſuis las de battre ; je n'ai fait autre choſe tout aujourd'hui : je ne ſçai ſi vous avez ſi peu de conſcience, que de vouloir que je recommence tout maintenant. Il faut que je reprenne un peu mes forces, & je vous jure ſur mon Dieu, que ſi vous voulez encore attendre un demi quart d'heure, je vous battrai tout votre ſaoul.

Geropole dit cela ſi plaiſamment, que tous ceux qui étoient là ſe prirent à rire ; & voyant le peu de conte qu'il faiſoit de l'Avocat, il vint une foule pareille aux flots de la mer quand elle eſt couroucée, qui le repouſſa bien loin de là avec toute ſa famille ; ſi bien qu'il ſe plaignit inutilement de la diſcourtoiſie, que l'on faiſoit paroître envers lui. Je me pouſſai parmi les autres, & n'eus garde de l'aller aborder, ne me voulant amuſer à rien, & ayant peur que les Courtiſans me voyant être de ſa connoiſſance ne ſe mocquaſſent auſſi de moi. Mais je ſçûs depuis, qu'ayant reçû cet affront, les pages & les laquais vinrent à lui, & en joüerent à la pelotte ; de ſorte qu'étant jetté d'un côté & d'autre il tomba dedans les bouës ; & l'on dit que la pelluche de ſon manteau fut auſſi crottée que le poil d'un barbet, qui auroit été quinze jours à chercher ſon Maître. Pour la Maîtreſſe & la nourrice, elles ſe ſauverent

avec

avec leurs enfans; parce qu'encore la barbarie n'étoit-elle pas ſi grande, que l'on voulût faire du mal aux femmes : & il n'y eut auſſi perſonne qui eût envie de les enlever, car elles étoient ſi laides, qu'il n'y avoit point de preſſe à ſe charger d'une ſi vile marchandiſe. Mais quoi que ce ſoit, ni le mari, ni la femme n'ont jamais eu envie depuis de retourner au balet du Roi.

Comment eſt-ce que l'on eût laiſſé aller ce pauvre Juriſconſulte avec ſa ſoutane, ſans lui faire toutes ces indignitez, vû que tous ceux que les Pages rencontroient habillez en hommes de ville, ils leur faiſoient ſouffrir mille perſecutions. Je ſçai bien même un Seigneur aſſez qualifié, qui étant vêtu de deüil, & n'étant pas reconnu pour ce qu'il étoit, fut pris pour un bourgeois, & fut bien mal mené auparavant que ſes gens le delivraſſent. Pour moi, je me fourrai ſubtilement parmi les autres, & fis tant que je m'approchai de Geropole; auquel ayant montré que je portois des vers pour le balet, il me laiſſa entrer ſans difficulté. Ainſi pluſieurs autres entroient étant de la connoiſſance des baladins; les uns portant en leurs mains un maſque, les autres un bonnet à l'antique, & les autres quelque robe de gaze; & il ne leur étoit point fâcheux de faire l'office de valet, pourvû que l'on leur ouvrît librement.

Quand je fus entré avec toute cette bande,

Digitized by Google

ce ne fut pas encore la fin de mes peines; il me fallut passer tant de portes, & tant traverser de chambres, que je croyois que ce ne seroit jamais fait. Je trouvois de la difficulté par tout, & mon passeport m'étoit bien necessaire. Outre cela, la presse étoit si grande, qu'elle me défendoit autant l'entrée comme les archers : enfin je me trouvai dans cette longue galerie de Bourbon, qui jette sur la riviere, où il se fallut arrêter.

Il y avoit là force Courtisans qui desiroient sçavoir ce que je portois, & comme ils voyoient ces papiers bien pliez en long, ainsi que pourroit être du linge, il y en avoit de si ignorans qu'ils me venoient demander : le Roi va-t'il souper ? Sont-ce là des serviettes que tu portes ? Je leur répondis que c'étoient des vers pour le balet. Alors un qui faisoit l'entendu s'en vint dire, ce sont des placards : & à toutes les fois que je passois & repassois, pour chercher quelque place à me mettre, il y avoit un autre qui disoit niaisement & pensant dire un bon mot, ce sont des papiers; voilà des papiers. Ces paroles étoient accompagnées d'un mépris, qui me fit connoître que quelque chose de bien fait que pûssent voir ces brutaux, ils prenoient tout pour des rogatons; & que les sciences leur étoient si fort en horreur, qu'ils avoient mal au cœur quand ils voyoient seulement un papier, & en tiroient le sujet de leurs mocqueries. Mais quoi que ce soit, mes papiers me servirent bien,

en

en ce que n'y ayant là que les quatre murailles, je m'assis dessus, & je voyois beaucoup de Seigneurs debout, qui enfin ne sçachant plus quelle contenance tenir, étoient contraints de s'asseoir sur leur cul comme des singes.

Après que j'eus été là quelque tems, l'on ouvrit une porte, par où l'on alloit à la salle de Bourbon; la foule étoit si grande pour y entrer, que je m'imaginois que l'on nous eût mis tous en un pressoir, pour en tirer la quintessence. Toutefois nous parvinmes enfin tout entiers jusqu'à la salle du balet, où je trouvai toutes les places prises; si bien que je ne sçavois de quel côté me tourner. Je nuisois à tout le monde: personne ne vouloit de moi: l'un me poussoit, aussi faisoit l'autre; tellement que je croyois que mon corps fût devenu ballon, puisque l'on s'en jouoit ainsi. Un archer de ma connoissance me tira de peine, & m'ayant fait mettre sur l'échaffaut des violons en attendant le balet, me dit qu'il faudroit bien que l'on me fît place malgré que l'on en eût, lorsqu'il seroit commencé. Quand j'y fus, je ne cherchai point d'autre siege que mes papiers, compagnons fidelles; & comme je m'étois planté là, les violons vinrent. Ils tenoient chacun leur tablature, & n'ayant point de pulpitre ils crurent que j'étois là pour leur en servir. L'un ôta une épingle de sa fraise, l'autre de sa manchette, & puis ils s'en vinrent tous attacher leurs papiers à mon manteau,

manteau. J'en avois dessus le dos, j'en avois dessus les bras; ils en mirent même au cordon de mon chapeau: & encore cela n'eût été rien, si un plus impudent que les autres ne fût point venu pour m'en mettre aussi au devant. Je lui dis que je ne le souffrirois pas, & que cela m'incommoderoit; mais il m'adoucit, me representant qu'en ce lieu-là il se falloit aider les uns les autres. J'avois si peur qu'on ne me chassât ou qu'on ne me battît, que je fus patient jusques à ce point que de lui dire qu'il m'attachât donc sa tablature où il voudroit. Il me la vint mettre à la bouche pour l'y pendre, & je serrai fort bien les dents & les levres, pour retenir ce que l'on me donnoit, comme un barbet qui sert & qui rapporte tout ce que l'on lui jette. Les violons s'accordoient déja à l'entour de moi, quand Geropole m'appercevant, se souvint que j'étois un des Poëtes du balet, & m'appella pour aller distribuër mes vers de même que les autres. Hé, Monsieur, lui dis-je, comment voulez que j'aille à vous? Vous voyez comme je suis fait: je suis tout entouré de Musique. En ouvrant la bouche pour dire ces paroles, le papier tomba, ce qui fit bien rire Geropole; & pour avoir plus de plaisir, il me repartit: ne laissez pas de venir, depêchez-vous: la Reine vous demande: elle veut voir les vers que vous avez faits pour elle. Je fus si presse de partir dès que j'eus oüi ceci, que sans songer que j'avois plus d'affiches à

l'entour

l'entour de moi, que le coin d'une ruë, & ſans prendre le ſoin de les detacher, je commençai de deſcendre legerement de l'échaffaut. Alors vous euſſiez vû tous les violons tâcher d'atteindre à moi, l'un avec la main, l'autre avec le bout du manche de ſa baſſe, & la plûpart avec leur archet, afin de r'avoir leur Muſique. Pour vous répréſenter leurs diverſes poſtures, imaginez-vous de voir ces preneurs de lune, qui ſont en l'almanac de l'année paſſée, où les uns tâchent de l'attrapper avec des échelles, qui s'allongent & s'accourciſſent comme l'on veut; & les autres avec des crochets, des tenailles, & des pincettes. Les diſciples de Bocan reprirent donc toute leur tablature moitié déchirée, & ſur l'auſpice de Geropole je m'en allai offrir mes vers à la Reine, & puis j'en jettai parmi la ſalle. Je croi que ceux qui étoient payez pour en faire, me virent d'un très-mauvais œil, mais ils ne pouvoient pas craindre que l'on leur ôtât leur penſion pour me la bailler; car je n'étois pas aſſez bien vêtu, pour faire croire qu'il y eût quelque bonne partie en moi.

Je ne m'amuſerai point à vous décrire les entrées du balet: je vous dirai ſeulement que je vis là une image des merveilles, que j'avois pris tant plaiſir à lire dedans les Romans. Je vis marcher des rochers, je vis le ciel, le ſoleil, & tous les aſtres paroître dans une ſalle, & des chariots aller par l'air; j'oüis des muſi-

ques

ques auſſi douces que celles des champs Elyſées ; & en effet je croyois qu'Argande la déconnuë eût ramené ſes enchantemens au monde. Ce fut là auſſi le ſeul bien qui m'avint, pour avoir veillé les nuits en faiſant mes vers, car de profit ni d'honneur il n'en faut point eſperer par un tel moyen. Toutefois j'eus encore mes livres en la tête, & m'imaginai que ſi je dediois à quelque Seigneur une certaine Hiſtoire, que j'avois fait mettre depuis peu ſous la preſſe, cela ſerviroit à mon avancement. Entre tous ceux de la Cour j'en choiſis un, duquel à mon avis je pouvois beaucoup eſperer de faveur, & m'acquis la connoiſſance d'un Gentilhomme qui le gouvernoit. J'eſperai de lui toute ſorte d'aſſiſtance, & lui contai en bref les ſervices, que j'étois capable de rendre à Philemon, qui étoit le Seigneur que je deſirois connoître. Je lui diſois que je joüois du luth, & que je ſçavois des chanſons nompareilles : qu'outre cela je faiſois des contes les plus gais du monde, & que j'étois capable de faire rire Heraclite : auſſi voyoit-il bien des preuves de tout ceci ; mais cela ne fit que lui ôter l'envie de me faire voir à Philemon. Il croyoit que ſi j'euſſe poſſedé ſon oreille, il n'eût plus été rien auprès de lui. Des qualitez comme les miennes étoient bien à la verité à ſoupçonner. Tant y a qu'au lieu de me faire parler à ce Seigneur, un matin que j'attendois à ſa porte l'occaſion de lui offrir mon livre, il me le vint demander,

Digitized by Google

demander, me disant qu'il le feroit trouver agreable à Philemon, & à quelques autres qui étoient auprès de lui; & qu'après cela il me viendroit requerir pour le saluer. Moi qui étois sans malice, & qui ignorois les tromperies de la Cour, je lui baillai librement mon livre, & il le porta en la chambre de Philemon, où je ne sçai ce qu'il en fit, car je n'ai jamais parlé à personne qui y fût lors avec lui. Peu de tems après, Philemon étant sorti avec beaucoup de suite, il sortit aussi, mais tout le dernier, & me vint dire qu'il n'y avoit pas moyen que je saluasse ce Seigneur pour ce jour-là; que c'étoit assez puisqu'il avoit reçû le present de mon livre; que je n'en eusse pas été de mieux, quand je l'eusse donné moi-même, & qu'il l'eût reçû de mes mains, tournant la tête d'un côté pour parler à quelque autre, sans prendre garde seulement à moi. Le lendemain je l'allai encore importuner de me mener chez Philemon, mais point de nouvelles. J'allai bien avec lui jusqu'à la porte; mais comme nous y fumes, il me dit: que gagnerez-vous ici, vous ne ferez que vous morfondre les pieds. Ayant oüi ces mots, qui me témoignoient le peu de volonté qu'il avoit de me faire saluer Philemon, si-tôt qu'il eut le dos tourné j'escampai sans lui dire adieu.

Outre que j'avois déja pensé, qu'il craignoit que je lui nuisisse, si je connoissois Philemon, que pouvois-je penser qui l'eût empêché

pêché de me mener à lui pour lui donner mon livre, sinon qu'il avoit très-mauvaise opinion de la courtoisie & de l'esprit de ce Seigneur. Il lui faisoit bien du tort; car il me donnoit sujet de croire, que s'il ne me presentoit à lui, c'étoit qu'il avoit peur que je ne connusse, qu'il n'avoit pas l'esprit de dire trois mots de suite pour me remercier, & que possible ne sçavoit-il pas lire, & n'eût non plus entendu ce que je lui disois dans mon Epître, que si c'eût été du langage des Indes. Je ne veux pas dire poutant qu'il fût si ignorant que cela; que sert-il d'en parler; l'on sçait bien si cela est ou non. Et puis, ma foi, c'est un grand vice que la médisance, comme dit très-bien Plutarque en ses Opuscules. En m'en retournant je donnai au diable & le livre & le Seigneur, & protestai de ne faire plus de telles sottises, que d'aller dedier des livres à des stupides, qui vous croyent beaucoup obliger lorsqu'ils les reçoivent seulement, & ne vous voyent que le moins qu'ils peuvent, craignant que vous ne les importuniez de quelque chose.

Je m'adressai encore à un Gentilhomme de la connoissance de Philemon, à qui je me plaignis de mon infortune. Je lui dis que je ne desirois point que l'on me fît quelque present, & que je n'étois pas si mercenaire; que je demandois seulement que l'on me fit bon visage, & que l'on s'employât à obtenir pour moi une pension du Roi, & qu'encore que je fusse jeune, j'avois des desseins si salutai-

res

Digitized by Google

res à l'Etat, que je meritois bien qu'on me reconnût. Comment, me répondit-il, ſçavez-vous ſi peu les affaires du monde, que vous eſperiez une penſion? J'ai dépenſé plus de trois cens mille livres au ſervice du Roi, & je n'ai pas un ſol de lui. Je ne me pûs tenir de rire de ce diſcours; car jamais celui-ci n'avoit rendu aucun ſervice à Sa Majeſté, & je ne feignis point de lui repartir ainſi: Monſieur, je ne doute pas que vous n'ayez pour le moins dépenſé trois cens mille livres, depuis que vous êtes à la Cour, mais que ce ſoit en ſervant le Roi, c'eſt ce que je ne crois pas. Chacun ſçait bien les dépenſes ſuperflües que vous avez faites. Voudriez-vous que le Roi payât les habits ſomptueux, dont vous changez tous les huit jours, & la dépenſe que vos garces vous ont faites: les débauches ſont-elles comptées au nombre des ſervices, que l'on rend à la Couronne? Vous avez eu auſſi bonne grace à me dire ceci, qu'avoit un certain Suiſſe à ſe plaindre des Miniſtres de l'Etat, lequel étant venu à Paris ſe mettre d'une compagnie de ceux de ſa nation, il fut tenté par la bonne nature, & s'en alla voir les Dames, où il n'eut guere été qu'il y gagna la verole, dont il s'alla faire panſer chez un des plus renommez barbiers de Paris. Il lui demanda beaucoup d'argent pour l'avoir gueri; tellement que pour avoir cette ſomme, il en fit faire une ordonnance, & l'alla porter à un Secretaire d'Etat pour la ſigner. Je vous laiſſe

à

à penſer s'il ſe mocqua de lui, & s'il ne le renvoya pas avec injure; mais il perſiſta en ſa demande, & dit que c'étoit la raiſon que le Roi payât ſon barbier, puiſqu'il avoit gagné la verole à ſon ſervice. Il vouloit que l'on l'en recompenſât, auſſi-bien que des playes qu'il eût reçûës en un combat; & croyant que l'on lui fît une injuſtice, il ne voulut plus ſervir le Roi. Vous êtes à ce que je vois de ſon humeur, & n'avez pas moins de ſujet de vous mécontenter.

Je diſois cela avec une façon ſi libre & ſi gaye, que celui à qui je parlois ne s'en pût offenſer ouvertement, & fut forcé de tourner tout en raillerie. Il ne laiſſa pas d'avoir ſon fait; & pour moi, je proteſtai dès lors de ne plus rien celer à ces barbares. Voyant tous mes eſpoirs perdus, & me repreſentant la honte que ce m'étoit, de voir qu'il y eût dedans mon livre une epître avantageuſe pour Philemon, duquel j'avois eu ſi peu d'accuëil, & à qui je n'avois jamais parlé, j'allai chez le Libraire pour faire changer toutes les premieres feüilles. Mon courage eſt ttop grand pour ſouffrir aucun affront, & fût-ce un Prince qui deſcendît de l'étoile pouſſiniere, je m'en reſſentirois. Néanmoins y ayant un peu ſongé, je permis que l'on vendît le livre comme il étoit, me repreſentant que le peuple ſçachant le peu d'accuëil, que l'on m'avoit fait, en ſeroit davantage irrité contre Philemon, & croiroit que toutes les loüanges que

je

Digitized by Google

je lui avois données n'étoient que des mocqueries.

Depuis cela je me déliberai de n'écrire plus que pour moi, sans aller gagner du rhume à attendre les Seigneurs à leurs portes ; & la fortune me voulant gratifier environ ce tems-là, ma mere m'envoya beaucoup d'argent, dont je me fis habiller d'une façon qui paroissoit infiniment. C'étoit l'été, je fis faire un habit de taffetas colombin, avec la petite soye bleuë. Je me mis à une pension plus basse que celle où j'avois toûjours été, & l'argent que j'épargnois en cela fut depuis employé à doubler mon manteau d'un autre taffetas bleu. Car voyez les belles coûtumes que la sottise a introduites, & que le peuple s'ébat à suivre : l'homme qui n'a qu'un manteau de taffetas simple est moins estimé, que celui qui en a un de deux taffetas ; & l'on fait encore moins d'état de vous, si vous en portez un de sarge doublé seulement de quelque étoffe de soye. Entre les femmes il y a bien d'autres nivetteries, j'entens entre les bourgeoises. Celles qui ont les cheveux tirez, ou la chaîne sur la robbe, sont estimées davantage que les autres, qui ne sont pas ainsi parées.

Quand je pense à la vanité des hommes, je ne me sçaurois trop émerveiller, comment leur esprit, qui sans doute est capable de grandes choses, ne fait que s'amuser aux plus abjectes considerations de la terre. Mille coquins,

quins, qui passoient par la ruë, se retournoient pour me regarder, & moi qui ai ce bienfait des cieux de pouvoir lire dans les pensées, je connoissois bien que quelques-uns se donnoient de la présomption, parce que leur habit valoit par avanture plus que le mien, & que quelques autres moins braves étoient au contraire envieux de ce que je portois.

Alors il ne s'écouloit point de jour, que je ne passasse cinq ou six fois par devant la porte de ma Diane, afin de lui jetter des œillades, qui lui fissent connoître l'extrême affection que j'avois pour elle. Mais cela ne servoit de rien; car étant pourvûë d'une infinité d'appas, il y en avoit bien d'autres que moi qui la regardoient, & je croi qu'elle ne se pouvoit pas figurer que je fusse plus amoureux d'elle que les autres. Je me resolus de lui écrire une lettre, pour lui découvrir ma passion. Je la fis donc, mais en termes si honnêtes, que l'humeur la plus austere du monde n'eût pas pû s'en offenser. Vous sçavez de quelle sorte on procede en ces matieres-là: voilà pourquoi je ne vous dirai rien de ce poulet: qu'il vous suffise que je fis aussi plusieurs vers, pour lui faire donner avec. Il me souvient qu'il y avoit un sonnet sur son jeune sein, que j'avois vû croître petit à petit, depuis que j'étois devenu amoureux d'elle; puisque je l'ai encore en mon souvenir, il faut que je vous le dise, non pas pour montrer

Digitized by Google

ter que je fais bien des vers ; car si je vous le voulois témoigner, je vous reciterois une meilleure piece : c'est seulement pour ne point passer sous silence cette petite particularité. Le voici.

Je voi s'augmenter chaque jour,
En leur petite enflure ronde,
Ces jeunes tetons, que le monde
A pris pour le thrône d'amour.
Mon desir aimant leur sejour
Plus que le Ciel, la Terre, & l'Onde,
Accroit sa flamme vagabonde
A mesure que croit leur tour.
Dieux ! faites qu'il en soit le maître,
Si comme eux vous le voyez être
En parfaite maturité :
Et permettez-moi qu'à mon aise,
Sans blâme de temerité,
Un jour je les touche & les baise.

Cela étoit un peu trop folâtre, me dira-t'on, pour envoyer à une jeune fille de bon lieu ; mais je sçavois bien qu'elle n'étoit pas pour s'en offenser ; & puis les autres pieces n'étoient pas si licencieuses. J'usai d'un artifice bien gentil pour lui faire tenir le tout. Sçachant que son pere étoit allé aux champs, & qu'elle étoit toute seule au logis, avec une servante, (car sa mere étoit morte) j'envoyai le laquais d'un mien ami, avec le petit paquet de papiers à la main, lui demander si son pere

re

re n'étoit point à la maiſon. Ayant répondu que non, il lui preſenta ce qu'il portoit, & la pria de le lui donner dès qu'il ſeroit de retour, & lui dit que c'étoit pour une affaire de ſon Maître, dont il avoit connoiſſance, car ſon pere étoit Avocat. Le papier baillé, il eſquiva vîtement, & Diane n'en ſoupçonna rien; car c'eſt la coûtume des laquais de courir. D'autant qu'elle ſçavoit que ſon pere ne reviendroit pas ſi-tôt, elle eut la curioſité d'ouvrir ce papier, qui étoit trop bien plié pour être de pratique; & par ce moyen ce que j'avois eſperé fut accompli. Ainſi que j'ai ſçû depuis, ayant vû que tout s'adreſſoit à elle, elle penſa que cela venoit de la part du Maître du laquais, qui venoit quelquefois l'entretenir.

Si-tôt qu'elle le vit, elle lui dit par une gentille ruſe: Monſieur, vous avez un laquais, qui n'execute guère bien les meſſages que vous lui donnez: je m'aſſure que vous lui aviez baillé tout enſemble deux papiers, l'un pour porter à votre Maîtreſſe, & l'autre pour apporter à mon pere. Celui qu'il falloit preſenter à cette Dame, il l'a apporté ceans; & j'ai peur qu'il ne lui ait été offrir en contréchange celui, dont vous deſirez que mon pere eût la communication. Ce jeune homme ne ſçachant pas ce qu'elle vouloit dire, crut qu'elle avoit envie de lui donner quelque caſſade, & nia ſur tout d'avoir mis des lettres entre les mains de ſon laquais, pour faire te-

nir

nir à une Maîtresse. Diane lui ayant montré là-dessus ce qu'elle avoit reçû, & lui ayant conté la façon avec laquelle son laquais le lui avoit baillé, il jugea que cela venoit de la part de quelqu'un, qui étoit secrettement amoureux d'elle; & voyant qu'elle croyoit fermement que tout venoit de lui, parce qu'elle lui plaisoit assez pour souhaiter sa bienveillance, il s'informa premierement d'elle, si la lettre & les vers lui étoient agreables; puis ayant connu qu'elle n'y trouvoit rien qui ne lui causât quelque espece de contentement, il lui dit qu'il ne lui pouvoit plus celer, que c'étoit lui qui les lui avoit envoyez, d'autant qu'il falloit qu'elle le sçût necessairement, pour connoître quel étoit le desir qu'il avoit de la servir. Même il eut bien l'esprit assez bon, pour lui assurer qu'afin qu'elle ne fît point de refus de recevoir ce present, il avoit trouvé l'invention de lui faire dire par son laquais, que les papiers étoient de consequence, & concernoient une affaire que son pere manioit pour lui. Mais bien qu'elle crût cela, elle ne laissa pas de persister toûjours à lui dire comme auparavant, que son laquais s'étoit trompé, & qu'il avoit charge sans doute de porter le paquet à une autre fille qu'elle. Depuis il sçût de ce valet la commission que je lui avois donnée, & continua néanmoins à persuader de telle sorte à Diane, qu'il avoit composé les vers pour son sujet, qu'elle fut forcée d'avoüer

qu'elle ajoûtoit de la croyance à ſon dire ; & parce que les beaux eſprits lui plaiſoient beaucoup, s'imaginant que celui-là en avoit un très-beau, elle commença de le cherir par deſſus tous ſes amans.

J'avois fait encore un bon nombre de vers pour elle, & rencontrant dans la ruë ſa ſervante, comme on ne voyoit goutte, je lui dis : mamie, donnez cette chanſon à Mademoiſelle Diane, je la lui promis l'autre jour, recommandez-moi bien à ſes bonnes graces. La ſervante ne fit point de difficulté de prendre le papier, ni de le porter à Diane, qui ne pouvoit quaſi croire qu'il vînt de la part, d'où elle penſoit que fuſſent venus les premiers ; parce que l'Auteur, qui avoit parlé à elle le jour precedent, le lui eût bien pû bailler lui-même, ſans ſe ſervir de fineſſe.

Pour lui faire connoître que les vers venoient de moi, le lendemain comme elle étoit ſur la porte après ſouper, je chantai un peu haut en paſſant une des ſtances que je lui avois envoyées : elle, qui avoit bonne memoire, ſe ſouvint où elle l'avoit vûë, & jetta incontinent les yeux ſur moi.

Ce ne fut pas aſſez ; je lui écrivis encore une lettre, que je lui fis tenir finement ; je la fis entrer dedans un coffre, qui étoit au banc qu'elle avoit à Saint Severin ; & le lendemain, qui étoit Dimanche, comme elle l'ouvroit pour y prendre une bougie & un certain livre de devotion, qu'elle y enfermoit,

Digitized by Google

moit, elle s'y trouva. Cette lettre contenoit des assurances extrêmes d'affection ; & que si elle avoit envie de connoître qui c'étoit qui lui écrivoit, elle n'avoit qu'à prendre garde à celui, qui dorenavant se mettroit à l'Eglise à l'opposite d'elle, & auroit un habit de verd naissant. J'en avois fait faire un de cette couleur tout exprès ; & parce que dès le matin à la Messe elle avoit trouvé mon poulet, elle eut le moyen de le lire auparavant que de venir à Vêpres : voilà pourquoi quand elle y fut, elle me pût bien reconnoître pour son amant : car je m'étois mis proche de son banc dès le commencement du Sermon, tant j'avois peur de manquer à mon entrepriſe, à faute d'y trouver place : je remuois les yeux languissamment & par compas, comme un Ingenieur feroit tourner ses machines ; & ma petite meurtriere avoit tant d'assurance, quoi qu'elle eût blessé mon ame, qu'elle me regardoit fixément, & par avanture avec moins de honte que je ne la regardois. A cause que son siege étoit bas, & qu'il y avoit des hommes au devant d'elle, durant presque tout le service elle se tint debout, afin que je la visse mieux. Je ne sçai si je dois appeller cela cruauté ou bien douceur ; car d'un côté elle m'obligeoit, vû que je ne cherissois rien tant que sa vûë ; mais d'un autre aussi elle me faisoit un grand tort, puisque chacun de ses regards m'étoit un trait vivement déco-

ché. Quand je me fus retiré chez moi, j'en reſſentis bien des bleſſures.

A quelques jours de là je la rencontrai dans une ruë fort large; elle alloit d'un côté & moi de l'autre, & tous deux fort proche des maiſons. Néanmoins comme attirez par un ſecret aimant, petit à petit nous nous avançâmes ſi bien, que quand elle paſſa par devant moi, il n'y avoit plus que le ruiſſeau entre nous; & qui plus eſt, nos têtes ſe touchoient preſque, tant elles s'inclinoient par le languiſſement de notre ame: car cette belle avoit déja quelque affection pour moi. Toutefois je n'oſois pas l'accoſter, ſi quelqu'un ne me faiſoit acquerir ſa connoiſſance. La fortune me favoriſa en ceci très-avantageuſement: car un couſin de cette belle Diane, que j'avois frequenté au College, vint demeurer chez elle en ce tems là. Je l'abordai un jour par maniere d'entretien; lui ayant recité mes vers, il me dit que ſa couſine lui en avoit montré par excellence de tout pareils. Connoiſſant la bienveillance que ce jeune homme-ci avoit pour moi, je me déliberai de ne lui rien cacher, & lui ayant appris mon amour, je le priai de faire connoître à Diane le vrai auteur des pieces, qu'elle avoit entre ſes mains. Il n'y faillit pas, & par un excès de bonne volonté lui dit de moi tout le bien, que l'on peut dire du plus brave perſonnage de la terre, n'oubliant pas à lui conter comme j'étois iſſu d'une race des plus nobles. Celui

qui

qui s'étoit attribué mes ouvrages, étant reconnu pour un lourdaut, perdit son credit entierement, & Diane ne demandoit pas mieux sinon que je l'abordasse; mais elle avoit un pere revêche, qui ne souffroit guere patiemment de la voir parler à des personnes, qui ne fussent point de son ancienne connoissance, la trouvant d'une humeur fort aisée à suborner. Notre entrevûë ne pouvoit donc être moyennée si-tôt.

En attendant je la courtisois des yeux, & ne manquois pas à me trouver à l'Eglise toutes les fois qu'elle y étoit. Un jour j'y allai à un salut avec un Gentilhomme de mes amis; comme elle n'étoit pas encore venuë, je n'avois fait que me promener toute l'après dinée, & me voulant reposer je m'avisai de m'asseoir sur une planche, qui étoit attachée au devant de son banc: sur mon Dieu je parlois d'elle, & d'une sœur qu'elle avoit, qui étoit déja mariée, lorsque je les vis arriver toutes deux. Afin que celui qui étoit avec moi ne connût point mon amour, je tâchai de cacher mon émotion, lui tenant quelque discours. Je parlois un peu haut, à la Courtisane, en riant quelquefois, & lui tout de même, sans songer que j'importunois possible ma Maîtresse & sa sœur. Nous nous levâmes pour quelque tems, continuant toûjours notre entretien; mais aussi-tôt elles sortirent de leur banc, & se vinrent mettre à notre place. Moi qui suis soupçonneux au possible

en ces affaires-là, je crûs qu'infailliblement elles faiſoient cela pour me faire déloger, & me contraindre d'aller m'aſſeoir plus loin, afin de n'être plus importunées de mes diſcours. Incontinent je m'éloignai, pour montrer que je les réverois tant, que j'étois bien marri de leur deplaire; néanmoins je vous confeſſe que j'étois infiniment en courroux: car le mépris qui me ſembloit que Diane avoit fait paroître envers moi, en me déplaçant, m'étoit infiniment ſenſible; & même en l'excès de ma paſſion je vins juſqu'à dire, qu'elle n'avoit que faire d'être ſi glorieuſe, que j'étois pour le moins autant qu'elle, & que ce lui étoit un bonheur de me poſſeder, moi qui devois jetter les yeux ſur des filles de plus grande maiſon qu'elle.

Toute la nuit je ne fis que revaſſer là-deſſus, & n'eus point de repos juſques à tant que j'euſſe parlé au couſin de Diane, à qui je me plaignis de l'injure qui m'avoit été faite, ayant preſque les larmes aux yeux. A l'heure il ſe prit à rire ſi fort, qu'il redoubla mon ennui, me faiſant croire qu'il ſe mocquoit de moi; mais voici comme il m'appaiſa: mon cher ami, dit-il en m'embraſſant, vous avez tort d'être ſi ſoupçonneux, que de vous imaginer que Diane vous ait mépriſé, commettant une incivilité éloignée de ſon naturel: vous ririez trop ſi vous ſçaviez la cauſe de votre avanture: je me ſouviens qu'hier au ſoir étant de retour du ſalut, Diane ſe plaignit à

la

la ſervante, de ce qu'il y avoit eu quelque gueux qui avoit fait de l'ordure dedans ſon banc. Ce fut cela qui l'en fit ſortir ; mais la poudre de Cypre, dont vous étiez couvert, vous empêcha de ſentir une ſi mauvaiſe odeur.

Cette nouvelle me contenta tout-à-fait, & j'eus pourtant la curioſité d'aller en l'Egliſe, voir ſi l'on ne me donnoit point une baſte : je trouvai encore l'ordure dans le banc, que l'on n'avoit pas nettoyé, & la vûë de cette infection me plût davantage, que n'eût fait celle des plus belles fleurs, à cauſe que par ce moyen j'étois delivré d'une extrême peine. Lorſque Diane ſçût mon ſoupçon, je penſe qu'elle ne put ſe garder de rire : mais neanmoins tout ſe tournoit à mon avantage, d'autant que par là elle pouvoit appercevoir le ſouci que j'avois, de me conſerver ſes bonnes graces.

L'on dit ordinairement, que le prix des choſes n'eſt accrû que par la difficulté, & que l'on mépriſe ce qui ſe peut acquerir facilement ; je reconnus cette verité alors mieux qu'en pas une occaſion. Quand j'avois trouvé des obſtacles à gagner la familiarité de Diane, je l'avois ardemment aimée. A cette heure-là, parceque ſon couſin me promettoit de me mener en ſon logis, lorſque ſon pere n'y ſeroit pas, & de me faire non ſeulement parler à elle, mais encore de la perſuader de telle façon, que j'en obtiendrois beau-

coup de bienveillance, je sentois que ma passion s'affoiblissoit petit à petit. Le principal sujet étoit, que je considerois qu'il ne falloit pas m'attendre de remporter de cette fille-là quelques signalées faveurs, si je ne l'épousois : or j'avois le courage trop haut pour m'abaisser tant, que de prendre à femme la fille d'un simple Avocat ; & sçachant même que tout homme de bon jugement m'avoueroit, que celui-là est très-heureux qui peut éviter de si fâcheuses chaînes que celles du mariage, je les avois entierement en horreur. Neanmoins je ne voulus pas qu'il fût dit, que j'eusse aimé une fille sans avoir jamais parlé à elle ; & allant visiter le cousin de Diane, j'eus le moyen d'aborder cette belle fille. Elle me donna tant de preuves de son gentil esprit, que je repris mes premieres passions, & ne cherchai depuis que les occasions de la voir à sa porte, à l'Eglise, & à la promenade. Elle me faisoit fort bon visage, sçachant de quelle maison j'étois ; & toutes les fois que j'allois chez elle, elle quittoit toute autre occupation pour mon entretien. Mais il avint que vers la fin de l'été ses faveurs finirent tout à coup ; & quand j'allois chez elle la demander, elle faisoit toujours dire qu'elle n'y étoit pas. Quelque chose qu'elle pût faire, je la vis pourtant, & de discours en discours, lui ayant oüi parler à l'avantage d'un certain homme que je connoissois, appellé Melibée, je me doutai bien qu'elle

avoit

Digitized by Google

avoit quelque inclination pour lui. C'étoit un joüeur de luth qui avoit penſion du Roi, & qui mettant deſſus ſoi tout ce qu'il pouvoit gagner, étoit toûjours des plus braves. Il étoit toûjours à cheval, & moi je n'étois qu'à pied; ce qui avoit gagné le cœur de la volage Diane. J'appris d'un de mes amis, qui le connoiſſoit, la familiarité qu'il avoit avec elle. J'en eus beaucoup de regret, pour ſon bien particulier, car Melibée ne la pouvoit rechercher à bonne intention; & ſi j'euſſe eu une parente qu'il eût recherchée de la ſorte, je ne l'euſſe pas ſouffert. L'on ſçait bien que des gens libertins comme lui ne courtiſent point les filles pour les épouſer; & c'eſt une choſe certaine que les bouffons, les Poëtes, & les Muſiciens, que je range ſous une même categorie, ne s'avancent guere à la Cour, ſi ce n'eſt par leurs maquerellages. Il étoit à craindre que Melibée ne tâchât de gagner Diane, pour la proſtituer à quelque jeune Seigneur, qui lui ſervît d'appui, & il y avoit beaucoup d'apparence que cela fût. Je m'étonnai de l'erreur de Diane, de me mépriſer pour un tel homme, qui n'avoit rien de recommandable ſinon qu'il joüoit du luth; encore n'étoit-il pas des premiers du métier: & moi qui n'en faiſois pas profeſſion, j'en joüois auſſi-bien que lui. Ce qui l'avoit avancé, c'étoit ſon impudence; & depuis peu il avoit fait une choſe, qui à la verité l'avoit enrichi; mais elle avoit été trouvée deshonnête de tout le monde.

Il s'en alla un jour éffrontément dire au Roi : Sire, je reconnoi bien que je ne ſuis pas capable de vous ſervir, mais j'ai un deſir extrême de l'être, & j'eſpere d'y parvenir ſi vous m'y voulez aſſiſter. Il plaira donc à votre Majeſté me faire donner de l'argent, pour avoir des inſtrumens de Muſique, afin que je puiſſe concerter ſouvent. Il n'y aura après pas un Seigneur, qui à votre exemple ne m'en donne auſſi. Le Roi par une bonté de naturel lui accorda ce qu'il lui demandoit; & auſſi-tôt il s'en alla caimander chez tous les Seigneurs. A l'un il demandoit une violle, à l'autre un luth : à celui-là une guitarre, à celui-ci une harpe, & à quelques-uns des épinettes. Lorſqu'il y en eut deux ou trois qui lui eurent donné, tous les autres furent contraints de lui donner auſſi; car il y eût eu pour eux une eſpece de honte, s'ils ſe fuſſent montrez moins liberaux que les autres. Il n'y eut pas juſqu'à leurs valets, qui ne donnaſſent des poches & des mandores, comme ſi pour paroître honnête homme il eût fallu garnir le cabinet de Melibée. Il n'eût pas eu aſſez de lieu pour mettre tous les inſtrumens que l'on lui bailloit, s'il n'eût loüé un magazin. Pour moi, s'il m'en eût demandé, j'euſſe bien été aſſez prodigue pour lui donner une trompe de laquais. Il envoyoit ſon faiſeur de luths chez un Seigneur, qui lui avoit promis de lui en payer un. Le Seigneur le payoit plus qu'il ne valoit; ce qui alloit au

profit.

profit de Melibée ; & après cela le Marchand le portoit encore à un autre : si bien qu'il s'est remarqué tel luth, qu'ils firent acheter à dix Seigneurs differens. Ne voilà-t-il pas une merveilleuse invention, que jamais aucun esprit n'avoit trouvée ; & Melibée, n'est-il pas le premier, qui a voulu entreprendre de gueuser avec honneur ? Mais ne s'obligeoit-il pas aussi jusqu'envers le moindre de ceux, qui lui avoient fait des presens ; & s'ils lui eussent commandé de leur donner la Musique, ne falloit-il pas qu'il leur obéît ? Toutefois il poursuivit son dessein, & amassa tant de divers instrumens, que lorsqu'il les voudroit revendre, comme je croi qu'il a maintenant fait, il en pourroit avoir une petite metairie en Beauce.

Ces choses-ci étoient capables de le rendre odieux à Diane, mais elle étoit charmée par de vaines apparences. Vous sçavez que la plupart des filles aiment ceux qui parlent beaucoup, sans prendre garde s'ils parlent à propos : Melibée parloit tout des plus, & avoit acquis dans la Cour une certaine liberté, que je n'avois pas encore. Je faisois l'amour avec tant de modestie, que je n'osois pas même prendre la main de Diane pour la baiser : mais à ce que j'appris d'un qui l'avoit vû avec elle, il n'étoit pas si respectueux. Outre cela, quand il étoit devant elle, il faisoit le passionné, & rouloit les yeux en la tête, comme ces petites figures d'horloges, que l'on fait

Digitized by Google

aller par ressort. Il lui parloit toûjours Phœbus dans son transport, & lui disoit, que je baise ces belles mains, ma belle. Mais las ! quel prodigieux effet, elles sont de neige & pourtant elles me brûlent. Si je baise ces belles roses de vos jouës, ne serai-je point picqué, vû que les roses ne sont point sans épines ? Il en enfiloit bien d'autres, qu'il sçavoit par routine, & son humeur étoit de témoigner toujours des passions extravagantes. Quand il étoit même devant des Princesses, il faisoit semblant d'être touché d'admiration, & leur disoit ; Ha ! Madame, je perds la vûë, pour avoir trop vû de belles choses, & je m'en vai encore faire la perte de ma parole, qui ne vous peut plus entretenir parmi mon ravissement. Il eût bien dit plus vrai, s'il se fût plaint de la perte de son esprit : aussi prenoit-on tout ce qu'il disoit de la part d'où il venoit ; & l'on lui souffroit des choses, dont l'on se fût offensé, si elles eussent été dites par un autre.

Je pense qu'il n'y avoit personne que Diane qui en fît de l'estime ; encore n'étoit-ce pas peu pour lui à la verité, puisqu'il en étoit amoureux. Les sottises de Courtisans, qu'elle lui voyoit faire, lui étoient plus agreables que ma modestie, & elle lui donnoit tous les moyens qu'elle pouvoit de parler à elle. Elle se tenoit à la porte, aux heures qu'il devoit passer, & bien souvent elle ne lui refusoit point l'entrée de sa maison. Il me prit fantai-

sie

ſie de l'aller voir, pour ſçavoir comment j'étois avec elle ; mais elle me fit dire qu'elle ne pouvoit voir perſonne ce jour-là. Je m'aviſai d'emprunter le laquais d'un de mes amis ; car je n'en avois point ; & quand j'en euſſe eu, il n'eût pas été propre à faire ce que je deſirois. Je l'envoyai à Diane, comme de la part de Melibée, ſçavoir s'il ne lui feroit point d'incommodité de l'aller voir ? Elle lui répondit que non, mais elle eut beau attendre. Comme il fut venu me rapporter ceci, je connus pour choſe averée que Melibée la poſſedoit tout-à-fait, & qu'il falloit qu'il eût auſſi gagné ſon couſin. Je vous proteſte que j'eus pourtant des mouvemens de dedain, plûtôt que de jalouſie. Il me ſembloit que Diane, me quittant pour Melibée, étoit aſſez punie de ſon aveuglement ; & je ne me voulus point fâcher d'une choſe, dont elle ſe devoit fâcher elle-même. Je me conſolai en ce que de la rechercher toûjours ce n'étoit que m'amuſer en vain. Elle vouloit avoir un Courtiſan, il lui falloit laiſſer le ſien. Je penſe que ſi elle l'eût épouſé, comme elle s'imaginoit, elle eût eu le loiſir de s'en repentir. Pour moi, je vous aſſûre bien que j'euſſe fait chanter ſon Epithalame, par les Muſiciens du Pont-neuf, quand j'euſſe dû en faire les vers.

En attendant, pour me donner carriere, je pris une nuit cinq ou ſix de mes amis, & nous allâmes donner une ſerenade à Melibée avec

avec des cliquettes, des tambours de Biſcaye, & des trompes de laquais. Pour moi, je chantois en recit des vers croteſques, où je diſois que nos inſtrumens valoient bien les ſiens, & qu'ils lui euſſent beaucoup ſervi à captiver les bonnes graces de ſa Maîtreſſe. Je dis beaucoup d'autres choſes à ſa honte, leſquelles je croi qu'il entendoit bien, mais il n'oſa paroître.

Outre cela, je lui euſſe fait bailler cent coups de bâtons tout devant ſa Maîtreſſe, s'il eût valu la peine; il n'y avoit rien de ſi aiſé. Mais je penſai que poſſible ne tarderoit-il guere à être mépriſé de Diane, & qu'elle le changeroit pour quelque autre, comme elle m'avoit changé pour lui. Outre les imperfections de l'eſprit il en avoit encore au corps. J'avois oüi dire autrefois à Diane, mon Dieu que Melibée eſt mignon, il ſent toûjours ſi bon. Il étoit vrai, & l'on pouvoit dire qu'il ſentoit bon, parcequ'il ſentoit mauvais. Il avoit une odeur capable de donner la peſte aux lieux les plus temperez; & ſans les couſſinets de parfums, qu'il mettoit ſous ſes aiſſelles, les lieux où il étoit euſſent été ſi fort empuantis, qu'une heure après ſon départ on l'eût encore ſenti. Je n'avois qu'à attendre que les grandes chaleurs fuſſent revenuës, & que ſa forte ſueur vainquît le parfum. Il ne ſe pouvoit qu'il n'oubliât quelquefois à manger des muſcadins, lorſqu'il baiſeroit Diane, pour corriger la puanteur de ſes dents;

Digitized by Google

dents ; & les meilleurs propos qu'il pouvoit tenir devoient toûjours être très-mauvais en ſa bouche, puiſqu'il avoit l'haleine ſi mauvaiſe. Sans conſiderer tout cela, je penſe qu'il fallut que Diane l'oubliât ; car ſon pere la maria peu après à un Avocat, aſſez riche & aſſez honnête homme ; aux mains duquel j'aimai mieux la voir qu'en celles de Melibée.

Alors étant aſſez conſcientieux pour ne vouloir point troubler un menage, il ſe trouva que je n'avois plus qu'une affection fort tiede pour elle ; & ſi j'oſe trencher le mot, que je n'en avois plus du tout. L'amour conſerva pourtant l'empire qu'il s'étoit acquis deſſus moi, & me fit adorer une autre beauté, dont la recherche étoit de beaucoup plus épineuſe, encore que je l'adoraſſe facilement.

Après celle-là j'en ai aimé beaucoup d'autres, dont je ne vous parlerai point : ce ſeroit trop vous ennuyer. Qu'il vous ſuffiſe que la plûpart ont reconnu mon affection par une reciproque ; mais il n'y en a gueres eu qui m'ayent donné des témoignages d'une paſſion vehemente, en m'accordant les plus cheres faveurs. Il ne luit pas au Ciel tant d'étoilles, que de beaux yeux m'ont éclairé. Mon ame s'enflammoit au premier objet qui m'apparoiſſoit ; & de cinquante beautez, que j'avois le plus ſouvent dedans ma fantaiſie, je ne pouvois pas diſcerner laquelle m'agreoit

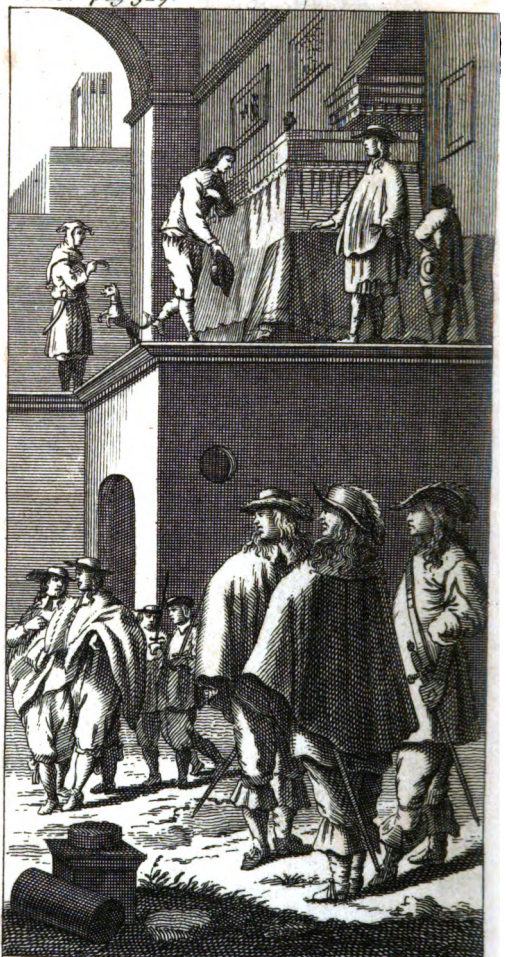
greoit le plus : je les pourſuivois toutes enſemble ; & lorſque je perdois l'eſpoir de joüir de quelqu'une, je recevois quelquefois un deplaiſir auſſi grand, que ſi cet amour eût été unique. Par avanture vous conterai-je tantôt quelqu'une de mes affections, comme il échera.

Fin du cinquiéme Livre.

L'HISTOIRE

Digitized by Google

Digitized by Google



Livre 6.

Digitized by Google

L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION.

Livre Sixiéme.

DEpuis que je m'étois vû bien vêtu, continua Francion, j'avois acquis une infinité de connoissances de jeunes hommes de toutes sortes de qualité, comme de Nobles, de fils de Justiciers, de fils de Financiers, & de Marchands : tous les jours nous étions ensemble à la debauche, où je faisois tant que j'embourſois plûtôt que de dépenser. Je proposai à cinq ou six des plus galans, de faire une compagnie la plus grande que nous pourrions, & de personnes toutes braves, & ennemies de la sottise & de l'ignorance, pour converser ensemble, & faire une infinité de gentillesses.

Mon avis leur plût tant, qu'ils mirent la main à l'œuvre, & ramasserent chacun bonne quantité de drolles, qui en amenerent encore d'autres de leur connoissance particuliere. Nous fîmes des loix, qui se devoient garder inviolablement, comme de porter

tous

tous de l'honneur à un que l'on éliroit pour chef de toute la bande de quinze jours en quinze jours, de s'entre-ſecourir aux querelles, aux amours, & aux autres affaires : de mepriſer les ames viles de tant de faquins qui ſont dans Paris, & qui croyent être quelque choſe, à cauſe de leurs ridicules offices. Tous ceux qui voulurent garder ces ordonnances-là, & quelques autres de pareille étoffe, furent reçûs au nombre des braves & genereux, (nous nous appellions ainſi) & n'importoit pas d'être fils de Marchand ni de Financier, pourvû que l'on blamât le trafic & les finances. Nous ne regardions point à la race, nous ne regardions qu'au merite. Chacun fit un banquet à ſon tour : pour moi, je m'exemptai d'en faire un, parceque j'avois été l'inventeur de la confrairie, & ayant été le chef le premier, j'eus après la charge de recevoir les amendes, auſquelles on condamnoit ceux qui tomboient en quelque faute, que l'on leur avoit défendu de commettre ; l'argent ſe devoit employer à faire des collations : mais Dieu ſçait quel bon gardien j'en étois, & ſi je ne m'en ſervois pas en mes neceſſitez.

Mes compagnons étoient ſi pecunieux & ſi prodigues, qu'ils vuidoient librement leurs bourſes, & ne demandoient point compte de ma recette. J'étois le plus brave de tous les braves : il n'appartenoit qu'à moi de dire un bon mot contre les vilains, dont je ſuis le fleau envoyé du ciel. Le

Digitized by Google

Le fils d'un Marchand, ignorant & présomptueux au possible, arriva un jour en une compagnie où j'étois; il étoit superbement vêtu d'une étoffe qui n'avoit point sa pareille en France: je pense qu'il l'avoit fait faire exprès en Italie; à cause de cela il croyoit qu'il n'y avoit personne qui se dût égaler à lui: je remarquois qu'en marchant il envioit le haut bout; & que quand on le saluoit fort honnêtement, il n'ôtoit non plus son chapeau que s'il eût eu la tigne. Comme j'ai toujours haï de telles humeurs, je ne pus souffrir celle-là, & dis hautement à ceux qui étoient auprès de moi, en montrant au doigt mon sot; mes braves, voici la principale boutique du Sire Huistache (j'appellois ainsi son pere par l'ancien titre,) Dieu me sauve, s'il n'y a mis sa plus belle étoffe à l'étalage. Veritablement il y gagnera bien; car on n'a pas besoin d'aller à sa maison pour voir sa plus riche marchandise: cette boutique-ci est errante, son fils la va montrer par tout. Parlez-vous de moi, me vint-il dire, avec un visage renfrogné? Messieurs, ce dis-je en riant à mes compagnons, ne vous offensez-vous point de ce qu'il dit? il croit vrayement qu'il y a encore quelqu'un entre vous qui lui ressemble, & qui merite que l'on lui dise ce que je lui ai dit. Se sentant offensé tout-à-fait, il me repartit, après avoir juré par la mort & par le sang, qu'il ne portoit pas l'épée comme moi, & que ce n'étoit pas son métier, mais

Digitized by Google

mais que ſi; il en demeura-là, n'oſant paſſer plus outre.

Quant à moi, tournant ſa fâcherie en riſée, je recommençai à le brocarder: certes, lui dis-je, c'eſt une bonne fineſſe de s'efforcer de couvrir d'autant mieux une choſe qu'elle eſt plus infecte & plus puante: neanmoins la mauvaiſe odeur parvient juſques à nous. Puiſque vous vous efforcez de paroître en habillement, c'eſt bien un témoignage que vous n'avez rien autre choſe, dequoi vous rendre eſtimable; mais ma foi vous avez tort; car vous avez voulu aller tantôt au deſſus d'un galant homme, toutefois ſçachez que ſi votre corps va au deſſus du ſien, ſon eſprit ne laiſſe pas d'aller au deſſus du vôtre.

Un de mes compagnons me vint dire alors que je le quittaſſe là. Auſſi veux-je, repartis-je, j'ai bien peu de raiſon de diſputer contre un habit; car je ne voi rien ici autre choſe contre qui je puiſſe avoir querelle: l'épée vaut beaucoup moins que le fourreau; & pour dire la verité, il a raiſon ce beau manteau d'avoir voulu être placé en un lieu plus eminent que cet autre-ci, qui ne le vaut pas. L'on lui pardonne, mais à la charge qu'il n'entrera jamais en conteſtation qu'avec des manteaux comme lui.

Mon vilain craignant, qu'après avoir affligé ſon badaut d'eſprit de railleries, je ne vinſſe à perſecuter ſon corps à bons coups de bâton,

Digitized by Google

bâton, enfila la venelle plus vîte qu'un criminel, qui a des ſergens pour ſes laquais.

Comme les belles choſes s'entreſuivent, le lendemain étant à la porte d'un Conſeiller, avec ſes filles & fort bonne compagnie, un enfant de ville bien pimpant vint à paſſer; il avoit le pourpoint de ſatin blanc, & le bas de ſoye fiammette: bref, il étoit accommodé en Gentilhomme, excepté qu'il n'avoit point d'épée: il en avoit bien une, mais il la faiſoit porter derriere lui par ſon laquais: voici la coutume des enfans de Paris, ce dis-je, ils veulent tous trencher des Nobles, & quitter la vacation de leurs peres, laquelle eſt pourtant la cauſe principale de leurs richeſſes; mais certes encore celui-ci n'eſt-il pas trop deſireux de paroître Gentilhomme; il aime ſi peu les armes, qu'il ne les veut avoir que derriere ſoi; & outre cela je connois qu'il veut montrer, que ſon laquais eſt plus noble que lui, car il lui fait porter ſon épée.

Il n'y eut pas un brave qui n'admirât un ſi bon trait donné ſi à propos, lorſque l'on l'eut publié, & parce qu'il y avoit en nos loix, que nos belles paroles & nos remarquables actions devoient être recompenſées, chacun ordonna que je prendrois la valeur d'un chapeau de caſtor, ſur les deniers de ma recette, pour le prix que je meritois, à cauſe de bien d'autres galanteries que j'avois miſes en execution.

Nous

Digitized by Google

Nous n'attaquions pas seulement le vice à coups de langue : le plus souvent nous mettions nos épées en usage, & chargions sans merci ceux qui nous avoient offensez : malaisément nous eût-on pû rendre le change, car nous allions ordinairement six à six, & quelquefois tous ensemble, quand nous sortions de la ville pour aller au cours *jusqu'au* Bois de Vincennes : je n'avois point de cheval à moi ; quelque riche & brave enfant de Tresorier m'en prêtoit toujours un, quand il étoit question de faire de telles cavalcades.

La nuit nous allions donner la Musique aux Dames, & fort souvent nous faisions des balets, que nous dansions aux meilleures maisons de la ville, où nous combattions toujours pour notre nouvelle vertu, à qui jamais l'on n'en avoit vû de semblable. Les bourgeois blâmoient nos galanteries ; les hommes de courage les approuvoient ; chacun en parloit diversement & selon sa passion. Au Louvre, au Palais, & aux festins, nos exploits étoient les entretiens ordinaires. Ceux qui vouloient jouer quelque bon tour, se rangeoient en notre compagnie, ou reclamoient notre assistance. Les plus grands Seigneurs mêmes étoient bien-aises d'avoir notre amitié, quand ils desiroient punir de leur propre mouvement quelqu'un qui les avoit offensez, & nous prioient de châtier son vice comme il falloit. Neanmoins avec le tems notre compagnie perdit un peu de

sa

Digitized by Google

ſa vogue : la plûpart étoient forcez de s'en retirer, ſongeant à ſe pourvoir de quelque office, pour gagner leur vie, & à épouſer quelque femme : étant ſur ce point-là, ils ne pouvoient plus ſe mêler avec nous.

Il y en avoit bien quelques nouveaux qui parfaiſoient le nombre, mais ce n'étoient pas des gens qui me pluſſent. Leur eſprit ne ſoupiroit qu'après une ſotte fripponnerie, & une brutale débauche. Pourtant je tâchois de ſupporter leur humeur, quand je me trouvois avec eux : mais je ne les hantois que le moins qui m'étoit poſſible, & me tenois fort ſouvent chez moi, feignant d'être mal diſpoſé, pour éviter leur frequentation. En ce tems-là j'étudiai à tout reſte, mais d'une façon nouvelle, neanmoins la plus belle de toutes : je ne faiſois autre choſe que philoſopher, & que mediter ſur l'état des hommes, ſur ce qu'il leur faudroit faire pour vivre en repos, & encore ſur un autre point bien plus delicat, touchant lequel j'ai déja tracé le commencement d'un certain diſcours, que je vous communiquerai. Je vous laiſſe à juger, ſi cela n'étoit pas cauſe que j'avois davantage en horreur le commerce des hommes : car dès lors je trouvai le moyen de les faire vivre comme de petits Dieux, s'ils vouloient ſuivre mon conſeil.

Toutefois, puiſqu'il faut eſſayer d'étouffer le deſir des choſes qui ne ſe peuvent faire, je ne ſongeai plus qu'à procurer le contentement

ment de moi seul. Me deliberant de suivre en apparence le trac des autres, je fis provision d'une science trompeuse, pour m'acquerir la bienveillance d'un chacun. Je m'étudiai à faire dire à ma bouche le contraire de ce que pensoit mon cœur, & à donner les complimens & les loüanges à foison, aux endroits où je voyois qu'il seroit necessaire d'en user, gardant toujours neanmoins ma liberté de médire de ceux qui le meritoient. J'avois bien intention de rencontrer quelque grand Seigneur, qui me baillât appointement, pour rendre ma fortune mieux assurée, mais je n'avois gueres envie de m'asservir sous des personnes qui ne fussent pas dignes de commander; car j'avois reconnu le mauvais naturel des Courtisans.

Un de mes amis me mena un jour chez une Demoiselle appellée Luce, me disant que c'étoit la femme du meilleur discours qui se pût voir, & que je ne manquerois point à trouver en sa compagnie des plus beaux esprits du monde, parmi lesquels j'aurois de l'honneur à faire éclatter mon sçavoir : elle avoit aussi appris de lui qui j'étois, & que je la viendrois visiter; de sorte qu'elle me fit un bon accueïl, & me donna place près d'elle : il y avoit encore pour l'entretenir beaucoup d'hommes bien vêtus, qui à mon avis n'étoient pas des moindres de la Cour. Je prêtai l'oreille pour oüir les bons discours, que je m'imaginois qu'ils feroient. De tous côtez

je

Digitized by Google

je n'entendis rien que des vanteries, des fadaises, & des contes faits mal à propos, avec un langage le plus galimatias, & une prononciation la plus mauvaise que l'on se puisse figurer. C'est une étrange chose, Mademoiselle, disoit l'un en retroussant sa moustache, que le bon hazard & moi sommes toujours en guerre: jamais il ne veut loger en ma compagnie; quand j'aurois tout l'argent que tiennent les Tresoriers de l'Epargne, je le perdrois au jeu en un jour. C'est signe que les astres, disoit un autre, vous decocheront une influence, qui suppliera l'amour de metamorphoser votre malheur au jeu, en un bonheur qu'il vous donnera en femme. Je ne sçai quel édit fera le ciel là-dessus, reprit le premier, mais je vous appelle en duel comme mon ennemi, si vous n'ouvrez la porte de votre ame à cette croyance, que pour être des favoris du destin en mon mariage, il me faut avoir une épouse semblable à Mademoiselle. Que vous êtes mocqueur, lui dit Luce, en lui serrant la main & en souriant. Je vous veux donner des marques plus visibles que le soleil, reprit-il, comme je vous cheris d'une amour toute leale: mon cœur flottera toujours dans la mer de deux cens millions de pensées, à l'appetit glouton de l'Oüest & Sud-oüest de mes desirs, jusques à tant que je vous aye fait paroître (belle beauté) que je vous adore avec une devotion si fervente, que. Il en demeura là-dessus, s'é-

garant en ſes conceptions. Or il diſoit toutes ces paroles à l'oreille de Luce, pour montrer qu'elles étoient fort ſecrettes ; mais par une ſottiſe admirable il ne laiſſoit pas de les prononcer un peu haut, afin que chacun les oüît, croyant qu'elles fuſſent extrémement bien arrangées.

Tôt après changeant de diſcours, *il vint à* dire : mon ame étoit dernierement ſi groſſe d'envie d'avoir une terre qui me plaiſoit, que j'en donnai trois cens mille livres, encore qu'elle n'en vaille au plus que deux cens cinquante ; deſormais je deſire que l'on m'appelle du nom de cette belle poſſeſſion. Mon Dieu, ce dis-je en moi-même, qu'eſt ceci ? Un homme, qui ſe croit des plus braves du monde, veut porter le nom d'une terre, au lieu que la terre devroit porter le ſien : quelle faquinerie ? Que ne s'acquiert-il plûtôt un beau tître par ſa generoſité ? Me tournant alors vers un autre endroit, j'en vis deux qui parloient enſemble, & n'eus plus d'attention que pour leur diſcours : quel jugement faites-vous de mon habit, diſoit l'un, n'eſt-il pas de la plus belle étoffe, pour qui jamais l'on ait payé la doüane à Lyon ? Mon tailleur n'entend-il pas bien les modes ? c'eſt un homme d'eſprit, je l'avancerai ſi je puis : il y a tel bourgeois qui a un office aux finances, qui ne le vaut pas : mais que me direz-vous de mon chapeau ? cette forme vous plait-elle ? Helas ! Monſieur, repondit l'autre, je trou-

ve

ve tout ce que vous avez, extrémement parfait ; tant plus je vous contemple, tant plus je ſuis ravi d'admiration : je ne croi pas que les Anges ſoient mieux vétus dans le ciel que vous l'êtes ſur la terre, quand ils auroient ſix aunes chacun de l'étoffe du ciel, pour ſe faire un habit, dont la broderie ſeroit faite avec des étoiles. Seigneur Dieu, vous êtes un Adon, combien de Venus ſoûpirent pour vous, que les charmes de votre rotondé ſont puiſſans : que cette dentelle ſi bien retrouſſée a d'appas pour meurtrir un cœur ! toutefois en voilà un côté, qui a été froiſſé par votre chapeau, dont les bords ſont un peu trop grands ; faites-en rogner, je ſuis votre Conſeiller d'état en cette affaire, je vous le dis en ami, ce n'eſt pas pour vous depriſer : je ſçai bien que vous avez aſſez d'autres rares vertus ; car vous avez des bottes les mieux faites du monde, & ſur tout vos cheveux ſont ſi bien friſez, que je penſe que les ames qui y ſont priſes s'égarent dedans comme en un labyrinthe. Le plus cher de tous mes amis, lui dit l'autre en le baiſant à la joüe, vous me donnez des loüanges que vous meritez mieux que moi ; l'on ſçait que vos braves qualitez vous ſont cherir de la Majeſté Reale : qui plus eſt, l'on a connoiſſance que vous êtes la ſeule pierre calamite de tous ces courages de fer, qui vivent à la Cour. J'entends parler des Dames, qui nonobſtant leur dureté ſont navrées des flêches de vos yeux, & n'ont

Digitized by Google

& quelques autres termes inventez de nouveau. La reponſe que j'eus de cet ami fut, qu'il connoiſſoit bien par le train qui étoit à la porte, quelles perſonnes étoient dedans la maiſon de Luce, & que c'étoient des Seigneurs & des Gentilshommes, eſtimez pour les meilleurs eſprits de la France. Je lui repliquai là-deſſus, qu'au royaume des aveugles les borgnes ſont les Rois.

Cependant Clerante, à ce que j'ai ſçû depuis, me connoiſſant, parceque je lui avois été autrefois montré par quelqu'un, s'informa de Luce, ſi elle avoit eu bien du plaiſir en mon entretien : car, diſoit-il, j'ai oüi dire que ce jeune Gentilhomme fait extrémement bien des vers, a les penſées les plus belles, le langage le plus poli, & les pointes les plus vives du monde. Je l'ai oüi dire auſſi, lui repartit Luce, mais il ne m'en eſt rien apparu : je penſe que c'eſt plûtôt ſa ſtatuë envoyée ici par art Magique que lui-même : car je n'ai rien vû auprès de moi qu'une ſouche ſans parole, qui ne repondoit, que par quelque ſigne de la tête, aux demandes que je lui faiſois quelquefois, & qui a fait ſa ſortie ſans aucun compliment. Vous verrez, dit Clerante, qu'il y a quelque mécontentement en lui, je le veux gouverner, qui eſt-ce qui me donnera ſa connoiſſance ? Luce lui repondit, que ce ſeroit le Gentilhomme qui m'avoit introduit chez elle. Clerante lui en parla quelques jours après, & ſuivant ſa priere

je

Digitized by Google

je l'allai voir, en intention de lui faire paroître ce que j'étois. Je l'abordai avec des complimens ſortables à ſa qualité, & l'entretins plus de deux heures ſur divers ſujets, ſans qu'il ſe laſſât de m'entendre. A la fin je lui montrai de mes vers, qui à ſon dire lui plûrent davantage, que tous ceux qu'il avoit vûs à la Cour. Après cela il me parla de Luce, me dit qu'elle ſe plaignoit extrémement, de ce que l'ayant été viſiter je n'avois daigné ouvrir la bouche, pour repaître ſes oreilles des douceurs de mes diſcours. Le bon naturel de ce Seigneur me convia à ne lui rien celer, & à lui dire, que quand j'euſſe eu les rares qualitez qu'il m'attribuoit, je n'euſſe pas pû me reſoudre à parler, d'autant qu'il y avoit des gens avec Luce, à qui les bons & ſolides diſcours étoient comme le ſoleil aux aveugles. Il confirma mon dire, & m'avoüa que ce n'étoient que des badins; mais qu'il me feroit diſcourir avec Luce, ſans être interrompu par de telles gens, & que je trouverois bien en elle un autre genie. Comme de fait, m'y ayant mené peu de tems après, je reconnus que la loüange qu'il lui donnoit étoit juſte: auſſi vit-elle tout de même, qu'il ne falloit guere que je ne fuſſe ce qu'on lui avoit dit.

Quelques jours après il tomba entre les mains de Clerante une certaine Satyre, qui médiſoit librement de preſque tous les Seigneurs de la Cour, il y étoit auſſi compris: mais tout ce que l'on avoit ſçû dire, c'eſt

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

qu'étant marié à une belle femme, il ne laiſſoit pas de chercher la fortune ailleurs. Je m'amuſai à philoſopher ſur cette piece en ſa preſence, & fis deſſus un admirable jugement.

Je m'en vais gager ma vie, ce dis-je, que c'eſt Alcidamor qui a fait faire ceci. Pourquoi croyez-vous que ce ſoit ce Seigneur plûtôt qu'un autre, repartit Clerante? Je m'en vais vous l'apprendre, lui dis-je; vous ne me nierez pas qu'il eſt le plus vicieux de la Cour, car même je vous l'entendis avoüer hier. Or ceux qui ne ſont point en cette Satyre-ci, ſe ſont exemptez d'y être par leur vertu ſignalée; mais pour lui, je ne ſçai à quel ſujet le Poëte ne l'a pas mis ſur les rangs, ſi ce n'eſt à cauſe qu'il n'a compoſé ceci qu'à ſa perſuaſion. Ma conjecture ſembla infiniment bonne, & Clerante eut opinion que je diſois la verité. Là-deſſus il tire encore d'autres vers de ſa pochette, qu'il avoit trouvez à ſes pieds dedans le Louvre, & ne les avoit pas lûs tout du long. Tandis qu'il parloit à un ſien ami, je les lûs tout-à-fait, & vis qu'ils n'en vouloient qu'à lui: l'on lui reprochoit là-dedans qu'il étoit ſtupide, ignorant, & ennemi mortel des hommes de lettres. Monſieur, lui dis-je, je vous ſupplie de me permettre que je brûle ce papier-ci. Non ferai, répondit-il, juſques à tant que j'aye vû entierement ce qu'il contient. Ce ſont les plus grandes fauſſetez du monde, lui repliquai-je.

Il

Digitized by Google

Il n'importe donc pas que je les voye, reprit Clerante. Elles vous irriteront ; lui dis-je. Nullement, me répondit-il, si l'on m'accuse de quelque chose que j'aye veritablement commise, j'en tirerai du profit, & tâcherai de me rendre désormais si vertueux, que je ferai enrager l'envie, de n'avoir plus d'occasion de tourner ses armes contre moi : & si au contraire l'on me blâme sans cause, je ne me soucierai non plus de la médisance, qu'un genereux lion se soucieroit de l'abboi des petits chiens qui courroient après lui : l'on ose bien crier à l'encontre de moi, mais personne n'ose me mordre. Cela dit, j'allai à part avec lui, & connoissant la grandeur de son courage, ne feignis point de lui montrer le pasquil. L'ayant lû, il me dit en riant, hé, ces gens-là sont bien menteurs, de dire que je n'affectionne point les hommes de lettres : ils ne sçavent pas la doctrine que vous avez, ou bien ils ignorent combien je fais état de vous. Je le remerciai de la courtoisie qu'il témoignoit envers moi, & lui demandai si jamais aucun Poëte ne l'avoit prié de quelque chose, qu'il ne lui eût point accordée : il songea quelque tems, & me dit qu'il n'y avoit pas trois mois, qu'un certain homme lui avoit presenté des vers à sa loüange, pour lesquels il lui avoit promis de lui faire bailler cinquante écus ; mais qu'il croyoit que ses gens avoient restreint sa liberalité. Pour le sûr, c'est donc celui-là qui a fait ces vers-ci en indignation,

lui dis-je alors : je me doute bien qui eſt le perſonnage ; & qui plus eſt, je ſçai qu'il s'eſt mis maintenant au ſervice d'Alcidamor : c'eſt lui auſſi ſans doute, qui a compoſé l'autre piece. Cela peut bien être, dit Clerante : quand il venoit ici, il ne me chantoit autre ramage, ſinon qu'il me rendroit immortel, ſi je le favoriſois de quelque honnête recompenſe. Ha, Dieu ! le pauvre vendeur d'immortalité, m'écriai-je, ſa marchandiſe n'eſt pas de bon aloy : les vers qu'il a faits, il n'y a pas ſix ans, ſont déja au tombeau. Si eſt-ce qu'il ſe vantoit qu'il n'y avoit que lui qui eût des griffes aſſez aiguës, pour monter ſur la croupe de Parnaſſe, me dit Clerante. Monſieur, lui repartis-je, quand nous mangeons quelque croûte de pain, il nous eſt avis que nous faiſons un bien grand bruit ; mais il n'y a perſonne que nous qui l'entende. Ainſi en eſt-il de ce pauvre rimailleur : ſes œuvres ne paroiſſent bruyantes qu'à ſes oreilles : examinons ſa piece, ſans prendre garde au ſujet dont elle traite : nous l'avons déja condamné en cela.

Après ces paroles je montrai à Clerante toutes les fautes de la Satyre, & lui promis que j'y répondrois, afin d'effacer les mauvaiſes impreſſions que les Courtiſans pourroient avoir de lui : d'un autre côté il s'efforça de rendre menteurs tous ceux qui l'accuſeroient déſormais d'ignorance, & ſe donna deux heures le jour, pour être ſeul avec moi dans ſon

Digitized by Google

ſon cabinet, & y apprendre à diſcourir en compagnie, ſur toute ſorte de ſujets, bien d'une autre façon que ne font la plûpart de ceux de la Cour, qui tiennent des propos ſans ordre, ſans jugement, & ſans politeſſe. A n'en point mentir, il avoit auparavant un peu haï les lettres, & même avoit blâmé quelques perſonnes qui s'y adonnoient, ne croyant pas que ce dût être l'occupation d'un homme noble. Mais je lui avois ôté cette imagination-là, en lui remontrant doucement, que ceux qui veulent commander aux autres doivent avoir plus d'eſprit, non pas plus de force, ainſi qu'entre les bêtes brutes. Au reſte, pour ſe venger un peu du Poëte, qui avoit médit de lui, il lui fit épouſſeter le dos à coups de bâton.

Sa bonne volonté s'augmentant de jour en jour envers moi, il fut curieux de s'enquerir des commoditez que j'avois : je me fis encore plus pauvre que je n'étois en effet, afin de l'induire à m'aſſiſter ; & je me vis incontinent prié de demeurer avec lui. Il m'offrit un appointement honnête, que j'acceptai, pourvû que j'euſſe toûjours ma franchiſe, & qu'encore que je lui rendiſſe des ſervices, que malaiſément pouvoit-il eſperer d'un autre, je n'euſſe point la qualité de ſerviteur. Il me promit qu'il ne me tiendroit jamais que comme ſon ami : je me mis donc en ſa maiſon, où je reçûs des preuves infinies de ſa liberalité, & m'aſſouvis entierement des braveries.

J'étois ordinairement monté sur un cheval de cent pistoles, en picquant lequel je faisois presque trembler la terre, & toûjours j'étois suivi de trois ou quatre laquais. Ma mere fut comblée de contentement, recevant les nouvelles de ma bonne fortune, que je lui mandai par mes lettres. Je pris vengeance de ceux qui m'avoient morgué autrefois, en les morguant tout de même. De mes anciens camarades il n'y en avoit plus que deux ou trois, de qui je fisse état: pour les autres, que j'avois fait semblant de cherir, à cause du profit que j'en tirois (ce qui est une invention, dont l'on se peut quelquefois servir sans devoir craindre un juste blâme) je ne traittois plus avec eux si familierement, pour leur montrer qu'ils n'étoient rien au prix de moi, & qu'ils se rendoient desagreables par leurs imperfections. La bande des genereux se dissipa alors tout-à-fait, n'ayant plus personne qui eût assez d'esprit, & assez de courage pour la maintenir en un état florissant. De petites coquettes, qui m'avoient autrefois mépriſé, eussent bien voulu alors être en mes bonnes graces, mais je leur faisois la nique.

Mon coûtumier exercice étoit de châtier les sottises, de rabaisser les vanitez, & de me mocquer de l'ignorance des hommes. Les gens de Justice, de finance, & de trafic, passoient journellement par mes mains; & vous ne vous sçauriez imaginer combien je prenois de plaisir à bailler des coups de bâton sur le satin

Digitized by Google

ſatin noir. Ceux qui ſe diſoient Nobles ; & ne l'étoient pas, ne ſe trouvoient pas non plus exempts de reſſentir les juſtes effets de ma colere. Je leur apprenois que d'être Noble ce n'eſt pas ſçavoir bien picquer un cheval, ni manier une épée, ni ſe pannader avec de riches accoutremens ; & que c'eſt avoir une ame qui reſiſte à tous les aſſauts que lui peut livrer la fortune, & qui ne mêle rien de bas parmi ſes actions. Il ſembloit que, comme Hercule, je ne fuſſe né que pour chaſſer les monſtres de la terre : toutefois pour dire la verité, il n'y avoit pas moyen que j'operaſſe du tout en cela, car il faudroit détruire tous les hommes, qui n'ont plus rien maintenant d'humain que la figure. Je reſſemblois auſſi à cet autre Hercule Gaulois, qui attiroit les perſonnes par les oreilles, avec des chaînes qui ſortoient de ſa bouche : je le puis dire ſans vanité, & que ceux qui m'oyoient diſcourir, avec la modeſtie que je gardois quelquefois, étoient attirez à me vouloir du bien.

Que ſi Clerante faiſoit quelque choſe, dont je croyois qu'il meritât d'être repris, ma cenſure étoit ſi douce qu'elle ne l'offenſoit aucunement ; joint qu'elle ne ſe faiſoit qu'en ſecret. L'on dit que Diogene étant mis en vente, avec des autres eſclaves, fit crier s'il y avoit quelqu'un qui voulût acheter un Maître, & que de fait celui qui l'acheta ſouffrit d'être maîtriſé par lui, recevant les enſeignemens de

de Philosophie qu'il lui donna : ainsi j'étois au service d'un Maître qui me nourrissoit, & me bailloit bon appointement, & je prenois de l'autorité sur lui, & lui commandois qu'il s'abstînt de beaucoup de choses : je m'y comportois aussi d'une façon qui ne lui étoit point desagreable, & tout autre que moi n'y eût pas réussi de la sorte.

Comme j'étois un matin dedans la cour, il vint un homme vêtu assez modestement, demander à parler à lui. Les gens qui sçavoient que je possedois du tout Clerante, envoyerent celui-ci par devers moi, pour voir s'il auroit alors un libre accès auprès de lui. Ce personnage, de trente-cinq ans ou environ, ayant de très-bonnes raisons, & en gestes très-grave, fut pris de moi pour honnête homme : je le menai jusqu'à l'allée de la chambre de Clerante, & lui dis qu'il entrât hardiment, puis m'en retournai où j'avois à faire. Il fait à Clerante une très-humble reverence, & lui dit : Monseigneur, l'extréme desir que j'ai de vous rendre du service, joint à celui de me voir délivré des persecutions de quelques-uns de mes parens, me fait venir ici pour vous supplier de me mettre sous l'aîle de votre protection, en me rangeant au nombre de vos sujets. Je ne vous demande ni gages, ni récompense, pouvû que j'aye ma vie, c'est assez ; & si je me promets bien de vous rendre de bons offices, que vous ne devez pas esperer de plusieurs. Je suis licen-

cié

cié ès loix & Avocat en un siege Royal, Monseigneur ; & ai autant de bonnes lettres, qu'il m'en faut pour toute sorte d'occasions. Au reste j'ai du courage, & s'il est besoin de manier une épée, je m'en acquitterai aussi-bien que pas un Gentilhomme de votre suite. Je n'ai pas le loisir de parler à vous à cette heure-ci, répondit Clerante, je vous remercie de la bonne volonté que vous avez de me servir : si ma maison n'étoit point faite, & remplie de tous les officiers qu'il lui faut, je vous employerois au mieux qu'il se pourroit faire. Alors cet homme avec des yeux égarez lui repartit ainsi : si vous connoissiez ma vertu, tant s'en faut que vous fissiez difficulté de me prendre, qu'au contraire vous me viendriez prier vous-même de me mettre en votre maison : je vois bien que vous ne meritez pas d'être servi d'un tel homme que moi. Ces outrageuses paroles irritant Clerante, il commanda à ceux qui étoient autour de lui de le chasser : ils le prirent par le bras pour le mettre dehors, mais jamais ils n'en purent venir à bout : tellement que Clerante dit, que l'on le laissât là, s'il s'y trouvoit bien. Étant en liberté il s'assit sur une chaire, & après avoir quelque tems gardé le silence, avec des gestes extravagans, il prit ainsi la parole : Je veux parler à toi, Seigneur magnissime, & te dire trois mots aussi long que le chemin d'Orleans à Paris : tu sçais bien que le celivage feu, qui rote en haut, environne la tête de

de l'antiperistase de ta renommée, & que le serpent Python qui couvroit toute la terre, de telle sorte qu'il n'y avoit plus de place pour faire le domicile des hommes, a été tué par Apollon porte-traits. O le grand coup ! les corbeaux d'allegresse en ont dansé la bourrée au son d'une hallebarde de bois ; & les trois hallebrans, qui étoient les conducteurs, ont joüé d'une cymbale de cimetiere cependant, pour plaire en partie aux lievres de delà les monts. Quant à toi mon illustre, les antropophages te font un grand tort, & jamais le feu élementaire n'étanchera ta foif, encore que ton Medecin au nez rouge comme une écrevice, t'ordonne d'écorcher une anguille par la queuë, & de luiter contre le vent, avec la partie posterieure d'un sabot percé, qui s'en va droit en Allemagne proteſter à tous les Protestans, que les andoüilles volent comme une tortuë, & que l'année passée l'on vendra l'eau de Seine plus cherement que le sang de bœuf. Ayant enfilé cette belle harangue il se prit à rire tant qu'il pût, & vous pouvez croire que ceux qui l'écoutoient ne s'oublierent pas à en faire de même. L'homme de chambre de Clerante rioit plus fort que pas un, & avec un si grand éclat, que l'Avocat l'oüit, & lui ayant baillé deux ou trois coups de poing, lui dit : ne veux-tu pas te taire ignorant, penses-tu que je sois venu ici pour te faire rire ? Que chacun se taise, dit Clerante, en mettant la paix par tout,

je

je vois bien qu'il a quelque grande choſe à me raconter. Je vous veux narrer une petite fable, reprit-il alors, elle vient de l'anterieure boutique de mon cerveau privativement; ce cacochyme d'Eſope n'y a rien mis du ſien. L'aigle plus amoureux de proye que d'honneur, quitta un jour le foudre, que le boiteux Vulcan a forgé tortu comme lui pour le toutpuiſſant Jupin. C'étoit un grand ſot de faire cette folie-là, car chacun l'honoroit auparavant comme le porteur des armes, dont le grand Dieu punit les forfaits; il fut plus aiſe d'être libre, & d'aller à la picorée ſur les habitans de l'air: cependant Jupin le mépriſant mit deux colombes au pareil état qu'il avoit été. C'eſt pour vous dire, Meſſieurs, que la Cour reconnoîtra, s'il lui plait, que l'intimé a bon droit, étant fondé ſur une hypoteque. Ce fut Saturne même qui fit l'exploit de ma partie, au tems qu'il étoit ſergent. Il vint un grand tonnerre qui troubla toutes choſes. Le ſoleil chût dedans la mer, avec cinquante étoiles qui lui ſervoient de pages. Il fut tant bû, qu'en moins d'un rien l'on les vit à ſec deſſus le ſable, & ce fut de ce lieu-là que depuis on reçût leur lumiere: en après je jettai mon bonnet par deſſus les moulins, & je ne ſçai ce que tout devint.

Enſuite de cela, il dit encore mille choſes ſans raiſon, où l'on reconnoiſſoit combien il avoit le cerveau troublé. Clerante ayant bien entendu, que c'étoit moi qui l'avois introduit

duit en sa chambre, s'imagina que je l'avois fait pour lui apporter du contentement : mais m'ayant fait appeller, il connut que je n'avois encore rien sçû de la folie du personnage. Pour mettre notre Avocat en humeur de bien jaser, je chasse d'auprès de lui des badins, qui lui font des questions cornuës, dont ils l'irritent ; je ne lui parle que de plaisir & de bonne chere ; je lui rends du respect ; je fais semblant d'admirer ses propos ; & cela le convie à m'en arranger de si plaisans, que je ne sçai quelle discrette retenuë il faut avoir pour n'en rire point.

Dès le jour même il vint de certains hommes le demander, l'on les amena à Clerante, auquel ils dirent que c'étoit leur parent, qui avoit l'esprit troublé par la fâcherie, qu'il avoit reçûë de la perte d'un procès, où il alloit de tout son bien, & par charité ils le retireroient en leur maison, encore qu'il leur fît beaucoup de maux, lorsqu'il tomboit en sa plus grande frenesie. Je vous veux délivrer de peine, répondit Clerante, il s'est venu offrir à moi, je desire le retenir, & lui faire bon traitement. Les parens aises d'en être déchargez, le laisserent donc chez Clerante, qui dès l'heure même lui donna le nom de Collinet, & commanda que l'on l'habillât en Gentilhomme.

Il étoit quelquefois des semaines toutes entieres, sans tomber dans l'excès de sa folie ; & parloit en ce tems-là fort subtilement, & quelquefois fort éloquemment, bien qu'à

la

Digitized by Google

la verité il y eût toûjours de l'extravagance en ſes diſcours. La défenſe que l'on avoit faite à tous les gens de la maiſon, de ne l'irriter par des malices outrageuſes, empêchoit qu'il ne ſe mît en fougue, & ne devînt méchant comme pluſieurs autres fois.

L'on ne pouvoit recevoir que du contentement de ſa preſence, & n'y avoit pas un Seigneur qui ne fût bien aiſe de l'entendre quelquefois, & de lui voir faire quelques plaiſantes actions.

Je le gouvernois tout-à-fait: auſſi m'appelloit-il ſon bon Maître, & Clerante ſon bon Seigneur. Quand je voulois toucher vivement quelqu'un, je lui apprenois quelque ſingerie, par laquelle il lui découvroit ſes vices; ſi bien que pluſieurs le voyant aucunefois raiſonner fort à propos, s'imaginoient qu'il n'étoit pas vrayement inſenſé, mais qu'il le contrefaiſoit.

En ſa jeuneſſe il avoit eu l'eſprit ſi beau, qu'il ne ſe pouvoit, qu'il ne lui en demeurât encore des marques. Auſſi faiſoit-il par fois des admirables réponſes ſans aucun de mes preceptes. Oyant parler d'un Seigneur, qui avoit la reputation d'être auſſi buffle que pas un de ſa qualité, & voyant que l'on lui attribuoit au moins la vertu d'être affable & courtois, il ſoutint que c'étoit le plus diſcourtois homme du monde. Sa raiſon étant demandée, il dit qu'il avoit remarqué que le jour d'auparavant il avoit été ſi incivil, que de ne ſe pas détourne

détourner dans une ruë pour laiſſer paſſer un ſien frere, qui à ſon avis étoit plus âgé & plus meritant que lui. Ce Seigneur n'a point de frere, tu te trompes, lui dit-on. Je ſçai bien moi qu'il en a pluſieurs, repart-il, & que celui qui paſſoit en eſt l'un : c'eſt un âne de la plus belle taille que l'on puiſſe voir. Une autrefois il dit, comme l'on parloit de jouer au brelan, qu'il n'eût pas voulu y jouer contre ce Seigneur-là, parce qu'il avoit toûjours un as caché dans ſon pourpoint. Un jour même qu'il le rencontra dans le Louvre, il s'approcha de lui, & lui vint mettre du foin dans ſa pochette. Ce Seigneur ſe retourna, en lui demandant ce qu'il faiſoit. Gardez bien ce que je vous donne, lui dit Collinet, cela vous ſervira d'un pain de Chapitre, en cas de neceſſité. Il n'eût pas eu d'honneur à ſe fâcher contre ce fol, ſi bien qu'il tourna ceci en riſée ; mais néanmoins quelque tems après lui voulant faire quelque mal, pour avoir ſa revanche, il l'appella à ſoi, & lui demanda à tenir un petit braquet, qu'il portoit au côté. Collinet l'ayant tiré du fourreau, le Seigneur le prit, & mit un pied ſur la lame, comme s'il eût voulu la rompre. Alors Collinet s'écria, venez voir Meſſieurs, le grand miracle que l'on fait à mon épée : je l'ai apportée ici avec une ſimple poignée & ſans garde deffenſive, & voila maintenant que l'on y met le plus beau pas d'âne du monde. Pluſieurs Gentilshommes accoururent à ce cri, ce qui fut cauſe

cauſe que celui qui tenoit l'épée de Collinet la lui rendit, & s'en alla tout honteux, en reſolution de ne le plus attaquer, puiſqu'il avoit des gauſſeries ſi picquantes.

Comme l'on parloit d'une certaine femme, qui faiſoit tous les jours croître des cornes à ſon mari, il fit là-deſſus mille plaiſantes rencontres. Il diſoit qu'elle devoit craindre que ce cornard ne la frappât avec les armes de ſa tête, lorſqu'elle l'offenſeroit, & que quant à lui, il ſeroit bien empêché à trouver des chapeaux qui lui fuſſent propres, & qu'il falloit rehauſſer les portes de ſon logis, s'il y vouloit entrer aiſément ſans ſe courber: & même voyez ſa ſubtilité, il dit pareillement que les cornes étoient venuës à Acteon, parce qu'il avoit vû Diane toute nuë; mais qu'au contraire elles étoient venuës à ce cocu-ci, parce qu'il n'avoit pas la curioſité de voir ſouvent ſa femme dépoüillée de ſes habillemens.

Il entendit dire qu'une fille de notre quartier avoit eu un enfant, dont le pere étoit inconnu. Vous verrez, dit-il, que c'eſt qu'elle a paſſé par les armes, & que tous ſes champions ont tiré contre elle en ſalve, ſi bien qu'on ne ſçait qui a donné le coup.

Il dit encore de la même, qu'il la comparoit à une perſonne qui ſe ſeroit picqué les mains en touchant à des épines, & ne pourroit dire laquelle ce ſeroit de toutes, qui auroit fait la bleſſure.

Comme

Comme l'on lui parloit encore d'une autre fille, qui étoit groſſe ſans que l'on pût ſçavoir qui c'étoit qui l'avoit engroſſée, il dit: ha, vous verrez que c'eſt Helene, elle eſt groſſe de Paris.

Nous oyant une fois parler de pollutions nocturnes, il s'en vint nous dire: ſçavez-vous bien ce que c'eſt, vous qui faites les renchéris, apprenez que c'eſt recevoir des coups de bâton la nuit, le dos en eſt pollué d'une étrange façon.

Clerante avoit été tirer la bague à la place Royale, & quelqu'un pour loüer ſon cheval, diſoit qu'il couroit ſi vîte qu'il laiſſoit le vent derriere ſoi. Ceci ſembleroit peu vrai-ſemblable, ſi je n'en donnois l'explication, dit Collinet, c'eſt ſans doute que le cheval de mon bon Seigneur a petté, quand il couroit dans la lice.

Quelquefois il ſe vouloit mêler de faire des vers, comme vous ſçavez que c'eſt un grand avantage pour la Poëſie que d'être fol. Il avoit recité de ces beaux ouvrages à un Gentilhomme, qui hantoit chez Clerante, & ayant appris qu'il s'alloit marier, il s'étoit offert à faire ſon Epithalame. Ce Gentilhomme l'abordant donc peu de tems après, lui dit: hé bien Monſieur Collinet, comment va la Muſe? Ma foi, répondit-il, nous ferions bien un bel inſtrument nous doux: vous fourniriez la corne, & moi la muſe; & de cela l'on feroit une cornemuſe. Ce Gentilhomme, qui

qui avoit été marié il y avoit quelque trois jours, fut bien fâché de se voir si-tôt appeller cocu; de sorte qu'il en demeura tout honteux.

Je vous ai tantôt parlé de Melibée, qui aimoit la gentille Diane: il venoit aussi chez Clerante: & bien qu'il tâchât de se mettre en mes bonnes graces, je ne le pouvois aimer, quand je me souvenois qu'il m'avoit traversé en mes jeunes amours, qui me revenoient toûjours en l'esprit avec une infinité de douces pensées: car comme vous sçavez, les premieres impressions ne se perdent gueres. Je parlois donc souvent de lui à Collinet en fort mauvaise part, si bien qu'il l'alloit toûjours attaquer plûtôt qu'un autre, à quoi Clerante prenoit beaucoup de plaisir; car Melibée ne passoit que pour bouffon dedans la Cour, & il falloit qu'il répondît à notre fol malgré qu'il en eût, ou autrement l'on se fût mocqué de lui. Leurs dialogues n'étoient remplis que d'injures & de reproches extravagans, selon les sujets qui se presentoient; tellement qu'il seroit difficile de m'en ressouvenir particulierement. Je vous dirai seulement la plus plaisante & la plus naïve chose, qui se soit passée entre ces deux personnages, qui étoient presque aussi sages l'un que l'autre. Melibée dînant un jour à la table de Clerante, on y avoit fait mettre aussi Collinet, afin qu'ils disputassent ensemble; Collinet dit tout ce qui lui vint à la bouche contre Melibée,

libée, à quoi il ne repondit que fort froidement, étant alors en une humeur plus ſerieuſe que de coutume. Le repas fini, Collinet voyant qu'il ne lui vouloit pas tenir tête, quitta la compagnie, & ſe retira dedans ſa chambre, où il étoit alors contraint de demeurer tout le jour par penitence, ſi ce n'étoit quand il venoit en la ſalle pendant que ſon maître y étoit, parce que deux jours auparavant il étoit deſcendu dans la cuiſine, où il avoit battu un petit page que Clerante aimoit fort. Melibée alors ſe raviſant voulut avoir raiſon de quelques attaques, qu'il lui avoit données, ſi bien qu'il monta juſqu'à ſa chambre, qui étoit au deſſus de la ſalle. Il s'en vint le pincer & lui donner des naſardes, & lui dit des choſes qui le mirent en une ſi grande colere, qu'il prit un bâton & commença à charger deſſus lui. Melibée, qui n'avoit rien pour ſe deffendre, crût que le plus ſûr pour lui étoit de prendre la fuite : il ſortit de la chambre vîtement, & ſe mit à ſauter les montées trois à trois : mais Collinet le ſuivit le frappant toûjours : & comme il fut au droit de la ſalle il s'arrêta, & faiſant une profonde reverence le chapeau à la main, il lui dit, Monſieur, je vous ſupplie de m'excuſer ſi je ne vous reconduis juſque là-bas ; l'on m'a deffendu de paſſer plus outre ; ſans cela je m'acquitterois de mon devoir. Ayant dit cela, il s'en retourna en ſa chambre, & Melibée acheva de deſcendre avec autant de vîteſſe qu'au para-

Digitized by Google

qu'auparavant, ſans ſonger à ce compliment agreable. Tous ceux qui étoient dans la ſalle avec Clerante accoururent au bruit qu'ils firent, ſi bien que nous vimes la plaiſante façon de reconduire le monde, que Collinet avoit inventée. Je ne fus guere fâché de voir Melibée traitté de la ſorte, & des qu'il fut ſorti de la maiſon, voyant ſon ennemi en bonne humeur, je lui appris à dire par cœur les complimens d'amour, dont il avoit uſé autrefois envers Diane. Il ne les mit pas en oubli, & à la premiere fois qu'il revint, il fit aſſeoir le petit page de Clerante dans une chaire, lui commandant de faire la fille, & commença à lui tenir les mêmes diſcours. Que s'il manquoit quelquefois, ou s'il extravaguoit ſuivant ſon caprice, je lui remontrois comment il falloit dire, ou bien je faiſois ſon perſonnage au lieu de lui. Melibée crevoit de dépit, voyant que je jouois ainſi des farces de ſes anciennes amours; mais il ne m'en oſoit dire mot, parce que Clerante trouvoit cela très-agreable. Enfin ne pouvant plus ſupporter nos railleries, il ſe retira petit à petit de notre frequentation, & ne vint plus du tout chez nous.

Voilà comme Collinet me ſervit à tirer vengeance d'un homme, qui veritablement m'avoit autrefois offenſé, en la plus ſenſible partie de mon ame. Ce fol, qui avoit de ſi bons intervalles, nous étoit utile en beaucoup d'autres choſes, & quelquefois il tenoit des diſ-

Digitized by Google

cours, qui nous pouvoient servir de conseil en nos plus importantes affaires : aussi dit-on que les sages apprennent bien plus des fols, que les fols ne sçauroient apprendre des sages. Qui me pourra nier que ses paroles ne fussent autant d'oracles, quand l'on aura oüi ce que je vous vai raconter.

Un jour étant dans la chambre de Clerante, il vit un Courtisan flatteur, qui importunoit son bon Seigneur avec des prieres très-humbles de lui faire avoir certaine chose, qui étoit en sa puissance. Il tire un biscuit de sa pochette, & le montre à un petit chien qui étoit là, le chien saute dessus lui, le flatte, & le festie en branlant la queuë, comme pour lui demander le morceau qu'il tenoit. Il hausse son bras tant qu'il peut, & avec une voix extravagante s'écrie à tous coups, que gagnes-tu de me faire fête, tu ne l'auras pas. Donnez-le lui, Collinet, dit Clerante en le regardant, il l'a bien merité par ses caresses. Je vous imite, mon bon Seigneur, je vous imite, repartit Collinet. En quoi m'imites-tu, reprit Clerante ? En ce que vous vous laissez bien prier & bien flatter, auparavant que d'accorder quelque chose à cet homme qui parle à vous, répondit Collinet ; c'est un plaisir très-doux que de se voir caresser : je ne suis pas d'avis que nous nous en privions si-tôt : le moyen qu'il faut garder pour nous y maintenir, c'est de ne donner ce que l'on nous demande, que le plus tard que nous pourrons ;

Digitized by Google

pourrons : dès que nous l'aurons donné, l'on ne nous courtisera plus : je m'en vai vous le faire voir. Aussi-tôt il jette le biscuit au chien, qui s'enfuit le manger sous un lit, puis il revient comme pour en demander encore. Il retourne à ses mêmes caresses, dit Clerante, tu l'as à tort accusé d'ingratitude. Après qu'il aura connu que je n'ai plus rien à lui bailler, il me laissera incontinent, repartit Collinet. En disant cela il ne lui donne rien qu'un coup de pied, qui le fait éloigner de lui, sans avoir de l'envie de le venir caresser encore, combien qu'il le rappellât doucement. Considerez tous ces gens-ci, qui vous viennent voir, dit-il après à Clerante, ils sont de l'humeur de votre chien, prenez-y bien garde. Celui qui étoit là, n'étoit pas bien obligé à Collinet, qui fut cause que son Maître sçachant qu'ordinairement les fols prophetisent, fit beaucoup d'estime de son avertissement, & devint extrémement bon menager.

Des troubles s'éleverent en ce tems-là en France; Clerante fut des principaux d'un parti que firent plusieurs mal-contens. Collinet ne se plaisoit point parmi la guerre, où l'on l'avoit attiré, il découvrit ce qu'il en pensoit à Clerante, comme il sortoit d'une chambre, où l'on venoit de tenir Conseil avec des hommes d'État. Mon bon Seigneur, dit-il, ces Conseillers sont des personnes de robe longue, qui n'ont jamais vû les batailles qu'en

peinture, & par écrit : s'ils s'étoient trouvez en perſonne à quelqu'une, ils ne vous perſuaderoient pas comme ils ſont d'éviter la paix ; ils ſçauroient les deſolations qui arrivent en un combat, l'un a les bras coupez, l'autre a la tête fenduë, quelques-uns ſont foulez aux pieds des chevaux, & la plûpart meurent comme enragez. Je vous le repreſente, d'autant que je ne crois pas que vous vous ſoyez trouvé non plus qu'eux en ces affaires-là : vous n'en êtes pas à blâmer pourtant ; car quelle gloire y a-t'il ? Le plus brave homme du monde eſt ſouvent jetté par terre, avec un coup de mouſquet, qu'un goyon a tiré pour faire ſon apprentiſſage. Si Ceſar, Alexandre, Amadis, & Charlemagne vivoient maintenant, ils n'iroient pas ſi volontiers au combat, comme ils ont fait autrefois. Auſſi leurs ſujets ayant affaire de leurs perſonnes, les empêcheroient de ſe mettre en un ſi grand hazard. Pour moi j'aime mieux voir tuer des poulets que des hommes : retournons-nous-en à Paris faire bonne chere : il vaut mieux voir des broches que des picques, des marmites que des timbres, & tous les uteniſiles de cuiſine que ceux de la guerre. Votre exercice eſt d'aller voir ſi le canon eſt bien placé, & ſi toutes les troupes ſont bien campées : mais à la ville vous irez voir les Dames, avec qui vous prendrez des paſſe-tems bien plus aimables.

Encore que Clerante tournât en riſée tout

ce

Digitized by Google

ce discours à l'heure, si est-ce que depuis il en fit son profit, comme d'un secret avertissement, que lui donnoit le ciel, par un homme qui au milieu de sa frenesie avoit des raisons aussi preignantes, que celles des plus profonds Philosophes.

La paix étant faite, nous nous en revinmes à Paris, où Clerante allant voir la belle & bien disante Luce, trouva en elle des charmes plus puissans que jamais; & son humeur étant alors fort susceptible de passion, il devint éperdûment amoureux d'elle, si bien qu'il ne bougeoit plus presque de son logis. Il lui amena un jour Collinet, l'ayant fait mettre en ses goguettes, par le moyen de deux ou trois verres d'un vin de singe, qu'il lui avoit fait boire.

Il contemploit tantôt cette beauté, qui lui plaisoit infiniment, & tantôt son Maître, qui la contemploit encore davantage: il voyoit que Clerante jettoit les yeux de travers sur le sein de Luce, afin de voir ses tetons entre la petite ouverture d'un mouchoir de col, qui lui causoit beaucoup d'ennui. Collinet le reconnoissant prend les ciseaux d'une fille de chambre, & s'étant approché tout doucement de Luce, il lui coupe les cordons, dont le mouchoir étoit attaché, & le lui ôte après. Elle se retourne pour le blâmer de son impudence, & tout aussi-tôt il lui dit, vous avez tort, Mademoiselle, de cacher à Monsieur ce qu'il a tant d'en-

Digitized by Google

vie de voir ; laiſſez-le regarder tout ſon ſaoul. Davantage ſi vous me croyez, vous ſouffrirez qu'il y touche. Vous voyez, dit Clerante, je ne manque point d'Avocat, car ma cauſe eſt ſi bonne, qu'il y a preſſe à la deffendre : neanmoins je ne ſuis pas aſſuré de la gagner, d'autant que vous êtes juge & partie. Si ferez-vous bien, repartit Luce, car votre *Avocat* uſe de la rude violence de ſes mains, plûtôt que de la douce perſuaſion de ſa langue. Clerante, qui voyoit bien que Luce n'étoit pas contente de cette action, lui dit à l'oreille l'humeur du perſonnage, à qui les plus grands Princes pardonnoient bien d'autres excès. En un moment elle fut rappaiſée, & fut très-aiſe d'avoir l'entretien du bon Collinet, dont elle avoit déja oüi parler à pluſieurs perſonnes. Clerante lui en voulant donner du plaiſir, lui commanda de faire quelque diſcours pour entretenir la compagnie, qui avoit oüi eſtimer ſon bien-dire. Ayant pris une chaire pour s'aſſeoir, il commença incontinent de cette ſorte, avec des actions & des tournoyemens d'yeux admirables : Mademoiſelle, votre merite, qui reluit comme une lanterne d'oublieux, eſt tellement capable d'obſcurcir l'éclipſe de l'aurore, qui commence à paroître ſur l'hemiſphere de la Lycantropie, qu'il n'y a pas un Gentilhomme à la Cour, qui ne veüille être friſé à la Boreliſe pour vous plaire : votre teint ſurpaſſe les oignons en rougeur : vos cheveux ſont jaunes

nes comme la merde d'un petit enfant : vos dents, qui ne sont point empruntées de la boutique de Carmeline, semblent pourtant avoir été faites avec la corne du chaussepied de mon grand Prince : votre bouche, qui s'entrouvre quelquefois, ressemble au trou d'un tronc des pauvres enfermez : enfin Phœbus étant à souper, à six pistolles pour tête, chez la Coiffiere, n'a pas mangé de meilleurs pâtez de beatilles que ceux dont j'ai tâté tantôt : aussi dit-on que comme Achilles traîna le corps du fils de Priam à l'entour des murailles de Troye, ainsi maint Courtisan, afin d'être installé en la faveur, donne maints coups de chapeau à tel, qui meriteroit plûtôt les étrivieres. Je ne sçai pas ce que vous voulez conter, dit Clerante : dites-moi Collinet, n'avez-vous pas entrepris de discourir sur les perfections de Mademoiselle, que ne parachevez-vous votre dessein ? Je m'y en vai, répondit-il : or bien donc, belle Nymphe, puisqu'il vous faut loüer, je dis que vous m'avez captivé, c'est assez ; car vous ne me captiveriez pas, si vous n'aviez plus d'appas que la Normandie n'a de pommes. Helas ! je puis bien confesser tout, car je me meurs. Le diable vous emporte par avancement d'hoirie, Mademoiselle, si je ne suis plus amoureux de vous, qu'un gueux ne l'est de sa besace : quand je vous vois, je suis ravi comme un pourceau qui pisse dans du son. Si vous voulez, malgré Roland & Sa-

cripant, vous ſerez mon Angelique, & je ſerai votre Medor : car il n'y a point de doute que la plûpart des Seigneurs ſont plus chevaux que leurs chevaux mêmes. Ils ne s'occupent à pas un exercice de vertu, ils ne font que remuër trois petits os quarrez deſſus une table, & je ne dis pas tout. Dernierement avec une lunette d'Amſterdam je vis juſqu'à une Iſle, où vont les ames de tous ces faquins, metamorphoſées en monſtres horribles. Quant aux Damoiſelles, elles ſe font fretinfretailler ſans ſonger à penitence ; l'on les culbute dans les antichambres, dans les galetas, ſans ſonger ſi le plancher eſt dur, & l'on leur fourre je ne ſçai quoi ſous la cotte, c'eſt leur buſc que je veux dire.

La fin de ce beau diſcours fut la chanſon de *Tant vous allez doux Guillemette*, & celle de *Vous me la gâtez*, avec *Pimpalo*, qu'il chanta à gorge deployée ; tellement qu'il étourdit de ſorte Clerante qu'il le fit taire, & lui commanda de ſe ſervir d'un autre entretien plus modeſte. Il recommença donc des diſcours à perte de vûë, où il entremêloit toujours quelques veritez de la Cour qui faiſoient rire la compagnie. Il y eut un je ne ſçai qui d'homme de ville vêtu de ſatin noir, qui ſurvint, & ne reçût pas volontiers quelques injures qu'il lui fit, comme de dire à Luce qu'il avoit la mine d'une medaille antique de cocu, & que ſon nez étoit fait en treffle : il le tira à l'écart, & lui dit tout bas,

de

Digitized by Google

de peur que Clerante l'oyant ne s'en irritât : Maître sot, vous contrefaites l'insensé, si aviez à faire à moi, je vous ferois bien retrouver votre esprit à coups de verges. Il fallut qu'il s'en allât aussi-tôt, autrement Collinet, qui entroit en fougue, lui eût fait un mauvais parti. Dès qu'il fut de retour il me conte son avanture, que j'entendois bien du premier coup ; encore qu'il y eût bien du coq-à-l'âne en ses discours. Je lui promis sur ma foi, que je lui ferois tirer vengeance de son ennemi, encore que je ne connusse pas celui à qui il en avoit. Tout à propos un soir que j'étois à pied dans les ruës avec mes gens, & lui aussi à ma suite, j'apperçoi de loin un Tresorier, qui depuis peu m'avoit retenu la moitié d'une somme, que j'avois à prendre sur lui. Pour le faire accommoder comme il meritoit, je le montre à Collinet, & lui dis que c'est infailliblement son homme. Lui, qui me croit, se met promptement en armes, prenant deux œufs à une fruitiere, qu'il lui jette à la face, & lui en gâte sa digne rotonde, qui étoit redressée comme la queuë d'un paon : davantage il lui baille un demi quarteron de coups de poing dans le nez, qui le font saigner comme un bœuf que l'on assomme. Je passai tout outre sans regarder seulement derriere moi, afin que l'on ne jugeât point que j'eusse part à cette folie-là. Mes laquais ne me suivirent pas de si près, ils n'avoient garde : ils aimoient bien mieux assister Collinet,

contre qui le financier prenoit le courage de se revancher : ils assaillent l'ennemi à coups de bâton, tandis que notre fol se reposant, les regarde faire ; & dit : vous ne me menacerez plus de me faire foüetter, qu'il ne vous en souvienne, maître vilain. Les bourgeois, qui connoissoient le Tresorier, s'assemblent & sont prêts à se jetter sur mes laquais, qui pour éviter leur fureur brutale, qui leur a fait prendre la hallebarde enroüillée, disent : Messieurs, ce coquin a offensé ce Gentilhomme de Clerante, que vous voyez. Oüi da, dit Collinet, je suis Gentilhomme de Clerante. Au nom de ce Seigneur fort respecté l'on s'arrête un peu, & mes gens s'écoulent doucement, laissant leur ennemi tout en sang.

Collinet me servoit ainsi à punir plusieurs faquins qui se venoient plaindre en vain de lui à Clerante ; car ils n'avoient autre reponse, sinon qu'il ne falloit pas prendre garde aux actions d'un insensé. Il y en eut une fois un, qui lui dit comme par reprimande, qu'il devoit le tenir enfermé dans la maison, afin qu'il ne fît plus d'affront à personne dans les ruës : j'étois present alors ; & voyant que Clerante n'ayant pas ce discours-là agreable, songeoit comment il y pourroit repondre, je lui dis, Monsieur, quoique l'on vous dise, n'enfermez jamais votre fol, que chacun ne soit sage ; il sert merveilleusement à combattre l'orgueil de tant de viles ames, qui

sont

ſont en France, leſquelles il ſçait bien connoître, par une faculté que la nature a imprimée en lui. Clerante approuvant ma raiſon, mépriſa l'avis que l'on lui donnoit, & Collinet plus que jamais roda les ruës avec un vêtement fort riche, qui ne le faiſoit prendre que pour quelque Baron. Ainſi l'on étoit bien étonné, lorſqu'il tomboit dans le centre de ſa folie.

En ce tems-là les attraits de Luce captivant de plus en plus Clerante, le forcerent à chercher du remede; & d'autant qu'il ſçavoit que j'étois des mieux entendus en matiere d'amour, il me voulut decouvrir librement ſa paſſion, que j'avois déja aſſez connuë. En après il me dit, que ce qu'il avoit envie de m'employer en cette choſe-là, n'étoit pas qu'il ne fît eſtime de mon merite, plus que de celui de tous les hommes du monde: qu'il ne vouloit pas imiter la plûpart des Courtiſans, qui mettent de telles affaires entre les mains de perſonnes abjectes & ignorantes; qu'il ſçavoit qu'il étoit beſoin d'être pourvû d'un grand eſprit en une pareille entrepriſe; & que les amans doivent eſtimer comme leurs Dieux tutelaires, ceux qui les font parvenir au bien qu'ils ſouhaittent. Ces propos, qui étoient à mon avantage, me convierent à lui promettre de l'aſſiſter en tout & par tout: car je ne ſoupirois qu'après les doux plaiſirs, auſquels j'étois bien-aiſe de le voir s'occuper. D'ailleurs Luce avoit une

Demoiſelle à ſa ſuite, appellée Fleurance, belle par excellence, dont j'étois devenu infiniment paſſionné; ce qui me faiſoit plaire à aller ſouvent dedans leur maiſon. Veritablement cette ſuivante avoit à mon jugement plus d'appas que ſa Maîtreſſe, qui étoit fort noire au prix d'elle. Je ne ſçai comment Luce la gardoit, ſi ce n'eſt qu'elle ſe fioit ſur les gentilleſſes de ſon eſprit, qui étoient aſſez capables d'empêcher qu'elle ne fût la moins priſée, par ceux qui parleroient à toutes les deux.

Je conſeillai à Clerante de n'aller plus chez cette Demoiſelle, juſques à tant qu'elle fût prête à lui accorder la faveur qu'il deſiroit; d'autant que pour ſe maintenir en bonne reputation envers chacun, il ne falloit pas qu'il fît paroître quelque choſe de ſes amours; vû que la ſottiſe des hommes eſt ſi grande, qu'ils prennent tout d'un autre biais qu'il ne faut, & croyent que les plus viſibles marques d'une belle ame ſoient celles d'une difforme. Il n'avoit garde de me contredire, car j'étois ſon ſeul oracle: & malgré tous les hommes du monde il ſe deliberoit toujours de ſuivre mes conſeils.

Ayant donc reſolu de ſe priver pour quelque tems de la frequentation de Luce, comme je vous ai tantôt dit, il fut queſtion de trouver des expediens, pour manifeſter ſa paſſion davantage qu'il n'avoit fait par le paſſé. Il trouva bon de lui envoyer une lettre d'amour,

Digitized by Google

d'amour, qu'il me donna charge de dicter, parceque pour ne le flatter aucunement, ſes diſcours n'étoient pas aſſez polis pour les envoyer à Luce, dont l'eſprit étoit la politeſſe même : je lui dis que je ferois ce poulet d'une telle façon, qu'en l'adreſſant à ſa Maîtreſſe, ſa grandeur ne recevroit point de tache, & qu'il témoigneroit une affection plus gaillarde que ſerieuſe ; parcequ'il ne ſeroit pas ſeant qu'il s'aſſervît juſques à faire paroître les tranſports, qui ſe trouvent ordinairement dans les paroles des vrais amoureux. Je m'en vai vous dire le contenu de la lettre.

SI vos beautez n'étoient extrémement parfaites, vous n'auriez pas pû me charmer, vû que j'avois fait vœu de garder toujours ma franchiſe. Reconnoiſſez, rare merveille, le gain que vous avez fait, & en rendez graces à vos merites. Songez auſſi que les Dieux ne vous ont pas departi cette prerogative, d'embraſer tous les cœurs d'amour, ſans en voir jamais une ſeule étincelle dedans le vôtre. J'oſe bien dire qu'ils ſeroient injuſtes, s'ils l'avoient fait. A quel ſujet vous auroient-ils donné tant de perfections, s'ils ne vous avoient pas enſeigné les moyens d'en joüir ? Il faudroit donc que ce fût pour gehenner les mortels, en leur faiſant voir un chef-d'œuvre de leurs mains, & leur ôtant quand & quand l'eſpérance de le poſſeder, combien qu'il engendrât en eux beaucoup de deſirs. Ne ſoyez point

cruelle

cruelle à vous-même, en perdant le tems que vous pouvez extrémement bien employer. Vous n'avez fait jusques ici l'amour que de paroles : faites-le maintenant par effet avec moi, qui soûpire après l'heure que vous en prendrez la resolution. Vous goûterez de nouvelles delices, dont possible vous ne faites point d'état, ne les ayant point encore expérimentées. Nous passerons les journées en caresses, en accolades & en baisers : vous recevrez de moi des hommages, qui vous empliront de gloire & de plaisir. Je me montrerai si prompt & si vif à vous rendre les plus grands services que les amoureux puissent promettre, que vous serez plus contente que je ne vous puis figurer. Suivez mon conseil, chere Luce, ma lumiere ; resolvez-vous, comme je vous ai dit, à essayer des voluptez de l'amour, afin de ne point garder inutilement les presens de la nature. Si vous avez tant soit peu de connoissance de l'affection que je vous porte, je ne doute point que vous ne me choisissiez, pour vous faire sentir quelles sont les douceurs, dont je vous parle.

Avec cette lettre je donnai encore des vers à Luce, qui representoient si naïvement les mignardises de l'amour, que la plus bigotte femme du monde eût été émûë des aiguillons de la chair en les lisant. Je vous laisse à juger, si cette galante Demoiselle en fut touchée : elle se mordoit les levres en les proferant tout bas : elle sourioit quelquefois, & les yeux lui étincelloient d'allegresse. Moi qui

qui remarquois toutes ſes actions, j'avois une joye extrême, croyant qu'elle dût rendre quelque reponſe favorable à Clerante : mais au lieu de le faire, elle tourna tout en gauſſeries, & ne mit point la main à la plume pour récrire à ſon amant. Neanmoins elle priſa grandement ce qu'il lui avoit envoyé, comme une piece très-bien faite; & connoiſſant au ſtile, qui ne lui étoit pas nouveau, & par beaucoup de conjectures, que j'en étois l'Auteur, elle m'affectionna au lieu d'affectionner celui qui ſoupiroit pour elle. Puiſque Clerante n'a pas l'eſprit, de me repreſenter lui-même les plaiſirs de l'amour, diſoit-elle à part ſoi, c'eſt ſigne qu'il ne ſçauroit me les faire goûter : quant à Francion, dont la veine me les a tracez, je croi qu'il entend des mieux ce que c'eſt; les preuves que je voi de ſa gentilleſſe me charment infiniment. Par les choſes qui avinrent depuis, je preſume qu'elle raiſonnoit ainſi.

Son intention ne me fut point decouverte qu'une autre fois, comme je lui parlois de Clerante. Quoi Francion, me dit-elle en riant, avez-vous fait quelque vœu au ciel de ne parler jamais pour vous, & de ne procurer que le bien d'autrui ? Non, Mademoiſelle, je vous en aſſûre, lui répondis-je; mais ce me ſeroit une folie de viſer au but, où mes défauts m'empêchent de parvenir. Il n'y a point de lieu ſi élevé, repliqua-t-elle, où vous n'acqueriez une avantageuſe place, ſi vous

en

Digitized by Google

en avez envie. Et si je tâchois d'atteindre jusques à vos bonnes graces, lui dis-je alors, viendrois-je à bout de mon dessein? Ah mon Dieu! repondit-elle, ne parlez point de moi, il ne me faut pas mettre pour exemple: je ne suis pas de ces grandes beautez, qui se rendent dignes de vous blesser de leurs attraits.

Quoiqu'elle deguisât sa volonté, *je connus* bien où elle vouloit tendre; & lui donnai tant d'assauts qu'à la fin elle se rendit, & me confessa qu'elle auroit pour moi la bienveillance, que je la supplios d'avoir pour un autre. Bien que je n'eusse point de passion pour elle, comme pour Fleurance, trouvant une occasion de joüir d'un contentement très-precieux, je me chatoüillai moi-même, & me faisant accroire qu'elle étoit plus belle qu'elle ne m'avoit toûjours semblé, je me blessai le cœur pour elle de ma main propre.

Je la poursuivis de si près, que me trouvant un soir tout seul avec elle dans sa chambre, elle permit que je la baisasse, que je la touchasse, & que je lui montrasse enfin combien étoit judicieuse l'élection qu'elle avoit faite de moi, pour être son serviteur. Quand nous eûmes le tems de recommencer ce doux exercice, nous l'employâmes avaricieusement.

Si quelque reformé m'entendoit, il diroit que j'étois un perfide, de joüir ainsi de celle

le dont j'avois promis à Clerante de gagner la volonté pour lui ; mais quelle sottise eusse-je faite, si j'eusse laissé échapper une si rare occasion ? J'eusse merité d'être mocqué de tout le monde : mon plaisir ne me devoit-il pas toucher de plus près que celui d'un autre ?

Vous pensez, je m'assûre, que la joüissance que j'avois de Luce, m'empéchoit de songer davantage à sa gentille suivante ; mais vous êtes infiniment trompé : j'avois encore autant de passion pour elle que l'on sçauroit dire ; & en quelque lieu que je la rencontrasse, je ne cessois de le témoigner. Son humeur rétive fut vaincuë par mes soumissions, & par des presens que je lui fis en secret. Neanmoins elle ne pouvoit trouver, ni moi aussi, la commodité de me rendre content : car elle ne bougeoit d'auprès de sa Maîtresse.

Le ciel voulut pour mon bonheur, qu'un jour Luce se mit à deviser dans sa chambre avec quelques-unes de ses parentes, qui ne la devoient quitter de long-tems. J'étois entré au logis, & ayant trouvé Fleurance sur les degrez, elle me fit monter à sa garderobbe, où je la baisai tout à mon aise. Je la jettai sur son lit, & fis tant d'effort que je passai bien plus outre : mais la chance se tourna, & le destin se montra incontinent notre adverse partie. Luce ayant envie de pisser, sortit de sa chambre, & s'en vint à la garderobbe où

nous

nous étions, dont elle ouvrit la porte avec un passe-partout. Elle vit sa Demoiselle, qui en ravallant sa cotte sauta de dessus le lit : un vermillon naturel lui couvroit les joues, autant pour la vehemence de notre action, que pour la honte qu'elle avoit ; outre cela ses cheveux étoient tout desordonnez. Luce en la regardant lui demanda, si elle venoit de dormir. En achevant la parole elle tire un rideau du lit, pour chercher le pot de chambre, & m'apperçoit à la ruelle comme je rattachois mon haut de chausse ; elle me demande ce que je fais là : & je lui reponds sans m'étonner, que je viens de faire recoudre un pli de mon haut de chausse par sa Demoiselle. Vous deviez aller plus au jour qu'en ce lieu là, dit-elle ; & à d'autres ; à qui vendez-vous vos coquilles ? D'un autre côté elle prend garde que sa Demoiselle a le sein tout découvert, & le collet tout détaché, parceque j'avois voulu baiser son teton : cela lui fait reconnoître entierement notre forfait. Comment, petite effrontée, dit-elle à Fleurance, vous faites ici entrer des hommes pour prendre vos ébats : vous deshonorez ma maison : ah, qu'il vous faudroit bien frotter. Si l'on punit pour ce peché-là, repondit resolument Fleurance, étant en cette extremité, vous avez merité un aussi grand supplice que moi ; & s'il deshonore les maisons où l'on le commet, vous avez autant que moi deshonoré la vôtre : je n'en veux rien dire pourtant

pourtant, car il ne m'appartient pas, & ce n'eſt pas à moi à ſonger comment tout va ceans. Je n'ai rien fait toutefois, que vous ne m'en ayez donné l'exemple : & au pis aller, tout ce que vous ſçauriez dire, c'eſt que n'étant pas de ſi grande qualité, il ne m'eſt pas licite par avanture de prendre les mêmes libertez que vous.

Cette hardie reponſe rendit Luce plus honteuſe, que n'étoit celle, à qui elle vouloit faire des reprimandes ; & m'ayant regardé de travers, elle ſortit de la garderobbe, dont elle referma rudement la porte. Je ne laiſſai pas, malgré ſa jalouſie de bien employer mon tems, & ne quittai Fleurance qu'une heure après : je lui remontrai qu'il falloit achever l'ouvrage que nous avions commencé, & que quand nous n'euſſions rien fait du tout, on n'eût pas laiſſé d'avoir autant de ſoupçon de nous. Sa Maîtreſſe depuis ne l'oſa crier, de peur qu'elle ne decouvrît qu'elle étoit coupable du crime, dont elle accuſoit les autres.

Clerante qui m'importunoit autant que jamais, de la ſoliciter par quelque maniere que ce fût, de donner du remede à ſon amour, me contraignit de lui écrire une lettre plus paſſionnée que la premiere ; mais je n'oſai pas la lui donner moi-même ; je la lui fis tenir d'une autre main. Penſant retirer de moi une notable vengeance, elle récrivit à Clerante avec les paroles les plus courtoiſes du monde,

Digitized by Google

monde, qu'elle reconnoîtroit ſon affection par des faveurs ſignalées : & de fait quelques jours après, l'ayant été voir, il jouiſſoit d'elle à ſon ſouhait ; de quoi je fus plus aiſe qu'elle n'avoit penſé.

Je ne pouvois mettre entierement mon amour en pas une Dame, parceque je n'en trouvois point qui meritât d'être parfaitement aimée ; & neanmoins preſque toutes celles qui s'offroient à moi, me charmoient la raiſon, encore qu'au jugement de tout le monde elles euſſent fort peu de beauté. Si quelque ami me diſoit, me voyant regarder une fille, vous êtes amoureux de celle-là, je le devenois le plus ſouvent tout à l'heure, bien qu'auparavant je n'euſſe pas ſeulement ſongé ſi elle étoit attrayante : mais toutes mes affections n'étoient pas de longue durée, & un objet m'en faiſoit oublier un autre. J'avois toujours la connoiſſance de quelque femme, qui étoit de bonne compoſition, avec laquelle je paſſois toutes mes envies. Il y avoit pour lors ſur les rangs une certaine Demoiſelle de la ville de Tours, qui étoit venuë à Paris pour un procès : c'étoit une galante & une deliberée ; ſi bien que ſon mari, qui avoit les goutes, l'avoit laiſſé aller ſolliciter ſes affaires. Un de mes amis me l'ayant fait connoître, je la trouvai fort à mon goût : & pour l'obliger à me vouloir du bien, j'employai tous mes amis à lui faire rendre bonne & brieve juſtice. Cette Courtoiſie, accompagnée

pagnée de mes cajolleries, la gagna facilement, si bien que je fis d'elle à mon plaisir, sans qu'il m'en coutât beaucoup de chose. Veritablement elle étoit fort gentille; mais depuis que je connus qu'elle n'étoit pas contente d'un seul ami, & qu'elle commençoit à se laisser aller à d'autres qu'à moi, je ne fis plus d'estime d'elle, & me retirai petit à petit de sa conversation, sans songer si ses affaires étoient vuidées, & si elle s'en retourneroit bien-tôt ou non.

Il y avoit déja trois mois que je n'en avois point eu de nouvelles, lorsqu'un matin comme j'étois encore couché, je la vis entrer dans ma chambre, assistée de deux Bourgeoises, qui sembloient être des plus anciennes Prêtresses du temple de Venus. J'étois logé dans un petit corps d'hôtel de la maison de Clerante, qui avoit une petite montée sur la ruë, si bien qu'elles étoient venuës hardiment jusqu'en haut. Je leur fis une reception fort honnête, & leur ayant fait donner des sieges proche de mon lit, je leur demandai quelle affaire si pressée les avoit obligées à me venir voir de si bonne heure, vû qu'elles n'avoient qu'à me mander que je les allasse trouver, si je leur pouvois rendre du service. Mon ancienne amie usant de sa familiarité accoûtumée, prit la parole pour les autres, & me dit, Monsieur, l'occasion qui m'amene ici, c'est qu'étant pressée de m'en retourner à Tours, je ne veux pas partir sans vous dire

dire adieu, ayant reçû de vous tant de témoignages d'affection. Je suis bien contrainte de vous venir trouver, puisque vous ne me venez plus voir, & qu'il semble que vous avez oublié celle que vous avez bien daigné aimer autrefois : que si j'ai amené avec moi ces deux honnêtes Dames de ma connoissance, ç'a été pour être plus assûrée de *dans cette* maison-ci, où l'on rencontre diverses sortes de gens. Je la remerciai au mieux qu'il me fut possible, de la bienveillance qu'elle me témoignoit ; & pour m'excuser de ce que j'avois discontinué de la voir, je tâchai de lui faire accroire que j'avois été long-tems malade : mais elle me changea bien-tôt d'entretien, & me tirant hors des complimens, elle me dit : Monsieur, afin que je ne languisse plus parmi les inquietudes que j'ai, permettez-moi que je vous dise en un mot ce que j'ai sur le cœur : vous sçavez que dès les premiers jours que je fus arrivée en cette ville, vous eûtes ma connoissance : je vous accordai toutes les faveurs que peut desirer un homme, & s'il se pouvoit encore imaginer quelque chose au delà, vous l'eussiez eu aussi facilement. Neanmoins vous n'avez jamais fait autre chose pour moi, que d'employer un peu vos pas & vos prieres, à la sollicitation de mon procès, que je n'ai gagné qu'à demi Où est-ce que vous penseriez trouver des femmes à si bon marché ? Qui plus est, j'ai depensé mon bien avec vous, au lieu de

de gagner quelque choſe. Vous ne m'êtes gueres venu voir, que je ne vous aye fait apprêter la collation ; & ſi j'ai depenſé de l'argent à me bien vétir, ce n'a été qu'afin de vous plaire. Tout cela m'a fait reſoudre à vous venir trouver, pour vous prier que vous recompenſiez en un coup toutes mes pertes, maintenant que je ſuis ſur mon départ. Mon mari ſçait le compte de l'argent qu'il m'a baillé, & de la dépenſe que je devois faire : que dira-t-il, s'il voit que j'ai beaucoup plus employé qu'il ne m'étoit beſoin, & que je me ſuis ici endettée de tous côtez ? Ce ſera par là qu'il commencera à ſoupçonner que je me ſuis mal gouvernée, & de ma vie je n'aurai de bien avec lui. Vous, pour qui j'ai fauſſé la foi que j'avois promiſe à un autre, & qui avez été cauſe que j'ai ſi mal menagé mon bien, n'êtes-vous pas obligé de m'acquitter envers mes creanciers ; & outre cela, ſans que je prenne les choſes à la rigueur, ne faut-il pas que vous me donniez quelque honnête recompenſe, pour vous avoir tant favoriſé comme j'ai fait ? C'eſt une choſe, où il n'eût pas même fallu manquer, quand vous euſſiez eu à faire à ces vilaines, qui ſe laiſſent aller au premier venu. Plaindrez-vous ce que vous donnerez à une femme, qui ne s'eſt jamais abandonnée qu'à vous, & à laquelle vous ne ſçauriez reprocher aucun vice, dont vous n'ayez été la cauſe ? Je me rapporte de ce que vous en devez faire

faire à ces Dames que voici : elles ſont ſi ſages, qu'elles ne vous ordonneront que ce qui eſt juſte.

Cette ſubtile femme n'eut pas ſi-tôt fini ſa harangue, que la plus vieille des bourgeoiſes me dit : Mademoiſelle a raiſon, vous ne lui devez rien refuſer de ce qu'elle vous demande : reconnoiſſez les plaiſirs qu'elle vous a faits, & quand vous n'y ſeriez pas obligé, que la compaſſion de ſa neceſſité vous touche. Il faut qu'elle s'acquitte de ſes dettes avant que de s'en aller : vous avez été pour le moins ſix mois à la voir journellement : qu'eſt-ce que ce terme ne merite point ? là, donnez-lui ſeulement trois mille francs, je croi qu'elle s'en contentera.

Comme je vis que ces matoiſes de femmes étoient venuës ſi hardiment pour m'attrapper, je me reſolus de me mocquer d'elles ; & faiſant neanmoins le ſerieux je leur dis : je confeſſe que je ſuis beaucoup obligé à Mademoiſelle ; toutefois je pouvois bien recevoir d'elle plus de faveurs que je n'ai reçû : il y a environ trois mois que je ne l'ai vûe, & poſſible a-t-elle bien fait d'autres connoiſſances que la mienne ; mais cela n'eſt rien ; il n'a pas tenu à elle que je ne l'aye vûë, & je ne me puis exempter de la recompenſer de ce qu'elle a fait pour moi. Je ſuis tout prêt à la contenter, ſi vous voulez un peu retrencher de la ſomme que vous me demandez. Hé bien, ce me dit la plus jeune des bourgeoiſes,

Digitized by Google

ſes, je ſçai bien qu'elle ne vous veut pas tyranniſer. Elle n'oſeroit plus même ouvrir la bouche, pour parler de la recompenſe qu'elle vous demande : elle ſera ſatisfaite ſi vous lui donnez deux mille francs. Deux mille francs, ce dis-je, & à quoi penſez-vous ? Croyez-vous que je puiſſe gagner comme les Treſoriers, en faiſant un trait de plume ? Conſiderez que je ſuis un pauvre Gentilhomme, qui n'a que l'épée & la cappe ; & puiſque Mademoiſelle veut bien ſe ranger à la raiſon, qu'elle modere un peu la taxe. Hé bien ce dit la premiere bourgeoiſe, donnez donc mille francs ; mais ma foi vous n'en ſerez pas quitte à moins. Ha Dieu ! ce dis-je, c'eſt me vouloir ruiner que cela ; j'appelle de votre jugement. Alors mon ancienne Maîtreſſe me dit : puiſque vous vous faites ſi pauvre, je voi bien qu'il faudra que je me contente de cinq cens livres ; mais je les veux avoir tout promptement ; & nous ne vous donnerons pas ſeulement la licence de ſortir de cette chambre : vous avez bien ici dequoi nous payer.

Comme je vis qu'elles en vouloient venir ainſi à la rigueur, je me voulus défaire d'elles, & ne leur pouvant rien faire retrencher de cinq cens livres, je leur dis : bien donc, vous ſerez payées tout maintenant ; & appellant mon petit laquais, je m'écriai, Baſque, viens-t'en ici compter tout à cette heure avec moi. Dis-moi ta recette & ta dépenſe. Com-

bien eſt-ce que je te donnai d'argent l'autre jour ? Vous me donnâtes une piſtole, Monſieur, repondit mon Baſque. Or j'ai depenſé quatre quarts d'écus, que j'ai donnez à votre blanchiſſeuſe : j'ai baillé huit ſols à un faiſeur de luths, chez qui j'ai été querir une demie douzaine de cordes pour votre luth ; & il m'a fallu donner dix ſols au ſavetier, qui a mis des bouts à mes ſouliers, & puis trois teſtons à votre empeſeuſe. Et bien, ce dis-je, combien te reſte-t-il ? Fais-moi compte rond. Le Baſque tirant l'argent de ſa pochette, me repondit, il me reſte une piece de cinq ſols, Monſieur, un demi teſton avec une piece de trois blancs, un carolus, & quelques doubles. Voyez, Meſdames, ce dis-je alors, voilà tout l'argent que nous avons mon laquais & moi, il eſt bien à votre ſervice, ſi vous vous en voulez contenter ; autrement je ne ſçai pas quel bien vous faire. Mes galantes ſe voyant ainſi mocquées, commencerent à m'appeller gueux, pendard, & vilain, & me dirent toutes les autres injures qui leur vinrent en la bouche ; & les ayant auſſi appellées garces & maquerelles, je fus tout prêt à me lever pour les aller chaſſer ; mais elles ne m'attendirent pas ; car elles avoient peur qu'il ne leur avînt pis. Elles deſcendirent promptement de ma chambre, & ne s'en retournerent pas toutefois ſi paiſiblement comme elles étoient venuës : mon Baſque les ſuivit avec les laquais de Clerante,

qui

qui leur firent une infinité d'algarades pendant les chemins : depuis je n'ai eu aucune nouvelle de pas une d'elles ; & pour me divertir j'ai fait diversement l'amour d'un côté & d'autre.

Ce que je recherchois sur tout, c'étoit des femmes que peu d'hommes visſent, afin de ne point gagner de mal. Pour les bordels, je les ai toujours haïs : & de verité n'est-ce pas un appetit de chien, de s'en aller prendre son plaisir avec la premiere fille que l'on rencontre, laquelle l'on n'a jamais vûë, & l'on ne verra possible jamais ? J'y allois quelquefois pourtant, par compagnie avec mes amis, & quelquefois aussi moi tout seul de tems en tems, pour voir comment il y faisoit, & pour me recréer par une diversité de contentement. Un soir ne sçachant donc que faire, je m'en allai chez une maquerelle, qui ne laissa pas de me dire, desquelles voulez-vous, encore qu'elle n'eût point alors de filles en sa maison : elle envoya sa servante pour en amener une, qui étoit, à ce qu'elle disoit, la perle de toutes les autres. Il faisoit alors un froid tres-rude, & neanmoins la bonne Dame n'avoit ni bois ni chandelle : elle se chauffoit à songer aux flammes de ses premieres amours. Pour moi, je voulois avoir du feu : je donnai de l'argent à mon laquais pour aller acheter un cotret & un fagot. Cependant la Dame du logis m'en-

tretint de mille choſes les plus agreables du monde : elle me juroit ſa foi naïvement, que depuis que les jours de devotion étoient venus elle n'avoit rien gagné. Elle me demanda, ſi je voulois qu'elle me fît voir quelque jour une des plus belles bourgeoiſes de Paris ? Je lui repondis, que j'en ſerois fort aiſe, & voulus ſçavoir à quel jour cela ſe pourroit faire. Ma foi, me dit-elle, j'aurai *bien de* la difficulté à vous tenir ce que je vous promets : mais quoi, vous êtes galant homme, il vous faut contenter. La Dame que je vous dis, a un mari bien jaloux, il ne la laiſſe gueres ſortir que les fêtes & les Dimanches. J'irai lui parler de vous, & poſſible viendra-t'elle ici vous voir l'un de ces jours (*Dieu* me pardonne s'il lui plaît) au lieu d'aller à la Meſſe ou à Vêpres. Je m'étonnai d'oüir le diſcours de cette femme, qui vouloit paroître devote & mauvaiſe en même tems; & cela me toucha l'ame de ſorte, que je ne voulus point qu'elle fît venir ſa bourgeoiſe. Ainſi je vous aſſure, que comme il n'y a rien qui gueriſſe tant un vicieux, que le degoût qu'il a quelquefois de ſon propre vice, l'on trouve ſouvent en ces lieux-là des choſes, qui vous font plûtôt haïr les pechez, que de vous les faire rechercher : tellement que lorſque je ſuis touché de quelque devotion, à peine me puis-je repentir d'y avoir été. Je vous en dirois davantage, n'étoit

qu'il

qu'il faut que j'acheve mon conte, qui n'eſt pas des pires. Mon laquais étant revenu avec du bois, je ne voulus point le faire allumer, que celle que l'on étoit allé querir ne fût venuë, afin qu'elle eût ſa part de ma joye. J'attendis pour le moins deux heures avec impatience : la Maîtreſſe de la maiſon ne ſçavoit plus quel conte me faire, pour me divertir. Enfin voyant qu'il ſe faiſoit nuit, je ne me voulus plus tenir là pour ſi peu de choſe, & ne regrettant que l'argent que j'avois employé en bois, je dis que je n'entendois pas que la gueuſe, qui m'avoit tant fait attendre, s'en chauffât quand elle ſeroit venuë ; & auſſi-tôt ayant commandé à mon laquais de l'emporter, je m'en allai tout fâché. Au premier coin je lui fis décharger ſon fagot & ſon cotret, bien qu'il paſſât encore par là quelques perſonnes de qualité, j'y fis mettre le feu par mon Baſque avec un flambeau, qu'il alla allumer à une taverne ; & je me chauffai là moi troiſieme, ayant pour compagnie mon laquais & un filou qui s'y arrêta.

Il a fallu que je vous faſſe ce conte-ci, puiſqu'il m'eſt venu en la penſée : je vous en ferai beaucoup d'autres, où vous remarquerez de ſemblables galanteries, que je n'ai miſes à execution que pour avoir ſeulement le plaiſir de me vanter hardiment de les avoir faites : ce n'a pas toujours été neanmoins

neanmoins dedans les lieux infames, que je me ſuis plû à ces choſes ; car je vous aſſûre que je ne ſuis guere retourné depuis aux Academies d'amour, parceque l'on trouve ailleurs aſſez d'occaſions de ſe donner du paſſe-tems.

Fin du Tome premier, & ſixiéme Livre.

6869631

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google